

Etude sociologique de la liste de diffusion hébergée par lefourneau.com réalisée par Violaine Jemaître sous la direction de Philippe Chaudoir
Master 2 professionnel "Développement culturel et direction de projet" - Promotion en 1 an 2005/2006 - Université Lyon 2 / ARSEC

Qu'on se le dise! 

les arts de la rue entre
champ et contre-champ



Je tiens à remercier Philippe Chaudoir qui a dirigé ce mémoire, Yffic Cloarec pour sa disponibilité et son attention ainsi que Claude Morizur pour ses encouragements. Un grand merci également à Grégoire pour sa relecture attentive.

Qu'on se le dise !

Les arts de la rue entre champ et contre-champ

Étude sociologique de la liste de diffusion hébergée par lefourneau.com

INTRODUCTION	5
1- UN SECTEUR EN RECHERCHE DE RECONNAISSANCE	13
A. Internet et la liste rue : des éléments générateurs de structuration	13
1) Des instruments de diffusion gratuits	13
a) La mise en place de sites Internet et d'autres outils de travail virtuels	14
b) Le rapide succès de la liste rue	15
2) Entre diffusion et discussion, une structuration interne du milieu	17
a) L'envoi de messages informatifs : un outil nécessaire aux compagnies	17
b) Les polémiques : un moyen pour faire surgir les préoccupations du secteur	18
c) Liste de diffusion ou liste de discussion ?	19
3) Les enjeux de la liste dans le rapport aux pairs et à l'extérieur	20
a) Un outil fondamental pour la reconnaissance entre pairs	20
b) Un instrument de mise en relation entre artistes, programmeurs et public	22
B. La « liste rue », un vecteur d'intégration au champ artistique	24
1) Un outil de réflexion sur les évolutions des arts de la rue	24
a) Le rapport au public	24
b) Le rapport à l'argent	25
c) Les clivages internes au secteur	26
d) Le rapport aux programmeurs et aux organisateurs de festivals	27
e) L'intermittence	27
f) L'inexistence des débats portant sur l'artistique	28
2) Un outil de sensibilisation aux problématiques artistiques plus globales	28
3) Un outil de mobilisation pour la reconnaissance artistique, médiatique et institutionnelle	29
a) La reconnaissance artistique	30
b) La reconnaissance médiatique	31
c) La reconnaissance institutionnelle	31
C. Pour une reconnaissance ministérielle : le rôle incontournable de la « Fédé »	32
1) Un outil de recherche et de prospective	32
2) Un outil rassembleur et institutionnalisant	33
a) Un lieu d'impulsion et de fédération pour les revendications du secteur	33
b) La régionalisation de la Fédé	33
3) Un médiateur entre les compagnies et le politique	34
2- DES « ANARTISTES » : UN COMPORTEMENT CONTESTATAIRE	37
A. Une implication face aux problématiques sociales et politiques	37
1) La place de ces sujets au sein de la liste rue	38
2) Une réactivité importante à l'actualité sociale et internationale	38
3) Entre agressivité et humour, un champ lexical fortement connoté	40
B. Un rapport houleux au politique	41
1) Un sentiment de relégation générateur de contestation : la quasi-permanence des manifestations	42
2) Une dépendance à la politique locale récusée	43
3) Des « abstentionnistes dans le jeu » ?	45

C.	Une opposition marquée aux institutions	46
1)	L'économie de marché, une institution réprouvée	46
a)	La dénonciation du « libéralisme triomphant »	47
b)	« Maudite soit la pub sauf quand ça nous arrange »	48
c)	« Financement privés/publics, choix ou fatalité ? »	49
2)	La revendication d'une liberté illimitée de parole et d'action	50
3)	Une critique systématique du théâtre en salle	51
3-	LES ARTS DE LA RUE, UNE MISE EN ABYME DU CHAMP ARTISTIQUE	54
A.	Un fonctionnement « mutualiste »	55
1)	Une transmission informelle des savoirs	55
2)	Une économie du troc et de la récupération	56
3)	Un réseau vecteur de solidarité	58
B.	La course pour le capital, passeport pour la domination	60
1)	Le capital symbolique, prestige sur la liste et dans le milieu	60
a)	L'ancienneté sur la liste et dans le milieu	61
b)	L'appartenance aux institutions du secteur	62
2)	Capital social : un jeu à double sens	63
a)	La mise en valeur du capital social acquis hors liste	63
b)	L'acquisition d'un capital dans la liste et sa mise en valeur dans le milieu	64
3)	Capital culturel et capital économique : des ressources secondaires	66
a)	Le capital culturel, une plus-value	66
b)	Un capital économique délicat à valoriser	67
C.	Stratégies et rapports de domination	68
1)	Dominants et dominés : la liste rue, un système structuré de positions	68
a)	Les dominants, « capitalistes » au sein du champ	69
b)	Les dominés : le choix du « loyalisme »	73
c)	« Défection » : une majorité silencieuse	75
2)	Une liste vecteur d'uniformisation et de conformisme	78
a)	Rester dans le jeu : un discours et un langage uniformisés	78
b)	Affirmer l'identité du groupe : un conformisme intégrateur	79
3)	Une unité vis-à-vis du hors champ, des divisions en interne	80
a)	Une unité affirmée aux dépens d'« éléments » extérieurs	81
b)	Un morcellement de la profession dévoilé lors des crises	82
	CONCLUSION	85
	BIBLIOGRAPHIE	87
	Arts de la rue	87
	Sociologie et science politique généralistes	88
	Webliographie	89
	ANNEXES	90
	Annexe 1 : Ensemble des messages constituant la « polémique liste »	90
	Annexe 2 : Rythme d'envoi des messages autour de la « polémique liste »	134
	Annexe 3: Thématiques récurrentes dans la « polémique liste »	135
	Annexe 4 : Classement des 485 premiers messages par objet et noms cités	138

Introduction

« Ma mère essayait toujours de savoir comment ça allait mon théâtre. De temps en temps je lui disais: "Maman je suis classé 102ème. C'est pas mal, parce que nous sommes au moins 2000 compagnies en France. Sois fier de ton fils".

J'imaginai qu'il existait comme au tennis, un classement ATP des compagnies dont les paramètres étaient les suivants :

- Nombre de représentations
- Nombre de représentations vendues
- Montant des subventions
- Tournée internationale
- Nombre de spectateurs
- Nombre d'articles de presse
- Reconnaissance par les professionnels
- Nombre de coproducteurs
- Programmation IN dans des lieux légitimants
- Nombre de poignées de mains aux gens importants de la profession

Il y a des coefficients. Exemple :

- Serrer la main d'un ministre : 140 points
- Parler à un directeur de scène nationale : 15 points + 1 point par tranche de 15 minutes de conversation
- Passer à Aurillac ou Chalon IN : 45 points
- Etre reçu par son président de région : 42 points
- Jouer à Paris : 62 points
- Emarger à la l'aide à la création de la DMDTS : 70 points
- Faire partie d'une commission du temps des arts de la rue : 35 points
- Etre connu de Michel Crespin : 20 points
- Etre apprécié de sa soeur : 3 points
- Etre cité dans le bulletin de Hors les murs : 12 points
- Avoir un article dans l'Est républicain : 3 points
- Avoir un article dans le Monde : 90 points
- Etre au CA de la fédération : 18 points
- Etre président de la fédération : 100 points

Donc tu calcules ton nombre de points, et tu connaîtras ta cote professionnelle.

Le problème c'est qu'avec le temps et l'âge, je me suis fixé un barème personnel :

- Jouer à Frasnes les meulières : + 400 points
- Parler à un ministre : - 200 points
- Etre implanté à Audincourt : + 400 points
- Travailler avec un lycée agricole : + 200 points

En fait, il faudrait simplement suivre la route que l'on s'est fixée, mais c'est vrai, si tu refuses tout le système, comme nous avons tous envie de le faire, on te rétrograde, on ne t'accorde aucun moyen, et vivre le théâtre en s'appuyant sur les recettes du public, c'est carrément aléatoire et invivable. Tu peux aussi, comme j'aime bien le faire, ou comme t'aimes bien le faire, critiquer, fustiger, te moquer, cracher dans la soupe, tu le paies très très cher, mais est ce que fermer sa gueule, ce n'est pas pire ? [...]

Conclusion de tout ça : "l'Art est un sale boulot, mais il faut bien que quelqu'un le fasse".

Jacques Livchine

Metteur en songes »¹

Par ces mots, Jacques Livchine, « Metteur en songes » du Théâtre de l'Unité, explique l'ambivalence de son rapport aux institutions et au milieu artistique légitimé. Tout en revendiquant la liberté de suivre sa propre voie, son propre « barème », il reconnaît faire partie d'un « système » où le relationnel, la reconnaissance médiatique et institutionnelle sont déterminants pour réussir dans « un secteur en pleine effervescence »². Comme de nombreux artistes et compagnies évoluant au sein des arts de la rue, il se trouve face à une contradiction de taille. Faisant partie des « pionniers » des arts de la rue, cet artiste désire avant tout rester fidèle à cet « esprit de la rue » dont les valeurs phares restent la révolte, l'interpellation et la provocation. Refusant l'institution et les contraintes qu'elle impose, il revendique le droit à créer et à se produire en toute liberté. Mais face à la situation de concurrence que la faiblesse des subventions publiques et le nombre de compagnies impliquent, il lui faut accepter ce système extrêmement codifié au risque sinon d'en être complètement rejeté. Ce message est révélateur du dilemme devant lequel se trouvent quantité d'artistes de rue aujourd'hui.

Ces trente dernières années, l'institutionnalisation progressive de ce secteur a été le fruit d'une volonté commune de reconnaissance par les media, les politiques culturelles et le milieu artistique légitimé, appelé « le champ³ de l'art » par Pierre Bourdieu. Cette reconnaissance est passée par la

¹ Message de info@theatredelunite.com le 28 février 2006.

² Expression reprise à DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002.

³ « Dans un champ, les agents et les institutions luttent, suivant les régularités et les règles constitutives de cet espace de jeu (et, dans certaines conjonctures, à propos de ces règles mêmes), avec des degrés divers de force et par là, des possibilités diverses de succès, pour s'approprier les profits spécifiques qui sont en jeu dans le jeu. Ceux qui dominent dans un champ donné sont en position de le faire fonctionner à leur avantage, mais ils doivent toujours compter avec la résistance, la

création d'institutions -grands festivals, lieux de fabrique et centres nationaux de création des arts de la rue-, qui sont au théâtre de rue ce que les Scènes Nationales et les Centres Dramatiques Nationaux sont au théâtre en salle. Le rapport au public a également évolué : c'est un public formé qui se déplace pour le spectacle, remplaçant progressivement la « bande passante culturelle » des origines. Enfin, les artistes de rue tendent tempérer leur esprit contestataire et leur engagement politique pour répondre aux demandes toujours plus nombreuses des collectivités territoriales en terme d'animation des centres urbains et d'événementialité festive. Aujourd'hui, les arts de la rue semblent constituer un secteur structuré et hiérarchisé. Afin de pouvoir créer dans des conditions financières et matérielles correctes, les compagnies doivent suivre les étapes d'un chemin déjà balisé, comme par exemple passer par des résidences dans les Centres Nationaux des Arts de la Rue, être sélectionné dans les grands festivals, obtenir le conventionnement de la compagnie ou encore développer une stratégie de communication avec les media, les politiques et les institutions du secteur. Ce parcours est presque obligatoire à la survie des compagnies. La procédure à suivre ressemble fortement à celle qui prévaut dans le milieu du théâtre en salle, pourtant largement récusée par les artistes de rue dans les années 1970. En ce sens, les arts de la rue semblent désormais s'être appropriés les codes véhiculés par le milieu de l'art légitimé, constituant dès lors un sous-champ du champ artistique.

Pourtant, en 2006, de nombreux artistes de rue se réclament encore du mouvement pionnier des années 1970, né de l'action d'artistes engagés, politisés, en situation de rupture face au champ de l'art et ses institutions. Même si l'intervention dans l'espace public n'a plus le même sens aujourd'hui qu'il y a trente ans, il reste qu'un certain nombre de spectacles demeurent encore extrêmement engagés, politiquement ou socialement. Les projets artistiques et culturels dits « participatifs », comme ceux de Farine Orpheline ou encore KomplexKapharnaum sont impliqués dans les débats qui animent l'actualité ; ils proposent par ailleurs un renouvellement artistique tant dans la forme que dans le rapport au public. D'autres compagnies, comme Ici-Même, les Souffleurs ou le Phun s'impliquent encore véritablement dans l'espace public et ne manquent pas d'interpeller et d'interroger le tout un chacun sur ses pratiques quotidiennes et ses propres paradoxes. Lorsque Jacques Livchine affirme que, d'après son propre barème, « Parler à un ministre » équivaut à -200 points, cela révèle son opposition à un système, dont il connaît malgré tout les avantages. La 20^{ème} édition du Festival d'Aurillac en août 2005 est extrêmement révélatrice de cette contradiction. Plus de 500 compagnies sont venues jouer dans ce gigantesque « salon professionnel »¹ du théâtre de rue, à leurs frais, dans des conditions financières, matérielles et de production souvent difficiles, dans l'espoir de se faire « repérer » par quelque programmateur. Le tractage à outrance, les multiples tentatives pour rencontrer tel ou tel professionnel ou journaliste, les stratégies développées dans les cocktails et les rencontres professionnelles montrent bien l'assimilation par ces artistes des nouvelles règles du jeu du secteur. Pourtant, lors du lancement du festival, Léo Bassi a reçu l'ovation d'une foule d'artistes rassemblés place de l'Hôtel de Ville, par un discours libertaire prônant l'insoumission aux politiques, aux institutions et aux religions. « Ni dieu, ni maître » constituait ainsi le leitmotiv de cette rencontre.

contestation, les revendications, les prétentions, « politiques » ou non, des dominés. » in Bourdieu (P.), *Réponses*, Seuil, Paris, 1992.

¹ Message de info@tableau-vivant.com le 1^{er} mars 2006.

Dès lors, entre sous-champ et contre-champ, comment peuvent se situer les artistes de rue face au champ artistique ?

Par ailleurs, au-delà d'un positionnement face au champ de l'art, il semblerait que les professionnels du théâtre de rue aient eux-mêmes balisé leur secteur de règles de jeu, de valeurs et d'enjeux qu'il est impératif de maîtriser afin de se forger une place dans le milieu. C'est ce qui expliquerait la réaction commune de la foule d'artistes face au discours de Léo Bassi à Aurillac. La mise en scène du lancement, la personnalité de l'artiste, la présence des pairs et la nécessité de s'impliquer dans cette grand-messe du théâtre de rue ont provoqué l'adhésion sans condition de la foule, malgré son hétérogénéité intrinsèque. Jacques Livchine montre également dans son message l'existence de codes internes du secteur : « Etre au CA de la fédération », « Etre cité dans le bulletin de Hors les murs », c'est-à-dire être reconnu par ses pairs est indispensable à l'acquisition d'une « cote professionnelle ». Situations de concurrence, trafics d'influence et rapports de force caractérisent donc également ce secteur en pleine croissance. Tout porte ainsi à croire que le secteur des arts de la rue fonctionne comme de façon autonome, comme un champ à part entière. Alors entre sous-champ, contre-champ ou champ, quelle place occupent actuellement les arts de la rue dans le macrocosme de l'art ?

C'est à cette question que nous allons tenter de répondre, à travers l'étude de la « liste rue¹ ». Cette liste de diffusion, dont a été extrait le précédent message de Jacques Livchine, est hébergée par le site Internet du Fourneau², Centre National des Arts de la Rue, situé à Brest.

Le principe de la liste rue est identique à celui des autres listes de diffusion : il s'agit d'un forum où les échanges se déroulent par le biais de courriers électroniques. Il faut donc s'y abonner (opération gratuite et ouverte à tous) pour pouvoir envoyer et recevoir les messages de ce forum. Quand un abonné expédie un message à l'adresse e-mail de la liste, tous les autres abonnés le reçoivent. Alors que sur d'autres listes de diffusion, un modérateur filtre les messages, Yffic Cloarec, responsable de l'Espace Culture Multimédia du Fourneau, n'effectue aucune censure. Il lui arrive toutefois de rappeler les consignes d'utilisation de la liste qui insistent essentiellement sur le respect de la thématique (les arts de la rue) et sur l'utilisation d'un vocabulaire et d'une tonalité maîtrisés.

Fruit de la rencontre d'Yffic Cloarec, ingénieur informaticien, et de Claude Morizur, co-fondateur du Fourneau, la liste rue a été créée en avril 1998. Elle résulte d'une réflexion collective³ menée dans le cadre de la Fédération par les grandes institutions du secteurs : Lieux Publics, Babel-Web (Festival d'Aurillac), Hors Les Murs et la compagnie Oposito, rejoints plus tard par la MAJT de Lille, l'Avant-Scène, le Théâtre de Châtillon et Coulisses. Aujourd'hui plusieurs autres institutions du secteur, comme la FAI AR ou l'APSOAR, en assurent la promotion à partir de leur page d'accueil.

La création de cette liste est venue répondre à un besoin de communication entre les membres de ces structures. Selon Yffic Cloarec, ses objectifs initiaux étaient peu précis : il s'agissait avant tout de créer un outil pour la profession, sans envisager toutefois de restreindre l'abonnement aux seuls

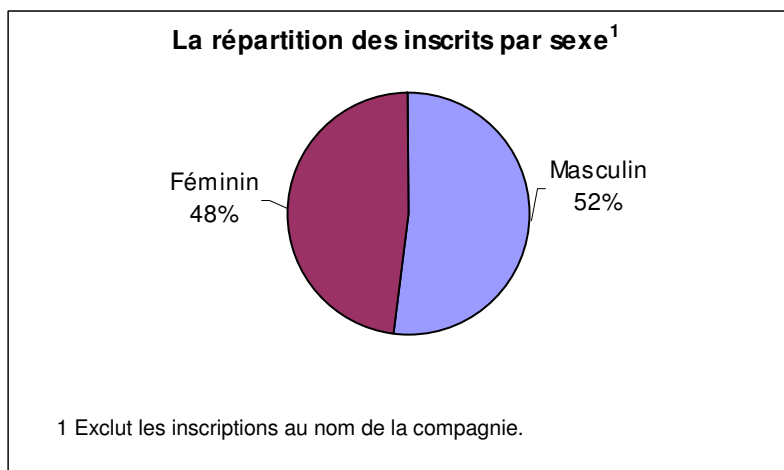
¹ http://www.lefourneau.com/liste_diffusion

² <http://www.lefourneau.com>

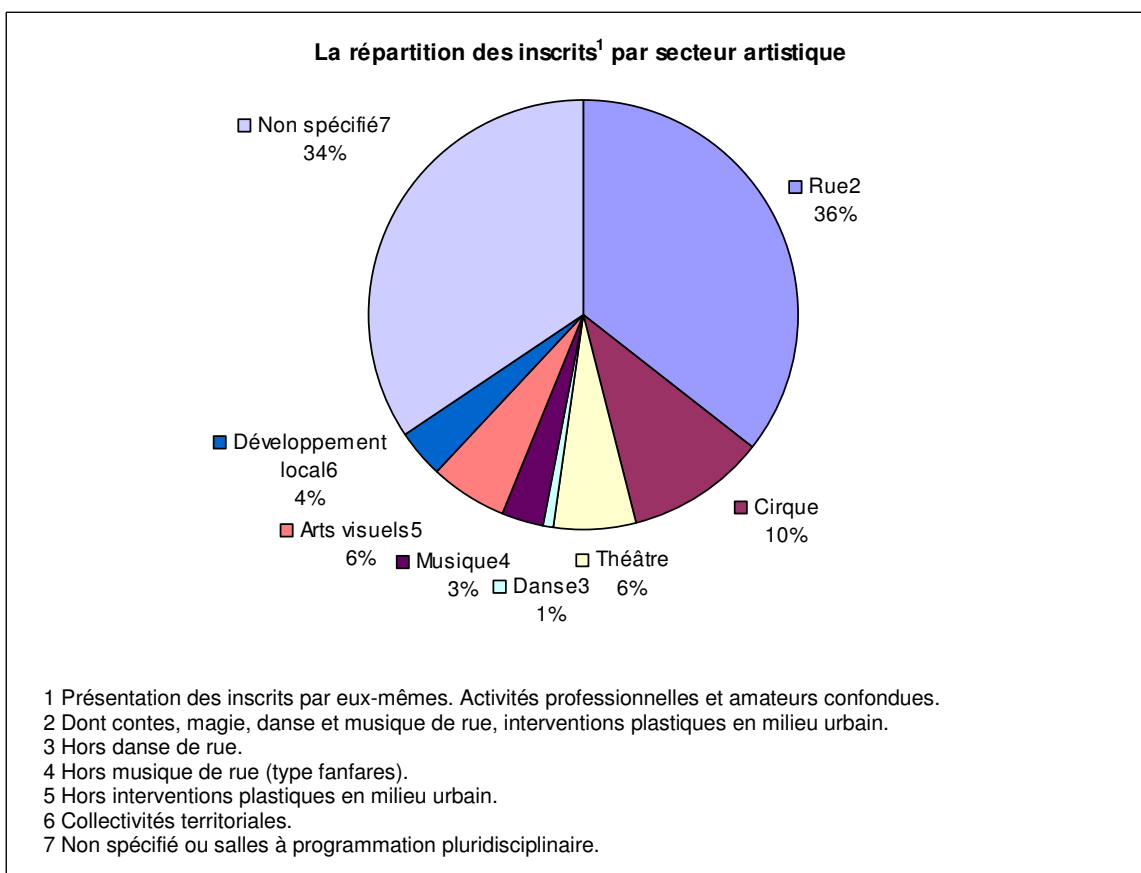
³ Réunions du 11 décembre 1998 à Brest et du 25 septembre 1999 à Châtillon : <http://www.lefourneau.com/lafederation/Collectif-Internet.html>

membres de ces institutions. Dès 1998, compagnies, artistes et passionnés de la rue s'en sont donc emparés. En août 1998, ils sont 43 abonnés ; en janvier 2006, ils sont 1126.

Lorsqu'une personne s'abonne à la liste, elle est invitée à ajouter son nom et sa fonction sur la liste des inscrits¹, dont la dernière actualisation date du 13 septembre 2005. Son étude permet d'établir un rapide panel de ces abonnés. On constate ainsi que presque autant de femmes que d'hommes sont inscrits à la liste :

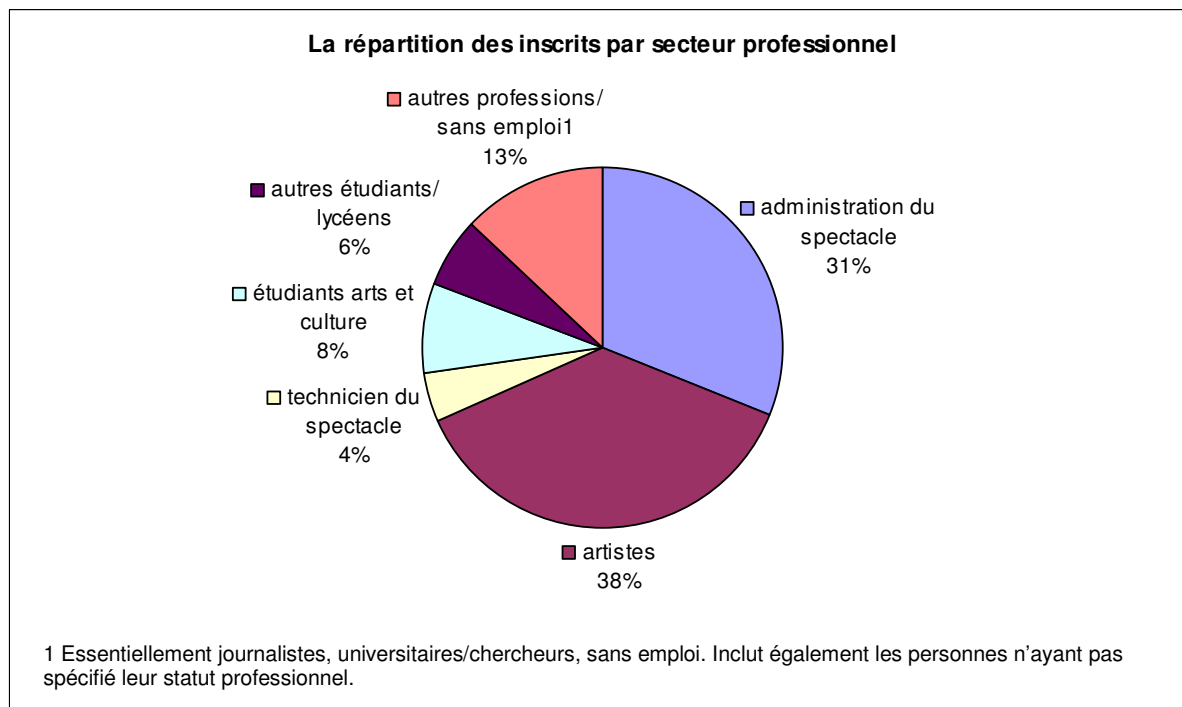


56% des inscrits sont issus du spectacle vivant, avec une forte prédominance pour le théâtre de rue. Toutefois 34% d'entre eux, lors de leur présentation, ne se sont pas rattachés à un secteur artistique en particulier.



¹ http://www.lefourneau.com/liste_diffusion/inscrits.htm

Enfin, les deux secteurs professionnels les plus représentés sont les artistes (38%) et l'administration du spectacle (31%). On constate également que 14% des abonnés sont lycéens ou étudiants. Par ailleurs 81% des inscrits sont professionnellement liés au spectacle vivant.



La liste rue, créée sans objectifs précis, recense des messages de natures et de finalités extrêmement diverses. Ceux-ci sont tour à tour informatifs, polémiques, revendicatifs, décalés, interrogateurs, humoristiques. Souvent fustigée mais jamais délaissée, parfois défendue, la liste constitue elle-même l'un de ses sujets favoris. Lors d'une vive polémique à son sujet, l'un de ses « usagers » la définit ainsi : « [...] j'estime que la liste est un outil d'information, une sorte de journal, avec ses infos à chaud, ses petites annonces, ses éditos et ses pages d'opinion [...], ses nouvelles du front (les chroniques de tournée de JL et consort), ses billets d'humeur, ses pages syndicales, ses rubriques économiques, ses revues de presse et tout et tout. Tout ça forme un ensemble vivant et qui m'est devenu indispensable, même si parfois ça frise dangereusement la presse de caniveau et le pugilat bas de gamme. »¹

La liste rue ressemble à une tribune d'expression libre, un espace public virtuel, projection de l'espace urbain sur la toile. Comme tout espace public, il est en droit ouvert à tous ; mais tout le monde n'a pas les mêmes chances d'y accéder. C'est un lieu fortement chargé symboliquement, qui s'est structuré au fil des années et a imposé ses propres règles du jeu, ses frontières et ses contraintes. Rassemblant une partie des professionnels des arts de la rue, artistes, techniciens ou administrateurs, la liste semble constituer une mise en abyme du secteur, reproduisant codes, enjeux et rapports de force. Il semble donc qu'elle forme un prisme intéressant pour étudier ce qui se joue

¹ Message de globjo@club-internet.fr le 27 novembre 2002.

aujourd'hui dans le milieu des arts de la rue. Captant directement le discours des acteurs concernés, elle constitue une gigantesque matière (19067 messages au 31 août 2006) pour comprendre le fonctionnement du secteur et son rapport au champ de l'art.

Cette recherche a donc pour finalité de cerner les ressorts du milieu des arts de la rue, ce qui anime ses acteurs et ce qui sous-tend leurs réactions. Il s'agit également de comprendre les interactions qui se jouent entre eux et les institutions. La liste rue a été choisie comme médium pour cette analyse, partant du postulat qu'elle constitue une mise en abyme du milieu, qu'elle agit comme révélateur de celui-ci. La principale méthode de cette enquête est qualitative : il s'agit de l'analyse des messages envoyés à la liste. La plupart ont ainsi été au moins parcourus, et un certain nombre d'entre eux ont fait l'objet d'une attention plus particulière. Certains sont cités dans cette recherche : ils ont été retranscrits tels quels, sans correction aucune ; ils renvoient à l'adresse mail de leur auteur ainsi qu'à la date de leur envoi. Lorsque le nom de leur auteur est cité, c'est que le message a été signé.

Par ailleurs, un débat portant sur la légitimité de la liste, appelé « polémique liste », a fait l'objet d'une analyse plus détaillée. Ce débat a eu lieu du 19 au 29 novembre 2002 et a généré un total de 71 messages. Il est assez représentatif de la diversité des tonalités, des rapports humains et des sujets que l'on peut trouver sur la liste. En outre, la « polémique liste », la liste des inscrits, ainsi que les 485 premiers messages envoyés¹ ont fait l'objet d'une analyse quantitative. Enfin, un entretien téléphonique, mené de façon directive, a été effectué avec Yffic Cloarec, créateur et modérateur de la liste rue.

Les méthodes utilisées pour cette enquête sont celles qu'utilisent les sociologues de l'art de troisième génération. Selon Nathalie Heinich², la première génération de travaux sur la sociologie de l'art est celle de « l'esthétique sociologique », la seconde est davantage tournée vers « l'histoire sociale », tandis que la troisième est une sociologie d'enquête. Comme leurs prédécesseurs, les sociologues de troisième génération sont orientés vers l'investigation empirique, appliquée non plus aux documents historiques, mais à ceux de l'époque présente. « La sociologie d'enquête, plus souvent française ou américaine, va considérer non plus l'art et la société [*première génération*], ni l'art dans la société [*deuxième génération*], mais l'art comme société, en s'intéressant au fonctionnement du milieu de l'art, ses acteurs, ses interactions, sa structuration interne. »³ Cette génération loin de se détourner des œuvres d'art, s'intéresse davantage « aux processus dont elles sont l'occasion, la cause ou la résultante »⁴. La sociologie d'enquête utilise mesures statistiques, entretiens sociologiques et observations ethnologiques, ce qui apporte de nouveaux résultats et renouvelle les problématiques. Ce travail sur les arts de la rue se rattacherait donc, de fait, à la sociologie d'enquête. En effet, d'une part, il utilise statistiques et observation ethnologique (analyse des messages), et d'autre part, la sociologie bourdieusienne a largement inspiré cette recherche. Les

¹ D'avril 1998 à août 2000.

² HEINICH (N.), *La sociologie de l'art*, Paris, La découverte, Repères, Paris, 2001.

³ Ibidem.

⁴ Ibidem.

concepts de « champ », de « capital » et de « violence symbolique » font références aux travaux de ce sociologue.

De nombreuses recherches ont déjà été effectuées sur les arts de la rue, leur histoire et leur institutionnalisation. Toutefois il semblerait que le terrain reste peu emprunté quant à l'étude de ce secteur en tant que champ, lieu de tensions entre les acteurs et les institutions avec lesquelles ils interfèrent.

Cette étude a pour but d'appréhender, à travers l'analyse de la liste rue, la contradiction dans laquelle se trouvent aujourd'hui les compagnies et artistes oeuvrant dans l'espace public, contradiction qui les place entre le champ artistique et son contre-champ. Il s'agit de comprendre dans une première partie en quoi la liste rue est à la fois actrice et révélatrice de la structuration d'un secteur qui paraît se positionner de plus en plus en sous-champ du champ artistique. Nous verrons dans une deuxième partie que les acteurs du secteur, malgré un désir de reconnaissance toujours plus important, nourrissent toujours un rapport conflictuel au politique et à l'institution. Enfin, les arts de la rue seront appréhendés eux-mêmes en tant que champ, régi par des règles du jeu et des enjeux spécifiques, espace structuré de positions qu'occupent différents types d'acteurs luttant pour l'appropriation d'un capital. Cette troisième partie permettra ainsi de cerner de façon plus fine le rapport des arts de la rue au champ artistique puisque l'on tentera d'y comprendre la complexité et l'hétérogénéité de ses acteurs.

1- Un secteur en recherche de reconnaissance

S'il est vrai qu'aujourd'hui les arts de la rue bénéficient d'une attention certaine de la part du Ministère de la Culture et de la Communication ainsi que des collectivités locales, de nombreux messages de la liste rue témoignent également de la lenteur de cette institutionnalisation. Initiée depuis de nombreuses années, la reconnaissance des arts de la rue comme partie intégrante du champ artistique reste donc pour le moment inachevée.

Contrairement aux pionniers des années 1970, les artistes de rue contemporains revendiquent la reconnaissance institutionnelle de leur secteur et refusent que ce dernier reste le « parent pauvre » du Ministère. En effet, outre la demande de la mise à disposition de moyens supplémentaires (financiers mais aussi structurels), l'enjeu de cette reconnaissance est avant tout artistique. La liste rue est un formidable outil pour l'aboutissement de ces revendications en ce qu'elle permet de rassembler une profession éparpillée géographiquement et dans ses activités. Elle permet également de fédérer les initiatives ayant pour finalité la reconnaissance artistique, médiatique et politique des arts de la rue. En ce sens, la liste rue agit à la fois comme révélateur et outil de cette institutionnalisation en cours.

A. Internet et la liste rue : des éléments générateurs de structuration

C'est à la fin des années 1990 que le taux d'équipement des ménages français à Internet devient significatif. La liste rue a été créée en 1998, quelques mois avant le lancement du haut débit, qui a permis à davantage de français d'accéder à Internet. Elle répond rapidement à de nombreux besoins des acteurs évoluant dans le milieu des arts de la rue. En effet, ce secteur, à la fois dispersé et en proie à une grande précarité, trouve avec Internet et la liste rue des outils à la fois gratuits, immédiats et déterritorialisés, correspondant exactement aux besoins du secteur.

1) Des instruments de diffusion gratuits

A la fin des années 1990, l'arrivée des NTIC¹ et leur diffusion dans le milieu du spectacle vivant ont bouleversé les méthodes de travail. En effet, la diffusion et la communication effectuées par les compagnies ont soudainement pris une ampleur inespérée grâce à Internet. L'instantanéité et la quasi-gratuité d'Internet permettent de répondre aux problèmes rencontrés par une profession en difficulté financière, extrêmement mobile et dispersée géographiquement. En ce sens la liste est « une aubaine pour le Monde de la rue et ses acteurs qui ne sont pas à même de se voir tous les jours. »²

La création de sites Internet par les compagnies a ainsi instauré un système de communication permanent et peu coûteux, tandis que l'envoi de courriers électroniques informatifs aux programmeurs et sur la liste rue a permis d'optimiser le travail de diffusion.

¹ Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication.

² Message de tipiche@free.fr le 25 novembre 2002.

a) La mise en place de sites Internet et d'autres outils de travail virtuels

« Se retrouvant sans adresse, sans gîte, sans rien, et "nus dans la lande", Jacques Livchine vient d'ouvrir "tout seul comme un grand" le site internet de L'Unite. Un nouvel exemple d'existence virtuelle pour des sans-logis temporaires... »¹

Les sites Internet des compagnies se multiplient au début des années 2000. Des stages de formation financés par l'AFDAS² sont proposés à l'Espace Culture Multimédia du Fourneau afin d'aider les compagnies à moderniser leurs méthodes de travail. Ils rencontrent alors un vif succès. Cela leur permet, malgré leur mobilité, d'assurer une présence, certes virtuelle mais constante, de proposer un moyen de communication rapide et efficace, ainsi qu'une visibilité illimitée, dans le temps et dans l'espace. Internet devient donc un outil de travail extrêmement pertinent pour un milieu précaire, pour lequel le temps est une denrée rare. En effet, pour les jeunes compagnies qui n'ont pas les moyens d'embaucher un chargé de communication ou de diffusion, l'arrivée d'Internet est salvatrice, permettant des gains importants en terme de coût et de temps. Quant aux autres compagnies, plus professionnalisées, l'accès à Internet permettent de maximiser leur travail.

Lefourneau.com héberge toujours les sites de nombreuses compagnies, telles que Oposito, Transe Express et Décor Sonore. Yffic Cloarec a également mis en place la-rue.org³, qui héberge de façon temporaire les nouveaux sites des compagnies. Aujourd'hui, alors que toujours plus de français ont accès à Internet, rares sont celles qui n'utilisent pas cet outil de diffusion virtuel.

De plus, l'Espace Culture Multimédia du Fourneau s'adapte régulièrement aux nouveautés introduites par les NTIC. C'est ainsi qu'une aide à la création de blogs a été proposée, facilitant encore davantage l'utilisation d'Internet par les compagnies. « L'intérêt réside dans la mise à jour simplifiée des actualités, alors que la plupart des sites web restaient statiques car trop compliqués à mettre à jour (anim flashs, etc...). Et puis cela nous permet de tisser un réseau entre nous : les compagnies peuvent syndiquer facilement avec l'outil d'édition de blog (Dotclear) des flux RSS provenant d'autres compagnies ou de notre propre site. »⁴ précise ainsi Yffic Cloarec. La création de liens, renvoyant aux sites d'autres compagnies ou institutions du secteur, sont également un moyen de faire « voyager » l'internaute, qu'il soit professionnel, public ou simple passant, de façon aisée et ludique dans le monde des arts de la rue.

D'autres outils de travail ont également été mis en place pour le secteur. Babel-web, créé par l'association Eclat qui gère le festival d'Aurillac, a été conçu comme « espace d'information, de communication et d'hébergement pour les professionnels »⁵. Récemment laissé à l'abandon, il a toutefois permis à ces derniers d'accéder pendant un certain temps à un annuaire de compagnies, de festivals et d'institutions dans le secteur des arts de la rue, de déposer des messages et annonces

¹ Message de moriweb@bigfoot.com le 20 juin 2000.

² « Fonds d'assurance formation des secteurs de la culture, de la communication et des loisirs », l'AFDAS « gère l'ensemble du dispositif de la formation professionnelle des secteurs du spectacle vivant, du cinéma, de l'audiovisuel, de la publicité et des loisirs. » <http://www.afdas.com>

³ <http://www.la-rue.org>

⁴ <http://ecritpublic.bloggs.com>

⁵ <http://www.babel-web.net>

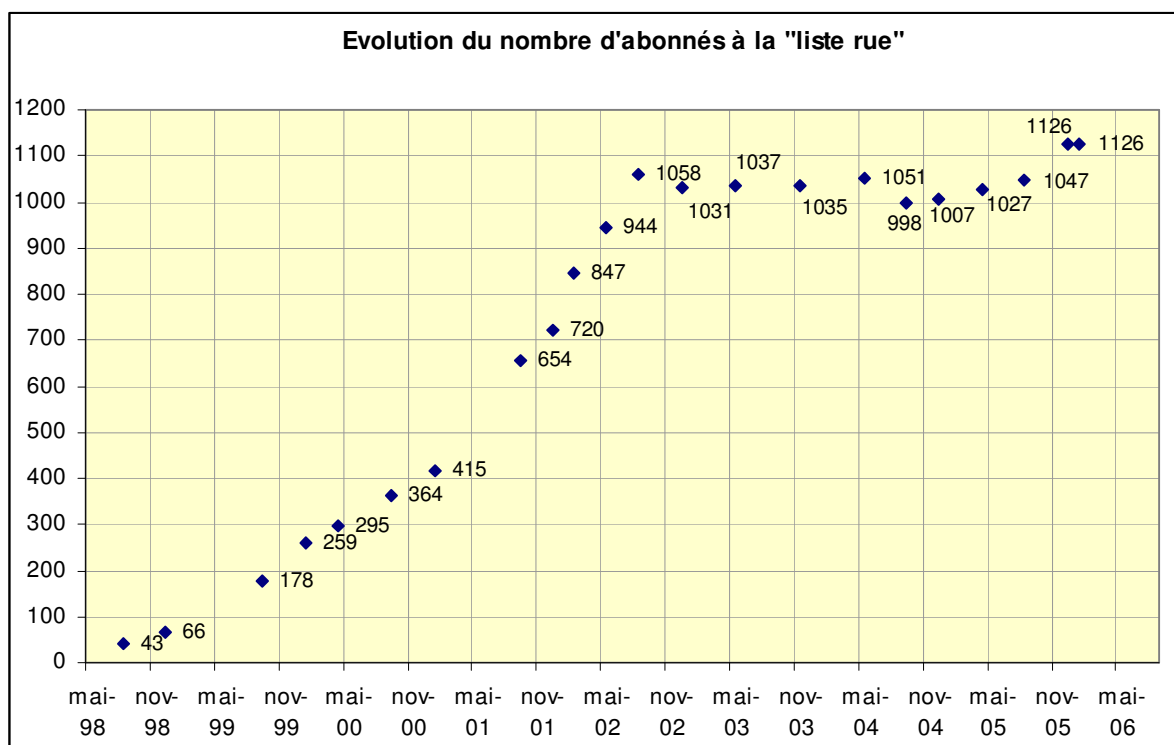
dans un forum, de se créer une adresse mail gratuitement ainsi que de trouver un hébergement pour leur site Internet.

b) Le rapide succès de la liste rue

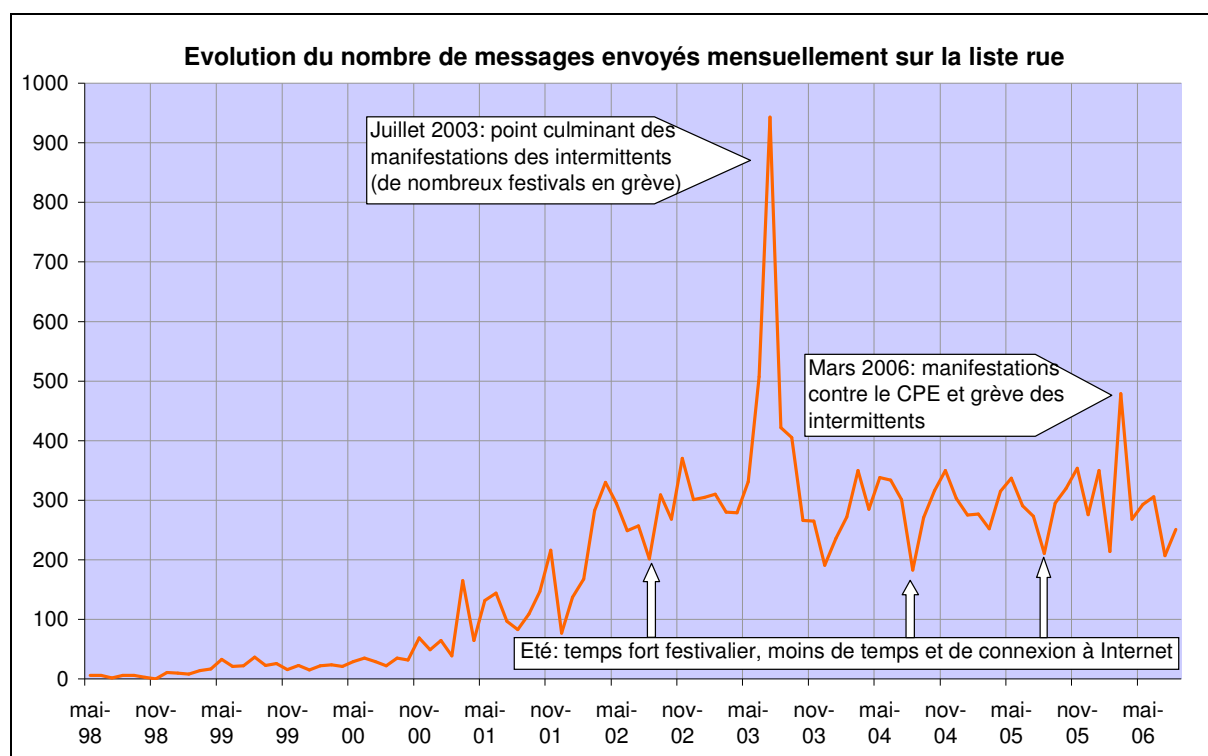
La création de la liste rue intervient en 1998, au début de ces transformations provoquées par Internet. Rapidement, c'est toute une profession qui s'empare de ce nouvel outil qui devient vite indispensable.

Lors des cinq premières années de la liste, le nombre d'abonnés augmente de façon rapide et régulière. Cette évolution est probablement corrélée à la croissance du taux d'équipement des professionnels, mais aussi à la découverte progressive de la liste par les membres du secteur.

Le graphique ci-dessous montre l'évolution du nombre d'inscrits. Il passe de 43 abonnés en août 1998 à 1058 en août 2002. Ensuite, et jusqu'à aujourd'hui, il se stabilise autour de 1100 inscrits environ. Générant en moyenne une dizaine de mails par jour, un certain nombre de personnes intéressées par la liste préfèrent en consulter les archives mises à jour presque quotidiennement. Il est donc difficile d'estimer précisément le nombre de personnes qui suivent réellement et régulièrement les messages envoyés à la liste.



Le nombre de messages envoyés évolue quant à lui de façon plus lente. Ce n'est en effet qu'en mars 2001, période d'élections municipales particulièrement importante pour les professionnels des arts de la rue, qu'il atteint un chiffre significatif (165 messages). Depuis cette date, une moyenne de 277 messages est envoyée à la liste mensuellement. On remarque la présence de deux pics, correspondant à deux périodes intenses pour le secteur. Le premier, en juillet 2003, regroupe 943 messages. Il s'agit de la période des grèves et manifestations des intermittents durant les festivals d'été. Le second, en mars 2006, est moins significatif (479 messages) ; il correspond à la période de manifestations contre le CPE et de grève des intermittents. Enfin, on peut constater que l'été est une période peu propice à l'envoi de messages : la plupart des compagnies sont en déplacement sur les différents festivals. Elles ont donc moins de temps à consacrer à la liste et ont généralement moins de possibilités d'accès à Internet.



L'analyse quantitative de la liste permet ainsi d'affirmer qu'elle constitue un instrument de communication fortement consulté et utilisé par un grand nombre de personnes intéressées par les arts de la rue, qu'elles soient professionnels, amateurs ou spectateurs. Il s'agit à présent de cerner la nature des messages envoyés sur la liste afin de comprendre ce qu'ils peuvent apporter à la profession.

2) Entre diffusion et discussion, une structuration interne du milieu

Les messages envoyés sur la liste ont globalement deux finalités : la diffusion ou la discussion. La question de savoir si la liste doit être informative ou polémique est régulièrement à l'ordre du jour. Si en 1999, les avis tendent plutôt à affirmer qu'elle doit uniquement constituer un outil informatif, sans place pour les polémiques, en 2002, l'avis général souligne l'intérêt des débats et récuse celui des messages à caractère publicitaire.

Finalement ces deux types de messages participent au succès de la liste en ce qu'ils permettent de rassembler une partie importante du secteur des arts de la rue sur un espace virtuel créateur d'enjeux pour le milieu. En cela, la liste rue participe à une véritable structuration du milieu.

a) L'envoi de messages informatifs : un outil nécessaire aux compagnies

Cette liste de diffusion permet aux compagnies d'annoncer leurs tournées et représentations à moindre coût. Par l'envoi d'un seul mail, elles touchent ainsi nombre de professionnels, artistes et programmeurs abonnés à la liste, ainsi qu'un public déjà sensibilisé à leur art. Cela leur permet d'augmenter quantitativement leur carnet d'adresse, auquel elles envoient déjà généralement newsletters et autres outils de communication.

Les annonces de spectacle et actualités de compagnies sont extrêmement fréquentes sur la liste : elles concernent 133 messages sur les 485 premiers envoyés, soit 27%. La profusion de ce type de courrier, qualifiée par beaucoup de « brouhaha publicito/informatif »¹, permet de s'interroger sur la qualité de leur réception, notamment à la veille des grands festivals. « La semaine dernière j'avais annoncé "Blancass ou p'tit café ?" à 19h, au studio Berthelot de Montreuil. Après un sondage intensif auprès des spectateurs, je suis à 0% de lecteurs de la liste transformé en spectateur...»² annoncent ainsi les Goulus en mars 2002.

C'est pourquoi certaines compagnies redoublent d'imagination pour capter l'attention du lecteur au milieu d'une masse considérable de messages. A titre d'exemple, la compagnie Acidu envoie régulièrement ses nouvelles à la liste, toujours présentées de la même manière et intitulées « Echos de St Fulbert ». Voici un exemple d'annonce de spectacles, à la fois originale et faisant référence à une identité précise :

« a. Un aphorisme de Jean-Raoul : "la vie est un merveilleux cadeau. Dommage que le paquet soit si difficile à ouvrir."

b. La Chorale se produira à 20h30 les 25,26 & 27 Janvier au Théâtre Berthelot, 6 rue Marcelin Berthelot, Montreuil sous Bois (métro Croix de Chavaux) avec l'inénarrable Nasser Zerkoune en première partie. Prix des entrées: 7,6 Euros et 10,7 Euros

c. Bénis soient les spectateurs payants »³

¹ Message de laurent@ventdetoiles.com le 24 mai 2002.

² Message de jlucprevost@yahoo.fr le 18 mars 2002.

³ Message de globjo@club-internet.fr le 22 janvier 2002.

Si, en raison de leur nombre, leur lisibilité est largement contestable, ces messages publicitaires permettent aux compagnies de montrer l'avancée de leur travail et l'étendue de leur succès à la profession. Au-delà d'un simple travail de diffusion, la liste leur permet d'être identifiées et reconnues, tant par leurs pairs que par les programmeurs et le public. Le message ci-dessous est à ce titre extrêmement révélateur :

« J'ai complètement oublié d'annoncer que nous jouions hors -département de chez nous.

Samedi 24 septembre à 20 H 30

Mantes la jolie

Avenue du maréchal Juin.

Le théâtre de l'Unité joue son Kapouchnik.

C'est trop con. Tout le monde donne ses dates, et puis moi, quand je peux en donner une, et c'est pas tous les jours, j'oublie. Flutain de merque. Donc je la donne avec un jour de retard. Surtout ça l'aurait bien fait. Pour certaines et certains qui nous jugent au nombre de dates. Ah je me mords les doigts de cet oubli. C'est pas le fait que vous veniez, on ne fait pas ce métier pour les autres acteurs, Mais le fait que vous sachiez que nous avons été demandé ! oui demandé... »¹

Les mails informatifs ne se limitent toutefois pas aux annonces de spectacles. Nombreux sont en effet les auteurs recherchant un emploi ou un employé, recherchant une information ou un conseil sur la législation en vigueur ou le matériel à utiliser, ou encore faisant appel au réseau pour trouver les coordonnées de tel artiste ou festival. Ainsi sur les 485 premiers messages de la liste, 120, soit 25%, concernent une annonce d'emploi, une recherche de contact ou d'information. La liste constitue en effet un réseau d'une grande efficacité : elle permet presque toujours de trouver réponse à sa requête. Régulièrement, on y trouve des messages de ce type : « merci de vos réponses au sujet des "autruchiers", j'ai eu tous les renseignements nécessaires, c'est formidable cette liste, quel bel outil d'efficace entraide rapide.»²

Par ailleurs, un certain nombre de messages relatent des expériences plus ou moins malheureuses de compagnies, ce qui permet à leurs pairs d'acquérir de l'expérience « par procuration ». Au-delà d'un simple outil de diffusion, la liste constitue donc à la fois une source d'information pour les compagnies, par la mise en commun quotidienne d'un savoir et d'un savoir-faire. En ce sens, elle constitue un véritable vecteur de structuration.

b) Les polémiques : un moyen pour faire surgir les préoccupations du secteur

De sujets, de tailles, de tonalités variées mais néanmoins toujours polarisantes, les polémiques sont nombreuses sur la liste rue. Partant de messages écrits « à chaud » ou de pensées mûrement réfléchies, elles provoquent une hausse importante dans la fréquence des courriers envoyés. Quelque soit le sujet initial, elles aboutissent toujours au soulèvement de questions essentielles sur l'évolution du secteur. Elles constituent en fait de véritables joutes verbales.

¹ Message de info@theatredelunite.com le 25 septembre 2005.

² Message de xcaroff@wanadoo.fr le 24 octobre 2001.

La première polémique de la liste a eu lieu en mai 2000 autour d'un message de Laurent Mendiburu dénonçant le tarif trop élevé de l'adhésion à la Fédération des arts de la rue. Toutefois, elle n'a suscité que peu de réactions, par rapport aux polémiques suivantes. Le premier grand débat a ainsi eu lieu du 28 mars au 8 avril 2002. Lancé par un certain Tony se plaignant que les artistes amateurs « mangeaient » l'emploi des artistes professionnels, il a regroupé un total de 49 messages. D'autres grandes polémiques ont abordé des sujets aussi divers que la qualité des festivals, le partenariat privé, la qualité de la liste, l'intermittence ou encore les formes artistiques dites « légères »¹. Leur point commun réside en ce qu'elles rassemblent toutes des réactions tour à tour réfléchies, légères, décalées, humoristiques, virulentes, voire agressives. La passion et la fréquence des messages qu'elles provoquent sur une petite période permet d'affirmer qu'elles soulèvent des enjeux fondamentaux du secteur.

En ce sens, la liste permet aux artistes de s'interroger sur leur pratique par la confrontation à leurs pairs. Ces débats aboutissent parfois sur des études et des décisions communes permettant une plus grande structuration du secteur. Par exemple la polémique portant sur les formes légères, lancée par Pierre Prévost, a donné lieu à des réunions de travail ayant pour finalité de réfléchir sur leur viabilité et leur nécessité. Cela a abouti à la diffusion d'une enquête² puis à un rapport³, tous deux diffusés sur la liste.

c) Liste de diffusion ou liste de discussion ?

La liste rue constitue donc une synthèse entre liste de diffusion (à caractère informatif) et liste de discussion (à caractère polémique). Dans le vocabulaire des NTIC, ces deux appellations recouvrent les mêmes réalités ; toutefois, pour la commodité de l'étude, nous les distinguerons. Créée par Yffic Cloarec sans finalité précise, autre que celle de permettre à une profession de communiquer, celui-ci se réjouit toutefois lorsque le premier débat est lancé : « J'ai créé cette liste il y a 2 ans, en pensant créer une liste de discussion, et c'est un fait qu'elle n'est restée que liste de diffusion. Alors ceusses qui veulent lancer des débats ou bien parler en bien (ou en mal) de spectacles, allons-y... »⁴

Ce caractère hybride est finalement la raison de son succès. En effet, les compagnies y voient un moyen d'évoluer dans le secteur par l'envoi de mails informant les autres abonnés de leur développement. Par ailleurs le lancement fréquent de polémiques permet à l'ensemble des abonnés de rester fidèle à la liste malgré la prolifération des messages, qui constitue un motif important de désaffection⁵. En effet, informant de façon plus qualitative sur l'évolution du secteur et permettant à des relations interpersonnelles de se nouer, ces débats permettent à la liste de conserver un intérêt,

¹ « "les formes légères" c-a-d celles où la part du jeu prime sur le matériel », in Message de globjo@club-internet.fr le 22 mars 2002.

² Message de globjo@club-internet.fr le 22 mai 2002.

³ Message de globjo@club-internet.fr le 28 novembre 2002.

⁴ Message de bonjourbonsoir@lefourneau.com le 30 mai 2000.

⁵ En effet, lors de chaque polémique, un certain nombre de messages menacent du désabonnement de leur expéditeur. Toutefois, le nombre d'abonnés restant stable depuis quelques années, il n'est pas évident que ces personnes mettent leur parole à exécution.

au-delà de la contrainte du nombre de messages. Ainsi, à l'image du message de Jérôme Plaza retranscrit ci-dessous, la proposition de créer une liste de discussion, qui formerait un parallèle à la liste de diffusion (et inversement, selon le point de vue des expéditeurs) a été formulée à maintes reprises : « bonjour a tous. Cette liste est une liste de diffusion elle sert à diffuser des infos concernant les arts de la rue aux professionnels, aux amateurs et à tous ceux qui s'y intéressent. A priori ce n'est pas une liste de discussion où chacun exprime son point de vue et ses impressions. Si on veut qu'elle reste efficace, et il me semble que c'est le cas, ne la transformons pas. Avec de nombreux débats et échanges de courriers nous passerions à côté de l'essentiel : Les Infos. Restons concis. J'ai peur que des gens s'ennuient et qu'ils ne lisent plus les messages Internet est un outil incroyable où nous pouvons communiquer d'une façon extrêmement simple et efficace. N'alourdissent pas le processus!!! Par contre : Créons une liste ou un forum de discussion où chacun aura la liberté de s'exprimer... »¹

La question a même été soulevée lors d'une assemblée générale de la Fédération des arts de la rue, mais la demande n'a jamais abouti, probablement parce que les deux catégories de messages sont nécessaires au maintien de l'intérêt de la liste.

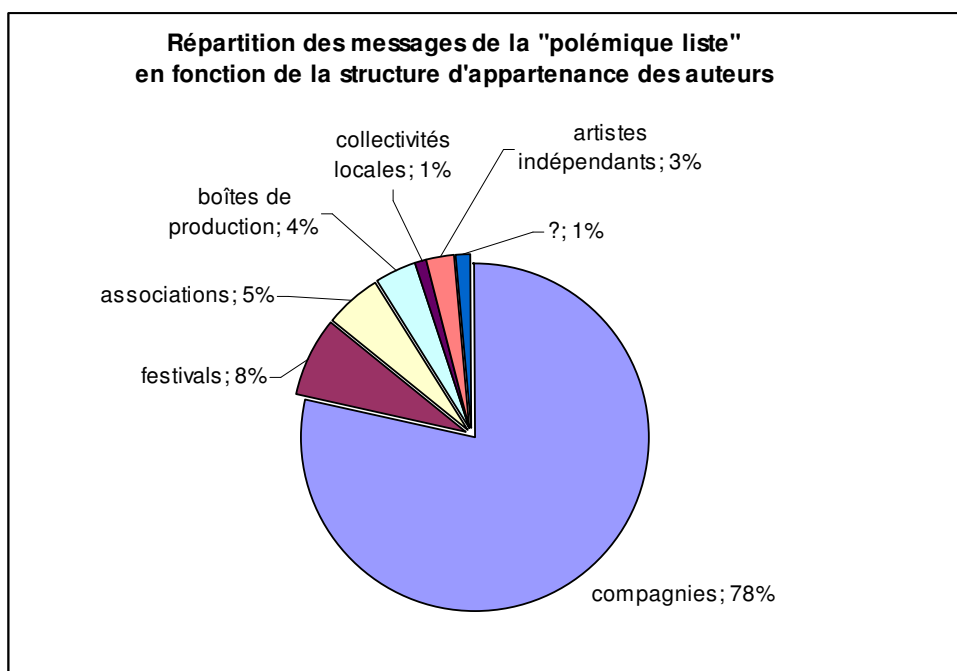
3) Les enjeux de la liste dans le rapport aux pairs et à l'extérieur

Rassemblant des personnes d'origines professionnelles variées, la liste rue est avant tout le medium privilégié d'une profession. Essentiellement utilisée par les membres de compagnies, elle permet de révéler les problématiques, conjoncturelles et structurelles, qui agitent le milieu des arts de la rue. Par ailleurs, en ce qu'elle est soumise à un regard extérieur, celui des programmeurs et du public, elle semble également porter en elle-même un certain nombre d'enjeux pour la profession. Ainsi, si les échanges qui s'y effectuent sont révélateurs des rapports sociaux qui prévalent dans le milieu, ces derniers sont également influencés par ce qui se joue dans la liste. Ce « jeu à double sens » explique en partie la constance de sa fréquentation par les professionnels du secteur.

a) Un outil fondamental pour la reconnaissance entre pairs

Si l'origine professionnelle des inscrits est multiple, il reste que les messages envoyés ne sont pas du tout représentatifs de cette diversité. En effet, bien que les abonnés ne soient constitués qu'à 38% d'artistes, ceux-ci sont largement sur-représentés dans les expéditeurs de messages (plus de 80%). Pour exemple, les messages envoyés pour alimenter la « polémique liste » proviennent à 78% de compagnies ; par ailleurs 100% des personnes ayant envoyé trois messages au moins travaillent également pour une compagnie (artistes, techniciens et administratifs).

¹ Message de f_acteur@club-internet.fr le 13 novembre 2000.



La liste rue est donc rapidement devenue un outil de communication privilégié entre les compagnies. Elle a d'ailleurs donné naissance à une liste de diffusion exclusivement réservée aux membres du Conseil d'Administration de la Fédération des arts de la rue.

Peu de « compagnies historiques »¹ sont présentes sur la liste rue. Celle-ci reste donc l'apanage des petites et moyennes compagnies en phase d'émergence ou en quête de reconnaissance. Leur seule présence sur la liste, en tant que lectrice ou participantes, leur permet de se frotter à la profession, de comprendre les enjeux qui l'anime et d'acquiescer plus ou moins consciemment ses « règles du jeu ». En effet, la présence et la participation de certains membres de compagnies plus anciennes et reconnues tels que le Théâtre de l'Unité ou Cacahuète, dotent la liste d'une « aura » particulière. Elle devient dès lors le lieu de la reconnaissance entre pairs à travers les débats que ces personnes sont en capacité de lancer et d'animer. Ces polémiques sont l'occasion d'affirmer des liens forts ou au contraire des rapports conflictuels entre certains abonnés. Par le biais de messages appréciés, les membres de compagnies moins reconnues peuvent rencontrer l'estime de leurs pairs.

Par ailleurs, être inscrit à la liste permet de suivre de près l'actualité du secteur comme par exemple l'évolution des institutions et des festivals, les démarches artistiques des compagnies, les changements de poste, les offres d'emploi, les mobilisations du secteur. La liste rue permet ainsi à ses abonnés d'intégrer les nouveautés et les évolutions de leur milieu professionnel, et donc d'être en capacité de s'y investir. En tant que source d'informations essentielle, informelle et accessible à tous, elle participe donc indéniablement à la structuration du secteur.

¹ Ce terme renvoie aux compagnies pionnières des arts de la rue, qui ont été créées dans la mouvance des années 1970, telles que le Royal de Luxe, Oposito, Transe Express, Generik Vapeur, Kumulus ou encore Ilotopie.

b) Un instrument de mise en relation entre artistes, programmateurs et public

Bien que les courriers proviennent en majorité de compagnies, certains d'entre eux prouvent que certains observateurs et participants extérieurs au milieu y trouvent aussi de l'intérêt.

Tout d'abord, plusieurs messages émanent d'un public intéressé par les arts de la rue. Ils établissent ainsi un contact direct avec les artistes, sans rapport de médiation. Toutefois ce public n'intervient que très rarement, essentiellement dans le but de se présenter lors de son arrivée sur la liste¹. Par ailleurs, il arrive que des étudiants et des universitaires, travaillant sur les arts de la rue, se manifestent, afin de se mettre en contact avec les professionnels par la demande d'entretiens ou l'envoi de questionnaires. Enfin, un certain nombre de programmateurs suivent l'évolution de la liste, souvent de façon silencieuse. « On est au courant des projets, des difficultés et des réussites », dit ainsi un responsable² de festival ; cela leur permet de rester au plus près des projets et des préoccupations du secteur. Lorsqu'un festival ou un programmateur est décrié sur la liste, la personne attaquée répond de façon systématique sur ce même support. Pourtant ces organisateurs qui font l'objet de critiques ne sont pas tous abonnés. On peut donc en conclure que la plupart des programmateurs suivent, de près ou de loin -parfois sans doute par personne interposée-, l'évolution de ces débats malgré l'abondance des messages. Cela est extrêmement révélateur de l'enjeu intrinsèque de la liste rue et de son importance pour le secteur des arts de la rue.

Voici à titre d'exemple un échange épistolaire, entre un membre de la compagnie les Grooms et la programmatrice du Festival Parcs en Fête, qui montre bien les implications que la liste peut avoir sur le secteur :

« Je prolonge ma propre délation par celles d'autres festivals de merde (selon moi): [...] Festival Parcs en fête (92) : Accueil très sympathique. Représentations devant une trentaine de spectateurs... »³

« Ravie d'apprendre sur la liste que Parcs en Fête fait partie des festivals de merde. Si c'est vrai autant être au courant... Alors j'vais te faire économiser du fric : évite désormais de m'envoyer comme chaque année un dossier de présentation de la Cie (même tes vœux pour me souhaiter «bonne année» C'est vrai quoi, si depuis 1998 - dernière année où les Gromms sont passés dans Parcs en Fête - tu penses que c'est un festival de merde j'vois pas pourquoi tu veux y retourner. Et je vois pas pourquoi j'vous programmerais dans un tel festival (de merde). En ce qui concerne «l'argent public jeté par la fenêtre devant vos yeux»: est-ce que tu t'ai déjà posé la question de savoir comment monter un budget chaque année, comment il faut ramer pour que le budget alloué à une manifestation culturelle ne diminue pas chaque année. Et c'est pas «un joli rapport d'activités qui sera lu par le chef»

¹ Il est en effet demandé aux nouveaux inscrits d'envoyer un message de présentation lors de leur arrivée sur la liste.

² Message de claudequemy@mairie-nanterre.fr le 21 novembre 2002.

³ Message de lesgrooms@wanadoo.fr le 23 novembre 2002.

qui permettra d'avoir du fric. Ça se saurait. Une dernière chose: j' préfère les fautes d'orthographe (claudé je t'aime) que les fautes de goût!»¹

« Je ne remets pas en cause ton travail sur Parcs en fête : nous avons toujours été très bien accueillis et les contacts avec toi ont toujours été parfaits. Ce que je remets en cause, c'est le travail de préparation de ce festival : pourquoi recommencer chaque année un festival où les spectateurs se battent en duel ? pourquoi ne pas essayer d'augmenter le nombre de spectateurs en faisant un travail de terrain (stages dans les écoles avant le festival, interventions dans les classes, etc...) et en embauchant des compagnies moins chères ? Il est vrai que je me suis senti très très mal à l'aise à la suite de certains contrats dans ces parcs, ayant l'impression de ne pas servir à grand chose en jouant pour si peu de spectateurs. Si on avait fait la division entre les cachets des artistes et le nombre de spectateurs touchés sur ce festival, cela devait faire cher la place... Cet argent public, ne pourrait-il pas servir à autre chose qu'à payer des artistes à jouer pour des arbres ? Ce qui me fait mal dans cette histoire, c'est de voir que personne dans votre équipe ne s'est fait cette réflexion plus tôt. Concernant mes envois de cartes de vœux, je les ai envoyées avec plaisir car je n'ai rien à te reprocher personnellement. Tu es une des personnes les plus sympathiques avec qui j'ai eu à travailler. Beaucoup de très bons amis font un travail que je n'aime pas mais ce n'est pas pour ça qu'ils deviennent mes ennemis. Pour les envois de plaquettes, on a pas les moyens pour le moment de ne jouer que dans les super festivals ! J'ai perdu un contact professionnel dans cette affaire mais je ne le regrette pas car c'est en foutant un peu le bordel que les choses avancent. [...] »²

Cet échange de messages qui, d'après l'un de ses expéditeurs a abouti à la perte d'un contact professionnel, est révélateur de l'importance des relations qui se trament sur la liste. En effet, « dans un milieu comme celui de la rue dans lequel la dimension relationnelle est primordiale. »³, les relations qui se nouent et se dénouent ne sont pas anodines. Ainsi ce qui se joue au sein de ce réseau virtuel provoque des répercussions importantes sur le réseau réel des arts de la rue, et inversement.

¹ Message de vdilsot@cg92.fr le 26 novembre 2002.

² Message de lesgrooms@wanadoo.fr le 26 novembre 2002.

³ DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002

B. La « liste rue », un vecteur d'intégration au champ artistique

La multiplication des abonnements, le foisonnement et la diversité des messages ont rapidement fait de la liste un outil non seulement utile mais aussi nécessaire pour la profession. Vecteur de structuration du secteur, la liste participe ainsi à sa reconnaissance par l'extérieur. Outil de réflexion, de sensibilisation et de mobilisation, la mise en place de la liste rue est également fondamentale pour que ce secteur puisse se constituer en sous-champ au champ artistique et puisse améliorer sa position au sein de celui-ci.

1) Un outil de réflexion sur les évolutions des arts de la rue

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, la fréquence et la densité des polémiques sur la liste rue permettent aux acteurs du milieu des arts de la rue de réfléchir de façon commune sur les évolutions et enjeux de leur secteur et de leurs pratiques. L'aboutissement de ces réflexions met parfois en exergue des éléments et des préoccupations parfois occultés par les chercheurs extérieurs au milieu. Certaines questions reviennent ainsi systématiquement quelque soit le sujet initial du débat.

a) Le rapport au public

« J'ai appris sur la liste que les arts de la Rue ne sont pas un monde uni où chacun vise un même but, le public... »¹ Généralement, dans les recherches et études portant sur les arts de la rue, le rapport au public est considéré comme l'un des éléments historiques et fondamentaux de la démarche des artistes de rue. Sur la liste, il est également évoqué, mais presque exclusivement par les compagnies débutantes ou amateurs. Les compagnies plus anciennes ont quant à elle tendance à considérer le rapport au public comme problématique. Comme nous l'avons vu dans le message de la compagnie les Grooms, elles évoquent régulièrement l'absence du public, expliqué la plupart du temps par un mauvais travail des organisateurs. Le mythe selon lequel le public du théâtre de rue serait constitué d'une large « bande passante » ne semble pas rejoindre la réalité, si l'on en croit les témoignages envoyés à la liste.

De nombreux messages évoquent également la nécessité d'éduquer le public à la réception des arts de la rue. Pourtant l'accessibilité et l'universalité des arts de la rue sont souvent mises en avant pour faire l'éloge du secteur. Il semblerait donc que, comme pour le théâtre ou les musées, il soit nécessaire d'intégrer les codes propres à la réception d'un spectacle de rue :

¹ Message de TDecocq@aol.com le 19 novembre 2002.

« Si ! Il y a des mauvais publics quand même. Les enfants pas ou mal encadrés, ceux qui viennent fouiller ou empreinter le matériel. Ceux qui jettent des pierres aux acteurs. Je l'ai vu. Ce sont des publics difficiles. »¹

« Alors continuons à délationner... Sur le OFF pendant qu'on en parle... [...] De plus on est en train de sous-éduquer le public dans ce genre de festival:

-ca zappe sans aucun respect pour les comédiens ni même les autres du public;

-on ne donne aucune conscience du comment et pourquoi ca se passe comme ca : c'est gratuit et on y a droit, c'est tout. Alors on se retrouve avec 1000 spectateurs devant un spectacle en accueillant normalement 2 ou 300... Et puis on se débîne au moment du chapeau, ca fait plus "classe"... Les exemples foisonnent pour chacun de nous, non? »²

A la lecture des messages de la liste, tout porte à croire que les artistes de rue ont tendance à demander un rapprochement avec le théâtre en salle dans leur rapport au public. Il semble ainsi qu'il soit nécessaire d'aller chercher le public pour l'amener dans la rue, sur le lieu du spectacle ; qu'il faille lui faire payer l'accès aux spectacles ; et que la réception des spectacles soit codifiée pour le respect des artistes. On ne peut que constater la convergence avec les codes déjà en vigueur dans le théâtre en salle, où les opérations de médiation, la billetterie systématique, l'école du spectateur et le noir-salle sont devenus des règles indispensables.

b) Le rapport à l'argent

Le rapport à l'argent est l'un des sujets qui revient le plus souvent dans les débats, sous différents aspects. La gratuité a déjà été abordée dans le paragraphe précédent, elle n'est pas revendiquée comme idéal ou comme accès à la démocratisation. Au contraire, elle est récusée ; les artistes souffrent de leur précarité et considère la gratuité de leurs spectacles comme un manque de reconnaissance.

La précarité de leur profession constitue ainsi une thématique extrêmement récurrente. Les artistes se plaignent de la faiblesse de leurs cachets, qui résulte d'une offre excédant largement la demande : « Y'en a marre !! Marre, marre, marre !!! Marre de passer des heures à écrire, téléphoner, le goliath à portée de la main, le fichier de la Cie à coté, tout cela pour trouver les quelques contrats qui vont permettre à notre petite, oh, si petite compagnie de survivre. Marre d'entendre ce discours régulièrement répété : non, nous on recherche quelque chose de plus émergeant, de plus contemporain, ou alors de la danse, cette année, nous nous recentrons sur la danse, voyez vous. Marre de l'émergence !! Marre, surtout quand mon problème à moi, c'est pas tellement le fait d'émerger, mais plutôt la volonté de surnager, de ne pas couler. »³

¹ Message de tipiche@free.fr le 25 novembre 2002.

² Message de exobus@wanadoo.fr le 20 novembre 2002.

³ Message de corbokiri@net-up.com le 20 mars 2002.

La question des festivals « off » revient également à maintes reprises, le problème de fond étant financier. En effet, les compagnies y ont l'impression de servir l'intérêt des programmeurs tout en s'endettant. La faiblesse des débouchés en terme de diffusion leur donne le sentiment d'être exploitées. « Les autres, les petits, les "sans permanent", les "non subventionnés" qui rament comme des boeufs pour sortir du trou. Ceux là même, qui cassent leurs tirelires pour être simplement présents sur ces grands rendez-vous, alors qu'ils en sont pourtant les principaux acteurs.»¹ Le paradoxe du Off est ainsi résumable en une phrase : « pour jouer faut être vu et pour être vu faut jouer »².

c) Les clivages internes au secteur

L'hétérogénéité du secteur est également source de divisions et de débats. Là encore, c'est souvent la précarité des conditions de production et de création qui provoquent ces oppositions.

Le clivage entre amateurs et professionnels est régulièrement débattu et a fait l'objet d'un débat très violent. Certaines personnes ont ainsi dénoncé le fait que les artistes amateurs, qui proposent des tarifs très bas, décrochent de nombreux contrats, empêchant ainsi les compagnies professionnelles, pour lesquelles il est financièrement vital de jouer, d'exercer leur profession. Aux antipodes sont avancés deux types d'arguments : « L'amateur a une grande force, et ce n'est pas le prix (enfin si quand même un peu), c'est le plaisir, il ne fait pas de plan fric ou cachet, il est avant tout motivé par le plaisir de sa pratique. Je pense que l'un de nos combats est de retrouver ça au delà des fatidiques 43 cachets. Une autre chose sur la qualité, c'est à nous de la tirer vers le haut sans chercher à éliminer une "concurrence déloyale". »³

La dichotomie entre compagnies émergentes et compagnies plus confirmées est également beaucoup discutée. « J'ai appris que la DMTS allait soutenir financièrement et en priorité les compagnies reconnues ou connues lors de leurs délibérations (on se demande même pourquoi ils se réunissent - Il n'y a qu'à consulter la liste des lauréats de l'an passé pour comprendre). Je serai tenté de dire "Comme d'Hab" et je le dis d'ailleurs, donc toutes les compagnies peu connues, vous avez bossé pour rien et à priori pour le reste (Drac, ministère etc) c'est pareil. Donc, soyez d'abord connues et après, déposez les dossiers. Pour être connues, c'est simple, faites un spectacle formidable avec pas de fric ou endettez-vous ! »⁴ Les messages insistent sur la frilosité des programmeurs et la perversité d'un système qui s'adressent exclusivement aux compagnies déjà reconnues. Certains dénoncent également la difficulté d'assumer la cotisation à la Fédération des arts de la rue par les plus petites d'entre elles.

¹ Message de info@tableau-vivant.com le 1^{er} mars 2006.

² Message de lvfortoul@club-internet.fr le 13 mai 2002.

³ Message de fredericpradal@wanadoo.fr le 28 mars 2002.

⁴ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 4 février 2002.

d) Le rapport aux programmeurs et aux organisateurs de festivals

L'attitude et le choix des programmeurs et organisateurs de festivals sont régulièrement critiqués voire fustigés. A travers le vocabulaire utilisé à leur égard, on peut constater qu'ils sont souvent perçus comme des employeurs peu scrupuleux, peu intéressés par les projets artistiques et peu conscients de la condition des artistes et des compagnies.

On leur reproche régulièrement de proposer une programmation facile, appuyée sur la présence de compagnies déjà reconnues : « Pourquoi bon dieu ce sont toujours les memes jeunes compagnies qui sont depuis des dizaines d'annees programmees et re-programmees !!!??? C'est vraiment dur pour ceux et celles qui travaillent aussi de qualite . Mais apparemment il y a un cercle (comme pour la scene) dans lequel on doit se trouver si on veut jouer . Chers responsables de programmations quand ne jouerez-vous plus la carte de la facilite ? »¹

Le vocabulaire utilisé au sujet de ces derniers tend à les rattacher à l' « ennemi », dont les intérêts seraient aux antipodes de ceux des artistes. Pour exemple, voici un message envoyé lors des premières mobilisations pour l'intermittence en juillet 2003. Ce courrier était intitulé « trahison ! » : « Attention aux programmeurs, certains commencent déjà à essayer de sauver leurs petits trucs. Exemple : il y a 5 minutes, sur France Info, alors qu'ils sont dans la liste des solidaires, Quentin et Fleur organisateurs de Châlons dans la rue osent dire que la grève n'est pas une solution et tente de faire croire qu'on est une minorité dans l'action. Ce n'est pas vrai, appelez les pour qu'ils arrêtent de véhiculer ce qui risque de tuer le mouvement. L'heure est au bras de fer avec le gouvernement (ont-ils été rachetés?) »².

e) L'intermittence

L'intermittence est l'un des sujets les plus récurrents sur la liste. La plupart du temps, le sujet est abordé lors des grandes « crises » avec le gouvernement, qui provoquent une forte densité des messages sur une période restreinte. Le mois de juillet 2003 a ainsi rassemblé 943 messages, triplant la moyenne habituelle. En dehors de ces périodes, ce sujet est relativement peu discuté.

Ces discussions autour de l'intermittence sont souvent d'ordre pratique. Elles ont pour but de mobiliser le plus grand nombre de personnes autour de cette cause. Toutefois, lorsque les débats sont plus qualitatifs, l'hétérogénéité des conditions, des statuts et des positions des professionnels de la rue face à ce problème est flagrante. Si les intermittents donnent l'impression d'être unis lors des couvertures médiatiques de leurs actions, la liste elle-même démontre le contraire.

¹ Message de bkcie@hotmail.com le 29 mai 2001.

² Message de compagnie.albedo@free.fr le 1^{er} juillet 2003.

f) L'inexistence des débats portant sur l'artistique

Il est extrêmement rare que la qualité artistique d'un spectacle soit abordée sur la liste rue : « il existe une loi du silence, on n'émet aucune critique contre les autres artistes, car nous sommes tous des paranos. Et moi personnellement, j'ai presque autant d'ennemis que Larderet à force de parler librement. Et pourtant, c'est être très amical et intime avec quelqu'un de lui dire en face : "votre travail me pose problème et de lui expliquer pourquoi". Malheureusement l'autre vous en veut toujours de ne pas avoir aimé. »¹

Lorsqu'un message porte sur ce sujet, c'est pour remettre en cause de façon très vague et globale la qualité des spectacles de rue ; il n'obtient presque jamais de réponse. Au contraire, une sorte d'alliance se crée par la suite contre l'expéditeur. On peut donc supposer que ces questions sont des sujets très sensibles pour le secteur : « Que ce soit sur cette liste ou à la fédé on parle de tout sauf d'artistique, peur de s'affronter sur se terrain là qui reste l'essentiel. »² Le rapport à l'espace public, très souvent souligné par les recherches portant sur les arts de la rue, n'est que très peu discuté également.

2) Un outil de sensibilisation aux problématiques artistiques plus globales

Au-delà d'une interrogation sur les spécificités et les évolutions des arts de la rue, la liste est également le lieu d'une réflexion plus globale sur des problématiques artistiques plus large. En ce sens, elle constitue un moyen d'intégration au champ de l'art.

Ainsi, certains abonnés sensibles aux évolutions d'autres secteurs du champ artistique, tentent de sensibiliser leurs confrères à une interrogation touchant les pratiques artistiques dans leur globalité. Le théâtre de rue est un secteur jeune et qui souffre par conséquent d'une organisation et d'une professionnalisation encore confuses, au regard des autres disciplines du spectacle vivant. Aussi certaines questions abordées depuis longtemps par d'autres secteurs, ne sont pas encore d'actualité dans les arts de la rue. Par exemple, quelques inscrits, investis à l'UFisc³, ou sensibles à ses actions, relaient régulièrement l'avancée des négociations sur la liste. L'UFisc intervient pour la défense des entreprises culturelles et demande la création d'une entité juridique spécifique à celles-ci. Un débat a également été lancé sur la gestion jugée hasardeuse de la SACEM⁴, société civile dans le domaine de la musique. La discussion a finalement évolué sur la question des droits d'auteur pour les arts de la rue. Ce sujet est encore peu abordé dans le secteur, en raison de ses spécificités artistiques. C'est ainsi que Mark etc., directeur artistique de la compagnie Ici-Même et secrétaire de la Fédération des arts de la rue en 2001, tente de sensibiliser les abonnés de la liste à ce sujet qu'il juge trop ignoré : « je ne suis pas sûr que la famille d'auteurs qui se consacrent aux écritures pour les espaces publics

¹ Message de info@theatredelunite.com le 4 septembre 2002.

² Message de globjo@club-internet.fr le 30 mars 2002.

³ L'Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles regroupe des fédérations de lieux de musiques actuelles et amplifiées et de jazz, de compagnies de théâtre, de cirque et des arts de la rue.

⁴ Société des Auteurs Compositeurs et Editeurs de Musique.

soit très représentée parmi les sociétaires des sociétés d'auteurs. [...] De son côté, la Fédération exprime son souci de voir élargie et reconnue la notion d'auteur à l'ensemble des professionnels qui affectent de manière significative la conception et la partition d'une œuvre non exclusivement textuelle (par exemple artificiers, costumiers, scénographes). En ce sens, la création du dispositif d'aide aux dramaturgies non exclusivement textuelles par le Ministère de la culture (Dmts) -d'ailleurs avec la participation de la SACD- témoigne d'une première prise en compte de la diversification et de l'extension de la notion autoriale. Cette reconnaissance en appelle d'autres. [...] La fondation Beaumarchais par exemple créée par la SACD, a bien depuis quelques années défini un programme de soutien en faveur de la danse avec des critères spécifiques. Pourquoi pas ouvrir cette politique à nos champs d'écriture ? [...] Nous comptons sur votre présence [à une réunion d'information] pour faire valoir vos droits d'auteur, tout simplement. »¹ Le terme de « reconnaissance » et la référence faite au domaine de la danse montrent bien que Mark etc. considère les arts de la rue comme un secteur encore en structuration et en quête de reconnaissance. Pour lui, l'appui d'institutions comme la Fédération ou la Fondation Beaumarchais ne peut être que favorable à ces évolutions.

Toutefois, ce type de messages considérant les arts de la rue comme secteur du champ artistique sont plutôt rares. En effet, à travers la liste rue, on perçoit l'indétermination d'un secteur en recherche de structuration, mais hésitant encore entre indépendance et intégration au champ de l'art. Au-delà de ces divergences de moyens, on perçoit dans la diversité des messages une même finalité : l'obtention d'une plus grande reconnaissance du secteur.

3) Un outil de mobilisation pour la reconnaissance artistique, médiatique et institutionnelle

« Pour trouver les fonds nécessaires à son évolution, la troupe doit accomplir des changements profonds. Elle doit pouvoir s'affirmer sur les marchés rares, mais rémunérateurs, des grands festivals nationaux et internationaux, étendre ses relations vers des partenaires extérieurs au monde des arts de la rue, dans les milieux artistiques mieux dotés (le théâtre subventionné ou les commandes publiques), être reconnue par les tutelles et la critique. Une fois cette visibilité acquise, elle doit tenir le cap et produire des créations qui puissent satisfaire l'attente suscitée.

Dans cette évolution, la troupe se trouve confrontée à d'autres modèles (esthétiques, organisationnels, économiques) qui servent de référence aux institutions auxquelles elle se rapproche. En France, le modèle dominant dans les arts de la scène est le théâtre. L'approche faite par les tutelles du secteur des arts de la rue emprunte significativement les chemins déjà mis en œuvre dans le théâtre. »²

Que ce soit les pairs des autres disciplines, les médias ou les pouvoirs publics, la reconnaissance des regards dominants du champ artistique est indispensable à l'acquisition d'une place importante

¹ Message de icimeme@club-internet.fr le 14 janvier 2001.

² DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002.

dans celui-ci. Les professionnels des arts de la rue ont conscience de ces enjeux, puisque les messages échangés sur la liste témoignent d'une réelle amertume envers le manque d'intérêt et de reconnaissance des instances légitimatrices du champ artistique. Venant pallier aux difficultés dues à un éparpillement géographique, la liste, en rassemblant un certain nombre d'acteurs du milieu, leur permet de fédérer leurs réflexions pour les faire aboutir en revendications.

a) La reconnaissance artistique

De nombreux messages dénoncent la condescendance des milieux de l'art légitimé envers les arts de la rue. Le secteur semble ainsi souffrir d'un manque de reconnaissance voire de la méconnaissance des autres acteurs du champ artistique. Par exemple, Jean-Luc Prévost a retranscrit sur la liste un article de Pierre Tchernia, « Monsieur Cinéma », le ponctuant de commentaires personnels. Ce message a donné lieu à de vives et nombreuses réactions par la suite : « "La SACD, chaque année, collabore, et c'est très bien, au festival de Cannes et au festival d'Avignon, mais elle apporte aussi son appui à des entreprises moins prestigieuses où notre présence est indispensable. J'ai eu l'occasion, l'année dernière, d'aller à Aurillac (spectacles de rue) et à Troyes (mime en Champagne) et de découvrir des artistes qui, à la limite, sont étonnés d'apprendre qu'ils sont des auteurs et que notre société est la leur."¹ [...] Putainque, les artistes de rue sont vraiment une bonne bande de crétingues, des provinciaux attardés, mais heureusement la SACD est là pour nous informer sur nos droits. [...] ET BIN, C'EST PAS GAGNE... Comme le dit Jacques Livchine, le théâtre de rue peut et doit aussi se faire à l'intérieur..."² Finalement, une décision commune a abouti à envoyer les messages de la liste concernant la SACD et la SACEM à ces deux sociétés civiles ainsi qu'au journal *La lettre des auteurs*, dont provient l'article de Pierre Tchernia.

Ce type de réaction visant à obtenir une reconnaissance et une légitimation du secteur est assez fréquent sur la liste. Les expéditeurs de messages n'hésitent pas à faire appel à la mobilisation collective afin de réagir aux situations dénigrant les arts de la rue. Certains abonnés dénoncent par exemple l'existence d'un fossé entre les conditions d'accueil des artistes de rue et celles des artistes des autres disciplines artistiques dans les événements pluridisciplinaires. Ces messages ont pour but d'avertir les professionnels du secteur et d'organiser une réponse collective, pouvant amener par exemple au boycott de telle ou telle manifestation : « Je crois savoir que vous êtes assez nombreux à aller dans ce festival -pas vraiment de rue -, si certains sont encore en tractation, sachez qu'il faut blinder vos CONTRATS. Il paraît que ça s'améliorerait, mais je n'y crois qu'à moitié. Y a du fric à tirer-larigot pour les comiques en salle et leurs réceptions, pour la rue, à part une Grosse compagnie par an, c'est à chialer. Pas du tout d'égalité de traitements entre salle et rue. N'hésitez pas à exiger jours de congé, boissons et tout le reste et à informer tout le monde, l'époque de l'esclavagisme étant finie.»³

¹ TCHERNIA (P.), « MIME en Champagne », *La lettre aux auteurs* (SACD), janvier-février 2001.

² Message de jlucprevost@yahoo.fr le 21 janvier 2001.

³ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 21 juin 2001.

b) La reconnaissance médiatique

« Vu à la télé ce samedi (France 3): Cie Arthur et Astride, 10sec dans le reportage sur Oposito et Les rencontres d'Ici et D'ailleurs 2001, 26 min!!! »¹ Les articles et sujets paraissant dans les media font l'objet d'une attention particulière sur la liste. Les artistes concernés alertent souvent eux-mêmes la liste de leur couverture médiatique, en copiant l'article ou en insérant un lien dans le message. Claude Morizur, co-directeur artistique du Fourneau, et Yffic Cloarec, préviennent également de temps à autre de la couverture des compagnies que le Fourneau soutient. La reconnaissance du « quatrième pouvoir » est ainsi capitale pour l'évolution des compagnies. C'est ainsi que Jacques Livchine formule ses vœux à la liste pour l'année 2002 : « Je vous souhaite de décrocher la dernière page de Libé et ainsi d'obtenir enfin la consécration que vous attendez depuis plus de douze ans. »²

Si l'attention portée à la presse est si importante, c'est sans doute parce que les sujets et articles portant sur les arts de la rue sont peu fréquents. Les inscrits regrettent cette rareté et le manque d'intérêt des media pour leur secteur. Beaucoup se plaignent également du regard dédaigneux des journalistes envers leur travail. Comme pour celui de Pierre Tchernia, quelques articles de la presse nationale ont provoqué l'envoi d'une missive écrite collectivement demandant une réelle reconnaissance des arts de la rue.

c) La reconnaissance institutionnelle

Outre la reconnaissance artistique et médiatique, celle des pouvoirs publics est fondamentale en ce qu'elle constitue le moyen le plus efficace pour acquérir une position importante au sein du champ artistique. Aussi, les visites de Ministres de la Culture à tel ou tel festival sont des événements fortement valorisés sur la liste. Cependant, comme pour la couverture médiatique, les messages envoyés témoignent de l'insuffisance de cette reconnaissance. La liste est l'occasion d'aborder ce sujet et de décider d'actions communes pour améliorer cette légitimation. La compagnie Off a ainsi organisé une journée professionnelle le 28 février 2002 « en partenariat avec le Ministère de la Culture (DRAC Centre), le Conseil Régional et la Ville de Tours »³ ayant « pour objectif de sensibiliser les élus, les acteurs et opérateurs culturels de la région Centre, aux enjeux de ce secteur artistique en plein essor. »⁴ Le Fourneau participe également activement à la reconnaissance du secteur par les institutions publiques en participant aux rapports du Ministère relatifs aux arts de la rue, comme pour le rapport L'extrait⁵, ou en informant les abonnés des actions mises en place à cette intention.

Toutefois, c'est essentiellement la Fédération des arts de la rue qui travaille à une plus grande reconnaissance par les pouvoirs publics. Sa présence sur la liste permet à la fois d'informer de l'avancée de son travail et de mobiliser les professionnels autour de ses initiatives.

¹ Message de arthur.astrid@free.fr le 24 avril 2002.

² Message de info@theatredelunite.com le 6 janvier 2002.

³ Message de pc.fb@wanadoo.fr le 21 décembre 2001.

⁴ Ibidem.

⁵ LEXTRAIT (F.), *Friches, laboratoires, fabriques, squats, projets pluridisciplinaires...Une nouvelle époque de l'action culturelle*, rapport remis à Michel Duffour, Secrétariat d'Etat au Patrimoine et à la décentralisation culturelle, Ministère de la Culture et de la Communication, mai 2001.

C. Pour une reconnaissance ministérielle : le rôle incontournable de la « Fédé »

La reconnaissance ministérielle, indispensable à la légitimation et la structuration des arts de la rue, est favorisée par la création, en 1997, de la Fédération, association professionnelle des arts de la rue. Ses missions et objectifs sont décrits comme tels : « La Fédération œuvre à la consolidation et au développement des arts de la rue sur trois axes directeurs : leur reconnaissance professionnelle et artistique ; le développement de ses financements, de ses équipes et de ses outils ; l'ouverture et le dialogue avec l'ensemble des acteurs artistiques et culturels. »¹ Elle se positionne donc clairement en faveur d'une intégration des arts de la rue dans le champ de l'art.

Avec la création de la liste rue, la « Fédé » trouve un nouvel écho à son action. La liste lui permet ainsi de faire part de ses recherches, de ses résultats et de ses nouveaux chantiers de façon efficace et rapide aux compagnies du secteur. Permettant aux membres de la Fédé de dialoguer avec les compagnies, la liste est rapidement devenue indispensable au développement de leurs activités.

1) Un outil de recherche et de prospective

La Fédération constitue notamment un lieu de réflexion et de recherche sur les évolutions et besoins du secteur. Elle est ainsi à l'origine de « la radioscopie des lieux de fabrique » publiée en 2001 et de réflexions sur les autres lieux soutenant la création des artistes de rue. Elle a collaboré au rapport Spielman qui a donné naissance à la FAI AR². La Fédération a également produit des réflexions autour des centres de ressource et de la diffusion. Afin de rassembler le matériau nécessaire à ces études, la Fédé lance parfois des questionnaires sur la liste rue.

Par ailleurs son rôle d'information et de conseil est extrêmement important. Les abonnés de la liste peuvent ainsi suivre ses conseils en matière de fiscalité ou encore participer aux ateliers parfois mis en place sur des thématiques particulières. Ainsi, la Fédé a organisé un groupe de travail sur les contrats emplois-jeunes en janvier 2001 : « L'objet est de travailler avec ceux qui le desirent sur les dossiers qu'ils sont en train de constituer pour obtenir une embauche emploi-jeune. La Fédération réunira un certain nombre d'adhérents expérimentés sur ce dossier qui repondront aux questions pratiques. Chaque dossier sera "examine" singulièrement. »³

En étant présente sur la liste rue, la Fédé donne la possibilité aux professionnels du secteur de s'associer à son travail, en touchant ainsi un certain nombre d'artistes et de compagnies qui seraient probablement restés mal informés de ces propositions et évolutions.

¹ <http://www.lefourneau.com/lafederation>

² Formation Avancée Itinérante des Arts de la Rue : <http://www.faiar.org>

³ Message de pc.fb@wanadoo.fr le 19 décembre 2000.

2) Un outil rassembleur et institutionnalisant

Encore faiblement institutionnalisé, le milieu des arts de la rue trouve dans la Fédé un moyen de rassembler la profession autour de porte-paroles, espérant ainsi ouvrir des perspectives à un secteur en pleine mutation.

a) Un lieu d'impulsion et de fédération pour les revendications du secteur

La présence de la Fédération sur la liste rue permet aux questionnements et revendications du secteur de trouver des débouchés dans la mise en place d'actions collectives. Elle est particulièrement active lors des mobilisations autour de l'intermittence, organisant la logistique des manifestations, encourageant et fédérant les différentes initiatives et idées individuelles. Par exemple, en 2001, la Fédération a lancé un appel sur la liste pour que les interventions liées à l'intermittence lors des grands festivals de l'été soient chacune prises en charge par une compagnie. En novembre de cette même année, la liste est devenue un véritable point de ralliement, permettant aux actions individuelles et éparées de trouver un lieu de centralisation. La Fédé, présente sur la liste, était ainsi avertie en temps réel de l'avancée des mobilisations et a pu participer efficacement à leur organisation. Elle intervient également lorsqu'un festival est menacé. Ainsi la dernière édition des Pronomades en 2001 a suscité une mobilisation de grande ampleur dont elle a été l'un des pivots : mettant en place des relais en région, organisant les transports et l'hébergement, ainsi que le déroulement de la manifestation ; elle a surtout participé à alerter tout un secteur professionnel et à le mobiliser sur un enjeu fondamental.

Enfin, lorsqu'elle reste silencieuse sur d'autres débats brûlants, il est fréquent que les abonnés de la liste lui demande de prendre position sur le sujet : « Quelle est la position affirmée de la fédé sur la situation actuelle des intermittents ? PS: réponse souhaitée vivement !!! »¹ La Fédé et sa présence sur la liste rue sont donc indispensables pour la reconnaissance et la défense d'une profession peu organisée, éparpillée et qui s'identifie peu dans l'action syndicale.

b) La régionalisation de la Fédé

La régionalisation de la Fédé est un des chantiers en permanente évolution. Cinq fédérations régionales² ont ainsi été créées depuis 2000, et des « regroupements régionaux » ont lieu dans presque toutes les régions. Les fédérations régionales permettent d'affiner l'action territoriale et de toucher des acteurs -compagnies, institutionnels et politiques- qui seraient restés absents des débats lancés par l'antenne nationale. C'est ainsi qu'en 2001, la Fédé en Ile-de-France a établi un état des lieux des arts de la rue dans cette région afin d'« essayer de recenser les compagnies /lieux

¹ Message de michel@passe-murailles.com le 8 novembre 2001.

² Fédérations en Aquitaine, Bretagne, en Ile-de-France, en Languedoc-Roussillon et en Rhône-Alpes.

/diffuseurs /festivals qui existent et ne demandent qu'à se développer »¹ Cela témoigne d'une structuration toujours plus importante du secteur dont la liste rue est un élément-clef.

En effet, des actions régionales pour la défense de l'intermittence ainsi que des groupes de travail voient régulièrement le jour grâce à la liste. Les compagnies d'une même région ne se connaissent parfois pas entre elles et les appels lancés sur la liste permettent de se rencontrer et de s'organiser territorialement. Les manifestations de 2003 ont par exemple permis de fédérer des initiatives au niveau régional par le biais de messages envoyés à la liste. Elles ont également donné lieu à des déplacements collectifs au départ de certaines régions, permettant aux professionnels de ces territoires de se rencontrer.

3) Un médiateur entre les compagnies et le politique

Intermédiaire entre les acteurs du secteur, la Fédération des arts de la rue constitue également un médiateur entre les compagnies et le politique. Ses échanges avec le Ministère sont fréquents et vont toujours dans le sens d'une demande de reconnaissance plus importante. Sa maîtrise du langage juridique et politique ainsi que sa connaissance pointue des enjeux du secteur permettent à la Fédé d'établir un dialogue intéressant avec les tutelles. Sur la liste, elle informe les abonnés sur l'état de ses négociations avec le gouvernement et les pouvoirs publics : « Le prochain compte-rendu que nous verserons sur notre site sera celui de notre rencontre avec le cabinet de Catherine Tasca, en la personne de Michel Orier, le mardi 21 novembre. C'est un rendez-vous que nous attendions depuis septembre et le premier avec la tête du Ministère depuis l'arrivée de Catherine Tasca. Il nous a permis de faire un point sur l'état des lieux des arts de la rue et l'absence de politique ministérielle affirmée à notre égard. »²

La Fédé n'hésite pas non plus à interpeller le Ministère lorsque qu'elle l'estime peu attentif aux revendications du secteur : « Le Conseil d'Administration de la Fédération [...] prend acte d'une situation de blocage évidente et décide un changement de stratégie dans ses rapports avec le Ministère de tutelle. [...] A la date d'aujourd'hui, il apparaît clairement que les Arts de la Rue restent une sous-culture qui ne s'adresserait qu'à des sous-publics (16 millions de spectateurs d'après le Département Étude et Prospective !). Aucune trace des mesures nouvelles de 2000, aucune mesure annoncée pour 2001 ou 2002 au moment où les propositions artistiques ambitieuses sont de plus en plus nombreuses et où de plus en plus de créateurs se posent la question de l'art dans l'espace public. »³

Toutefois la Fédération ne fait pas l'unanimité sur la liste. Certaines personnes regrettent notamment sa faible représentativité provoquée par une adhésion trop élevée : « Une fédération à pour but de fédérer, à 1 500Frs l'adhésion, il est évident que seules les structures importantes pourront se rencontrer et décider entre elles des directions à prendre. »⁴ On lui demande également

¹ Message de friche.tu@wanadoo.fr le 25 avril 2001.

² Message de pc.fb@wanadoo.fr le 23 novembre 2000.

³ Lettre adressée au Ministère de la Culture et de la Communication, relayée sur la liste par bonjourbonsoir@lefourneau.com le 8 mars 2001.

⁴ Message de beltane@wanadoo.fr le 28 mai 2000.

une transparence et une communication plus importante : « Je souhaite notamment que la Fédération prenne des positions assez claires sur les répartitions budgétaires demandées.. que l'argent aille à la création et à la diffusion et ne s'engorge pas dans des prébendes douteuses. [...] Nous avons souffert quant à nous d'un manque d'information qui nous a retardés voire déservis et si on peut éviter ça aux petits camarades, ça allégerait un peu l'ambiance. »¹ D'autres abonnés lui reprochent l'utilisation d'un langage trop policé et trop éloigné de « l'esprit de la rue », ainsi qu'un manque de positionnement lors des crises qui affectent le secteur : « le problème, c'est un problème de traduction. Nous sommes en principe des artistes, Nous ne savons pas parler la langue du législateur. Et c'est tant mieux, je ne demande pas au législateur de parler comme Goobie, nous devons garder notre propre langue. C'est important. Même pour la fédé qui essaie de trop de parler comme ses tutelles, et qui n'arrive pas à sortir de communiqué pour la manif. »²

La Fédération est un relais entre les acteurs du secteur d'une part, et les tutelles politiques et institutionnelles d'autre part. Afin de remplir au mieux ses fonctions, elle doit s'adapter au maximum à la nature de ces dernières : c'est pourquoi elle adopte un discours modéré et des arguments adaptés à ses interlocuteurs. Finalement, ce type de réaction révèle le paradoxe d'une profession entre deux eaux, écartelée entre la volonté de s'institutionnaliser pour répondre à une précarité importante et la volonté de conserver des valeurs telles que l'interpellation et l'insoumission, propres au mouvement originel du théâtre de rue.

¹ Message de globjo@club-internet.fr le 26 juillet 2001.

² Message de info@theatredelunite.com le 10 novembre 2001.

Cette première partie a mis en valeur le fait que les arts de la rue sont aujourd'hui intégrés au champ artistique, même si la structuration et l'institutionnalisation du secteur ne sont pas encore totalement achevées. La création de la liste rue a participé à ces évolutions, rassemblant tout un milieu -artistes, organisateurs et public- autour d'un outil de communication peu coûteux, déterritorialisé et agissant en temps réel. Véhiculant l'information sans la sélectionner, permettant aux débats de trouver une place sans en restreindre la participation, elle est devenue une agora en constante ébullition, une gigantesque matière permettant de comprendre les enjeux, les conflits, les difficultés, les motivations et les réflexions d'un secteur en pleine mutation. La présence des institutions du secteur sur la liste permet à ses abonnés de se trouver aux sources de l'actualité des arts de la rue et éventuellement de s'impliquer dans les actions qui mobilisent la profession, malgré une dispersion géographique importante.

Si les messages envoyés attestent d'une demande toujours plus importante de reconnaissance du secteur par les instances légitimatrices du champ de l'art, on perçoit aisément que cette volonté est purement rationnelle. En effet, la fougue et l'insoumission des artistes de rue sont également des valeurs extrêmement véhiculées sur la liste, qui fait souvent office d'exutoire pour ses abonnés. La nostalgie des débuts du théâtre de rue est également très présente dans les messages envoyés. Ainsi, les arts de la rue semblent aujourd'hui se trouver dans une contradiction opposant le cœur à la raison, dans laquelle les artistes et les compagnies ont des difficultés à se situer. Jacques Livchine évoque ainsi la situation d'entre-deux qui caractérise actuellement le secteur : « Les contestataires de théâtre de mon époque appartenaient à un mouvement "L'AJT" dans lequel j'étais actif. On demandait de la reconnaissance, de l'existence. Maintenant tous dirigent les grands établissements de théâtre, en bons bourgeois. Parfois il leur arrive d'avoir encore une minute d'utopie dans l'année. Manifestement le théâtre de rue ou les arts de la rue vont faire pareil. Se faire reconnaître, être raisonnables, crédibles, se faire labelliser, conventionner, institutionnaliser, être bien avec le Ministre etc. La bourgeoisie a cette force prodigieuse, elle est capable d'assimiler toutes les subversivités. [...] Alors bien- sûr le théâtre de rue va passer de la sauvagerie à la domesticité et certains vont même devenir des peluches du pouvoir, et faire les spectacles de cour. [...] De deux solutions, je choisis la troisième, celle de Molière : s'agenouiller devant le roi, accepter ses pensions, mais rester décapant. »¹

¹ Message de info@theatredelunite.com le 4 septembre 2005.

2- Des « anartistes »¹ : un comportement contestataire

« Le théâtre de rue actuel [...] intervient au cœur d'un mouvement du réel désormais éclaté [...]. Il est donc peut-être dans l'obligation d'adopter une attitude plus modeste au regard du volontarisme des années soixante et soixante-dix. De même doit-il se préserver de deux risques majeurs [...] : se laisser instrumentaliser [...] par des pouvoirs publics tentés d'utiliser sa force attractive et participer, consciemment ou non, à l'esthétisation du quotidien par la banalisation des petites et grandes horreurs qui assujettissent incontestablement les expériences individuelles et collectives à l'ordre du monde administré. »²

Ces « deux risques majeurs », dus à l'intégration des arts de la rue au champ de l'art, sont régulièrement rappelés par les abonnés de la liste, comme pour prévenir un danger important qui les menace. Ceux-ci semblent en effet avoir une certaine conscience des enjeux de la situation actuelle du secteur. Aussi leurs réactions sont elles souvent extrêmes vis-à-vis des institutions qui, par leur caractère hégémonique, menacent leur équilibre précaire que Jacques Livchine définit comme celui de Molière : « s'agenouiller devant le roi, accepter ses pensions, mais rester décapant. »³

Par conséquent, si la politisation et l'engagement des artistes rue ont évolué depuis les années 1970, il reste que leur implication, personnelle et artistique, face aux problématiques sociales et politiques est constante et significative. Par ailleurs le contenu des messages envoyés atteste d'un rapport troublé au politique et aux pouvoirs publics, dont ils récusent l'attitude vis-à-vis de leur travail artistique et de leur statut professionnel. Enfin, les abonnés adoptent presque systématiquement un comportement contestataire face aux institutions, qu'elles soient économiques ou culturelles, internes ou externes au secteur. A la lumière de ces réactions, on peut s'interroger sur l'effectivité de l'intégration des artistes de la rue dans le champ de l'art et tenter de cerner dans quelle mesure ils se situent encore en contre-champ à celui-ci.

A. Une implication face aux problématiques sociales et politiques

Les courriers faisant allusion à une implication face aux problématiques sociales et politiques sont extrêmement fréquents sur la liste, qu'il s'agisse de positionnements personnels, artistiques ou d'informations sur les sujets brûlants d'actualité. Cela montre bien que la rupture avec l'esprit des pionniers des arts de la rue n'est pas tout à fait consommée.

Au-delà de cette filiation, l'attitude et l'engagement des abonnés de la liste semblent rejoindre la description que Ronald Inglehart établit de la nouvelle génération dite « postmatérialiste »⁴. Cet auteur postule que le postmatérialisme s'est substitué au matérialisme par le biais d'une « révolution

¹ Message de l.boy@caramail.com le 31 juillet 2001.

² HAN (J.P.), « Les enjeux esthétiques, sens et ambition esthétique », *Rue de la Folie*, n°3, 1999

³ Message de info@theatredelunite.com le 4 septembre 2005.

⁴ INGLEHART (R.), *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Paris, Economica, 1990

silencieuse ». Celle-ci se manifeste en particulier chez les individus nés après la Seconde Guerre Mondiale. Ces derniers ont en effet grandi dans une période de croissance économique, de prospérité et d'abondance. Contrairement à leurs aînés dont les besoins étaient d'ordre matériel, cette génération est essentiellement concernée par des besoins plus « élevés » d'ordre non matériel. L'évolution des enjeux politiques, le déclin du soutien aux institutions et la montée des nouveaux mouvements sociaux¹ participent de cette même évolution. Pour Inglehart, l'effet de génération explique en partie cette mutation : plus la génération est jeune, plus elle est postmatérialiste. Chaque nouvelle génération se situe à un niveau de postmatérialisme plus élevé que celui de la génération précédente.

Pour les abonnés de la liste rue, l'implication dans les débats sociaux est constitutive de leur engagement en tant qu'artiste de rue. Les méthodes qu'ils utilisent pour la mettre en œuvre peuvent être rattachées aux nouveaux mouvements sociaux : envoi d'articles de presse, de pétitions, actions solidaires et manifestations, débats autour des sujets brûlants de l'actualité.

1) La place de ces sujets au sein de la liste rue

« Quant à la question de savoir si l'affaire de la lapidation possible de S.Tungar-Tudu concerne ou non les Arts de la rue, il est vrai que je tendrais à penser que, stricto sensu, ce n'est point le cas. Cependant, si quelqu'un l'a pensé, c'est sans doute en raison de l'idéologie de la solidarité envers les opprimés qui anime assez souvent les Artistes de rue, idéologie mêlée d'un cosmopolitisme qui, comme l'amour des opprimés, n'est pas tout à fait illégitime. »²

Comme l'atteste ce message, les inscrits à la liste s'interrogent fréquemment sur le bien-fondé de la présence d'informations n'ayant pas directement attiré aux arts de la rue. Ainsi, autour du 21 avril 2002, la quantité de messages réagissant à la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour des élections présidentielles a provoqué un certain nombre de désinscriptions d'abonnés, qui estimaient que le sujet central de la liste n'était pas respecté. Au-delà d'un simple débat autour du thème de la liste, il s'agit de comprendre dans quelle mesure engagement artistique et implication politique et sociale sont liés. Pour la plupart des abonnés, le statut d'artiste, et en particulier d'artiste de rue, impliquent un positionnement fort face aux évolutions de la société et aux injustices qu'elles génèrent.

2) Une réactivité importante à l'actualité sociale et internationale

Lorsqu'un fait marquant survient dans l'actualité, le nombre de courriers envoyés à la liste augmente de façon exponentielle. C'est ainsi que le 22 avril 2002, la liste recense 38 messages, quadruplant presque la moyenne journalière. La situation du Liban en 2006 a elle aussi généré une hausse significative. Ainsi, il serait possible, à travers une analyse statistique du nombre de messages envoyés, de suivre les soubresauts et événements de l'actualité politique et sociale, française et

¹ Les nouveaux mouvements sociaux (NMS) sont des formes de protestation nouvelles et peu institutionnalisées : pétitions, manifestations, grèves, sit-in, occupations de locaux etc.

² Message de j.jacques.delfour@ac-toulouse.fr le 2 février 2002.

internationale. Pour Philippe Chadoir, les artistes de rue puisent leurs logiques d'action dans « le contexte d'une crise urbaine, sociale et politique »¹. Cela explique l'importance que les nouvelles sociales et politiques revêtent sur la liste rue, et l'extrême réactivité de ses abonnés face à l'actualité.

Les abonnés usent de différents moyens pour réagir aux événements marquants de l'actualité. Ils peuvent transférer des articles de presse ou des pétitions venant d'autres réseaux de mobilisation, décider de se mobiliser collectivement pour la défense d'une cause extérieure à celle du théâtre de rue ou provoquer des débats en relation avec ces thématiques.

Leurs sujets de revendication rejoignent eux aussi les valeurs défendues par le postmatérialisme, comme l'immigration, les sans-papiers, l'environnement, le racisme et les nouveaux conflits internationaux. On constate d'ailleurs qu'il existe des liens entre quelques abonnés à la liste et les réseaux altermondialistes. L'action de ces derniers est donc fortement relayée sur la liste et les abonnés sont incités à s'y impliquer : « Rendez-vous dans la RUE, dès demain, pour proposer un autre fonctionnement du MONDE..... c'est POSSIBLE »². Cependant, ces inscrits regrettent que le milieu ne soit pas plus engagé à travers le militantisme ; cela révèle à nouveau le refus des formes d'action plus anciennes qui impliquent l'allégeance à une institution, syndicat ou un parti politique.

Le soutien à des ONG ou des associations humanitaires est également très fréquent. Des spectacles sont organisés régulièrement au profit de structures comme les Restos du cœur, le Téléthon ou encore les clowns d'hôpitaux. Enfin certains artistes utilisent leurs compétences pour participer à la réinsertion de personnes en difficulté sociale ou physique : « jeunes de quartiers en difficultés »³, handicapés mentaux ou physiques, enfants des rue.

Les messages révèlent enfin une sensibilité importante à l'actualité internationale : les attentats du 11 septembre 2001, la guerre en Afghanistan, en Irak et au Liban, le conflit israélo-palestinien sont autant de sujets abordés à plusieurs reprises sur la liste. Les abonnés témoignent également d'une attention particulière aux conditions de création des artistes étrangers. Le Théâtre de l'Unité a ainsi relayé à de nombreuses reprises l'appel désespéré d'une artiste palestinienne dont le théâtre a été détruit lors de bombardements. Le développement culturel en Afrique est également abordé dans plusieurs courriers. Enfin, les tournées des compagnies à l'étranger sont l'occasion de sensibiliser les membres de la liste à des situations spécifiques : « plus on joue en Angleterre, plus on se dit que ça va péter bientôt. Déjà, on était allé à Oldham, et c'était chaud entre pakistanais et hooligans de merde, mais depuis, il y a des "foyers" comme on dit. Le soir de la fête hindou, il y avait du keuf à profusion, à cheval, à pieds et en bagnole, mais en fait ça a pété à 30 bornes de là dans un autre village. »⁴

¹ CHAUDOIR (P.), « L'interpellation dans les arts de la rue », Espaces et Sociétés, n°90/91, l'Harmattan, 1997

² Messade de yvon.tlg@wanadoo.fr le 3 juin 2003.

³ Message de pchanal@aol.com le 6 avril 2001.

⁴ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 5 juillet 2001.

3) Entre agressivité et humour, un champ lexical fortement connoté

Le vocabulaire et la tonalité des messages sont loin d'être neutres et modérés. On ressent à travers eux l'urgence de l'interpellation qui caractérise un bon nombre d'abonnés.

Tout d'abord un humour caustique est souvent utilisé même pour aborder les sujets les plus graves, comme l'explosion de l'usine AZF à Toulouse : « a.. Par solidarité avec le terrible accident survenu à Toulouse ces derniers temps, Marie Doriane de la Sainte Falaise sert des saucisses de Toulouse à ses enfants tous les jours. b.. Courage les Toulousains, on est avec vous. »¹ ou encore les attentats du 11 septembre : « Après les différents exploits de nos coplanétaires islamistes en terme d'accrobatie avionique, je pleure dans le noir en tordant un bout de plastique arraché à un cageot de melon. »²

De nombreux courriers font preuve d'agressivité, soit à l'encontre d'un système que l'on récuse, soit à l'encontre des autres abonnés. Il en résulte un climat parfois tendu où les susceptibilités n'ont pas leur place : « et faut arrêter d'être si agressif, un peu, ça fait pas de mal d'être zen, ça vous use pas à force d'être toujours sur le qui vive, prêt à mordre ? ça me coupe l'envie d'être cool tout ça, même pas envie de te saluer »³ Cette pugnacité est sans doute exacerbée par le support de communication utilisé : en effet, la rapidité de la réception et de l'envoi de courriers électroniques implique une réactivité plus importante de leurs utilisateurs ; ceux-ci ne prennent pas nécessairement le temps de mûrir leurs interventions : « Rappelons cette règle élémentaire de notre mestre Yffic : tourner 7 fois son mel sur le clavier avant de l'envoyer, dormir dessus de préférence et se demander si c'est utile. [...] Si les agités des glandes pouvaient rengainer leurs cantonnades et se les caler sous le bras, ça nous ferait déjà de l'air. »⁴

Lors des crises liées à l'intermittence, le champ lexical emprunté est souvent celui de la guerre, du combat. On y perçoit la crispation d'un conflit où les positions se radicalisent. Les manifestations pour la sauvegarde de l'intermittence ravivent ainsi l'implication et l'intransigeance du secteur. Pour exemple, voici un message envoyé par Jacques Livchine, dont le titre fait immédiatement pensé à la première guerre mondiale et aux « 14 points de Wilson » : « 14 raisons de (ne pas) jouer »⁵. Certains termes ont été mis en gras, dans le but de mettre en exergue ce champ lexical éminemment guerrier :

1- Je ne veux pas faire partie des **jaunes**

2- **Pendant l'occupation**, les théâtres n'ont pas trop résisté, il n'y a pas de quoi être fiers.

3- C'est le moment où jamais de prouver que j'aurais été **un résistant**.

4- En étant IN et OFF réunis à ne pas jouer, nous fabriquerions l'événement du siècle. Avignon, ville morte, ce serait un spectacle en soi.

¹ Message de globjo@club-internet.fr le 11 octobre 2001.

² Message de Kojack.Exnihilo@wanadoo.fr le 17 septembre 2001.

³ Message de stromboli@babel-web.net le 11 décembre 2001.

⁴ Message de globjo@club-internet.fr le 27 novembre 2002.

⁵ Message de info@theatredelunite.com le 2 juillet 2003.

- 5- Nous montrons qu'avec notre précarité, nous sommes capables **de jeter par terre** non seulement la Ville d'Avignon, mais tout le Comtat Venaissin..
- 6- Tous les progrès de l'humanité ont toujours été **arrachés par la violence**, ce n'est pas en courbant l'échine que l'on avance.
- 7- Nous devons montrer l'exemple aux jeunes d'une **résistance sans précédent** à un gouvernement qui se prend pour le Front National.
- 8- Ne pas jouer, c'est **se tuer**, donc je serai enfin **un héros de la résistance théâtrale** des années 2003. **Mort sur le Front , contre le Front.**
- 9- Aujourd'hui, faire de l'art , c'est faire de l'image pour les médias, seule une mauvaise image pourra écorner le gouvernement. Là il va en prendre un sacré coup.
- 10- C'est beau de voir enfin **le peuple des artistes bien droit, bien en colère**. Nous sortons d'une léthargie de plus de 20 ans.
- 11- Ne pas jouer, c'est jouer. Le spectacle sera permanent. Le 14 juillet , **nous attaquerons** le palais des papes, pour en faire le lieu d'un forum permanent.
- 12- Il faut savoir faire reposer la machine. Arrêter Avignon, c'est faire une pause pour réfléchir.
- 13- La grève des acteurs de Prague avait provoqué **la révolution de velours**.
- 14- Etre artiste c'est faire des choses inattendues et pas évidentes. »¹

B. Un rapport houleux au politique

« Je suis sans corps, sans sexe, mais omnipotent et indivisible, [...] on m'appelle l'Etat ; mais appelez moi aussi "puissance publique", "Etat-nation", vous pouvez aussi m'appeler "ordonnateur-des-moyens-dont-se-dotent-les-citoyens-pour-satisfaire l'intérêt-général". [...] J'ai bien compris que vous considérez que nous ne consacrons pas assez de moyens au spectacle vivant et plus particulièrement aux formes émergentes. Là dessus d'accord, excusez nous, c'est un vieux réflexe bien français, notre amour des vieilles pierres et des incunables a toujours eu tendance à retarder la béatification du vivant, mais vous ne perdez rien pour attendre : le cinéma a son Festival de Cannes et ses multiplexes, la peinture ses rétrospectives et ses musées, le spectacle en salle ses isoloirs et ses services de recherche du public. Soyez en sûrs, nous sommes bien partis pour que les arts de la rue aient à leur tour leur scène urbaine à 360°, j'adore les villes parcs de loisir ! : Déjà, vos festivals, mandalas foisonnants et multicolores, ont fait résonner de leur deux mille tambours les feux flamboyants des liens communautaires et ont su enseigner aux élus de l'hexagone les vertus sociologiques de la fête, bien au-delà de nos espérances. Vous avez réussi à impliquer les élus et à démultiplier vos partenariats locaux et ça nous a conforté dans notre idée de subsidiarité au local. en gros, je vous souhaite plein succès avec les maires qui sont des gens très bien. »²

Ce message envoyé par Mark etc. de la compagnie Ici-Même révèle un rapport des plus difficiles entre les artistes et les pouvoirs publics. Les acteurs du secteur se sentent en effet victime de

¹ Ibidem.

² Message de icimeme@club-internet.fr le 3 octobre 2001.

l'incompréhension de l'Etat vis-à-vis de leur identité artistique et des spécificités des arts de la rue. Les courriers dénoncent en effet massivement l'attitude de l'Etat envers l'intermittence, le subventionnement insuffisant du secteur et l'instrumentalisation des artistes par les élus locaux, tous trois provoqués par une attitude condescendante des politiques à l'égard des arts de la rue. La tonalité et le vocabulaire utilisés sur la liste à propos du politique sont extrêmement dépréciatifs. Par ce biais, les abonnés de la liste montrent leur opposition à la dépendance de leur milieu au politique. Mais au-delà de ces accusations, ces messages montrent la crispation d'un milieu face aux politiques et aux institutions qu'ils représentent.

1) Un sentiment de relégation générateur de contestation : la quasi-permanence des manifestations

« J'ai lu (et c'est passionnant comme vous pouvez l'imaginer) le projet de budget du ministère de la culture pour l'année 2002... Il faut attendre l'avant dernière page avant de lire un article concernant les Arts de la rue. L'article, il est tellement petit, que Caroline Tresca (heu, non, j'me gourre) que Caroline Tosca ou Tasca n'a pas du le lire (c'est peut-être pas Caroline, finalement) Bref, le petit paragraphe annonce une augmentation substantielle pour la création, mais il n'y a pas de chiffre (un pourcentage, peut-être, mais c'est tellement minable à côté des budgets du patrimoine qu'ils ont du avoir honte de l'écrire, ou que le chiffre était tellement petit qu'il faut une loupe pour voir la somme). En tout cas, il n'y a pas de quoi se taper tout le dossier, c'est à pleurer. »¹

Le déficit de légitimité des arts de la rue par rapport aux autres disciplines artistiques provoque un sentiment de relégation chez les acteurs du secteur, qui considèrent le Ministère de la Culture comme l'« administration éponyme d'un Ministère des Beaux-arts »². Régulièrement, les abonnés dénoncent le désintérêt de l'Etat à leur égard d'un point de vue purement artistique, ainsi que l'inégalité de leur traitement par rapport à leurs confrères du théâtre en salle.

Par conséquent, un grand nombre de messages portent sur l'organisation de manifestations de protestation à l'égard des pouvoirs publics. Hormis les grands moments fédérateurs de défense du statut d'intermittent, ces mobilisations rencontrent en général peu de succès, bien qu'elles restent nombreuses et très fréquentes. Elles constituent toutefois un sujet de discussion important sur la liste : les « grands militants » informant les autres abonnés de l'état des négociations et des enjeux du conflit, les exhortant également de s'impliquer dans la défense du secteur.

Ici encore on perçoit l'ambiguïté des rapports entre les arts de la rue et les pouvoirs publics. Si le secteur est en recherche de reconnaissance politique et institutionnelle, les méthodes utilisées restent significatives d'un antagonisme originel fort, dont les acteurs du secteur parviennent mal se détacher. Si la raison les appelle au dialogue et à la coopération, l'histoire et l'identité du secteur les poussent quant à elles à opter pour une démarche plus radicale.

¹ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 4 février 2002.

² Message de icimeme@club-internet.fr le 3 octobre 2001.

2) Une dépendance à la politique locale récusée

L'animosité des agents du secteur envers les pouvoirs publics est d'autant plus importante qu'ils ont parfaitement conscience de l'intérêt politique dont leurs projets font preuve et de la force économique dont ils sont porteurs, lors des festivals par exemple.

En effet, sur le marché des arts de la rue, une grande partie de la demande émane des collectivités territoriales. La dimension festive et la capacité fédératrice de nombreux projets font des arts de la rue une aubaine pour les élus en recherche de légitimation. Comme le soulignent Philippe Chaudoir et Sylvia Ostrowetsky, « [la culture] est chargée de fournir à un urbanisme peu engageant ou, pour les villes moyennes et petites, en déclin d'animation, son « *supplément d'âme* ». C'est elle qui fournit l'aliment festif propre à la constitution, même momentanée, de la collectivité. Par le contenu des spectacles, par leur ampleur et leur qualité, elle fait événement et histoire mais surtout, de façon plus ou moins consciente, elle suppose une efficacité spécifique, celle d'une toile de fond propre à nourrir l'imaginaire urbain. »¹

Les artistes de la liste récusent cette instrumentalisation des arts de la rue par le politique, qui provoquent un formatage des propositions artistiques. En effet, les collectivités sont généralement davantage en recherche d'animateurs que d'artistes. Elles sont donc peu intéressées par les démarches artistiques elles-mêmes. Par exemple, voici une annonce parue sur la liste intitulée « candidate Verte cherche groupe bruyant pour Hauts de Seine » : « Francine Bavay candidate de rassemblement Verte-PS aux législatives dans les Hauts de Seine cherche un groupe (fanfare, band...) pour faire quelque chose de festif genre défilé avec clown, etc.dans la commune du Plessis-Robinson - chloroformée par un maire RPF. Ce sera bien entendu payé »² Ce message a suscité de vives réactions chez les abonnés : « C'est pas pour dire mais genre annonce de mec qui n'en a rien à foutre de l'artistique, c'est gratiné : rien que "groupe bruyant", ça frise l'insulte ... et "genre défilé avec clown", c'est carrément lamentable... encore un élu proche des gens !! J'ose espérer pour la profession, malgré tout le respect de mon vote pour les verts, que personne n'ira se compromettre suite à cette lamentable annonce ! »³ ou encore : « Recherche hommes ou femmes politiques digne de ce nom et de toutes tendances confondues, capables de se poser des questions sur la culture et plus particulièrement sur la place des arts de la rue au sein de leur cité. »⁴.

Toutefois le refus de cette instrumentalisation reste théorique chez un certain nombre d'artistes. En effet, « la nécessité de vendre pour exister »⁵ et l'insuffisance de la demande par rapport à l'offre permettent aux collectivités locales de trouver systématiquement des débouchés correspondant à leurs besoins. En raison de leur grande précarité, de nombreuses compagnies n'hésitent donc pas à nourrir cette instrumentalisation. On retrouve donc encore le paradoxe qui caractérise actuellement

¹ CHAUDOIR (P.), OSTROWETSKY (S.), « L'espace festif et son public. Villes Nouvelles - Villes Moyennes », *Annales de la Recherche Urbaine*, n°70, 1996

² Message de pachmich@free.fr le 28 mai 2002.

³ Message de gouludrus@wanadoo.fr le 29 mai 2002.

⁴ Message de f.duperray@free.fr le 29 mai 2002.

⁵ DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002.

les compagnies de rue, presque obligées de s'impliquer dans un système en contradiction avec leurs identités et leurs démarches.

La dépendance de la survie du secteur à la politique locale est un sujet qui revient également à maintes reprises et qui provoque des réactions emportées. C'est ainsi que Paco Bialek, chargé de diffusion pour la compagnie Carnage Production, explique l'ambiguïté de cette relation à un abonné portugais : « Comme tu as pu le constater sur la liste récemment, les élections municipales sont un enjeu pour les compagnies "citoyennes" parce qu'elles savent que de leur relation avec les élus dépendra leur développement ou leur disparition (pour aller vite). Généralement, le Politique ne s'intéresse à la Culture en France que quand ça peut lui apporter des voix, c'est ce qu'on appelle une politique de vitrine ou de prestige... »¹

« Ce dimanche, le théâtre est dans les urnes »² s'exclame le Fourneau à la veille des élections municipales de 2001, les seules depuis la création de la liste. Celles-ci ont été suivies de très près. Dans la mesure où la survie de certains festivals et compagnies en a dépendu, nombreux sont les abonnés qui ont informé leurs confrères de leurs résultats dans « les villes et villages Arts de la rue »³. L'équipe du Fourneau a même mis en ligne une carte de France indiquant les résultats électoraux dans ces mêmes communes⁴. En effet, si certains élus soutiennent fortement les arts de la rue souvent dans un intérêt non exclusivement centré sur l'artistique (enjeux électoraux, animation, politique de la ville etc.), d'autres au contraire considèrent comme un choix politique de ne pas soutenir telle compagnie ou tel festival implantés sur le territoire. C'est ainsi que le SAMU témoigne des difficultés rencontrées suite aux élections de 2001 : « Depuis près de trois ans, le SAMU menait, à la demande de la municipalité (de gauche) de Goussainville (95) un travail d'action culturelle axé, entre autres, sur les Arts de la Rue. [...] En mars dernier, une nouvelle maire a été élue. Ne pouvant supporter d'assumer l'héritage de ses prédécesseurs, elle a décidé, et ce malgré des contrats signés avec l'ancienne municipalité, d'annuler tous les événements dont le SAMU était maître d'oeuvre. [...] Un trait a été tiré sur trois ans de travail d'implantation. Des associations de la ville ayant décidé d'entrer en résistance, nous organisons le 9 juin à partir de 17 h un pique-nique festif et citoyen dans le parc du Vieux-Pays de Goussainville. Vous êtes les bienvenus, munis d'un légume ou d'un fruit pour la composition d'une salade car "nos salades, c'est nos oignons". »⁵

Comme le montre ce message, la liste est un moyen d'informer et de mobiliser la profession autour d'enjeux fondamentaux pour le secteur. L'annonce de la dernière édition des Pronomades a ainsi soulevé un mouvement de solidarité d'une ampleur sans précédent. En effet, Philippe Perrot, maire fraîchement élu, a qualifié les arts de la rue de « dérive culturelle basée sur la vulgarité, la laideur, la débilite, la provocation et l'insensibilité... »⁶, ce qui a provoqué la démission du directeur de la manifestation, Philippe Saunier-Borrell. Cet événement a provoqué un coup de tonnerre sur la liste, entraînant l'envoi de dizaines de messages soulignant l'incompréhension et la colère de leurs

¹ Message de pacobialek@wanadoo.fr le 19 mars 2001.

² Message de moriweb@bigfoot.com le 17 mars 2001.

³ Message de moriweb@bigfoot.com le 13 mars 2001.

⁴ <http://www.lefourneau.com/historique/2001/election/index.htm>

⁵ Message de Bernard Bellot envoyé par pc.fb@wanadoo.fr le 15 mai 2001.

⁶ <http://www.lefourneau.com/collectifpublic/projet.htm>

expéditeurs. Des liens entre ce maire et les régimes totalitaires et populistes ont été faits à plusieurs reprises. Ces échanges ont provoqué la décision d'une intervention massive, d'un rassemblement « poétique et politique »¹, coordonné par la Fédération, lors de cette dernière édition. Un certain nombre d'abonnés se sont ainsi déplacés à Saint-Gaudens afin de soutenir le collectif créé par le public du festival, qui a rassemblé plus de 700 personnes.

3) Des « abstentionnistes dans le jeu »² ?

Au-delà d'une forte animosité du secteur envers les pouvoirs publics, les messages envoyés sur liste reflètent le positionnement politique global du milieu des arts de la rue. Les élections sont bien sûr l'occasion d'affirmer ces tendances, mais quantité de messages restent extrêmement imprégnés de politique hors temps électoral. En effet, les idées véhiculées ainsi que les valeurs portées par leurs expéditeurs témoignent d'une sensibilité politique située à gauche, voire à l'extrême-gauche de l'échiquier politique. Toutefois rares sont les inscrits qui témoignent d'une réelle filiation pour un parti politique, quel qu'il soit. Personne n'a jamais non plus cité de noms de leaders politiques de façon positive.

Au contraire de nombreux hommes politiques font l'objet de critiques et de stigmatisations parfois exacerbées. L'opposition à la droite et à l'extrême-droite est ainsi réellement marquée. Voici le type de réactions que l'on peut trouver sur la liste : « L'ordure Chirac est à l'hosto, je lui souhaite de crever dans la souffrance. »³ ou encore « MANIFS CE SOIR ! plusieurs RDV ont lieu ce soir, pour manifester contre Chirac, contre l'escroquerie et le fascisme, pour signaler qu'il n'a pas été élu, que c'est bien contre l'extrême-droite que l'on a massivement voté, pour le mettre en garde que les lois sécuritaires qu'il nous mijote ne feront que nous faire sortir dans la rue et protester davantage encore ! que le peuple est le dernier mot »⁴. Quant à la gauche, si ses valeurs sont fortement diffusées sur la liste, le parti et ses leaders sont au contraire fréquemment conspués. Beaucoup de positions relativistes tendent à considérer les hommes politiques de façon globale et indistincte : « Je vous parle [...] de l'odieuse prétention pédagogique de la gauche pour justifier la même politique que la droite. »⁵

Finalement, les participants à la liste rue refusent d'étiqueter leurs comportements ou pensées ; ils répudient toute allégeance aux institutions qu'elles soient religieuses, politiques ou syndicales. Tout porte ainsi à croire qu'ils se trouveraient, électoralement, plutôt dans la catégorie des « abstentionnistes dans le jeu »⁶ que définissent Jérôme Jaffré et Anne Muxel. En effet, leur esprit de citoyenneté caractérisé par des mobilisations autour de valeurs postmatérialistes et leur connaissance

¹ Ibidem.

² JAFFRE (J.), MUXEL (A.), « S'abstenir: hors du jeu ou dans le jeu politique ? » in BRECHON (P.), LAURENT (A.), PERRINEAU (P.) (dir.), *Les cultures politiques en France*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2000.

³ Message de anarkao@wanadoo.fr le 30 septembre 2005.

⁴ Message de apologie@wanadoo.fr le 5 mai 2002.

⁵ Message de do.lbg@wanadoo.fr le 28 février 2006.

⁶ JAFFRE (J.), MUXEL (A.), « S'abstenir: hors du jeu ou dans le jeu politique ? » in BRECHON (P.), LAURENT (A.), PERRINEAU (P.) (dir.), *Les cultures politiques en France*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2000.

de la politique les situent « plutôt dans une logique d'implication active à l'égard de la société »¹. Par contre les messages dénotent d'une insatisfaction par rapport aux propositions politiques actuelles et aux acteurs qui les supportent. Les abonnés sont ainsi des personnes politisées et extrêmement conscientes des enjeux politiques, mais qui refusent d'adhérer à un système dans lequel ils ne reconnaissent pas. Toutefois, aucune enquête statistique n'ayant été menée auprès de ces acteurs, cette qualification d'« abstentionnistes dans le jeu » reste uniquement de l'ordre de la supposition.

La liste révèle donc une opposition extrêmement marquée entre les agents du secteur et les pouvoirs publics. La structuration du champ culturel français place en effet les institutions publiques en situation de domination face aux autres acteurs du champ, dans la mesure où elles constituent leur instance légitimatrice majeure. Toutefois leur nature institutionnelle reste une raison essentielle de cet antagonisme. En effet, les messages envoyés marquent une constante opposition aux institutions, quelles qu'elles soient. Leur capacité hégémonique et leur gabegie se situent ainsi aux antipodes de l'identité et des valeurs portées par les arts de la rue.

C. Une opposition marquée aux institutions

« Nous ne trouvons de dimension que dans l'adversité »², « Sus à la France moisie et à la connerie ! »³. Ces phrases sont caractéristiques de la tonalité contestatrice que l'on trouve sur la liste rue. En effet, malgré la diversité des positions lors des débats et la pluralité des personnalités qui s'affrontent, on constate une unité des opinions dans le rapport aux institutions. Celles-ci sont constamment dénigrées, en ce qu'elles imposent une uniformisation de la pensée, incapable de s'ouvrir à la nouveauté et incompatible avec les libertés de pensée et d'expression.

En avril 2005, la mort du pape Jean-Paul II a soulevé une vague d'anticléricalisme sur la liste rue tout comme les réunions du G8 provoquent chaque fois la multiplication des messages appelant à la lutte contre la toute-puissance du capitalisme. Le syndicalisme, l'ultralibéralisme, la publicité, l'Union Européenne, l'économie de marché s'attirent encore les foudres d'une profession qui ne se reconnaît pas dans des systèmes de pensées « prémâchées », dans l'allégeance à des institutions considérées comme sclérosées.

1) L'économie de marché, une institution réprouvée

L'économie marchande est l'une des institutions les plus réprouvées sur la liste. Le capitalisme, la publicité et le sponsoring sont ainsi fréquemment abordés, et s'ils suscitent des débats parfois houleux, les réactions tendent plutôt à les condamner. On retrouve là encore un paradoxe caractéristique de la liste rue, dans la mesure où les arts de la rue constituent un secteur extrêmement soumis aux lois du marché. Rares sont les abonnés qui montrent cette conscience

¹ Ibidem.

² Message de info@theatredelunite.com le 14 mars 2001.

³ Message de jjdelf@club-internet.fr le 9 mai 2001.

d'appartenir à un secteur en partie marchand et de proposer des « produits » culturels donc soumis à la loi de l'offre et de la demande.

a) La dénonciation du « libéralisme triomphant »¹

« Communiqué de Presse, 11 mai 2005 21h30, ACTION ARTISTIQUE CANNES 2005 : NOUS, SIMPLES MORTELS PRATIQUANT UN ART, REVENDIQUONS L'ACTION ARTISTIQUE MENÉE SUR LA FAÇADE DE LA BANQUE DE FRANCE CE JOUR A CANNES, A L'OCCASION DE L'OUVERTURE DU FESTIVAL. A ce jour, 6 terriens se sont accrochés sur la façade de la Banque de France à Cannes face au "Palais des Festivals" qui, en ce jour sacro-saint pour l'industrie cinématographique internationale, ont souhaité par une action poétiquo-symbolique dénoncer le sacre de l'argent : pouvoir, orgueil, esprit de nos sociétés libérales. Ils ont installé une fresque (voir copie en pj) toute a fait criante à ce propos. »² Le capitalisme et l'ultralibéralisme sont, à l'image de ce message, fréquemment dénoncés sur la liste. L'instrumentalisation croissante de l'art par ces institutions et la pénétration de l'économie marchande dans le domaine artistique font l'objet de réactions véhémentes.

Chantre du libéralisme, le MEDEF est régulièrement vilipendé sur la liste, ce fait de lui l'« ennemi » principal de la liste rue. Le symbole qu'il constitue est en tant que tel un fréquent sujet de contestation. Mais c'est son rôle fondamental dans la remise en cause du protocole UNEDIC qui provoque les réactions les plus virulentes :

« sur l'air de "vive les vacances, plus de penitence, les cahiers au feu, et la maitresse au milieu":
vive les vacances, et l'intermittence, le medef au feu, aillagon au milieu
gibier de potence, comble de malchance, le medef au feu, et fillon au milieu
notre seule défense, désobéissance, le medef au feu, sarkozy au milieu
quelle incompetence, c'est de la démence, le medef en feu, raffarin au milieu
va chercher d'essence, pour sauver la France, le medef en feu, et chirac au milieu »³

En effet c'est lors des crises liées au statut d'intermittent que cet antagonisme prend la forme d'un réel combat. Le champ lexical utilisé est alors celui de la guerre : le MEDEF est ainsi accusé de mener une « réal-politique libérale (sociale traître) »⁴, ses responsables sont taxés de « collabos »⁵, tandis que face à lui, « la résistance s'organise »⁶.

¹ Message de pc.fb@wanadoo.fr le 17 octobre 2002.

² Message de yvon.tlg@wanadoo.fr le 12 mai 2005.

³ Message de crame_le_medef@yahoo.fr le 7 juin 2003.

⁴ Message de cie.les.justins@wanadoo.fr le 11 novembre 2001.

⁵ Message de cie.les.justins@wanadoo.fr le 28 novembre 2001.

⁶ Message de JOEL.BORDEREAU@wanadoo.fr le 29 octobre 2001.

b) « Maudite soit la pub sauf quand ça nous arrange »¹

La publicité est aussi sujette à maintes critiques. Les annonces de casting pour des spots publicitaires entraînent ainsi des ripostes virulentes, tout comme les offres d'emploi pour des événements commerciaux tels que le Club Méditerranée et autres émissions télévisées. En juillet 2006, la société FremantleMedia, officiant pour M6, a contacté un grand nombre de compagnies présentes dans le Off d'Aurillac afin d'organiser un « casting sauvage » pour une émission de la chaîne. Celle-ci aurait un principe similaire à celui de « A la recherche de la nouvelle star », les compagnies, sélectionnées sur un format de trois minutes, étant éliminées progressivement. La dernière en jeu gagnerait au final un montant de 50000 €. Ce projet a provoqué une augmentation soudaine de messages sur la liste, leurs auteurs s'insurgeant contre l'immixtion d'une grande entreprise médiatique dans un secteur caractérisé par son anti-capitalisme. Le formatage des propositions sur un numéro de trois minutes ainsi que le contexte télévisuel ont été également fortement montrés du doigt, dans la mesure où ils participent à la dénaturation des projets artistiques et esthétiques en milieu urbain : « On ne peut pas jouer un spectacle vivant en 3mn d'images. Sauf si nous proposons du divertissement. »² Enfin, cette émission n'entend pas rémunérer les artistes qui y participeraient, ce qui a provoqué un tollé chez les abonnés dans la mesure où cela participe à illustrer l'instrumentalisation croissante de leur art par les institutions.

La polémique lancée par la compagnie Lackaal Duckric est également digne d'intérêt : sa campagne publicitaire sur la liste a consisté en un matraquage de messages comportant des slogans du type :

« VOTRE ASSIETTE VOUS DEPRIME ?
la solution existe !
avec LE CORDON BLEU ELECTRONIQUE
de la gamme confort et réconfort
du CONFORT UNIVERSEL »³

Ces annonces renvoient à un site Internet⁴, qui peut être considéré comme « le premier spectacle de rue en ligne dans l'espace public du web »⁵. « Le confort universel » parodie en effet le monde marchand et les méthodes marketing avec cynisme, en proposant de « distribuer sur internet de formidables produits transgéniques, véritables amalgames bioménagers, permettant d'accéder au stade ultime du bonheur individuel. »⁶ La quantité de messages envoyés par la compagnie sur une courte période a provoqué beaucoup de réactions très diverses. Globalement, les inscrits ont montré leur désapprobation à la suite de ces annonces. Un certain nombre d'abonnés a tout d'abord menacé

¹ Message de globjo@club-internet.fr le 30 janvier 2002.

² Message de regie@compagnie-albemuth.com le 8 août 2006.

³ Message de confort.universel@wanadoo.fr le 13 mars 2001.

⁴ <http://leconfortuniversel.lefourneau.com>

⁵ « Le Fourneau : spectacle de rue et Internet », *Ouest-France*, 5 avril 2001.

⁶ Compagnie Lackaal Duckric, <http://www.lefourneau.com/creations/01/lackaal/projet.htm>

de se désinscrire de la liste, suite à l'encombrement de leur boîte aux lettres. D'autres ont souligné que Lackaal Duckric utilisaient des méthodes marketing dont ils dénonçaient par ailleurs les effets pervers : « arrêtez votre délire avec cette campagne de pub [...] Comme toute campagne de pub bien faite, elle marche, c'est à dire les gens en parlent, en bien ou en mal mais ils en parlent, donc ça marche. Ceci n'est rien d'autre qu'un remplissage de Bal publicitaire (la frontière entre pub et parodie de pub est loin d'être clair, puisqu'au bout il y a réellement un produit à vendre).»¹

Méthode marketing ou non, finalement la compagnie a réussi à susciter le débat autour de cette notion, ce qui était finalement l'objectif du Confort Universel.

c) « Financement privés/publics, choix ou fatalité ? »²

Le financement privé de la culture est aussi fortement dénigré. Le plus grand débat sur ce thème a été lancé en septembre 2001, autour du financement du festival « la Rue du milieu » par Mac Donald's : « Je sais que le problème du sponsoring par Mac do a été au centre d'un débat pendant le festival, qui s'est terminé par la destruction des pancartes publicitaires mises pour l'occasion autour du village mais la question demeure : doit-on accepter de l'argent sale, même s'il manque cruellement pour réaliser son projet ? Il est vrai que les sponsoring peuvent être souvent discutables, mais dans ce cas il était vraiment voyant ((50 000F sur environ 170 000F), et il s'agit ici d'une entreprise fer de lance du libéralisme sauvage et tête de proue de l'impérialisme économique américain. [...] je trouverais donc un peu déplorable que des artistes de rue, ces "rebelles" du théâtre qui ont choisi de jouer en dehors des lieux conventionnels soient financés directement par des big mac. [...] il me semble que cette question est importante alors qu'on parle régulièrement d'éthique dans notre profession. »³

Ce débat a suscité des avis très divers. Toutefois la plupart s'accordent à refuser le soutien de ce type d'entreprises, qui pourrait déboucher, à terme, sur une véritable « privatisation de la culture »⁴. Certains messages soulignent cependant que la dépendance à l'argent public n'est pas non plus un gage de liberté : « "l'entreprise: ETAT FRANÇAIS" ne pratique-t-elle pas la même utilisation de nos arts que les entreprises que nous jugeons à juste titre peu éthiques. "L'entreprise: ETAT FRANÇAIS" est-elle plus "éthique" et moins cynique que Mc Do. »⁵ D'autres optent au contraire pour le principe de réalité : « les artistes n'aiment généralement pas les politiques et les chefs d'entreprise mais qu'ils sont souvent obligés de "faire" avec eux.⁶ »

¹ Message de beltane@wanadoo.fr le 28 mars 2001.

² Message de cie.d@caramail.com le 14 février 2002

³ Message de 12bal@free.fr le 5 septembre 2001.

⁴ Message de robbeel@district-parthenay.fr le 14 février 2002.

⁵ Message de pescrudo@club-internet.fr le 14 février 2002.

⁶ Message de pacobialek@wanadoo.fr le 15 février 2002.

2) La revendication d'une liberté illimitée de parole et d'action

« Un projet comme PLM¹, avec quarante financeurs, serait impossible aujourd'hui. La paranoïa politique a infantilisé l'espace public, en a fait une pudibonderie. Les projets doivent passer par le filtre de multiples censures. L'intervention des artistes se doit d'être morale et ludique. On nous considère comme les nouvelles majorettes ou les fusibles de l'espace public. Il y a finalement plus de liberté sur le plateau d'une Scène Nationale que dans l'espace public. On ne se permettrait pas de priver une élite de ses privilèges. »²

Si le libéralisme économique est largement critiqué, le libéralisme politique, en tant qu'idéologie, est quant à lui fortement soutenu par les artistes et compagnies de rue. En effet, pour une partie d'entre eux, jouer dans la rue correspond à une véritable démarche, l'espace public leur offrant *a priori* une liberté de parole et d'action bien plus importante que les autres contextes de représentation. C'est sans doute la raison pour laquelle un certain nombre de courriers alertent la liste des situations dans lesquelles cette liberté pourrait être bafouée. Tout d'abord, l'intervention des forces de l'ordre sur les lieux de spectacle, considérée comme une atteinte à la liberté d'expression, est systématiquement récusée. Par ailleurs, lorsque la censure menace un projet artistique, la liste se mobilise pour sa défense : « Bruno ECKERT, de l'Arbre à Nomades s'est vu interrompre une représentation d'"UPH" à Dunkerque, le 21 août dernier, pour "obscénité sur la voie publique"... Ledit Mr ECKERT demande qu'on le soutienne en écrivant au Maire de Dunkerque »³. Enfin, lorsque la liberté d'utilisation de l'espace public est menacée par l'ingérence du droit privé, cela suscite chaque fois une grande mobilisation (manifestation, pétition etc.). En effet, dans le cas où les plaintes pour tapage nocturne trouveraient raison devant les tribunaux, leur jurisprudence pourrait provoquer la mort de nombreux festivals.

La liste elle-même est conçue comme un espace de discussion totalement libre, où l'académisme n'a pas sa place : « Laissons aux artistes le droit de crier ce qu'il veulent sur cette liste ! Merde !!!! C'est ce qui s'appelle la liberté ! Le fourneau ça crée de la chaleur alors il faut bouillir ! Si nous sommes aussi dans la rue c'est pour casser les murs des conventions et de l'enfermement!!!! et être plus libre ! Arrêtez de chloroformer nos cris ! [...] "pour que cette liste ne deviennent pas un forum de pharmaciens " »⁴ Aussi lorsque les demandes de censure s'expriment, les réactions sont vives et nombreuses : « De quel droit peut-on suggérer ce qu'on peut faire et ne pas faire ? Qui êtes vous [...] pour avoir le droit de "suggérer" ce qu'on peut écrire ou ne pas écrire ? Un cyber sarko ? Le web est incontrôlable et un espace libre pour pouvoir s'exprimer ! Une suggestion sous forme de couperet ?

¹ Ce projet, élaboré par la compagnie Ilotopie, a consisté à transformer un HLM en PLM (Palace à Loyer Modéré) : limousine, repas, grooms etc.

² « Entretien avec Pierre Sauvageot et Bruno Schnebelin », *Cassandra*, n°41, mai-juin 2001.

³ Message de Bruno Eckert relayé sur la liste par Yffic.cloarec@mail.dotcom.fr le 25 août 1999.

⁴ Message de kailey@worldonline.com le 26 septembre 2005.

La liberté n'a elle pas commencée le jour ou le couperet guillotine a été abolie ? »¹ De temps à autre, des demandes de modération de la liste sont faites, suite à l'afflux de messages publicitaires, comme par exemple : « Le nombre de messages totalement inintéressants quand ce ne sont pas des simples pubs devient insupportable. Est ce que vous ne pourriez pas faire une sélection en amont? »². Voici la réponse d'Yffic Cloarec à ce sujet : « Bien sur que c'est possible. Cela s'appelle une liste modérée, censurée quoi. Qui suis-je pour me permettre de censurer Jacques Livchine si je ne suis pas d'accord avec ses propos (c'est pas le cas) ou l'usurpateur d'identité Gilles Bertrand ? De quel droit ? »³

Il semblerait donc que la liste soit conçue comme un véritable espace public virtuel, libre d'accès, où les échanges ne seraient pas restreints par une autorité supérieure. La censure, considérée comme une institution répressive, est donc logiquement écartée de cet espace, de la même façon qu'elle est combattue au sein de l'espace public réel, terrain d'expression des artistes de rue.

3) Une critique systématique du théâtre en salle

« Mais je te le dis, c'est plus proche du théâtre de rue que du théâtre d'excellence culturelle, ce goût moyen uniforme que l'on trouve si souvent dans le réseau des subventionnés. Le théâtre de rue restera dans l'histoire comme un mouvement de théâtre qui a tournée le dos aux institutions froides, un mouvement libertaire, généreux, qui est allé vers les gens, qui a investi les espaces publics, qui a remis de la fête dans le théâtre. »⁴

Les arts de la rue, considérés comme « mouvement libertaire » se situent de ce point de vue aux antipodes du théâtre en salle. En effet, celui-ci est également considéré par les abonnés à la liste comme une « institution froide » qui participe à figer la pensée et la création artistique. En ce sens, « le théâtre d'excellence culturelle » constitue une autre institution que les artistes de rue n'hésitent pas à contester.

Rares sont les participants à la liste qui défendent en effet ce secteur artistique. Nombreux sont ceux qui dénoncent la tiédeur du théâtre en salle, son manque d'engagement artistique et social : « Il faudrait démolir ces institutions qui ont développé des rapports de production-consommation engendrant des représentations pour abonnés où il ne se passe plus rien en dehors des habitudes d'applaudissements cadencés; il ne s'agit pas tant des spectacles présentés que le comment -les-spectacles -sont présentés, dans quelle monotonie, dans quelle fadeur. Il faut changer fondamentalement les pratiques artistiques, les relier avec les populations, les rendre partie prenante, arracher le théâtre à la nouvelle bourgeoisie intellectuelle, trop conservatrice, accompagner les résidences de création d'un véritable intérêt pour le public vivant, pas celui de la billetterie. »⁵

¹ Message de kailey@worldonline.fr le 26 septembre 2005.

² Message de Gintzburger@wanadoo.fr le 27 mars 2001.

³ Message de Yffic.cloarec@mail.dotcom.fr le 27 mars 2001.

⁴ Message de info@theatredelunite.com le 4 août 2006.

⁵ Message de Jacques Livchine et Hervée de Lafond relayé sur la liste par moriweb@bigfoot.com le 3 juillet 2000.

D'autres messages reproche aux acteurs du théâtre en salle de ne pas s'engager suffisamment dans la lutte contre l'intermittence : « ... MAIS JE CRACHE SUR TOUS LES GENS DE "CULTURE" QUI NE SONT PAS SOLIDAIRES DE NOS LUTTES POUR LA MULTITUDE, LES DROITS SOCIAUX, LA POSSIBILITE DE CREER ET DE MONTRER POUR TOUS. »¹ a ainsi déclaré Yvon Thomas Le Guillerm, parti à Avignon notamment dans le but de mobiliser les artistes et techniciens présents.

Les compagnies de rue dont les conditions de travail tendent à se rapprocher des compagnies de salle (subventions, conventions, achat par des salles) sont elles aussi fortement critiquées : « ça c'est très juste ! C'est la tendance des cie de rue installées et institutionnalisées qui se disent anarchistes quand bien même ils sont conventionnés comme des fous. Dommage, ce qui faisait nos spécificités est en train de doucement mourir. »² A travers l'institution théâtrale, c'est ainsi l'évolution actuelle des arts de la rue qui est montrée du doigt. Cela révèle encore une fois le paradoxe dans lequel se trouvent les compagnies de rue. Si l'institutionnalisation du secteur est signe de reconnaissance artistique pour les compagnies, elle constitue aussi une preuve de déliquescence des valeurs initialement portées par toute une profession, pour laquelle investir l'espace urbain constituait un acte militant.

Le rapport conflictuel des abonnés aux institutions révèle donc la prise de conscience, par les agents du secteur, des mutations auxquelles sont confrontés actuellement les arts de la rue. Ces évolutions constituent une véritable gageure pour le milieu. En effet, elles peuvent aboutir à la légitimation artistique de ce milieu encore précaire, qui pourrait permettre à des projets ambitieux de voir le jour, si les conditions de production, de création et de diffusion sont améliorées. Mais elles constituent également une menace majeure pour le secteur, qui risque de perdre ses spécificités esthétiques et idéologiques en raison d'une instrumentalisation croissante de la discipline par les institutions et d'une structuration construite sur des modèles non appropriés.

¹ Message de yvon.tlg@wanadoo.fr le 15 juillet 2005.

² Message non signé, envoyé à pacobialek@wanadoo.fr et relayé sur la liste le 4 février 2002.

Nés dans les années 1970, dans la mouvance de mai 68, le théâtre de rue est apparu comme une contre-culture, en dissidence à la culture officielle. Les acteurs de ce secteur se sont en effet distingués par leur anti-institutionnalisme et leur refus d'intégrer les normes imposées par le champ artistique. Le contenu de la liste rue montre qu'ils ont conservé un certain esprit de contestation et d'interpellation face aux problématiques sociales, ainsi qu'une farouche opposition aux institutions, qu'elles soient artistiques, politiques ou sociales. Si l'esprit subversif des pionniers s'est certes émoussé, il reste encore en partie prégnant dans le discours des artistes et compagnies de rue. En ce sens, les arts de la rue semblent encore se situer en contre-champ au champ culturel.

Mais toute contre-culture est, d'une certaine manière une « culture de la distinction ». En ce sens, la culture dominante finit toujours par la phagocyter, notamment grâce à la puissance de son système marchand et médiatique. Ce fut par exemple le cas du futurisme, du dadaïsme ou encore du jazz, qui, à leurs époques respectives, se sont affirmés comme contre-culture : la culture officielle a fini par les légitimer. A l'instar de ces mouvements, les arts de la rue se créent progressivement une place au sein du champ artistique. Le secteur témoigne aujourd'hui d'une volonté de reconnaissance, qui passe nécessairement par l'institutionnalisation. Toutefois, cette aspiration reste essentiellement le fruit d'un pragmatisme. Face à leur précarité et au manque de reconnaissance artistique des instances légitimatrices, nombre d'acteurs du secteur revendiquent l'accès à des conditions de travail similaires à celles dont bénéficient les artistes évoluant en salle. Ainsi, si le fonctionnement du théâtre institutionnalisé est encore fortement critiqué, il n'empêche que les arts de la rue se structurent de plus en plus selon son modèle.

Cette contradiction est très bien exprimée par Jean-Michel Guy : « Les « arts de la rue », qui entendaient subvertir la société de supermarché, y ont désormais leur rayon, leurs bas et hauts de gamme, leurs têtes de gondole. Jeunes, instruits, désargentés, rebelles, ces publics de la rue y trouvent un art qui les représente, par son irrévérence, son immédiateté, sa convivialité et son idéal républicain. »¹ Dès lors il semblerait que l'institutionnalisation du secteur reflète ses propres ambiguïtés. Poussés par leurs propres institutions, les arts de la rue entendent ainsi trouver une place toujours plus importante au sein du champ artistique, tout en conservant un discours et des valeurs en marge de la culture officielle. Toutefois, l'évolution des arts de la rue sur un modèle qui lui est propre constitue un pari périlleux, un équilibre précaire qui pourrait aisément basculer.

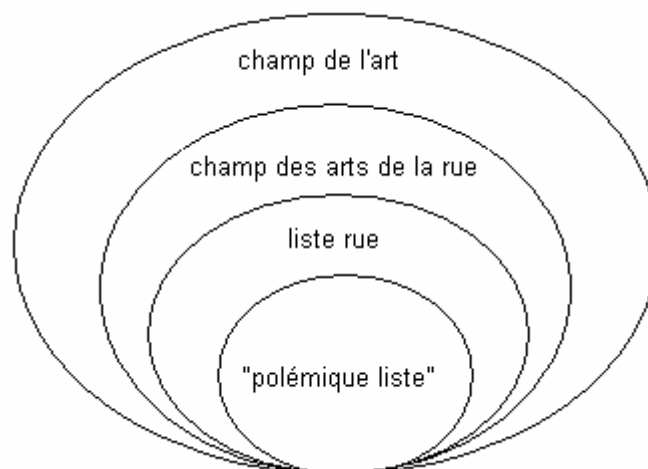
Ainsi le milieu des arts de la rue semble posséder une identité et un système de références bien spécifiques. Miroir du secteur, la liste rue, malgré les nombreuses polémiques qu'elle engendre, possède en effet une réelle unité de ton et d'expression. Elle révèle ainsi l'existence d'un espace organisé et structuré, doté d'enjeux et de valeurs bien déterminées. Elle est génératrice de positions entre lesquelles les acteurs se répartissent. Artistes, organisateurs, public ou chercheurs, les agents des arts de la rue « courent » au sein du champ pour leur reconnaissance sociale et/ou artistique. En ce sens le théâtre de rue constitue une mise en abyme du champ artistique.

¹ GUY (J.M.), « Public ou spectateur ? » in RAYNAUD DE LAGE (C.), *Intérieur Rue*, Editions théâtrales, Paris, 2000.

3- Les arts de la rue, une mise en abyme du champ artistique

« Je garde un goût amer à la lecture de l'édito de Val, qui vulgarise pour le bien de tous [...]. De même que cette liste Rue, déversoir d'humeurs, soupape de sérénité, on se cramponne à des cercles de reconnaissance, des groupes d'appartenance et de référence qui reflètent ce que nous sommes ou ce que nous aimerions être.»¹ Ce message montre bien que la liste rue est dotée d'un fonctionnement original. Mise en abyme du champ artistique, elle génère des « groupes d'appartenance et de références » qui constituent autant de positions différenciées participant à sa structuration. La répartition inégale et instable des agents dans le champ de la liste provoque une lutte pour l'appropriation de ressources. Celles-ci peuvent éventuellement leur permettre d'accéder à la reconnaissance sociale et artistique dans la liste, mais aussi dans le milieu des arts de la rue, puisqu'elle en est le reflet.

Dans cette troisième partie, les arts de la rue vont être étudiés en tant que champ autonome, par le prisme de la liste rue et notamment à la lumière d'une étude approfondie de la « polémique liste ». Celle-ci est en effet très révélatrice du fonctionnement habituel de la liste. Lancée par un message de Jacques Livchine remettant en cause la qualité de cette liste de diffusion, elle a rapidement évolué sur une multitude d'autres sujets régulièrement abordés par les abonnés, comme la qualité des festivals, celle des spectacles ou le bien-fondé des festivals « off ». Tous ces sujets s'enchevêtrent dans cette discussion, mettant en exergue les clivages internes au secteur : compagnies/programmateurs, théâtre de rue/théâtre en salle ; petites/grandes compagnies ; amateurs/professionnels. La teneur et la tonalité des messages sont extrêmement variées. Ce débat est donc très caractéristique des rapports qui se jouent dans la liste et dans le milieu, allant de la confrontation au consensus en passant par l'humour. La « polémique liste » est ainsi le reflet de la liste rue, elle-même miroir du champ des arts de la rue, mise en abyme du champ artistique. Tous ces éléments s'imbriquent ainsi successivement sur le principe de la « vache qui rit », comme l'illustre le schéma ci-dessous :



¹ Message de pacobialek@wanadoo.fr le 13 novembre 2002.

Nous allons donc tenter ici d'expliciter le fonctionnement interne du milieu des arts de la rue. Les valeurs qu'il promeut ont tout d'abord entraîné une organisation basée sur la mutualisation des moyens et des savoirs. Ses ressources, symboliques, sociales, culturelles et économiques vont être ensuite mises en évidence, dans la mesure où elles constituent un visa pour accéder aux positions dominantes du champ. Celles-ci, sans cesse remises en cause, font donc l'objet de rapports de force, qui questionnent l'unité et l'homogénéité apparentes de la liste, et donc du milieu.

A. Un fonctionnement « mutualiste »

Tout d'abord, la liste révèle une organisation originale au milieu des arts de la rue. En effet, rassemblant tout un secteur, elle permet l'échange d'informations qui sont d'une grande utilité aux professionnels. Système d'entraide marqué par son efficacité, la liste indique l'existence d'une « économie parallèle » propre aux arts de la rue, qui fait circuler savoirs et biens de consommation.

Cela permet à un secteur encore en structuration de faire face à son déficit de moyens, à l'origine d'une professionnalisation inachevée et de conditions de travail précaires. Par ailleurs, ce système mutualiste est révélateur d'une idéologie propre au secteur, dont la solidarité est une valeur phare.

1) Une transmission informelle des savoirs

« Intermittente du spectacle, je suis dans une mouise noire et gluante. Pour une soit-disante "régulation de taux", les Assedic me réclament la somme de 36.608 frs !!! Au bout de 10 mois d'indemnisation, ils se rendent soudainement compte d'une erreur... je trouve cela d'une inconséquence affolante. Je voudrais savoir quels recours il me reste. J'ai vraiment besoin de vous »¹. A l'image de ce message, nombreux sont les abonnés à demander de l'aide sur la liste afin de se frayer un chemin dans les méandres de l'intermittence ou de résoudre un problème professionnel. Les remerciements envoyés ensuite permettent d'affirmer que chaque question trouve une réponse. La liste organise ainsi, de façon informelle, une mutualisation des savoirs qui permet de pallier au déficit de professionnalisation du secteur. Les multiples questions portant sur le droit et la fiscalité du spectacle sont ainsi révélatrices d'un manque de professionnalisation des administrations des compagnies. Le secteur est en effet relativement jeune, et rares sont les formations qui abordent ses matières en y intégrant les spécificités du jeu dans l'espace urbain. Parfois ces questions aboutissent à de véritables débats sur la liste, ce qui permet à l'ensemble de ses abonnés de se tenir au courant des évolutions juridiques et fiscales concernant leur champ d'activité.

Par ailleurs, des stages artistiques spécifiques aux arts de la rue sont fréquemment organisés par les compagnies elles-mêmes. Constituant des subsides supplémentaires pour les compagnies, ces stages encouragent également la transmission de savoirs-faire artistiques au sein de la profession. Par exemple, un stage, conventionné AFDAS, sur « la création du personnage, l'écriture et la mise en scène pour le théâtre dans la rue »² a été mis en place par la CIA (Compagnie Internationale Alligator)

¹ Message de logre@free.fr le 27 octobre 2001.

² Message de cialligator@wanadoo.fr le 5 octobre 2000.

en avril 2001. Ce système permet à la profession de pallier à l'absence de formation. En effet, la seule formation supérieure artistique propre à la création en espace public est la FAI AR, Formation Avancée Itinérante des Arts de la Rue, qui a ouvert ses portes en avril 2005. Elle reste insuffisante aux besoins du secteur même si son champ d'activité tend à s'élargir aux stages de courte durée, permettant ainsi aux compagnies d'accéder à une formation continue.

Enfin, il arrive que des compagnies relatent leurs expériences professionnelles sur la liste, permettant aux autres abonnés un apprentissage par procuration : « Merci aux compagnies pour les différents comptes rendus de tournée qui nous permettent de participer, même de loin, à de bien belles aventures. Quant aux critiques et avertissements sur les conditions de spectacles, j'y mettrais la nuance que chaque compagnie a ses spécialités et ses exigences, ce qui peut amener à des ressentis fort différents. Certaines infos par contre peuvent éviter bien des déboires ou des désillusions. [...] ça serait bien qu'on soit encore plus nombreux , il y a des voix que j'aimerais bien lire, si je puis me permettre. »¹ Le bouche-à-oreille fonctionne ainsi rapidement, permettant aux professionnels de confronter leurs expériences et de prendre connaissance des manifestations jugés « à risque ».

2) Une économie du troc et de la récupération

« La forte présence de spectacles de petit format renvoie à la nature des équipes prédominantes. Ces équipes fonctionnent comme de petites entreprises familiales. Les membres s'y investissent totalement, ne comptant pas leurs heures de travail et mettant à disposition leurs propres biens : outils de travail, locaux, apports personnels d'argent. Les spectacles sont créés avec peu de moyens, souvent avec des matériaux de récupération... [...] Parmi les compagnies plus nombreuses, avec des spectacles plus lourds, on retrouve les mêmes tactiques de débrouillardise et de solidarité, mais elles mobilisent des logiques différentes. [...] Les occupations de friches ne sont pas que des solutions informelles pour pallier au manque d'argent. Elles manifestent aussi le défi que le collectif lance à la société conventionnelle. Pareillement, la récupération de matériaux, outre résoudre les questions de financement des productions, est un acte de dénonciation d'une certaine logique de consommation capitaliste. »² Les arts de la rue semblent ainsi fonctionner en partie sur le modèle d'une économie originale, non-marchande, dont la liste rue constitue une mise en abyme exemplaire. Ce système est aussi bien révélateur des valeurs qui animent le secteur que de sa grande précarité.

Pour Dominique Sagot-Duvaurox et Elena Dapporto, le caractère collectif du travail de création, la gratuité des spectacles, la réhabilitation de friches industrielles et la construction de décors à partir de matériaux récupérés sont caractéristiques d'un modèle économique alternatif qui valorise la solidarité, la mutualisation et refuse la marchandisation croissante du monde. Par exemple, les stages

¹ Message de globjo@club-internet.fr le 8 juillet 2001.

² DAPPORTO (E.), « Economie des arts de la rue. Petite balade à la découverte des dessus des chiffres et des dessous des moeurs », *Cassandra*, Hors-Série « Rue, Art, Théâtre », octobre 1997

mis en place par la compagnie Generik Vapeur, spécialisée dans « le trafic d'acteurs et d'engins »¹, témoignent d'une « esthétique de la récupération »² valorisée par les arts de la rue. Voici la présentation de l'un d'entre eux sur la liste : « de la casse au robot 1er episode formation a la transformation faire du vivant avec du mort, du beau avec de l'abandonne, de l'art avec de l'industriel »³.

Si cette économie informelle est vraisemblablement la résultante des valeurs qui animent le secteur, elle révèle également un manque crucial de moyens pour les compagnies et artistes.

Les demandes sont parfois d'ordre personnel : demandes d'hébergement, achat et vente de matériel et de véhicules ou annonces pour du covoiturage. La liste est également un support communicationnel permettant de mutualiser les ressources, et donc de diminuer les charges variables des professionnels. Par exemple, lorsque les assemblées générales de la Fédération sont annoncées, un certain nombre d'annonces tentent d'organiser des déplacements communs à partir des différentes régions de France. Les organisateurs n'hésitent pas non plus à demander du matériel à prêter pour le bon déroulé de leur manifestation.

Les ressources professionnelles plus « lourdes » font également l'objet d'une collectivisation. Les chapiteaux, lieux de stockage et autres locaux de répétition sont tour à tour prêtés, loués ou troqués : « Voilà : nous avons un problème de stockage du matériel de "Voyage en Terre Intérieure", notre création 2000 qui tourne actuellement. Nous recherchons donc une Cie intéressée pour partager un local de stockage... Ou dans le meilleur des cas d'un espace que l'on nous prêterai... donnerai... ou, louerai. Nous avons besoin de 6 mètres cube de surface, dans ou proche de Paris, et de plein pied pour éviter de se casser le dos lors des chargements. Si ça intéresse une autre Cie, on est prêt à partager les frais et un local (compter dans les 300F-mois chaque Cie pour se partager un truc). Et c'est urgent, nous en avons besoin à partir du lundi 19 mars!!! Voilà, avis à ceux dans la même galère, ou ayant connus cette même galère... »⁴ Parfois, les demandes s'adressent aux directeurs de salle : « nous sommes à la recherche d'un espace de répétition en Ile de France. Notre lieu, l'Avant-Rue, accueillera les premières semaines de répétition, mais pour la création lumière et les filages techniques on a besoin de plus grandes dimensions.... [...] on pourrait imaginer un échange, offrir une ou deux générales à un public du coin... »⁵. Cette demande est caractéristique d'une économie du don/contre-don que développe beaucoup le secteur et dont la solidarité est l'une des valeurs phares.

¹ <http://www.generikvapeur.com>

² DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), « L'économie des arts de la rue », *Développement culturel*, n°127, 2000 (1998)

³ Message de dominique@generikvapeur.com le 25 octobre 2000.

⁴ Message de lea@noos.fr le 5 mars 2001.

⁵ Message de friches.tu@wanadoo.fr le 9 mars 2001.

3) Un réseau vecteur de solidarité

« Merci à tous ceux qui nous ont envoyé des messages après l'incendie de nos bureaux. Nous en avons reçu plus d'une centaine, et cela nous a vraiment soutenu, et souvent fait rire. On a de l'esprit sur la liste "rue". Cela nous a fait un bien meilleur réconfortant qu'une cellule d'aide psychologique. [...] Merci à tous ceux qui nous ont proposé leur aide, leur fichier, des vivres, et des couvertures... Cela nous a vraiment fait chaud au coeur de ne pas nous sentir seuls. Nous sommes gonflés à bloc.»¹
Ce message a été envoyé cinq jours après l'annonce de l'incendie qui a ravagé les locaux du Théâtre de l'Unité. Il montre bien qu'une véritable solidarité s'organise sur la liste, dès que l'un ou l'autre des abonnés se trouve face à un problème.

En proie à un manque crucial de moyens financiers, les compagnies peuvent ainsi rencontrer de réelles difficultés lorsqu'elles rencontrent un imprévu. Elles font alors appel à la solidarité du milieu par le biais de la liste rue. Par exemple, lorsque la compagnie Les Justins s'est fait voler son « camion-décor », sans lequel la création ne pouvait aboutir, elle a tenté de mobiliser le réseau pour pouvoir le reconstruire : « AU SECOURS, ALERTE ROUGE, BRANLE BAS DE COMBAT, PLAN ORSEC, ÉTAT DE CRISE, BIP.BIP.BIP.... enfin, .. help !!!.. [...] Par la bêtise de quatre affreux, nous sommes démunis. Ils nous ont volé notre camion-décor. [...] ces enfoirés sont partis avec notre rêve et notre gagne pain ! [...] Mais, là, nous sommes pris à la gorge. Après s'être saignés aux 4 veines, l'hémorragie s'élevait à 400 000 F d'investissements et à présent se rajoutent 400 000 F de reconstruction..ARGH !!! Nous avons besoin de votre appui * Les petits ruisseaux font les longs fleuves et les gouttes d'eau, les océans. [...] »² En bas du courrier, on pouvait trouver ce formulaire :

« Soutien à l'opération " DU POIVRE A MON MOULIN "

Je, nous sous-signé(e, es, s) soutiens (tenons) l'association Le Poivrié-Cie Les JUSTINS dans la reconstruction du décor de leur spectacle : GINKGO BILOBA ,

Par un don d'un montant de Par chèque n° Sur le compte de :

A l'ordre de l'association Le POIVRIE.

Fait à : le

Signature :

(Pour les dons en nature, contactez-nous.) »³

¹ Message de info@theatredelunite.com le 19 avril 2002.

² Message de cie.les.justins@wanadoo.fr le 18 décembre 2000.

³ Ibidem.

La liste fait également preuve d'une grande solidarité professionnelle pour défendre leurs pairs face à leurs employeurs ou leurs tutelles : compagnies non payées, contrats non respectés, menaces d'expulsion des friches etc. Cette entraide se manifeste le plus souvent par l'information du secteur, la signature de pétitions et la mobilisation des différents réseaux susceptibles de faire évoluer la situation. Cette solidarité est d'ailleurs perméable aux autres secteurs artistiques : le SNFAC a ainsi déjà mobilisé à plusieurs reprises le réseau pour défendre l'une de ses compagnies, tout comme certains abonnés alertent régulièrement des situations délicates que peuvent rencontrer telle ou telle salle de musiques actuelles ou de théâtre. Un autre procédé consiste à mettre en copie sur la liste rue des courriers de mécontentement adressés aux organisateurs.

Enfin, ce système s'étend au-delà du seul domaine professionnel. En effet, il arrive, dans des moments de grande détresse, que la liste soit interpellée pour soutenir financièrement ou moralement une personne du milieu, dans sa vie privée. Par exemple, la mort brutale d'un membre de l'équipe de l'Abattoir, à Chalon-sur-Saône, a provoqué une vague de soutien au reste de l'équipe et la collecte de dons pour le fils du défunt.

La mutualisation des moyens et des savoirs qui s'opère sur la liste rue est révélatrice du fonctionnement de tout un secteur, qui favorise l'informalité et la solidarité. Cette économie alternative à l'économie officielle, est un moyen de protester contre l'hégémonie du capitalisme. Au-delà d'un positionnement idéologique, le milieu privilégie également une organisation autonome, dotée de ses propres codes et valeurs. En effet, si le Théâtre de l'Unité, et en particulier Jacques Livchine, ont reçu tant de soutien lors de l'incendie de leurs bureaux, c'est en partie parce que ce dernier est un acteur « dominant » dans le champ des arts de la rue, dont la liste est une mise en abyme. Il détient ainsi une position importante qui lui a permis de mobiliser les autres agents du champ. La liste constitue ainsi un espace structuré, générateur de positions entre lesquelles les abonnés se répartissent. Chaque position est déterminée en fonction du niveau de capital accumulé.

B. La course pour le capital, passeport pour la domination

Le champ de la liste, à l'image de celui des arts de la rue, s'est ainsi structuré de façon spécifique. Les abonnés « courent » en son sein pour accéder aux positions dominantes, caractérisées par une reconnaissance sociale et/ou artistique importante. Il leur faut pour cela acquérir un capital important, inégalement réparti dans le champ. C'est une ressource essentielle, qui se transmet, se fructifie et permet de dégager des profits. Son accumulation est la clef du pouvoir au sein du champ. Pierre Bourdieu recense trois grands types de capitaux. Le capital social est l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu. Il suppose à la fois d'instaurer ces relations mais aussi de les entretenir. Le capital économique est constitué de moyens de production (usine, travail etc.) et de biens économiques. Le capital culturel constitue l'ensemble des qualifications intellectuelles produites par le système scolaire et la famille. Enfin, le capital symbolique¹ est la forme que revêtent les autres capitaux (social, économique et culturel) lorsqu'ils sont « perçus et reconnus comme légitimes »² par les agents du champ. Par exemple, le prestige et l'honneur sont des capitaux symboliques dans de nombreux champs.

1) Le capital symbolique, prestige sur la liste et dans le milieu

« Le capital symbolique n'existe que dans, par l'estime, la reconnaissance, la croyance, le crédit, la confiance des autres, et il ne peut se perpétuer qu'aussi longtemps qu'il parvient à obtenir la croyance en son existence. »³ Sur la liste, le capital symbolique est le même que dans le milieu. En effet, faire partie des compagnies historiques, être soi-même un pionnier des arts de la rue ou travailler pour une institution du secteur est gage de reconnaissance, et donc, de domination.

Signifier aux autres acteurs du réseau que l'on entretient des relations privilégiées avec ces personnalités du champ permet aux inscrits de s'attribuer eux-mêmes un capital symbolique non négligeable, car « pour revenir à l'opinion de Hobbes, il est facile de montrer que pour accroître son pouvoir, c'est moins le fait d'avoir des amis qui compte que le fait d'avoir des amis ayant eux-mêmes du pouvoir. »⁴

¹ « J'appelle capital symbolique n'importe quelle espèce de capital (économique, culturel, scolaire ou social) lorsqu'elle est perçue selon des catégories de perception, des principes de vision et de division, des systèmes de classement, des schèmes classificatoires, des schèmes cognitifs, qui sont, au moins pour une part, le produit de l'incorporation des structures objectives du champ considéré, c'est-à-dire de la structure de la distribution du capital dans le champ considéré. » in BOURDIEU (P.), *Raisons pratiques*, Seuil, Paris, 1994.

² BOURDIEU (P.), *Choses dites*, Minuit, Paris, 1987.

³ BOURDIEU (P.), *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997.

⁴ DEGENNE (A.), FORSE (M.), *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, coll. U, Paris, 1994.

a) L'ancienneté sur la liste et dans le milieu

Un certain nombre de compagnies ont été créées dans les années 1970 ou au début des années 1980 et sont aujourd'hui extrêmement reconnues. Les co-productions et subventionnement de leurs créations sont presque systématiques alors que leurs tournées sont internationales. Peu d'entre elles sont abonnées à la liste. Toutefois, elles y sont malgré tout présentes, à travers le discours des inscrits.

En effet, si l'on reprend l'analyse statistique effectuée sur les 485 premiers messages de la liste, la compagnie Transe Express est citée 20 fois, Generik Vapeur 15 fois, la compagnie Off 14 fois, le Théâtre de l'Unité 13 fois et Oposito 12 fois. Sur ces cinq « grandes » compagnies, seul le Théâtre de l'Unité envoie, lui-même, régulièrement de ses nouvelles. Pour les quatre autres, ce sont des abonnés extérieurs à la compagnie qui informent la liste de leur actualité : festivals, lieux de fabrique etc. De multiples messages annoncent ainsi leurs projets, leurs résidences, leurs tournées et leur couverture médiatique. Pour elles, le fait de ne pas être inscrit à la liste est paradoxalement très avantageux. En effet, d'autres abonnés relaient l'information à leur place, ce qui les dote d'une aura particulière. Elles accumulent ainsi un capital symbolique de première importance.

Par ailleurs, si ces compagnies essuient un certain nombre de critiques désapprouvant leur hégémonie sur le marché et leur manque de créativité, ces reproches restent toujours extrêmement tempérés : « je préfère penser que nos collègues reconnus seront sympa, gentil, intelligent et ouvert, et à partir d'aujourd'hui je dirais plus de mal d'eux parce-que je les aime et que j'aime tout le monde qu'ils ont du pouvoir et de l'argent mais je demande pas parce-que c'est pas poli. »¹. Cela montre qu'elles sont en position de domination dans le champ des arts de la rue.

Appartenir à la génération pionnière des arts de la rue est donc un capital très valorisant dans la liste et dans le milieu. Les quelques abonnés qui sont dans ce cas rappellent presque systématiquement cette appartenance dans leurs messages et exercent ainsi une « violence symbolique »² importante sur leurs confrères. Beaucoup de courriers qui évoquent ainsi l'expérience de leurs expéditeurs, par des références à d'anciens spectacles de leur compagnie, aux nombreux festivals qui les ont reçus ou encore aux liens qu'ils entretiennent avec la génération des années 1970. En voici quelques exemples : « Avec une association (si bien nommée : asso Pont Morineau) il monta un festival de rue - c'était unique en Vendée, à l'époque (année 93) intitulé : les Zygomates. C'est là que j'ai rencontré les Jo Bithume pour la première fois avec les prémices de "Satanas" - juste pour dire qu'on est aussi des vieux cons de la rue, mais je continue.... »³ ; « Les contestataires de

¹ Message de graall@free.fr le 8 juillet 2002.

² « La violence symbolique, c'est cette violence qui extorque des soumissions qui ne sont même pas perçues comme telles en s'appuyant sur des « attentes collectives », des croyances socialement inculquées. Comme la théorie de la magie, la théorie de la violence symbolique repose sur une théorie de la croyance ou, mieux, sur une théorie de la production de la croyance, du travail de socialisation nécessaire pour produire des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation qui leur permettront de percevoir les injonctions inscrites dans une situation ou dans un discours et de leur obéir. » in BOURDIEU (P.), *Raisons pratiques*, Seuil, Paris, 1994.

³ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 20 novembre 2002.

théâtre de mon époque »¹ ; « Nous tournons depuis 1984 (déjà 18 ans de guignol dans les bottes !) »² ; « Tous les vieux de la vielle te connaissent !!!! et surtout te reconnaissent! »³.

D'autres messages rappellent quant à eux l'ancienneté de leurs auteurs sur la liste rue. Ce capital, acquis par celle-ci, permet de compenser la jeunesse de la compagnie dans le milieu. Il est également valorisable en dehors de la liste : « Je pense en tout cas que les listes de diff c'est comme les cafés sympas, au debut ya une super ambiance, on cause, on s'interesse, on se marre, alors ça attire du monde, de plus en plus et ça devient chiant. Donc ya de moins en moins de monde...et quand c'est redevenu un pt'it café, et bien ça redevient sympa. tralala. »⁴.

b) L'appartenance aux institutions du secteur

De la même façon que les références aux origines du théâtre de rue sont génératrices de capital symbolique, l'appartenance aux institutions du secteur est elle aussi fortement valorisée sur la liste et donc, dans le champ des arts de la rue. Sur les 485 premiers messages envoyés, 62 font références au Fourneau⁵, 61 au Festival d'Aurillac et 28 à Chalon dans la rue, ce qui est très révélateur de la place qu'occupent ces institutions au sein de la liste et du milieu lui-même.

Le fait de travailler pour le Fourneau, pour Lieux Publics ou encore d'être membre de la Fédération constitue donc également un capital symbolique très important. Il en résulte que de nombreux abonnés valorisent leurs liens à ses institutions, dans la mesure où ces dernières peuvent leur permettre d'accéder à des positions favorables dans le champ. En voici deux exemples extraits de la « polémique liste » : « Même au football on peut s'emmerder, on est allés avec la FAI AR voir Sochaux, Montpellier, c'était pas top. »⁶, « Moi, au début, ici, j'avais envoyé une diatribe contre les "chasseurs de primes" avec des arguments... (mais je crois que c'était sur la liste Fédé) »⁷.

Lors de la polémique portant sur la campagne publicitaire de la compagnie Lackaal Duckric, qui a déjà été abordée, Fabrice Combelle s'est insurgé contre le refus d'Yffic Cloarec de filtrer les messages de la liste, en raison des liens privilégiés qu'entretient Lackaal Duckric avec le Fourneau : « Certes la liste n'est pas moderee... on peut donc y faire passer ce que l'on veut. On nous a toutefois prie il y a quelques temps d'évitez les alertes aux faux virus, et d'interrompre des débats, certes polemiques, mais qui concernaient la profession. Donc moderation a double detente, Yffic ? ;-) [...] Certes nos amis du confort universel n'envoient que quelques mails par jour... Mais ces mails disent tous la meme chose depuis qu'a commence leur residence au fourneau : on prepare un site suite a notre spectacle, il ouvrira bientot. On avait compris. C'est marrant parce que c'est Lackaal et que ca vient du Fourneau. »⁸

¹ Message de info@theatredelunite.com le 4 septembre 2005.

² Message de lesgrooms@wanadoo.fr le 23 novembre 2002.

³ Message de kailey@worldonline.com le 26 septembre 2005.

⁴ Message de laurent@ventdetoiles.com le 19 novembre 2002.

⁵ Ce chiffre est toutefois augmenté par le fait que le Fourneau, hébergeant la liste rue, fait davantage usage de cet outil que les autres institutions du secteur.

⁶ Message de info@theatredelunite.com le 20 novembre 2002.

⁷ Message de alain.blanchard9@wanadoo.fr le 19 novembre 2002.

⁸ Message de fabrice.combelle@wanadoo.fr le 27 mars 2001.

Lorsque la création d'une liste de diffusion réservée aux membres de la Fédé a été décidée, elle a suscité de vives protestations d'abonnés qui ont eu peur de ne plus avoir accès au discours dominant, à partir duquel ils peuvent se positionner : « Pour en revenir à une deuxième liste ouverte exclusivement aux adhérents de la fède, nous trouvons que c'est dommage. Je trouvais très bien que l'on puisse débattre sur la liste rue et que tout un chacun puisse connaître la teneur de ces débats. [...] En plus, l'adhésion à la fède est très chère, il y aura donc droit de savoir et droit de communiquer que si l'on a les moyens. Dommage. »¹

Le capital symbolique est donc une ressource fondamentale pour l'accès aux positions dominantes. Dans le champ des arts de la rue, il est concomitant à l'appartenance aux structures pionnières du secteur, institutions et compagnies, qui est par conséquent fortement valorisée par les abonnés.

2) Capital social : un jeu à double sens

Le capital social constitue également une ressource clef dans la liste et dans le milieu. L'existence d'un réseau personnel est régulièrement mise en avant dans les courriers envoyés. Toutefois, plus que les autres, la proximité aux acteurs dominants du champ est soulignée, dans la mesure où elle permet d'accéder à une plus grande crédibilité auprès des autres agents du champ. Ainsi, à eux seuls, les 76 messages de la « polémique liste », contiennent 65 allusions à des relations de proximité, dans le milieu ou sur la liste.

En effet, le capital social peut avoir été acquis dans le milieu et être valorisé dans la liste, tout comme celle-ci est un moyen pour ses abonnés de se constituer un capital social qu'ils pourront ensuite faire fructifier dans le milieu. En ce sens, ce deuxième type de capital fait l'objet d'un « trafic » intense entre le champ des arts de la rue et son sous-champ, celui de la liste rue.

a) La mise en valeur du capital social acquis hors liste

On peut trouver dans les courriers de nombreuses références à des relations nouées hors liste, sous forme de messages personnels, du type : « Merci à tous ceux, et ils sont nombreux, qui nous font des coucou ou des petits mots que nous dévorons, et "crotte" pour la seule qui nous a critiqué (qu'on s'imagine que c'est de la jalousie à 3frs50. »² ; « PS: A ce soir, Jacques. »³ ; « Au passage, merci à JLuc pour son carnet de routes, bisous à tous. »⁴ ; ou encore :

« Messages personnels, salutations distinguées, gros bisous :

Aux copines de Jabirue

A Patrick (El Cavaliero !...)

A la CIA et aux copains de la promo 2001 du stage

¹ Message de contact@theatre-du-chapeau.com le 17 novembre 2000.

² Message de jlucprevost@yahoo.fr le 5 janvier 2003.

³ Message de TDecocq@aol.com le 30 décembre 2002.

⁴ Message de 2rienmerci@ifrance.com le 3 janvier 2003.

Aux copains les Justins

A Dominik et Grégoire de Générisk et aux copains "automaticiens"

A Laurie et Joel chez Mix'Art

A Dom, là haut dans sa montagne... »¹

Toutefois, ces liens sont souvent évoqués de façon plus allusive, dans le corps du message : « On a rencontré lors de ce festival des compagnies telles que l'Unité (salut Jacques) ou kkuète... »² ; « Le père Pascal.. a encore réussi son coup... Hehe toujours le bon mot pour lancer des polémiques. Provoc à la scène, provoc à la liste. Changera pas ce garçon. Et c'est tant mieux. »³ ; « Tu me déçois JLuc »⁴ ; « j'aime quand la liste se barre en cacahuete (merci pascal) »⁵.

Certaines personnes choisissent de répondre aux messages sur l'adresse personnelle de leurs expéditeurs, jugeant souvent que leur réponse ne justifie pas un envoi à toute la liste. De temps à autre, certains de ces messages sont transférés sur la liste par leur destinataire, ce qui permet de signaler aux abonnés les relations qu'ils entretiennent hors liste. Cela est très significatif de l'importance que le capital social revêt sur la liste. Ainsi, lors de la « polémique liste », deux messages non adressés à la liste, y ont été transférés. L'un d'eux était très valorisant, en voici un extrait : « Sacré Max !!!! T'as bien fait de t'inscrire...! Un peu de mordant et de ventre dur, ça fait du bien à une liste qui commençait à ressembler à n'importe quel autre »⁶. Le dénommé Max a donc choisi de répondre sur la liste au message que Jean-Luc Prévost lui avait envoyé sur sa boîte aux lettres personnelle. Pourtant sa réponse était également ciblée et ne concernait pas réellement la liste dans sa globalité. Cela pourrait paraître paradoxal, mais en réalité, cette réaction est extrêmement stratégique, dans la mesure où elle permet à Max de faire fructifier son capital social.

b) L'acquisition d'un capital dans la liste et sa mise en valeur dans le milieu

« C'est vrai ki sont penibles nos Lakal, mais on s'y habitue a leurs pubs, meme que vu ki zi font expres, on attend leurs messages finalement. En plus c'est une compagnie qu'on aime bien, alors. De toutes facons parfois, sur ces courriers semi-pro, de sorengo⁷, on a pas grand chose a dire, c'est un peu un joujou, on ramene sa fraise juste pour dire qu'on est la et pour faire un peu de pub pour son ego. ca me fait penser aussi un peu a la C.B., dans les annees 90, vous savez les bagnoles avec les antennes sur le toit et les blaireaux qui se parlaient pour ne rien dire. »⁸ Ce messages est très révélateur du fonctionnement de la liste rue. Il montre tout d'abord que les réactions des abonnés à

¹ Message de thette@wanadoo.fr le 9 février 2002.

² Message de TDecocq@aol.com le 19 novembre 2002.

³ Message de Captain38@aol.com le 19 novembre 2002.

⁴ Message de exobus@wanadoo.fr le 22 novembre 2002.

⁵ Message de leo.plastaga@wanadoo.fr le 25 novembre 2002.

⁶ Message de Jean-Luc Prévost transféré sur la liste par exobus@wanadoo.fr le 22 novembre 2002.

⁷ Sorengo est une société qui héberge gratuitement les listes de diffusion. A ses débuts, la liste rue était l'une d'entre elles. Toutefois, suite à un certain nombre de virus affectant la liste, celle-ci a été transférée sur Online, qui héberge le site du Fourneau, en décembre 2001.

⁸ Message de theatre-group@wanadoo.fr le 27 mars 2001.

l'encontre des messages peuvent varier selon la position de l'expéditeur au sein du champ. Patrice Jouffroy reconnaît ainsi trouver la campagne publicitaire de Lackaal Duckric « pénible ». Toutefois, il refuse de s'impliquer dans les reproches qui sont adressés à cette compagnie, dans la mesure où celle-ci est très reconnue par ses pairs. On voit donc toute l'importance que possède le capital social au sein de la liste : non seulement il permet d'accéder aux positions dominantes, mais aussi de les entretenir, dans la mesure où il assure à son détenteur d'établir un consensus autour de sa personne. Par ailleurs, la deuxième partie du message souligne le fait que « se montrer » sur la liste, par l'envoi de messages, c'est avant tout s'approprier une place dans le champ. On voit donc ici tout l'intérêt que revêt la liste en terme de relations à valoriser dans le milieu.

En effet, la liste permet à ses participants de maximiser leur capital social : ils sont en effet en rapport direct avec certaines personnes qu'ils auraient rarement eu l'occasion de côtoyer hors liste. Elle leur permet ainsi d'aborder ces professionnels et de créer une connivence avec eux, en approuvant par exemple leurs propos. Ces relations créées sur la liste peuvent être valorisées hors liste afin d'acquérir une position plus importante au sein du champ. Les remerciements aux interventions de telle ou telle personne sur la liste sont par exemple un moyen d'entretenir ces liens. La « polémique liste » recense à elle seule 20 « mercis » adressés aux auteurs de certains messages.

De façon inverse, un comportement jugé peu approprié aux règles en vigueur sur la liste, peut provoquer une perte au niveau relationnel. C'est ainsi qu'en juin 2003, Philippe Rives s'est permis de mettre en cause la valeur artistique d'une compagnie de la liste. Celle-ci a aussitôt renchéri par un message intitulé « la compagnie BK n'a plus de copains »¹. Ce titre est révélateur du risque qu'implique également l'envoi de messages sur la liste. En effet, si le capital social est une ressource si importante dans le champ des arts de la rue, et donc dans celui de la liste, c'est que « le bouche à oreille est l'un des meilleurs moyens pour se faire connaître dans un milieu comme celui de la rue dans lequel la dimension relationnelle est primordiale. »² En effet, dans un secteur où l'informalité des rapports professionnels est de mise, l'information circule extrêmement rapidement. De nombreuses évolutions sont donc facilitées par l'acquisition d'un réseau important. Certains abonnés ont parfaitement conscience de cette « règle du jeu » et n'hésitent pas à jouer avec elle :

« Fayotage N°2.

Après avoir fayoté un peu avec les amis Fourneaux Brestons,

Fayotons encore avec une compagnie de passage à L'Amuserie ce week end dernier.

"Ah, ben, ils ont plus d'un arc à leur cordes, les lascards des Obsessionnels.... Passer avec force et talent du vrai bon clown basique et salvateur à un cabaret théâtral alcooleux sauce Vian-Brassens-Lapointe.... c'est pas si simple."

Stop.

Prochain fayotage plus tard.»³

¹ Message de lestetesdevainqueurs@yahoo.fr le 5 juin 2003.

² DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002

³ Message de theatre-group@wanadoo.fr le 3 juin 2002.

3) Capital culturel et capital économique : des ressources secondaires

a) **Le capital culturel, une plus-value**

« Le pouvoir ne dépend pas seulement des lieux, mais aussi de la façon dont la parole est utilisée. Selon qu'elle place ou non l'autre en position de produire du savoir à partir de soi comme sujet. Le discours du maître consiste à déposséder autrui de ce qu'il sait en faisant en sorte qu'il ne sache ce qu'il sait que par un autre, à savoir lui, le maître. »¹

Le capital culturel est une ressource de grande importance, même s'il est certainement plus secondaire que le capital symbolique et social dans le champ des arts de la rue. En effet, s'il n'est pas suffisant pour accéder aux positions dominantes, il permet à ses détenteurs d'exercer une certaine violence symbolique sur les autres abonnés, et par là même d'asseoir leur légitimité dans le champ. C'est pourquoi le capital culturel acquis hors liste est fortement valorisé. Les références à la rédaction d'un livre ou d'un article, la participation à une conférence ou une table ronde sont ainsi assez fréquentes de la part de certains abonnés plutôt dominants dans le champ. En voici quelques illustrations : « J'ai même écrit un article sur cette liste dans *Cassandra* »² ; « au fait Pascal... où en est tu avec le projet du bouquin ?...pour info, le notre est sorti... »³ ; « Le bouquin est sorti, il est pas mal même bien et je serai demain vendredi au festival d'Avignon de 11h30 à 12 h30 au bar à vin rue des teinturiers pour dédicacer. »⁴ ; « cela me donne envie de faire un papier sur cette question »⁵. La violence symbolique est plus sous-jacente lorsqu'elle s'exprime par la maîtrise d'un discours ou d'un style littéraire de grande qualité qui font alors rupture avec les messages écrits à brûle-pourpoint.

A l'inverse, un déficit de capital culturel peut être mis en exergue par l'un ou l'autre des abonnés, à travers par exemple la stigmatisation de fautes d'orthographe ou la mise en évidence d'autres types d'erreurs. Le message ci-dessous a été envoyé en opposition à un courrier proposant de conditionner le vote des intermittents aux présidentielles à la protection de leur statut par le Ministre de la Culture. Afin de discréditer son expéditeur, Eric Von Gag a ainsi utilisé deux arguments mettant en cause le capital culturel de ce dernier : son utilisation aléatoire de l'orthographe ainsi qu'une maîtrise imparfaite du fonctionnement du système électoral :

« Cher goobi le magnifique,

Intermittent s'écrit bien avec 2 t à la fin... comme brouette et comme "artiste". surtout quand tu t'adresses à ta ministre de tttttuuuttteeeeeelllle.

Concernant ton idée de faire élire Chirac, elle est très judicieuse... c'est certainement lui qui protégera votre profession. »⁶

¹ DELFOUR (J.J.), « Le théâtre de rue est-il poujadiste ? », *Cassandra*, Hors-Série « Rue, Art, Théâtre », octobre 1997.

² Message de info@theatredelunite.com le 27 novembre 2002.

³ Message de otomo.dm@free.fr le 21 novembre 2002.

⁴ Message de kkhuete@club-internet.fr le 14 juillet 2005.

⁵ Message de jjdelf@club-internet.fr le 28 mars 2001.

⁶ Message de eric@vongag.com le 5 novembre 2001.

b) Un capital économique délicat à valoriser

Le capital économique est une ressource qui, dans le champ des arts de la rue, est extrêmement délicate à valoriser. En effet, il s'agit de montrer que l'on rencontre un certain succès dans la profession sans faire allusion aux ressources financières que cela rapporte, ce qui serait sanctionné inévitablement par les agents du champ.

La mise en avant du capital économique consiste essentiellement à faire part à la liste de l'importance du nombre de ses représentations et tournées, par le biais d'allusions plus ou moins subtiles dans les débats ou par l'envoi de messages publicitaires. La discussion sur la qualité des festivals qu'a engendrée la « polémique liste » a ainsi été l'occasion pour nombre d'abonnés, sous prétexte d'effectuer un classement des festivals, de faire étalage de leur succès aux yeux de la profession : « Mr Cacahuète, vous adorez faire le classement de tous les festivals, on comprend pourquoi, c'est pour bien faire sentir aux gagne-petits de la liste rue que vous, vous jouez sans arrêt IN et partout, et donc que vous allez étaler quarante noms de festival inconnus, et situés dans les pays lointains que vous parcourez avec votre Josy. »¹ Ce message fait ensuite lui-même référence à une dizaine de festivals que son auteur a parcouru...

Le succès en terme de diffusion de spectacles devrait avoir pour conséquence logique une certaine aisance financière. Pourtant, de façon paradoxale, celle-ci est automatiquement récusée, dès lors que l'un ou l'autre des abonnés y fait allusion. « Petit con de riche. »² a ainsi répondu Mark etc. au courrier de Christophe faisant allusion à son salaire qu'il juge correct. Il est ainsi plutôt de bon ton d'affirmer que l'on subit, ou que l'on est passé, par une période de grande précarité, considérée comme le lot commun de la profession, et donc devenue facteur d'identification. C'est ainsi que se justifie Christophe, suite au mail de Mark etc. : « Je me "délationne" : oui j'ai l'impression de toucher de bons cachets (180 euros le cachet net). Et en plus je n'en ai pas honte !!! J'ai du mal à comprendre sur cette liste la haine des compagnies off envers celles qui tournent régulièrement avec de bons cachets. Nous tournons depuis 1984 (déjà 18 ans de guignol dans les bottes !) et nous avons connu toutes les galères nous aussi. Pendant des années on a rien gagné, on a fait la manche, on a écumé les foires à la saucisse, les carnivals, les animations en banlieue, les supermarchés... Chaque semaine on a répété sans être payés et chaque jour depuis des années je passe 2 heures par jour à travailler mon instrument. Je trouve normal de toucher plus d'argent qu'une fanfare des beaux arts débutante. »³

Le discours est ainsi extrêmement codifié au sein de la liste, et il s'agit pour ses utilisateurs d'en maîtriser les règles du jeu, au risque sinon d'être exclu de la course.

¹ Message de info@theatredelunite.com le 20 novembre 2002.

² Message de icimeme@club-internet.fr le 22 novembre 2002.

³ Message de lesgrooms@wanadoo.fr le 23 novembre 2002.

C. Stratégies et rapports de domination

L'inégale répartition du capital, qu'il soit symbolique, social, culturel ou économique, provoque des luttes qui animent le champ. Ce sont ces situations conflictuelles qui remettent sans cesse en cause la structuration de la liste rue. La liste est donc animée par « un rapport de force historique entre les forces en présence dans le champ »¹. Toutefois, « les agents d'un champ ont au moins intérêt à ce que le champ existe, et entretiennent donc une « complicité objective » par-delà les luttes qui les opposent. »² Au-delà des débats, des stratégies et des conflits qui animent la liste rue, ses participants y trouvent un certain intérêt, en ce qu'elle est elle-même porteuse d'enjeux dans le champ des arts de la rue. C'est sans doute pourquoi celle-ci perdure malgré tout, bien qu'un grand nombre de messages attestent le mécontentement de leurs auteurs vis-à-vis de son fonctionnement.

Trois grands types de positions occupées par les agents au sein du champ peuvent être globalement dégagés : les dominants, les dominés et enfin, la majorité silencieuse. Par ailleurs, l'accès à ces positions dépend en grande partie de la maîtrise plus ou moins complète des règles du jeu que le champ a engendré. Celles-ci semblent entraîner une uniformisation des comportements et des pensées au sein du champ, conférant à celui-ci une unité apparente, que l'on ne peut qu'interroger.

1) Dominants et dominés : la liste rue, un système structuré de positions

L'idéal-type³, selon Max Weber est une reconstruction stylisée d'une réalité, dont l'observateur a isolé les traits les plus significatifs : il s'agit donc d'un modèle d'intelligibilité. La lecture des messages de la liste permet de dessiner trois idéaux-types pour décrire les positions des abonnés dans ce champ, afin de mieux les appréhender.

En effet, comme le soulignent Alain Degenne et Michel Forsé, « tous les membres d'un réseau ne sont pas pour autant également susceptibles d'influencer la décision d'un individu. Certains pourront jouer ce rôle de leader d'opinion et d'autres non. De nombreuses études ont montré que la distance sociale entre les leaders et les autres est une variable fondamentale du mécanisme d'influence. Dans les sociétés traditionnelles hiérarchisées, les leaders doivent être des notables assez différents de la masse, mais sans plus, pour ne pas susciter une réaction de rejet. »⁴ Ainsi, ces « leaders d'opinion » correspondent à l'idéal-type du dominant sur la liste. Ceux-ci, grâce à l'importance des capitaux accumulés, parviennent à faire évoluer la liste et les points de vue des différents agents, générant un

¹ LAHIRE (B.), (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu, dettes et critiques*, La découverte, Paris, 1999.

² Ibidem.

³ « L'idéal-type est un tableau de pensée, il n'est pas la réalité historique ni surtout la réalité «authentique», il sert encore moins de schéma dans lequel on pourrait ordonner la réalité à titre d'exemplaire. Il n'a d'autre signification que d'un concept limite purement idéal, auquel on mesure la réalité pour clarifier le contenu empirique de certains de ses éléments importants, et avec lequel on la compare. Ces concepts sont des images dans lesquelles nous construisons des relations, en utilisant la catégorie de possibilité objective, que notre imagination formée et orientée d'après la réalité juge comme adéquates.» in WEBER (M.), *Essais sur la théorie de la science*, Plon, Paris, 1965.

⁴ DEGENNE (A.), FORSE (M.), *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, coll. U, Paris, 1994.

consensus autour de leurs personnes. Le second idéal-type est plutôt dominé, il tente de se plier au maximum à l'ordre imposé, désirant avant tout « rester dans la course ». Enfin, la majorité silencieuse, celle des abonnés qui ne s'expriment jamais, ne semble pas suffisamment intégrée au champ pour s'y investir.

a) Les dominants, « capitalistes » au sein du champ

L'idéal-type du dominant sur la liste est un abonné qui participe régulièrement aux débats. Il n'envoie que très rarement des annonces publicitaires pour sa compagnie ; celle-ci est plutôt réputée dans le milieu, ce qui lui confère un capital symbolique élevé. Son succès se matérialise par de nombreuses ventes de spectacles. Présent sur de nombreux festivals où il peut entretenir son réseau personnel, il est donc fortement doté en capital social et économique. Le dominant sur la liste l'est aussi souvent hors liste, bien qu'il existe des exceptions.

Cette situation est luxueuse en ce qu'elle permet aux dominants d'adopter des positions qui seraient sanctionnées par la collectivité s'ils n'étaient pas aussi bien situés dans le champ. Ainsi, les dominants peuvent se permettre d'envoyer des mails qui ne font part d'aucune qualité informative, ces messages permettent uniquement de rappeler sa présence. Ce sont également les dominants qui établissent « les règles du jeu » de la liste, se plaignent de son évolution et envoient les messages les plus provocateurs ou les plus politiquement incorrects : ils peuvent ainsi s'éloigner de l'unité de ton tacitement plébiscitée par la liste.

Pour Alain Degenne et Michel Forsé, ces « influents ne sont pas tous du même type »¹. Ils distinguent ainsi le « notable », l'« étranger » et le « marginal-sécant ».

Le notable est tout d'abord « le "capitaliste" du capital social », qu'il accumule et sait faire fructifier. Ajouté aux autres capitaux, qu'il détient également en grande quantité, le notable s'assure une position importante, rarement remise en question. Sur la liste, Jacques Livchine constitue la figure du notable par excellence. Co-fondateur du Théâtre de l'Unité, il appartient à la génération pionnière des arts de la rue, ce qui lui confère un capital symbolique considérable. Par ailleurs, son expérience dans le métier, le succès de sa compagnie et le fait qu'elle ait dirigé une Scène Nationale² pendant un certain nombre d'années lui ont permis d'accumuler un capital social et économique confortable. Enfin, sa fréquente participation aux tables rondes et autres colloques portant sur les arts de la rue, les nombreux articles écrits dans des journaux spécialisés et sa maîtrise de l'expression écrite lui ont enfin permis d'acquiescer un capital culturel de grande ampleur.

Sur la liste, son statut lui permet régulièrement de lancer des débats, à l'aide de messages relativement provocateurs. Ainsi, c'est lui qui a initié la « polémique liste », en critiquant l'évolution de cette dernière. Alors que ce reproche est régulièrement formulé par divers abonnés, sans susciter de réactions, celui de Jacques Livchine a généré l'un des plus grands débats de la liste regroupant un total de 71 messages. Sa position de notable se vérifie tout d'abord par la quantité de références à sa

¹ Ibidem.

² Le Théâtre de l'Unité s'est en effet vu confier la direction de la Scène Nationale de Montbéliard de 1991 à 2000, rebaptisé pour l'occasion « Centre d'art et de plaisanterie ».

personne dans la « polémique liste » : son nom est ainsi cité 15 fois, dans 14 messages différents, alors même qu'il n'a envoyé que trois messages pour alimenter ce débat. Comme l'attestent les citations ci-dessous, extraites de cette discussion, son nom est toujours associé à une certaine déférence des participants : « comme le dis Jacques »¹ ; « un collectif d'internautes avisés emmené par Jacques Livchine décide d'occuper les autoroutes de l'information afin de barrer la route au mercantilisme comportementale. »² ; « On a rencontré lors de ce festival des compagnies telles que l'Unité (salut Jacques) »³ ; « Jacques vraiment, tu exagères de faire deux pages d'écrit simplement pour nous donner ton nouveau numéro de téléphone ...!... »⁴ ; « Z'ont bien fait le Jacques et le Pascal de l'ouvrir... ça réveille les hibernants de la rue que nous sommes (gros somme). »⁵ ; « Comme le dit Philippe ou Jacques »⁶ ; « Merci Jacques... »⁷ ; « S'il ne restait pas Livchine pour me faire un peu bandé, j'aurais raccroché depuis belles lorettes. »⁸ ; « une grande lucidité de Livchine »⁹ ; « sauf votre respect maître Jacques ! »¹⁰.

Ce statut de dominant lui permet notamment de fixer quelques règles du jeu sur la liste, comme par exemple : « Que l'on remonte le niveau. »¹¹ ou encore : « les vœux sont une occasion unique de se parler ou de s'écrire, tâchez cependant de personnaliser un peu vos messages »¹². Ses messages peuvent également prendre des positions qui seraient certainement violemment contestées, dans le cas où d'autres abonnés les auraient adoptées. Ainsi, en août 2002, il encense le travail artistique effectué au Puy du Fou, ce qui n'a, de façon étonnante suscité aucune réaction : « Et pour le spectacle , qu'ils appellent " les gladiateurs ", je le dis comme je le pense, ils sont meilleurs que Royal de luxe dans Péplum. [...] Les représentations sont bien étalonnées en durée. Là , nous devrions tous en prendre de la graine. [...] Voilà je dois reconnaître que j'ai été émerveillé comme un gosse, que je n'ai pas regretté mes 22 euros [...] Et voilà , J'ai été bluffé et pourtant je suis plus aigri et blasé, que prêt à me laisser emporter. »¹³.

Enfin, le statut de « notable » permet de stigmatiser en toute impunité d'autres acteurs du champ : « Mais toi, Christophe, tu veux jouer au grand moraliste »¹⁴ ; « gagne-petits de la liste rue »¹⁵ ; « Christophe, tu es tombé dans le terrifiant piège du Méphisto de la liste Rue, Mr K. »¹⁶ C'est un diable satanique qui répand le mal partout, il ne risque rien, la malfaisance est son fond de commerce, il a réussi à transformer les haines qui s'acharnent sur lui en véritable légende. Il a la capacité de

¹ Message de kkhuete@club-internet.fr le 19 novembre 2002.

² Message de lroquois@wanadoo.fr le 19 novembre 2002.

³ Message de TDecocq@aol.com le 19 novembre 2002.

⁴ Message de f_acteur@club-internet.fr le 20 novembre 2002.

⁵ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 20 novembre 2002.

⁶ Message de exobus@wanadoo.fr le 20 novembre 2002.

⁷ Message de bkcie@hotmail.com le 20 novembre 2002.

⁸ Message de kkhuete@ckub-internet.fr le 20 novembre 2002.

⁹ Message de kkhuete@ckub-internet.fr le 21 novembre 2002.

¹⁰ Message de globjo@club-internet.fr le 27 novembre 2002.

¹¹ Message de info@theatredelunite.com le 19 novembre 2002.

¹² Message de info@theatredelunite.com le 6 janvier 2002.

¹³ Message de info@theatredelunite.com le 11 août 2002.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Message de info@theatredelunite.com le 27 novembre 2002.

¹⁶ Mr K. est ici utilisé en référence à Pascal Larderet de la compagnie Cacahuète. Jacques Livchine le signifie explicitement dans la suite du message.

détruire qui il veut ; ses pires détracteurs le feront toujours jouer, car dans sa catégorie, il est le seul, l'unique, le meilleur, le pire. Les philosophes nous expliquent : il n'y a pas de bien sans mal, le bien n'existe que parce qu'il y a le mal. Et ainsi Ben Laden est une bénédiction pour l'occident, il est le mal, et grâce à lui nous sommes "le bien". Et telle est la nécessité de l'existence de l'abominable Mr K. »¹

La position de dominant fait l'objet d'une grande convoitise dans tout champ, quel qu'il soit. Il s'agit donc de l'entretenir, par l'accumulation de capital, mais aussi par des références fréquentes de sa proximité aux autres membres du réseau. Jacques Livchine multiplie ainsi régulièrement ces allusions, en utilisant le « nous » qui renvoie à l'unité du champ, et affirme fréquemment l'importance de la liste rue. Enfin, lorsqu'il donne des nouvelles de sa compagnie, il n'est pas rare qu'il fasse référence à des situations que connaissent nombre d'abonnés, montrant ainsi que ses préoccupations sont les mêmes que ces derniers.

Le second type d'« influent » est, selon Alain Degenne et Michel Forsé, « l'étranger ». Ce dernier « appartient à la communauté, mais pas de la même manière que celui qui en est issu. Il vient d'ailleurs. Cela lui permet de jouer, éventuellement, le rôle de pionnier précisément parce que son image reste indissociable de son altérité. »² Sur la liste, Philippe Rives pourrait correspondre à la figure de l'étranger. En effet, artiste de rue au sein de la BK Compagnie, il appartient bien au milieu des arts de la rue. Toutefois, habitant à Berlin et tournant essentiellement dans d'autres pays que la France, il est finalement peu en contact, sur le terrain, avec les autres agents du champ. Par conséquent, son assimilation des codes et des règles du jeu émises de façon tacite par ces derniers est très imparfaite.

Ses interventions sur la liste ne sont donc assorties que d'enjeux mineurs, ce qui lui permet d'être « politiquement incorrect » sur la liste. Ainsi, il est le seul inscrit qui aborde régulièrement la question de la valeur artistique des spectacles et des compagnies, thématique pourtant taboue sur la liste rue. : « Surtout que g vu les merde des la Cie Kkuete dans les vitrines de Vlissingen cet été et cela ne me transcende pas du tout . Y quand même beaucoup de Cies qui nous chient ce genre de monstruosité et qu'on appelle ça spectacle...voire revandiquant...voire provocateur...moi ça m'emmerde... Y pas de vraies créations, ni en salle, ni en rue ... N'importe quel machpro descend dans la rue fait trois glipètes et hop il est nommé artiste, et ce con il tourne en plus... »³. Il n'hésite pas à attaquer certains inscrits de front, sur leur travail ou leur personnalité : « Je ne comprends pas pourquoi des artistes (?) comme les têtes de vainqueurs annoncés à Parade(s) font apparemment plus l'unanimité que les performances que je propose . [...] Alors...copinage ou réel talent ? Je penche plus souvent pour le premier . Il y a un circuit instauré dans le milieu de la rue et ça se sent . C'est bien dommage car cela amène à la perte de la qualité des festivals, et de la soit-disant revendication de la rue . J'ai assisté à différents spectacles de mes confères et je n'ai jamais été emballé . »⁴ En revanche, il sait également montrer son approbation lorsqu'il juge un message pertinent. Ainsi, ses messages sont souvent ponctués de remerciements

¹ Message de info@theatredelunite.com le 27 novembre 2002.

² DEGENNE (A.), FORSE (M.), *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, coll. U, Paris, 1994.

³ Message de bkcie@hotmail.com le 20 novembre 2002.

⁴ Message de bkcie@hotmail.com le 5 juin 2003.

L'aspect véritablement provocateur de ses interventions ainsi que ses jugements réguliers à l'encontre des courriers envoyés font de Philippe Rives une personne globalement dominante sur la liste. En effet, s'il est loin de faire l'unanimité dans le réseau, il est peu fréquent que les autres abonnés vilipendent ses messages, pourtant fortement propices à ce type de réaction.

Enfin, d'après Alain Degenne et Michel Forsé, le dernier type d'« influent » est le « marginal-sécant »¹ : « Les individus et les groupes qui, par leurs appartenances multiples, leur capital de relations dans tel ou tel segment de l'environnement, seront capables de maîtriser, tout au moins en partie, cette zone d'incertitude, de la domestiquer au profit de l'organisation, disposeront tout naturellement d'un pouvoir considérable au sein de celle-ci. C'est le pouvoir dit du, marginal-sécant. »² Ainsi, cet idéal-type correspond à des personnes qui, du fait de leurs appartenances à plusieurs univers relationnels, disposent d'une marge d'autonomie que les autres membres du réseau n'ont pas.

Sur la liste, cette figure correspond globalement aux programmeurs. Les courriers dénigrant leur travail ou la qualité de leur choix artistique sont courants sur la liste. Leurs seules interventions consistent à répondre à ces messages réprobateurs. Toutefois, elles sont très rarement remises en question. En effet, il est presque systématique que les personnes interpellées envoient ensuite des excuses sur la liste, usant alors d'un vocabulaire et d'une tonalité très policés, aux antipodes de ceux qu'elles utilisent habituellement. Les directeurs artistiques des manifestations sont ainsi les seuls agents du milieu qui parviennent à obtenir des excuses envoyées en copie à la liste. Cela est très significatif de leur pouvoir au sein du champ. Leur statut d'employeur leur assure en effet une certaine domination sur les artistes et les compagnies qui tentent donc de ménager les susceptibilités : « Soyons rusé. Evitons les attaques de front, Evitons le poujadisme. Calculons bien nos angles d'attaque. Dénonçons avec élégance, finesse et humour le monde de l'art mort, travaillons l'euphémisme, les stratégies homéopathiques, fissurons les habilement, félicitons les dès que cela s'impose, ne soyons ni trop dogmatiques, ni trop sectaires, ce n'est pas si facile que ça le métier d'organisateur. Mais avant de frapper, gare à l'effet boomerang. »³

Le notable, l'étranger et le marginal-sécant constituent donc les trois figures-type du dominant sur la liste. Cette position leur permet d'avoir une marge de manœuvre importante quant au respect des règles tacitement plébiscitées sur la liste. Ils peuvent également y introduire des innovations, afin que celle-ci conserve son intérêt au cours du temps. Ce n'est pas le cas des dominés qui doivent au contraire appliquer les codes légitimés par l'ensemble de la liste, au risque sinon d'en être rejetés.

¹ Cette figure est en réalité reprise par Alain Degenne et Michel Forsé à Michel Crozier et Erhard Friedberg.

² CROZIER (M.), FRIEDBERG (E.), *L'acteur et le système*, Seuil, Paris, 1977.

³ Message de info@theatredelunite.com le 27 novembre 2002.

b) Les dominés : le choix du « loyalisme »¹

Nous nous référerons, pour cette partie, à la théorie que Albert Hirschman a développé dans *Exit, Voice, Loyalty*². Selon cet auteur, confrontés à une situation insatisfaisante, les acteurs sociaux peuvent adopter plusieurs attitudes. Tout d'abord, la défection (« exit ») aboutit à l'abandon de la relation entamée. La prise de parole (« voice ») est une autre alternative, choisie pour tenter de corriger de l'intérieur le dysfonctionnement, par la protestation et la revendication. Quant au loyalisme (« loyalty »), il a pour caractéristique de retarder la défection, donc de favoriser la prise de parole. Cette théorie peut être appliquée au champ des arts de la rue, afin de mieux comprendre pourquoi ses différents agents n'ont pas les mêmes chances d'accéder à la prise de parole.

Celle-ci concerne le groupe des dominants qui n'hésite pas, à l'image de Jacques Livchine ou de Philippe Rives, à remettre en cause le fonctionnement de la liste ou du milieu si celui-ci ne lui convient pas. La prise de parole est donc « l'art d'ouvrir de nouvelles voies »³. Cette attitude est tout à fait différente du loyalisme, qui concerne plutôt les dominés. Selon Albert Hirschman, le loyalisme est le concept qui permet de sortir de l'alternative entre défection et prise de parole. Cet auteur le décrit ainsi comme une forme particulière d'attachement à une organisation. Cette loyauté envers l'institution consiste à accepter son mode de fonctionnement, alors même qu'il ne convient pas forcément aux individus dits « loyaux ». Dans le champ de la liste rue, cette attitude est celle qu'adoptent volontiers les participants dominés, qui restent fidèles à la liste et ne se soulèvent jamais contre elle.

Les dominés constituent un groupe important au sein de la liste rue. Ils ont tendance à légitimer automatiquement leur intervention dans les débats en rappelant leur position dans le champ et le niveau de leurs ressources. En voici deux exemples tirés de la « polémique liste » : « Bien que notre expérience soit petite, nous nous permettons de rebondir sur cette polémique »⁴ et « Novice d'une petite dizaine d'année dans l'univers des arts de la rue, toutes petites années car amateur (ça compte moins), je lis la liste et j'interviens ...parfois »⁵. Ce comportement se situe aux antipodes de celui des dominants qui n'estiment pas nécessaire de justifier leurs interventions, en raison de leur important niveau de capital. En effet, la faiblesse des ressources des dominés ne leur permet pas d'« innover » dans le champ, ils se doivent donc d'y être loyaux.

Ayant accumulé un capital ne légitimant pas une « prise de parole », au sens hirschmanien du terme, leur discours est conforme aux codes qui prévalent dans la liste. La plupart de leurs messages sont purement informatifs : ils se contentent ainsi généralement d'envoyer à la liste des nouvelles de leurs compagnies, ni plus ni moins. Lorsqu'ils participent aux débats, leurs interventions sont très calibrées : soit ils se positionnent en soutien à un dominant contre l'avis général, soit ils rallient l'opinion adoptée par la majorité. Elles tendent également à concilier les avis divergents par un

¹ HIRSCHMAN (A.), *Défection et prise de parole*, Fayard, Paris, 1995 (1970)

² Ibidem.

³ Ibidem.

⁴ Message de StephanieRaffin@aol.com le 22 novembre 2002.

⁵ Message de latourmente@free.fr le 21 novembre 2002.

discours portant sur la passion de l'art et la richesse des échanges qu'elle entraîne. Une autre solution peut également consister à envoyer des messages « décalés », traitant le thème avec humour ou en marquant un certain recul sur celui-ci. En voici une illustration : « ZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ... Ho, pardon ! Heu ?.. Ouais; on est d'accord, mais pas avec tout. Quoi que... Et encore, faudrait voir! Mais là, n'est pas le sujet. Enfin; nous s'qu'on en dit... Au plaisir. J. RETOURNDESUIT »¹ Enfin, certains d'entre eux résumant purement et simplement où en est la polémique, ce qui permet d'éviter également toute prise de risque : « en représailles à une perfide attaque de la médiocrité, un collectif d'internautes avisés emmené par Jacques Livchine décide d'occuper les autoroutes de l'information afin de barrer la route au mercantilisme comportementale. Des centaines de messages sont ainsi envoyés, transférés, cliquésrépondus, afin de contrer le gêne de la banalité qui cherche à proliférer ignominieusement... Leurs caractéristiques: ils sont vides, crus, creux, d'un blanc intense qui panique l'oeil dès la réception. »² Il est donc rarissime que les dominés s'affirment de façon originale, en contradiction avec les règles du jeu communément partagées.

Ce sont les dominés qui font l'objet des stigmatisations les plus violentes. La polémique portant sur les amateurs, que nous avons déjà présentée précédemment, en est très caractéristique. Ainsi, un dénommé Tony a envoyé un message en mars 2002, faisant part de son agacement à voir des amateurs s'emparer de nombreux contrats, laissant ainsi les professionnels en difficulté : « Ô le bénévolat ! Magnifique nous dirais Michel Drucker ! Un bénévolat créateur d'emploi ! Oui ! Un bénévolat mangeur d'emploi ! Non ! Ras-le-bol de voir des bénévoles d'association faire du spectacle alors que des artistes professionnels rament pour essayer de trouver des contrats ! »³ Cette remarque a suscité un grand nombre de réactions véhémentes voire agressives dont voici deux exemples : « ça me montre bien finalement qu'il y a des connards partout... »⁴, « Et, les artistes, vous voudriez pas arreter un peu de vous branler la nouille sur des propos qui ne veulent rien dire, qui circulent depuis des années, qu'un blaireaux aura juste transféré par ici »⁵. Les participants lui retirent même le « bénéfice » d'avoir suscité une polémique : « NON MR MELITI TU N'AS PAS LANCÉ UN DÉBAT SUR LA LISTE, TU Y AS JUSTE FAIT TA PETITE CROTTE. NE COMPTE PAR SUR NOUS POUR TE SUIVRE DANS TA CROISADE A LA PETITE SEMAINE, DIS NOUS PLUTÔT OU ET QUAND NOUS AURONS LE PLAISIR DE VOIR TES DIVINES PRESTATIONS PROFESSIONNELLES QUI FONT DE TOI UN INCONTOURNABLE PENSEUR DE L'ART EN CE DÉBUT DE 21 EME SIECLE. »⁶

Il est tout à fait révélateur de constater que, quelques mois plus tard, un message similaire à celui de Tony a été émis, sans susciter la moindre réaction : « N'oublies pas au passage de relire la charte du théâtre amateur: là aussi il y a un code déontologique... La profession est bouffée par des Cies amateurs qui ne s'annoncent jamais comme telle: alors le public comment il s'y retrouve? Des fois même les programateurs n'y voient que du feu...Parcequ'ils sont incompetents, parceque certains de

¹ Message de compagnie.dornikell@wanadoo.fr le 19 novembre 2002.

² Message de lirouquois@wanadoo.fr le 19 novembre 2002.

³ Message de meliti@wanadoo.fr le 28 mars 2002.

⁴ Message de bellachatta@nomade.fr le 29 mars 2002.

⁵ Message de arnoz@arnoz.com le 8 avril 2002.

⁶ Message de pescrudo@club-internet.fr le 29 mars 2002.

ces spectacles sont de bonne qualité, etc... Amateur ne veut pas forcément dire "mauvais" (mais y en a), de la même manière, "Pro" ne veut pas forcément dire génial (y en a aussi): Il y a des festivals de théâtre amateur, alors profite en... Et puis t'habites bien quelque part, dans un village, une ville avec des rues dedans ? Alors pourquoi t'y joues pas ? »¹ Ce paradoxe peut être aisément explicité. En effet, contrairement à Tony, l'expéditeur de ce dernier message est fortement inséré dans le milieu. Les messages qu'il envoie et qui lui sont adressés attestent en effet d'un capital social élevé. Au contraire, Tony ne semble pas être très connu dans le milieu : « Il me semble que la liste est en train de donner beaucoup d'importance à ce monsieur meliti dont personnellement je n'ai jamais entendu parler ailleurs que sur la liste. »² ; « Ah ben non maintenant il clôture le débat "melti machin (a) truc.com »³.

Ces attaques ont finalement provoqué un *mea culpa* de Tony, caractéristique de la position de dominé. Toutefois, cela n'a fait que décupler la virulence de certains abonnés : « C'est trop facile : alors Ben LADEN y va nous détruire deux tours et puis après il dit "j'regrette, je pensais pas que je ferais autant de dégâts - ça ne me ressemble pas...en plus l'année dernière j'ai voté pour Bush aux présidentielles" et puis après dans ses montagnes il va s'mettre à chanter : le mal-aimé je suis le mal-aimé... »⁴. Finalement, suite à ce courrier d'excuses, Tony n'est plus jamais intervenu sur la liste. Il a préféré opter pour la défection.

c) « Défection » : une majorité silencieuse

Les participants à la liste, qu'ils soient dominants ou dominés ont une position à défendre. Au contraire, une majorité d'abonnés se contentent de lire les messages, sans jamais s'impliquer personnellement. En tant que simple « spectateurs » des débats et autres commentaires, leur position au sein du champ de la liste est insignifiante, même si elle ne l'est pas forcément dans le milieu. Leur attitude est celle qu'Albert Hirschman nomme « exit ». Comme nous l'avons vu avec l'exemple de Tony, la défection peut être le seul moyen de protestation, si les abonnés n'ont pas accumulé les ressources nécessaires à la « prise de parole ». En effet, une grande partie de cette majorité silencieuse choisit de se taire en raison de la faiblesse de ses propres ressources.

Les « silencieux » sont davantage dominés que les dominés. Il semble que le taux d'autocensure est important, si l'on tient compte des témoignages des nouveaux participants, à l'instar de celui-ci : « A mon tour de me lancer dans la fosse aux lions... »⁵. L'envoi d'un message constitue en effet une véritable mise en danger puisque les réactions peuvent être extrêmement virulentes alors même que le message semble *a priori* relativement neutre. Beaucoup de courriers provoquent ainsi des réactions emportées, amplifiées par le fait qu'un certain nombre de participants y répondent presque immédiatement sans toujours avoir pris le temps d'en lire la totalité du contenu : « Heu..... excuse moi

¹ Message de exobus@wanadoo.fr le 22 novembre 2002.

² Message de pescrudo@club-internet.fr le 29 mars 2002.

³ Message de cieMARIANNE@aol.com le 29 mars 2002.

⁴ Ibidem.

⁵ Message de lesgrooms@wanadoo.fr le 21 novembre 2002.

mais là je crois que tu as raison. En fait ça m'arrive parfois quand je suis un peu trop saoul de dire n'importe quoi et après je le regrettes. »¹ ; « ça amène la vie, avec pleins de messages ultra long et réfléchis, que la plupart des personnes lisent en diagonales, en réagissant à chaud sur les quelques bribes qui leur auront sauté aux yeux... en gros, ça fout un brave merdier, et j'y aime bien ;-) »². Il semblerait donc qu'une partie de ces « silencieux » ait choisi de ne pas s'investir dans la liste, en raison d'un déficit de capital et de la prise de risque que cela représente. On retrouve ici la théorie du « cens caché » développée par Daniel Gaxie³ pour le champ politique. En effet, faute d'une compétence réelle accumulée sur la liste et dans le milieu, et en raison surtout d'un sentiment d'incompétence, ces abonnés ont tendance à autocensurer leurs éventuelles participations à la liste. Si l'on suit la théorie de Daniel Gaxie, on peut donc prétendre que de passer du statut de « silencieux » à celui de participant ne relève pas véritablement d'un choix, tant certains acteurs sont dépossédés dans le champ de la liste et celui des arts de la rue.

La liste rue, en tant qu'espace public virtuel, semblerait ainsi imposer les mêmes contraintes à ses usagers qu'un espace public réel. Selon Pierre Sansot, « un espace public serait, en droit, ouvert à tous. En fait, il n'est pas rare qu'il se donne plus largement à une certaine catégorie de la population et qu'il leur oppose des barrières plus ou moins difficiles à franchir selon le statut social, le sexe, la race, la fortune des individus. Un espace public ou privé peut être illimité ou structuré : dans ce dernier cas, il oppose des barrières, il s'assure des frontières, il comporte souvent un sanctuaire ou un repli secret. »⁴ Ainsi, la liste rue, en tant qu'espace structuré, s'est constituée ses propres obstacles, limitant ainsi l'accès de son « sanctuaire » : la participation aux débats. Seuls les abonnés étant suffisamment dotés en capital, accumulé à la fois dans le champ des arts de la rue et celui de la liste, ont en effet pu intégrer les codes nécessaires pour franchir ces « barrières » et entrer dans le « sanctuaire ».

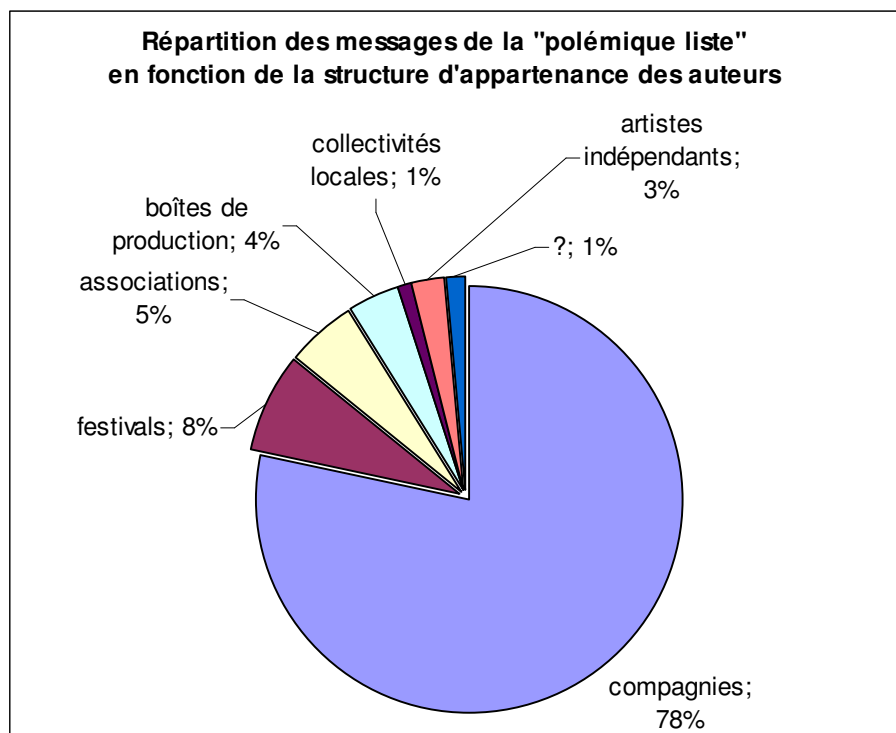
Ainsi, les participants à la liste ne sont pas du tout représentatifs des abonnés. Le public est presque absent des débats, tout comme les personnes exerçant dans la culture mais pas dans le secteur des arts de la rue, ainsi que les femmes. Voici à titre indicatif, la répartition des participants à la « polémique liste » par structure d'appartenance :

¹ Message de Léo adressé à tableau-vivant@wanadoo.fr et transféré sur la liste par celui-ci le 29 novembre 2002.

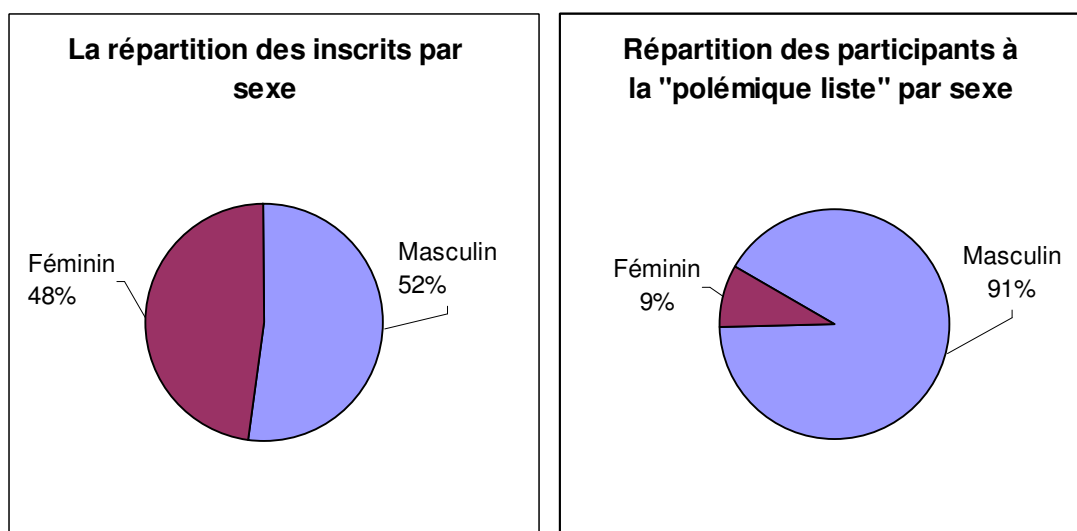
² Message de arnoz@arnoz.com le 28 mars 2002.

³ GAXIE (D.), *Le cens caché - inégalités culturelles et ségrégation politique*, Seuil, Paris, 1978.

⁴ SANSOT (P.), « Autour de l'accessibilité aux espaces publics », *Espaces et Sociétés*, n° 62-63, Paris, 1990.



On constate ainsi que 99% au moins des auteurs de messages travaillent, en amateur ou en professionnel, dans le spectacle vivant. Ainsi, aucune personne du « public » ne s'est exprimée lors de ce débat, alors même que 27% des abonnés n'exercent pas dans ce domaine. Par ailleurs, on peut souligner la surreprésentation des compagnies dans la participation à cette polémique avec un taux de 78% alors même qu'elles représentent moins de 60% des abonnés¹. Enfin, la sous-représentation des femmes dans les débats est flagrante. Alors que 48% des inscrits sont des femmes, les messages envoyés lors de la polémique liste ne proviennent qu'à 9% de femmes :



¹ En effet, d'après l'étude statistique de la liste des inscrits, on constate que 38% des abonnés sont des artistes (toutes disciplines confondues) et que 31% des inscrits travaillent dans l'administration du spectacle (compagnies, autres associations, collectivités locales etc.). Il en résulte donc que les abonnés travaillant pour une compagnie constituent fort probablement moins de 60% des inscrits.

Cette représentativité inégale des inscrits dans les messages envoyés illustre bien la nécessité d'accumuler un capital pour accéder à des positions de domination au sein du champ. Ces ressources sont bien entendu largement majorées lorsque l'abonné travaille dans le milieu depuis un certain nombre d'années, facilitant ainsi l'accès à un capital symbolique, social et économique important. Cela permet également d'assimiler plus ou moins consciemment les codes en vigueur dans le champ des arts de la rue, qui sont souvent les mêmes dans la liste. Ainsi cette dernière, malgré les débats qu'elle engendre, possède une homogénéité dans les valeurs véhiculées, entraînant ainsi un certain conformisme au sein du réseau.

2) Une liste vecteur d'uniformisation et de conformisme

« La rue est d'abord un esprit avant d'être un lieu ou un espace »¹ déclare Michel Simonot dans la revue *Rue de la Folie*. Ainsi, pour y être intégré, pour accéder à des positions valorisantes au sein du champ des arts de la rue, il s'agit pour les agents de cerner cet esprit et de se l'approprier. Sur la liste, cet « esprit de la rue » se manifeste tout d'abord par une expression extrêmement codifiée usant un vocabulaire adapté et véhiculant les valeurs que revendique la profession. Ces codes tacitement légitimés par les abonnés ont généré une certaine uniformisation des messages envoyés, dotant la liste d'une identité propre.

a) Rester dans le jeu : un discours et un langage uniformisés

Malgré l'effervescence que suscitent les polémiques, on retrouve dans ces débats un discours et un langage fortement uniformisés. Le vocabulaire qu'emploient les participants est extrêmement codifié. Par exemple, le tutoiement est une règle appliquée par presque tous les messages ; les rares exceptions concernent généralement les courriers envoyés par des « novices » de la liste et du milieu ainsi que les réponses aux employeurs peu connus du milieu. Ainsi, contrairement à la plupart des autres secteurs professionnels, la relation de l'employé à l'employeur entraîne rarement le vouvoiement : « Merci Jean-Marie², de t'être enfin penché sur nos recherches artistiques dans la rue, et de nous donner le petit coup de main nécessaire pour que ce spectacle existe. »³ Comme le montre ce message, l'appellation par le prénom est également une pratique très répandue sur la liste, comme dans le milieu. Par ailleurs, l'utilisation d'un registre de langue familier est très fréquente sur la liste, le vocabulaire est même fréquemment de l'ordre de l'argot : « Pour moi un festival de merde c'est un festival qui ne prend pas de risque, qui se la joue super prog avec grand nom (Royal De Luxe, Generik et tutti quanti), ça ça me fait gerber. »⁴ Il est également souvent scatologique : « Alors disons le tout net, arrêtons de nous carresser la zone du pubis sur nos problématiques d'artistes de rue en

¹ SIMONOT (M.), « L'art de la rue : scène urbaine - scène commune ? », *Rue de la Folie*, Hors Les Murs, n°3, janvier 1999.

² Référence à Jean-Marie Songy, directeur artistique du Festival d'Aurillac et de Furies (Chalon en Champagne).

³ Message de gouludrus@wanadoo.fr le 1^{er} avril 2001.

⁴ Message de bkcie@hotmail.com le 27 novembre 2002.

terme de plus ceci, moins cela... ce dont on se fout totalement et qui nous fait perdre un temps précieux...»¹. Enfin, il n'est pas rare que des termes inventés par l'un ou l'autre des abonnés, soit ensuite repris massivement. C'est le cas du terme « délationner » (dans le sens de dénoncer) qui a été lancé lors de la « polémique liste » et qui a ensuite été repris 12 fois et a donné naissance à « autodélationner » et « délationneur ». L'envoi de messages à la liste nécessite donc d'avoir en partie assimilé les règles qui y prévalent en matière d'expression, afin de minimiser le risque de cette implication.

Les valeurs véhiculées par les messages sont elles aussi extrêmement codifiées. Il est en effet de bon ton de faire référence aux valeurs associées aux origines du théâtre de rue, c'est-à-dire essentiellement l'interpellation, la provocation et l'humour. Ces trois notions sont également très valorisées sur le terrain : « Comme techniques d'investigation, il y a l'étonnement, au sens fort du terme, ou la surprise [...]. Joëlle Richetta explique, elle, « qu'il y a, quand même, dans la rue, cette nécessité de surprendre ». Il existe, bien sûr, d'autres techniques, comme celles du détournement, du décalage, de la déconstruction, de la provocation, de la recherche du hasard objectif, du collage qui permet d'introduire du réel et de le détourner. Autre technique importante : l'humour. »²

Il s'agit donc pour les abonnés de s'exprimer avec originalité et humour, en multipliant les allusions provocatrices. Même les annonces d'emploi utilisent souvent une tonalité en accord avec ces valeurs : « En ce début d'année, ou a l'inverse des fusions et rapprochements des entreprises donnant des holdings de plus en plus inquiétantes, des couples ou partenaires de rue scissionnent. les obsessionnels-goulus ne faisant pas exception à la règle cherchent donc une partenaire pour les aider dans la diffusion, restructuration oblige. [...] l'organisation, c'est un peu le bordel, c'est pourquoi une ou un partenaire à la dif. serait des plus précieux - au moins pour un mi-temps. »³ ; « La compagnie Acidu aimerait s'acoquiner pour un laps avec un(e) graphiste de talent (et de grande sobriété financière) pour quelques peaufinages de com. Ceci ressemble à une petite annonce. Bénis soient ceux qui y répondront. »⁴

b) Affirmer l'identité du groupe : un conformisme intégrateur

Les messages ne faisant pas référence à ces valeurs font souvent l'objet de critiques. Ainsi, ces qualités assignées aux pionniers de la rue sont devenues un véritable « impératif » d'expression sur la liste rue. En ce sens, loin d'être réellement provocateurs, la plupart des messages se plient au conformisme d'une liste sujette à un nivellement et une homogénéisation des messages. Finalement, il est très politiquement correct de critiquer sur la liste les institutions capitalistes ou le théâtre en salle. L'inverse serait au contraire sanctionné par la communauté. La liste est donc le reflet du conformisme qui affecte le milieu des arts de la rue.

¹ Message de otomo.dm@free.fr le 20 novembre 2002.

² HAN (J.P.), « Les enjeux esthétiques, sens et ambition esthétique », *Rue de la Folie*, n°3, 1999

³ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 10 janvier 2001.

⁴ Message de globjo@club-internet.com le 17 septembre 2001.

En 2005, de nombreuses offres d'emploi envoyées par des compagnies ont fait l'objet de vives critiques, reprochant souvent un salaire trop bas pour un travail trop conséquent ou une qualification très élevée. En raison de ces remarques plutôt virulentes, très peu d'offres d'emploi sont à présent envoyées à la liste, et les rares d'entre elles ne spécifient pas le salaire proposé. Cela illustre bien la pression de la communauté sur l'individu.

De la même manière, certains abonnés plutôt influents, encouragent leurs confrères à réagir d'une certaine façon. Voici en effet un message écrit en réaction à une annonce faisant appel à une compagnie pour animer un centre-ville et légitimer un homme politique : « J'ose espérer pour la profession, malgré tout le respect de mon vote pour les verts, que personne n'ira se compromettre suite à cette lamentable annonce ! »¹. Dans un milieu où le relationnel est tout-puissant, où le bouche-à-oreille fonctionne extrêmement rapidement, ce type de message laisse peu d'alternative aux compagnies : si elles ne se conforment pas aux valeurs légitimées par le groupe, elles risquent fortement d'en être exclues.

L'équilibre est donc très précaire entre affirmation individuelle et allégeance au groupe : il s'agit de se démarquer du groupe, afin d'accéder aux positions dominantes, sans toutefois trahir ses règles du jeu et ses codes.

3) Une unité vis-à-vis du hors champ, des divisions en interne

A un message lui reprochant de stigmatiser les abonnés qui n'auraient pas suffisamment assimilé le langage en vigueur dans le milieu, Jean-Jacques Delfour répond : « Quand vous m'attribuez cette formule: "il ne fait pas partie de "mon" univers", vous faites erreur: ce n'est pas "mon" univers, c'est le notre, qui n'a pas une unite aussi grande que cela, certes, je vous le concede, mais qui en possede une. »² Cette réponse illustre les enjeux de ce conformisme présent à la fois sur la liste et dans le milieu. Il révèle ainsi le corporatisme d'une profession qui a encore besoin de réactiver régulièrement son unité pour faire face aux défis qu'elle rencontre. En effet, face aux nombreux obstacles - notamment d'ordre institutionnel et politique - qui l'assailent, le milieu des arts de la rue entretient un esprit corporatiste, qui cache cependant mal l'hétérogénéité de la profession et des points de vue. Ainsi, c'est la grande précarité du secteur et sa difficile et déchirante structuration qui participent à forger cette identité communautaire. Bruno Schnebelin résume parfaitement cette idée : « A force d'être ensemble dans la merde, on finit par avoir une pensée commune. »³

¹ Message de gouludrus@wanadoo.fr le 29 mai 2002.

² Message de jjdelf@club-internet.fr le 28 mars 2001.

³ Citation de Bruno Schnebelin in HAN (J.P.), « Les enjeux esthétiques, sens et ambition esthétique », *Rue de la Folie*, n°3, 1999

a) Une unité affirmée aux dépens d'« éléments » extérieurs

« Les conditions d'accès à une communauté [...] sont des modalités d'intégration et constituent le moyen d'une tradition ; elles visent à ce que, dans la variation de son volume, de sa densité et la mobilité de ses membres, sa personnalité demeure, indivisible ; ces conditions veillent en cela à ce que son espace et la forme de son occupation d'un territoire restent adéquats à la solidarité nécessaire entre ses membres vis-à-vis d'un extérieur, à la reproduction de son identité comme unité constitutive d'une société globale. »¹

En tant que communauté, la liste, à l'image du milieu du théâtre de rue, est dotée d'une identité qui lui est propre, créée, protégée et entretenue par ses abonnés. En effet nombreux sont les messages écrits à la première personne du pluriel, un « nous collectif » qui fait référence à la liste, comme ci celle-ci était parfaitement lisse et homogène.

Cette unité est créée par l'adoption de règles de jeu communes mais aussi, très souvent, aux dépens d'éléments extérieurs au milieu, ou peu connus des abonnés. Quelques messages écrits par de nouveaux auteurs sont ainsi l'occasion de réaffirmer cette unité et cette identité. La polémique de 2002 autour du rapport entre amateurs et professionnels, qui a déjà été abordée, en est un exemple flagrant. Les messages envoyés en réponse à Tony ont été l'occasion de lui rappeler son déficit d'intégration à la communauté et ont permis, par le biais d'une réaction collective à son encontre, de réaffirmer l'unité et l'identité de la liste : « Il me semble que la liste est en train de donner beaucoup d'importance à ce monsieur meliti dont personnellement je n'ai jamais entendu parler ailleurs que sur la liste. Ce monsieur confond "une idée civique et citoyenne" avec un discours poujadiste qui me rappelle tous ceux qui chassent le bouc émissaire au nom d'idéaux qui témoignent de leurs propres limites. »²

La polémique suscitée par la campagne de promotion de Lackaal Duckric est également très révélatrice du corporatisme qui prévaut sur la liste. En effet, six personnes, plutôt en situation de domination sur la liste se sont opposées ouvertement à ces messages publicitaires, sans provoquer aucune réaction. Jean-Marc Allonneau, septième personne à adopter cette position, a fait quant à lui l'objet d'une stigmatisation violente, mettant en valeur son extériorité au milieu. Son message souligne en effet sa récente arrivée sur la liste, ce qui indique à ses lecteurs sa situation de « dominé » sur la liste : « Bonne remarque !!!!! Je suis nouvel abonne a la liste et je pensais ainsi acceder a des infos sur les arts de la rue, les formation,s les animations, les groupes qui recherchent des artistes etc.... je commence a etre fatigue de purger ma BAL matin et soir de pres de 10 mails inutiles.:-(((Au final je me desabonnerais sans doute, vconyinant a chercher desesperement un lieu d'echange et d'infos ad hoc. »³ Le blâme qu'il reçoit de la part d'un autre abonné souligne le fait que Jean-Marc Allonneau n'a pas assimilé le discours légitimé par la communauté : « Marrant de voir ce discours de l'aisance, du

¹ PELLEGRINO (P.), LAMBERT (C.), JACOT (F.), « Espace public et figures du lien social », *Espaces et Sociétés*, n° 62-63, Paris, 1990

² Message de pescrudo@club-internet.fr le 29 mars 2002.

³ Message de allonneau@chez.com le 27 mars 2001.

confort, de la correction politique, sur une liste consacrée aux arts de la rue. »¹ Plus encore, ce message l'assimile à un adepte de la consommation de masse et de la marchandisation, valeurs rejetées par le milieu : « Une liste de discussion et d'info. n'est pas un magasin: tu n'y trouves que ce que toi et les autres membres apportent. »²

Ce corporatisme permet aux membres du réseau, malgré un grand isolement géographique et une précarité qui est source de difficultés, de s'impliquer dans une communauté dans laquelle ils se retrouvent. On remarque ainsi fréquemment que les membres de la liste qui sont en conflit avec l'un de leurs employeurs prennent à partie la liste rue en y transférant une lettre ou en interpellant directement l'organisateur sur la liste. Celle-ci constitue ainsi un moyen de pression supplémentaire, signifiant à l'employeur que toute la profession, unie, fait front derrière le membre de la liste.

Toutefois, on peut constater que le « nous » collectif ne fait pas exactement référence à la même identité. Pour certains, il englobe les artistes abonnés à la liste : « Globalement je crois de plus en plus qu'il y a un fossé sur cette liste entre les artistes et les autres ! Dans leur façon de s'exprimer, surtout, et ce qu'ils ont envie de revendiquer. [...] Arrêtez de chloroformer nos cris!. »³, tandis que pour d'autres il fait référence aux intermittents : « médaille d'or à vongag qui après nous avoir traité (les intermittents) de glands, me parle des fautes d'orthographe dans les mails...mes amis, nous sommes sauvés; l'épithète, sur le tombeau du statut intermittent, sera écrite sans fautes. »⁴. Enfin, d'autres encore, qui exercent plutôt en amateurs, se plaignent de l'élitisme qui prévaut sur la liste : « les messages de la liste que je reçois sont les plus souvent ceux d'une autre liste : "Les professionnels de la Rue". C'est intéressant mais sent parfois l'élitisme d'une profession qui parle de sa profession... »⁵.

Dès lors, comme le montrent ces critiques, le champ de la liste et celui de la rue semblent extrêmement homogènes lorsqu'ils s'opposent aux éléments et institutions extérieurs susceptibles de ternir l'image et l'identité de la profession, mais sont en réalité très divisés en interne. En effet, les querelles de chapelles sont nombreuses, même si la liste, à l'image du milieu, fait l'objet d'un corporatisme important.

b) Un morcellement de la profession dévoilé lors des crises

Rares sont les participants à dénoncer le corporatisme qui touche la liste et le milieu. En effet, seuls les dominants peuvent se permettre de condamner cet état de fait sans crainte d'être sanctionnés. La liste devient alors un outil de réflexion sur elle-même ainsi que sur le secteur et son évolution. C'est ainsi que Philippe Saunier-Borell, directeur du théâtre de Saint-Gaudens organisateur des Pronomades, a déclaré sur la liste : « Je ne supporte pas l'autocensure corporative et je n'ai pas l'habitude de rechercher les positions de consensus, pour ne pas defriser l'ambiance générale de la

¹ Message de jjdelf@club-internet.fr le 28 mars 2001.

² Ibidem.

³ Message de kailey@worldonline.com le 26 septembre 2005.

⁴ Message de goobione@yahoo.fr le 7 novembre 2001.

⁵ Message de latourmente@free.fr le 21 novembre 2002.

profession. »¹ Jean-Luc Prévost s'est également soulevé à plusieurs reprises contre ce qu'il considère être un travers du secteur. Voici notamment sa réaction lorsque la Fédération a proposé que le secteur se réunisse le 1^{er} mai pour contester le passage de Jean-Marie Le Pen au second tour des élections présidentielles : « Bin moi j'irai pas à la Manif des Arts de la rue à 14h30 devant HLM le 1er Mai. J'irai à la manif, dans mon coin au milieu des gens et avec mes gosses... Ras le cul des corporatismes de tout poil et de toute obédience. Pourquoi faire une manif des Arts de la rue ?? Pour défendre l'intermittence ? Un truc typique corporatiste... Pour être télévisé par les Médias ? Les Médias largement responsables de ce qui se passe aujourd'hui. Pour être ensemble ? Mais y a des réunions de fédé pour ça. Y aurait pas une Manif des parents de crèches parentales ? ou des Manchots du 14ème arrondissement ? Une Manif des Arts de la salle ? Ou des Arts de la table ? »²

Ainsi, si peu d'abonnés osent l'affirmer, il semblerait qu'un certain nombre d'entre eux souffrent de ce corporatisme qui affecte le secteur, en ce qu'il provoque parfois des situations difficiles à gérer. Par exemple, lors des mobilisations de 2003, on a pu constater après deux semaines d'échanges intenses que beaucoup d'abonnés n'avaient pas compris le réel enjeu de ces mobilisations, alors même qu'ils y avaient apporté leur soutien. Dans ces moments de crise où la profession est en alerte, la moindre incartade provoque immédiatement la condamnation de la communauté : « Exusez moi du peu, mais des mails de communication sur des spectacles, des mail de diffusion etc et même des mails de propositions de stages en ces jours de troubles graves... moi ça m'agace! Si vous ne vous sentez pas concerné, merci de faire au moins attention. A bon entendeur, salut »³.

L'été 2003 a ainsi été une période très intense pour le milieu des arts de la rue, dans la mesure où il fallait organiser les actions, mener les négociations et décider de l'éventuelle annulation des spectacles. Ce moment a ainsi été un moment d'union pour le secteur où les liens de chaque individu à la communauté ont pu être réaffirmés, en opposition aux menaces venues de l'extérieur. Mais la pression engendré par le conformisme du milieu a été également extrêmement difficile à assumer pour nombre de compagnies, écartelées entre une situation et un point de vue personnels d'une part, et l'allégeance au groupe et à ses revendications : « Un nombre conséquent de compagnies sont complètement paniquées de ne pas pouvoir honorer leurs contrats, tout simplement parce que cela signifie leur mort programmée, d'abord financière »⁴ ; « Cela dit, la décision de "jouer ou pas jouer" appartient à chacun. Pas du tout envie qu'on m'oblige à ne pas jouer. [...] Pour avoir rencontré des compagnies à Sotteville, effondrées d'être suspectées de collaboration si elles jouaient au moins dix minutes, je me suis demandé combien de compagnies avaient décidé de ne pas jouer et combien s'étaient senties obliger de ne pas jouer. Y'a pas de collaboration, si chaque fois, on informe, on marque le coup, et qu'on demande au public de comprendre et de soutenir. C'est du coup par coup et une décision individuelle. »⁵

¹ Message de Philippe Saunier-Borell relayé sur la liste par yffic.cloarec@free.fr le 26 juillet 2001.

² Message de jlucprevost@yahoo.fr le 24 avril 2002.

³ Message de sud-side@wanadoo.fr le 2 juillet 2003.

⁴ Message de ublo@ubloart.com le 1^{er} juillet 2003.

⁵ Message de jlucprevost@yahoo.fr le 1^{er} juillet 2003.

Ces témoignages montrent bien que l'unité du milieu est une conséquence du pragmatisme de ses acteurs, qui ont besoin de s'y sentir intégrés pour y évoluer sans difficultés. Les situations de crise où le secteur se retrouve face à lui-même, à ses contradictions et son hétérogénéité font voler en éclat cette identité pour mettre le doigt sur les clivages internes et la diversité des agents du secteur. Dès lors, il s'agit pour le milieu d'accepter cette pluralité, sans la bâillonner, et d'utiliser ces divergences afin de provoquer une synergie qui permettra au secteur de renforcer son identité et son ouverture : « Concernant un symptôme qui se répand de façon sinieuse et malheureuse dans nos rangs, à savoir : une fracture et une incompréhension entre gévistes et non gévistes [...] acceptons la réalité et l'histoire de chacun, le pluralisme de nos pratiques de notre façon de travailler et du doute qui peut en découler et qui fait que chacun réagit comme il peut avec les moyens mis à sa disposition... Rien ne sert donc de commencer par nous bouffer entre nous, soutenons nous, ralions à notre cause les directeurs de salle, les gros festivals, les institutions... et aussi les copains un peu destabilisés... »¹.

¹ Message de otomo.dm@free.fr le 2 juillet 2003.

Conclusion

Loin d'être une simple liste de diffusion, la liste rue reflète le fonctionnement des arts de la rue, tout en étant elle-même porteuse d'enjeux pour la profession. En rassemblant un échantillon important de ses acteurs, elle est devenue un support communicationnel pour un secteur extrêmement pluriel et dispersé, dont les messages divers et variés révèlent les enjeux et préoccupations d'un milieu en grande mutation. Avec cet outil, les arts de la rue se sont donc construits leur propre médium, tout à fait adapté à leurs spécificités.

Les propos qui y sont échangés sont révélateurs de la volonté de structuration du secteur. En effet, en regroupant artistes, administratifs, techniciens, programmateurs, institutions, étudiants, chercheurs et public autour du même support, la liste rue a favorisé l'apparition d'un dialogue immédiat, l'émergence de réflexions communes et l'épanouissement d'actions collectives. De façon générale, les messages envoyés attestent la volonté du milieu d'accéder à une reconnaissance tant politique et médiatique qu'artistique.

Toutefois, ce désir exprimé par les agents du secteur est extrêmement ambivalent, puisqu'il est provoqué par un sentiment de relégation de la part des institutions et vis-à-vis du champ artistique. Cette recherche de légitimité semble donc être extrêmement pragmatique, résultant d'une grande précarité qui obstrue les conditions de production et dégrade la qualité des créations. Paradoxalement, cette volonté de reconnaissance, qui passe nécessairement par une institutionnalisation, n'empêche pas ces acteurs d'entretenir une identité originale que le théâtre de rue s'est forgé depuis les années 1970, dont l'interpellation, la provocation et l'humour sont des valeurs phares. Si leur démarche n'est plus la même que celle de leurs précurseurs, leur anti-institutionnalisme est toujours significatif. « La Liste est probablement le reflet de "quelque chose". Celui de nos contradictions ? »¹ affirme Alain Blanchard en novembre 2002. Les nombreux débats de la liste témoignent tous de cet écartèlement des artistes de rue, que résume Jean-Luc Prévost, en juillet 2005, soulignant l'urgence de résoudre ce dilemme :

« Questions existentielles :

- 1) Faut-il entrer dans les sphères institutionnelles ou autres pour tenter de changer les choses de l'intérieur ? Au risque finalement de vendre son âme (au profit de ses intérêts) pour une reconnaissance possible.
- 2) Faut-il lutter de l'extérieur ? Dénoncer ? Au risque de s'isoler dans sa superbe et dérisoire vérité.
- 3) Vaut-il mieux être récupéré, puisque tout l'est, pour se donner les moyens d'aller ou bon nous semble ? Mais est ce cela la liberté ? »²

La contradiction est forte : si les institutions représentatives de la profession insistent sur cette volonté de structuration et de reconnaissance, les artistes quant à eux hésitent réellement entre deux voies : celle de la « raison », qui les poussent à suivre le chemin du théâtre en salle en terme de

¹ Message de alain.blanchard0@wanadoo.fr le 19 novembre 2002.

² Message de jlucprevost@yahoo.fr le 14 juillet 2005.

subvention et d'institutionnalisation et celle du « cœur » qui leur refuse d'accepter une telle « trahison » et leur intime de suivre la route des pionniers entre provocation et marginalité. On peut donc affirmer que si les arts de la rue, dans leur globalité, sont dorés et déjà intégrés dans le champ artistique et tentent à présent d'y occuper une position toujours plus valorisante, les artistes de rue et les compagnies se situent quant à eux davantage en contre-champ du monde de l'art légitimé.

Une étude plus détaillée de la liste rue en tant que champ autonome, mise en abyme du champ des arts de la rue, permet de dévoiler une profession unie en apparence, dans son comportement et ses prises de position, mais très diversifiée en réalité. L'homogénéité des discours s'avère être le fruit d'un conformisme, caractéristique d'un repli identitaire du secteur. En effet, afin de conserver l'identité et les spécificités des arts de la rue, menacés par les institutions extérieures et la structuration progressive du milieu, celui-ci réagit par une attitude corporatiste et l'affirmation de liens communautaristes, réactivés aux dépens d'éléments extérieurs, individus, groupes ou institutions. On peut donc s'interroger sur l'authenticité de l'« esprit de la rue », qui semble être revendiqué d'une seule voix par la profession. Cette identité centrée sur la contestation et l'interpellation, est en effet accentuée par le risque que représente la mutation actuelle des arts de la rue, et cache mal la diversité des positions d'une profession hétéroclite.

Il s'agit à présent, pour le secteur, de tenter une intégration sans assimilation, de concilier les aspirations *a priori* contradictoires du milieu sans les altérer, d'intégrer le champ de l'art tout en conservant sa propre autonomie. L'enjeu majeur de l'évolution actuelle réside dans la nécessité pour les arts de la rue de construire leur propre schéma de développement, sans nécessairement reproduire les modèles existants, comme celui du théâtre en salle ; un schéma qui s'appuierait sur les spécificités artistiques et esthétiques du secteur, sur la richesse de sa pluralité intrinsèque, mais aussi sur les valeurs et l'esprit bien particulier qui le caractérise.

L'étude du champ des arts de la rue à l'aide des outils de la sociologie bourdieusienne est centrée sur les rapports de domination et les structures hiérarchiques. En cela, elle ne permet pas de rendre compte des interactions effectives au sein de ce champ, que l'on ne peut réduire à un rapport de force entre dominants et dominés. Dès lors, il semblerait que la sociologie interactionniste¹ puisse compléter les apports de la sociologie de la domination, pour l'étude de la liste rue, dans la mesure où elle permettrait l'analyse compréhensive des représentations des acteurs. Le prisme de ce courant sociologique, dont le chef de file est Howard S. Becker², pourrait permettre de dépasser l'opposition dominants/dominés et de mieux saisir la pluralité des acteurs au sein de chaque catégorie. Enfin, les méthodes et concepts utilisés par Howard Becker dans *Outsiders*³ pour étudier les musiciens de jazz seraient sans doute très pertinents afin de mieux comprendre les enjeux de la liste rue, le rapport de ses abonnés à la norme et à la transgression et le regard porté par la société sur les arts de la rue.

¹ Les « trois principes fondamentaux » de l'interactionnisme symbolique sont définis par H.G. Blumer :
« 1. Les humains agissent à l'égard des choses en fonction du sens que les choses ont pour eux.
2. Ce sens est dérivé ou provient des interactions de chacun avec autrui.
3. C'est dans un processus d'interprétation mis en œuvre par chacun dans le traitement des objets rencontrés que ce sens est manipulé et modifié. »

² BECKER (H.S.), *Les Mondes de l'art*, Métailié, Paris, 1982.

³ BECKER (H.S.), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985 (1963).

Bibliographie

Arts de la rue

- ARDENNE (P.), *Un art contextuel*, Flammarion, Paris, 2002
- CHAUDOIR (P.), « Discours et figures de l'espace public à travers les arts de la rue », *La Ville en scènes*, L'Harmattan, Paris, 2002
- CHAUDOIR (P.), « L'interpellation dans les arts de la rue », *Espaces et Sociétés*, n°90/91, l'Harmattan, 1997
- CHAUDOIR (P.), OSTROWETSKY (S.), « L'espace festif et son public. Villes Nouvelles - Villes Moyennes », *Annales de la Recherche Urbaine*, n°70, 1996
- CHOLLET (J.), « La rue, espace scénique, espace urbain » in RAYNAUD DE LAGE (C.), *Intérieur Rue*, Editions théâtrales, Paris, 2000
- CLAUDE (O.), « Des rêves d'enfances », *Cassandra*, Hors-Série « Rue, Art, Théâtre », octobre 1997
- DAPPORTO (E.), « Economie des arts de la rue. Petite balade à la découverte des dessus des chiffres et des dessous des moeurs », *Cassandra*, Hors-Série « Rue, Art, Théâtre », octobre 1997
- DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), « Culture de l'espace : lieux et formes d'appropriation, artistes de rue et édiles : mariage d'amour ou mariage de raison ? », in BERNIE-BOISSARD (C.) (dir.), *Espaces de la culture, Politiques de l'art*, L'Harmattan, Paris, 2000
- DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), « L'économie des arts de la rue », *Développement culturel*, n°127, 2000 (1998)
- DAPPORTO (E.), SAGOT-DUVAUROUX (D.), *Les arts de la rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*, La documentation Française, coll. Questions de culture, Paris, 2002
- DELFOUR (J.J.), « Le théâtre de rue est-il poujadiste ? », *Cassandra*, Hors-Série « Rue, Art, Théâtre », octobre 1997
- GONON (A.), « Espace public, espace du public : le théâtre de rue à l'œuvre », *Théâtre/Public*, n°179, 2005
- GUY (J.M.), « Public ou spectateur ? » in RAYNAUD DE LAGE (C.), *Intérieur Rue*, Editions théâtrales, Paris, 2000
- HAN (J.P.), « Les enjeux esthétiques, sens et ambition esthétique », *Rue de la Folie*, Hors Les Murs, n°3, 1999
- HEINICH (N.), *La sociologie de l'art*, Paris, La découverte, Repères, Paris, 2001
- LE GALLIC (M.), « Arts de la rue, arts publics », *Théâtres et Hors les Murs*
- MALEVAL (M.), « De l'intervention à l'interpellation », *Rue de la Folie*, Hors Les Murs, n°4, 1999
- PELLEGRINO (P.), LAMBERT (C.), JACOT (F.), « Espace public et figures du lien social », *Espaces et Sociétés*, n° 62-63, Paris, 1990
- RAYNAUD DE LAGE (C.), *Intérieur rue*, Editions théâtrales, Paris, 2000
- RONDIN (P.), « La subversion et les notables », *Cassandra*, Hors-Série « Rue, Art, Théâtre », octobre 1997
- SAGOT-DUVAUROUX (J.L.), « Les valeurs de la gratuité », *Mouvement*, n°29, juillet-août 2004

SANSOT (P.), « Autour de l'accessibilité aux espaces publics », *Espaces et Sociétés*, n° 62-63, 1990
SIMONOT (M.), « L'art de la rue : scène urbaine - scène commune ? », *Rue de la Folie*, Hors Les Murs, n°3, janvier 1999
TCHERNIA (P.), « MIME en Champagne », *La lettre aux auteurs* (SACD), janvier-février 2001
VERNIS (D.), « Des arts non-marchands », *Mouvement*, n°29, juillet-août 2004
« Entretien avec Pierre Sauvageot et Bruno Schnebelin », *Cassandre*, n°41, mai-juin 2001
« Le Fourneau : spectacle de rue et Internet », *Ouest-France*, 5 avril 2001

Sociologie et science politique généralistes

BECKER (H.S.), *Les Mondes de l'art*, Métailié, Paris, 1982
BECKER (H.S.), *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Métailié, Paris, 1985
BOURDIEU (P.), *Choses dites*, Minuit, Paris, 1987
BOURDIEU (P.), *Le sens pratique*, Minuit, Paris, 1980
BOURDIEU (P.), *Raisons pratiques*, Seuil, Paris, 1994
BOURDIEU (P.), *Réponses*, Seuil, Paris, 1992
BOURDIEU (P.), *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris, 1997
BOURDIEU (P.), « Exposé à l'Université de Neuchâtel en mai 1980 », *Questions de sociologie*, Minuit, Paris, 1984
CROZIER (M.), FRIEDBERG (E.), *L'acteur et le système*, Seuil, Paris, 1977
DEGENNE (A.), FORSE (M.), *Les réseaux sociaux*, Armand Colin, coll. U, Paris, 1994
GAXIE (D.), *Le cens caché - inégalités culturelles et ségrégation politique*, Seuil, Paris, 1978
HIRSCHMAN (A.), *Défection et prise de parole*, Fayard, Paris, 1995 (1970)
INGLEHART (R.), *La transition culturelle dans les sociétés industrielles avancées*, Economica, Paris, 1990
JAFFRE (J.), MUXEL (A.), « S'abstenir: hors du jeu ou dans le jeu politique ? » in BRECHON (P.), LAURENT (A.), PERRINEAU (P.) (dir.), *Les cultures politiques en France*, Presses de Sciences-Po, Paris, 2000.
LAHIRE (B.), (dir.), *Le travail sociologique de Pierre Bourdieu, dettes et critiques*, La découverte, Paris, 1999
MERCKLE (P.), *Sociologie des réseaux sociaux*, La découverte, coll. Repères, Paris, 2004
WEBER (M.), *Essais sur la théorie de la science*, Plon, Paris, 1965

Webliographie

http://www.lefourneau.com/liste_diffusion : page d'accès à la liste rue

<http://archives.lefourneau.net/rue> : archives de la liste rue

<http://www.lefourneau.com> : site Internet du Fourneau

http://www.lefourneau.com/liste_diffusion/inscrits.htm : liste des inscrits à la liste rue

<http://www.la-rue.org> : hébergement temporaire de sites de compagnies, mis en place par le Fourneau

<http://www.babel-web.net> : site Babel-Web mis en place par l'association Eclat

<http://www.lefourneau.com/lafederation> : site de la Fédération des arts de la rue

<http://www.faiar.org> site de la Formation Avancée Itinérante des Arts de la Rue

<http://www.lefourneau.com/collectifpublic/projet.htm>: lettre de démission de Philippe Saunier-Borrell du poste de directeur du théâtre municipal de Saint-Gaudens

<http://leconfortuniversel.lefourneau.com> : site du « Confort Universel » de la compagnie Lackaal Duckric

<http://www.theatredelunite.com> : site du Théâtre de l'Unité

Annexes

Annexe 1 : Ensemble des messages constituant la « polémique liste »

[rue] triste

- **From: Jacques Livchine <info@theatredelunite.com>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 06:28:25 +0100**

C'est décevant. "la liste rue" devient comme nos boîtes à lettres, ce n'est pas du courrier que l'on reçoit ce sont des tracts impersonnels, des annonces, du rien, alors on jette et jette et jette, les présentations sont sans imagination, hormis opus, qui vient d'arriver cette nuit, là on rit un peu tout de même, mais tout le reste...

Quelle banalisation, c'est digne d'intermarché, de tout ce que l'on déteste le plus. quel manque de respect, nous infliger des tracts qui par leur contenu sont dissuasifs, car on sent par la présentation et l'énoncé que c'est de la merde, et que l'expéditeur veut nous planter une soirée, il y en a même qui vous mettent encore cette formule magique "ne ratez pas ça, venez nombreux". la formule de toutes les associations moisiées et qui devrait être bannie depuis des lustres.

ça va être la fin. Hotmail c'est même plus la peine, c'est pourri par vingt messages par jour, plus la rue, 40 ... Mr Livchine Viagra for you, low gages, on peut proscrire, mais à 250 interdictions la boîte est pleine. Oui, il y a de l'abus... et là, voilà cela devient trop, même la rue nous étouffe, est ce que l'on pourrait savoir si par la liste ceux qui nous annoncent à longueur de colonnes leurs dates obtiennent du monde. Yffic il peut pas nous trier ça région par région... Je ne recevrais que les annonces de spectacle de Franche comté, ce serait suffisant. je crois tout de même que nos petites soirées sympas, on n'est pas obligés de les envoyer à la terre entière , mais uniquement à nos amis proches et de la région.

Que l'on remonte le niveau.

Youri, c'est qui ? Voilà ce qu'on attend, une lettre magnifique de Garcia Marquez, trop magnifique, c'est pour ça qu'on est sur la liste, ça c'est un vrai enrichissement . ou pointer les articles de presse importants, ça oui... ou nous faire visiter des sites super , où l'on peut obtenir gratuitement des cadeaux de Noël, des ordinateurs volés, des petits portables arrachés dans le métro, des places de théâtre de rue etc. Merci à celle qui m'a envoyé sur ce site, ce n'est même pas drôle...

<http://digilander.libero.it/caricacell/>

Jacques Livchine

[rue] Délation

- **From: kkhuete <kkhuete@club-internet.fr>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 11:05:45 +0100**

Salut,

La liste a fait long feu, comme le dis Jacques 90 % de déchet, de moins en moins de débat, de moins en moins de gens qui ont des choses à exprimer à croire que la liste est désertée par les grandes gueules de la profession, dommage mais on les comprend.

J'envoie un appât la semaine dernière en renvoyant le dernier numéro de scènes urbaines à Hors les murs, prétexte à débattre sur ce qu'est devenu le théâtre de rue aujourd'hui à savoir un fourre tout de toutes les pratiques alternatives à la salle et j'obtiens magnifiquement 2 réactions de 2 frères célèbres récemment séparés, point barre comme on dit. Même le viagra ne te donne plus envie de communiquer.

Je fais une dernière tentative et si cela n'excite personne, je me désabonne.

Dans le prochain "Info du monde de la rue" journal de la cie Cacahuete, nous aimerions publier un classement des plus médiocres festivals français et plus mauvais organisateurs de la profession. Oeuvre de salut public, pour faire pression sur les mauvais et rassurer les meilleurs. J'ai donc besoin de vos témoignages qui resteront impersonnels (anonyme) sur les plus belles galères rencontrées en France du genre pas de technique, bouffe sandwiches, dortoir en gymnase, camping sauvage, pas de public, pas ou tres mal payés, 1 représentation payée, 5 demandées pas d'encadrement, loge dans un tas de gravats, tout cela on l'a vécu chez Cacahuète au cours de nos 17 saisons de pérégrinations. On ne va surement pas se faire des amis, mais nous sommes habitués, on ne craint plus rien, pour que notre entreprise soit crédible, il nous faut 100 témoignages sinon on ne publiera rien. Délateurs, soyez zélés, la profession a besoin de vous.

Pascal des Cacahuetes envoyé spécial pour "Info du monde de la rue"

[rue] Re: Délation

- **From: mendiburu <laurent@ventdetoiles.com>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 10:27:28 +0000**

Pour ce qui est de la revue des "ZAArts de la rue" on s'est abonné, mais on a tjrs rien reçu... donc je peux même pas dire que je suis d'accord avec toi...

Pour ce qui est de la liste, ben moi ya des messages que j'ouvre même plus, le sujet me suffit (genre inscrivez vous dans l'annuaire(!) des artistes), Yffic, pourquoi ne pas faire 2 listes, une pour les pubs et les invites, réservée au programmeurs (au fait yen a ti sur cette liste??) et l'autre pour les débats, les poèmes, les coups de gueules....

Je pense en tout cas que les listes de diff c'est comme les cafés sympas, au debut ya une super ambiance, on cause, on s'intéresse, on se marre, alors ça attire du monde, de plus en plus et ça devient chiant.

Donc ya de moins en moins de monde...et quand c'est redevenu un pt'it café, et bien ça redevient sympa. tralala.

[rue] communiqué de notre correspondant

- **From: "liroquois" <liroquois@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 1 Jan 1999 01:25:50 +0100**

coup de théâtre sur le net...

de notre correspondant permanent sur la liste du fourneau

en représailles à une perfide attaque de la médiocrité, un collectif d'internautes avisés emmené par Jacques Livchine décide d'occuper les autoroutes de l'information afin de barrer la route au mercantilisme comportementale. Des centaines de messages sont ainsi envoyés, transférés, cliquésrépondus, afin de contrer le gêne de la banalité qui cherche à proliférer ignominieusement... Leurs caractéristiques: ils sont vides, crus, creux, d'un blanc intense qui panique l'oeil dès la réception. Ils ont beau n'être accompagnés d'aucun fichier joint, leur effet est immédiat, le constat sans équivoque: ils sont un reflet flagrant d'un espace déserté, .Déjà, de part le monde, de toutes les régions de France, des internautes extravertis paniquent, s'agitent, se désespèrent. D'autres s'arment, de patience, et cogitent, fabriquent de nouveaux signes pour redonner au net ses utopies passagères. Ainsi un petit nombre d'entre eux, ont lancé l'idée récemment, de se rencontrer tous les 1er ou 2 du mois au coin d'un disque dur, pour comprendre dans l'urgence les raisons de leur dégénérescence. Certains ont même émis l'idée de remplir une à une les cases vides réceptionnés par des messages magnifiques et improbables qu'ils ont toujours rêvé recevoir. Une sorte de recyclage du vide ... Enfin d'autres encore envisagent sérieusement, de laisser les messages à leurs autoroutes et de se rejoindre dans la rue pour se faire du bouche à oreille...il paraît que c'est très bon... Nous ne savons pas encore qu'en penser... nous attendons d'autres informations...

pascal

[rue] Re: Délation

- **From: Toreau adrien <adrientoreau@yahoo.com>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 02:31:17 -0800 (PST)**

on peut dénoncer aussi des salopards hermétiques du théâtre en salle ?

[rue] Re: Délation

- **From: Philippe Rives <bkcie@hotmail.com>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 12:08:05 +0100**

[Suite au mail de kkhuete@club-internet.fr]

Faudrait aussi parler des merdes produites par les compagnies. Y en a un maximum et certaines sont sur la liste. Le pire c'est que ELLES elles tournent. De celles qui ont un nom reconnu à celles qui n'en sont pas encore là

Mais qui voudra bien prendre le risque de se coltiner ses homologues artistes ? Et ceux et celles qui les programment ?

Parce que avoir un discours de remise en question à travers ses spectacles c'est facile et prétentieux...et tellement vieux. Mais peut-on se rendre compte que nous sommes nous-mêmes dans nos productions ce que nous critiquons ?

Y en a-t-il parmi vous que seraient prêts à se prendre de super feedback négatifs sur ses performances afin d'avancer un peu ?

Alors le débats est ouvert et j'attends vos réactions.....:(

Philippe

[rue] Tr: communiqué de notre correspondant

- **From: "pacobialek" <pacobialek@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 15:59:33 +0100**

Trop d'infos tue l'info; nous nous en plaignons, et déjà 2 ou 3 messages aujourd'hui qui nous disent qu'"ils" partent de la liste.

Fidèle à mes convictions et à cette liste, je résiste pourtant à la tentation parce que j'y trouve encore des pensées pertinentes (si si), des infos utiles parfois, de la pub qui peut m'intéresser (d'accord, quand c'est à pétaouch' on s'en fout un peu mais c'est la rançon de la mondialisation-du-Web-international-qui-nous-fait-tous-vivre-sur-la-même-planète, pas vrai ?), les avancées sur les débats de fond et de formes (petites ou non)... oui c'est un café, un cyber café qui nous unit tant bien que mal; j'ai laissé un mail le 13 novembre dernier sur cette question suite à l'édito de Val, 2 personnes m'ont répondu.

Nous sommes plus de 1000 inscrits, dont des programmeurs (on les trouve facilement en allant là: http://www.lefourneau.com/liste_diffusion/inscrits.htm, il y en a peu c'est vrai) on sait à qui on s'adresse et on pense que ça peut les intéresser. Les sujets dignes d'intérêt ne manquent pas, les priorités sont parfois autres que le palmarès du plus mauvais festival ou du meilleur d'ailleurs même si ça peut faire du bien de se lâcher ou de remercier publiquement...

Quant aux "grandes gueules" qui ont déserté la liste, qu'ils reviennent et qu'ils (re)construisent ce qu'elle peut devenir avec eux et les autres, les moins grandes gueules, les moins concernés aussi peut être (tous ne sont pas artistes moi compris). Quant à la question plus précise sur la revue Scènes Urbaines, j'ai pas lu, je ne suis pas abonné et je peux rien en dire.

Au delà de ça, c'est pas pour faire du prosélytisme ou du consensus (bouh quels vilains mots), mais du positivisme. Enfin, on essaye.

Allez j'arrête là

Paco

[rue] Re: Délation

- **From: "Virginie Fischer" <virginie.fischer@rennet.org>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 17:22:15 +0100**

et puis on est tous le "bon a rien" de quelqu'un...

Question : Et le principal instigateur de cette "liste marron" acceptera -t'il de se voir affubler d'adjectifs négatifs sur son compte? c'est courageux mais risqué et tellement relatif ! moi je dis ca parce que je suis friande de ces spectacles de rue parfois inattendus et qui me font vivre des temps forts parfois impromptus...J'ai assisté a de bonnes surprises sans avoir acheté ma place quinze jours à l'avance...Et puis surtout quand je suis spectatrice, je ne me dis pas "Mais les artistes sont logés ou? Qu'est ce qu'ils mangent ?" etc... je m'y intéresse mais bon ca ne me regarde pas, tant que je ne suis pas moi meme organisatrice d'événements. C'est donc très professionnel comme point de vue, je ne connais pas non plus votre circuit de diffusion...

Et comme le dit Philippe, vous allez faire la meme chose avec les artistes qui ne sont pas sérieux, ni organisés, ni compétents, qui sont a moitié alcooliques et qui fument des joints?????? Les porcins qui laissent la place sale ?

En tout cas cette initiative semble se rapprocher d'une certaine politique "Tous fichés" qui je l'avoue me fait froid ds le dos. on se croirait revenu en 45! ah oui et enfin...cette initiative sera-t-elle transmise au ministère de la culture pr les attributions de budgets?? Tant qu'on y est allons y!! facilitons le travail du gouvernement!! M'enfin!! BrrrrRRRR! BBBrrrrr!

En tout cas y'a du débat!! bonne journée a tous!

Virginie

Diffuseur d'infos sur le Web...(je ne vais pas me faire que des amis non plus... ;0))

[rue] Re: rions de nous quand meme!!

- **From: "Virginie Fischer" <virginie.fischer@rennet.org>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 17:57:32 +0100**

[Suite à un mail vide de virginie.fischer@rennet.org]

Oups! erreur de ma part...on ne peut pas coller de photos... :0(tant pis ct une image des Shadocks "Pour qu'il y ait le moins de mécontents possibles, il faut toujours taper sur les mêmes!"

bye bonne soiree
virginie

[rue] A mes amis tristes et impatientes

- **From: "Pierre PREVOST" <globjo@club-internet.fr>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 09:12:17 +0100**

Il y a plein de virus et des bactéries dans l'air. Et pas mal de facheux qui y mettent leur grand nez, ça ne m'empêche pas de continuer à respirer
Longue vie à la liste ! (et à l'impressionnante progéniture de notre maistre toileur)

Pierre

[rue] En joue...feu!

- **From: didier manuel <otomo.dm@free.fr>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 09:28:35 +0100**

Ave,

celui qui va mourir pour toi te salut... observateur très attentif de tous les petits papotages de notre chère liste, souvent dans l'ombre je lis en gardant le silence....

Il semble pourtant, depuis quelques jours, qu'un vent de tristesse souffle sur le forum...On se plain d'un manque de débat et qu'il n'y a plus de grands emportements enfiévrés....

Alors disons le tout net, arrêtons de nous carresser la zone du pubis sur nos problématiques d'artistes de rue en terme de plus ceci, moins cela... ce dont on se fout totalement et qui nous fait perdre un temps précieux... On se fout de classer les festivals en genres, qualités, catégories, On se fout de savoir si le jambon beur est meilleur que la soupe au choux, de se plaindre d'avoir été hébergé sous la tente ou au fond d'une grotte...

Ma question est plus pragmatique et relève d'une urgence....

A un moment où le tout sécuritaire pousse le bouchon jusqu'à montrer du doigt l'artiste comme la principale cause de la violence du monde, quand on ne cesse d'utiliser l'enfant comme le faire valoir d'autant de propositions sinueuses et réactionnaires, quand on veut nous faire avaler que les films pornos passent en prime time à la télévision sur toutes les chaînes - faudra qu'on m'explique, moi je les cherche, je ne les trouve jamais -

Donc, à ce moment dis-je, qu'avons nous artistes à raconter (si tant est que l'on puisse encore nous appeler comme cela) - disons, qu'avons-nous intermittents du spectacles à dire, quels sont nos sujets et le fonds de nos spectacles....

Devons nous aller dans le sens du gouvernement et parader pour interdire l'accès aux églises aux moins de dix-huit ans ?- je rappelle que dans une église un corps agonise sur une croix, ce qui, on l'a sans doute oublié, est d'une violence extrême...

Si demain je fais sauter le medef avec un mélange sucre-chlorathe bien aromatisé aux herbes de provences, croyez vous que la cause en sera la violence à la télévision ?..

Un gamin qui se trimbale en caïd dans une BMW noire, pété d'argent gagné illégalement, se croit-il dans la série "les rues de San Francisco", ou dans n'importe quelle rue d'un pays un tant soit peu développé ou le fric et la réussite individuelle est une vériatble religion (comprendons G8) ?...Ne fait-il pas du buizeness ? comprenons des affaires - loi du deal et de la transaction marchande - j'achète, je vend - du commerce quoi !..Ce que nous faisons tous, puisque nous vivons une époque où si tu n'as rien à vendre et que tu ne peux pas acheter tu es un homme mort...

Alors désolé, mais moi quand je me fais réveillé des huit heure du matin par une conne de philosophe, ça me fout en boule pour la journée...j'ai pas envie d'être ni poli, ni gentil, mon ascendant astrologique prend le dessus (taureau) et j'ai la réflexion agraire....

M'enfin c'est vrai quoi, j'ai même pas bu mon café encore..

A bientôt

ODM

[rue] Sang

- **From:** pascal versini <pascal.versini@club-internet.fr>
- **Date:** Wed, 20 Nov 2002 09:50:29 +0100

Oui oui,

Cessions de classier les contrats, on ferait mieux, en effet d'utiliser cette liste pour réagir sur l'espace public et les jolies lois qui se pro-filent pour permettre à nos gens d'armes professionnels de finir d'écrabouiller le metier de saltimbanque. Intermittent pour pas longtemps et depuis trop longtemps je propose de reprendre le risque de retrouver le public sur son terrain (la rue) sans être forcément l'affichage électoral de qui que ce soit. - (c'est ça mon pote, si tu décides de te vendre à un entremetteur entre les putes qui se font élire et les pauvres bourins qui les mettent à pied d'oeuvre, faut pas t'étonner d'être payé un sang d'ouiche) - Et d'utiliser nos gentils organisateurs pour qu'ils se battent pour cette profession (qu'on fait ensemble, désormais) en nous restituant ce qu'ils peuvent de l'espace public. Personnellement je trouve le climat déletère aussi bien chez les compagnies que chez les acteurs culturels quelqu'ils soient. C'est pas difficile de cracher dans la soupe, j'ai vu des gens le faire souvent. Le tout c'est de la faire carrement et avec conviction. Pas à moitié !

Ce que je veux dire, c'est qu'on a très mal éduqué le public en lui offrant les spectacles dans la rue, que l'espace public n'est pas du tout public mais propriété des élus et des mandarins de la culture. En outre, il est payant, (pour un artiste qui décide de s'y produire dans l'indépendance) et plus cher en France qu'ailleurs !!!

Le recette, ça vous excite ? ...Et qu'on me dise pas que le pognon c'est pas la culture, parce que ça, c'est raiment hypocrite.

Voilà, bonjour tout le monde !

[rue] delateurs

- **From:** kkhuete <kkhuete@club-internet.fr>
- **Date:** Wed, 20 Nov 2002 10:06:57 +0100

Chers délateurs,

je voulais lancer un débat de merde de plus pour voir si cela bougeait encore sur la liste. Bilan déjà 10 réponses et pas un seul délateur, même pas un seul petit festival pourave dénoncé, tout le monde s'accroche à sa petite clientèle en s'efforçant de lui trouver des circonstances atténuantes, lamentable et pathétique.

S'il y a des spécialistes de la provocation sur cette liste, il y a aussi et c'est plus grave des pros du politiquement correct et des donneurs de leçon a tout va.

S'il ne restait pas Livchine pour me faire un peu bandé, j'aurais raccroché depuis belles lorettes.

A bientôt

Pascal Larderet

déplore Jacques, veulent présenter leur spectacles à d'autres artistes, que ceci peut amener des rencontres et des échanges.

J'ai rencontré sur La Rue au hasard des messages les petits soucis de chacun, l'entraide entre les troupes pour des problèmes parfois futiles de l'extérieur, mais si importants quand on est concernés...

J'ai appris grâce à La Rue qu'on aime ou qu'on déteste Aurillac, mais qu'on ne peut rester indifférent... L'an prochain, c'est promis, j'y vais pour choisir mon camp !

J'ai pu, grâce à La Rue lire les heurs et malheurs d'une jeune échassière qui découvre son métier avec passion et difficultés, et suivre son récit à chaque aventure...Courage!

Alors on peut critiquer, mais il est dommage de voir se multiplier les désinscriptions... Je passe souvent en diagonale sur certains mails, d'autres m'intéressent plus... Il faut juste avoir le courage de faire un peu de tri, et la discipline de ne pas mettre n'importe quoi sur la liste...

Pour ma part, je ne me désinscrit pas. Tant pis si par moment c'est moins intéressant, mais pour les seuls messages sympas ou utiles, ça vaut le coup de rester.

@+

Thierry

[rue] <aucun objet>

- **From:** pascal versini <pascal.versini@club-internet.fr>
- **Date:** Wed, 20 Nov 2002 10:20:58 +0100

Et une carte de France de la connerie ?

[rue] Le père Pascal..

- **From:** Captain38@aol.com
- **Date:** Tue, 19 Nov 2002 13:11:10 EST

a encore réussi son coup...

Hehe toujours le bon mot pour lancer des polémiques.

Provoc à la scène, provoc à la liste. Changera pas ce garçon. Et c'est tant mieux. Alors sinon c'est quoi un bon festival et un mauvais. Parce que entre l'accueil des spectateurs et les nôtres, c'est pas pareil. Tu peux très être bien accueilli dans un festival à trois euros cinquante et mal dans le top du top.

personnellement j'aurai du mal à qualifier tel ou tel festival. J'ai l'exemple où j'étais dans un petit truc cet été où tu sens que les organisateurs sont pleins de bonne volonté (ils faisaient tout eux mêmes, donc quasiment pas de fric). Il a fait un temps de merde. Au final les rentrées se sont avérées très juste et ont proposé aux troupes de ne payer que la moitié du cachet. Est-ce pour autant un mauvais festival? Pas sûr.

Aujourd'hui peut être, mais dans dix. Ne faut-il laisser grandir ce petit festival et l'aider plutôt que de le blâmer? Je ne sais pas. N'oublions pas non plus que dans la france d'aujourd'hui, la tendance serait plutôt à la disparition qu'à la création des festivals. je pense notamment à annonay, proche de chez moi, mais aussi St gaudens, en bretagne également. Par contre qui a entendu parlé de créations de nouveaux festivals.

Alors qu'il faille améliorer certains, je ne suis pas contre, mais les organisateurs doivent certainement leur retour et faire en conséquence. Mais là encore, est-ce que c'est une question de budget ou autre. Bref de quoi noircir quelques lignes ici bas.

So long friends
Captain38

[rue] Re-délation

- **From: Mothe david <dmothe@genese-prod.com>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 15:36:36 +0100**

[Suite au mail de kkhuete@club-internet.fr]

Bonjour

Même si je ne suis pas de la partie (compagnie artistique ou organisateur) Je travaille très régulièrement avec des artistes, je comprend tout à fait l'importance d'instaurer un débat ou de le provoquer, cependant je ne trouve pas spécialement intelligent d'inciter les gens à faire de la délation gratuite et anonyme ou de vomir sur les autres...

Certes il y pléthore de mauvais organisateurs mais il y en à aussi des bons voir des très bons, je trouve personnellement que votre expérience à travers 17 saisons est loin d'être positive et que vous devriez revoir déjà votre mode de sélection des festivals et/ou le choix des organisateurs avec qui vous travailler..

Jusqu'a présent à travers les divers courriers, on sentait une mobilisation, une prise en main , un sens de la responsabilité, un choix de vie, de l'impertinence et j'ai beaucoup appris à travers certains mails ou textes.. et entre un message de paix et d'amour comme celui de "Gabriel García Márquez" et votre pseudo révolte et plus précisément la manière de la présentée, franchement je trouve cela très médiocre..

J'ai peur de sois disant artistes, comme vous, qui déversent leurs biles, sont aigris par la vie et reste systématiquement sur la défensive, au risque de passer à côté de belles choses...ne pas accepter d'être manipuler, utiliser, ignorer, bafouer, humilier ne passe pas forcément par l'utilisation des même armes pour dénoncer les abrutis qui n'ont aucun respect pour votre travaille..je me demande qui sont les plus hermétiques, eux ou vous..

Pourquoi ne pas simplement demander des témoignages sur les plus belles rencontres, les coups de c;urs, les organisateurs pros. Les festivals à ne pas manquer : Pour donner envie au mauvais de devenir bons, aux bons d'être meilleurs quand aux meilleurs ils le savent par la reconnaissance des artistes et n'attendent certainement pas après vous pour être rassurer.. Oh mais suis je bête ? C'est moins marrant, la profession à besoins de délateurs..

Je suis complètement d'accord avec philippe la critique "gratuite" si elle doit exister ne doit pas être unilatéral et alors là, franchement, sur la remise en question des compagnies sur la pertinence de leurs actions et sur la valeurs de leurs spectacles, j'ai des gros doutes et vous ne faites rien pour me rassurer...

J'ai tout à fait conscience que ce mail ne sert à rien, si ce n'est à raviver votre esprit de vengeance et le plaisir de "dire du mal"mais après tout j'ai reçu votre mail, vous m'avez donc contacté pour être un de vos délateurs anonymes..

Donc je signe

David

[rue] re : Délation

- **From: "Apologie production" <apologie@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 14:13:36 +0100**

Salut

Et ben moi je croyais que c'était du second degré cette histoire de délacion!!
Le truc de la délacion c'est pas du sérieux dites ?
Car ça pu le gaz.... et le gaz quand ça explose, ça fait mal...

une liste, mauvais organisteurs....
une liste, artistes pour l'argent....
une liste, journalistes incultes...
une liste, partenaires publics bidons...
une liste, villes à éviter... etc.
vla l'ambiance ! pas la peine apres de demander des soutiens pour le statut d'intermit. ou la difusion de vos spectacles : il y aura plus personne...

Qui connait la chanson sur la déportation de Berranger je crois ?!
"Quand ils sont venus enlever les juifs, je n'ai rien dit, je n'étais pas juif....
Quand ils sont venus emener les gays, je n'ai rien dit je n'étais pas concerné...
Quand ils sont venus chercher les commusites et les anars, je n'ai rien dit, je n'étais pas des leur..."
etc. etc. jusqu'à "Quand ils sont venus me chercher... il n'y avait plus personne pour s'y opposer !"

Certains artistes devraient etre un peu plus organisateur de temps en temps, juste pour voir que c'est pas si simple qu'on le pense d'organiser des évènements... et que l'accueil tel qu'il est défini (sandwiches, loges inadaptées, dortoirs, mal payé, etc.) est tout simplement question de fric en général ! (pas tout le temps)
Donc certains préfèrent passer chez les organisteurs qu'on plus de tunes que les autres ? Surtout quand on sait que la plupart des organisateurs sont bénévoles !!! Qu'ils se cassent le cul pour vous...
En tant qu'artiste, pour moi la qualité de l'accueil n'a rien avoir avec les sandwiches ou des tapis pour dormir dans un gymnase, ou encore le montant du cachet.... c'est quelque part ailleurs dans la rencontre, la convivialité et la richesse des échanges avec les accueillants.

J'ai pas honte de dire ici que quand je joue quelque part, dans la manière du possible j'aide systématiquement les organisateurs (bénévoles ou non), je prend un sac poubelle et débarasse vite fait la loge, je prend le temps de parler et faire connaissance avec les personnes du lieu ou de l'asso, etc...
Et j'ai vu beaucoup de groupes, compagnie, artistes qui ne font jamais rien de cela !!! Vous voulez qu'on fasse une liste ? lol

Ca me semble dix mille fois plus important pour l'évolution du monde artistique que vos petites exigences matérielles : "moi je veux pas manger de sandwiches, na !" (hier yavait à la télé "la grosse bouffe", j'ai été chez des amis qu'on la télé pour le voir avec eux ! Ca vous dit ce film métaphore de la société de consommation : où 1/4 de la population sur terr meutr de trop manger, et 3/4 de ne pas avoir assez à manger !?) ou qu'un taux de cotisation à 13,45% au lieu de 13,05% (faites moi rire) !!!

Voilà vous vouliez du débat de fond ! ? Du polémique, de la haine et de la rue !
Voilà, le spécialiste des pieds dans le plat (de sandwiches).....
Falko

[rue] Re: Délation

- **From: Philippe Rives <bkcie@hotmail.com>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 13:45:33 +0100**

[Suite au mail de apologie@wanadoo.fr]

Yep Falko

Artiste ne veut pas dire s'essuyer les pompes sur la gueule des autres.

Que je présente une performance en salle ou en rue, je fais de même. C'est impératif pour moi. Instinctif et inné. Je reste nickel sur les endroits que j'utilise. Pendant et après les performances. Question contact c'est itou. Une vraie relation avec les organisateurs crée une bonne performance. C'est un tout. On est dans la performance comme on est dans la vie. Me faites pas croire qu'on peut se spliter comme ça. Si vous êtes schyso dans la vie vous l'êtes aussi sur scène.

Mois aussi je me fais chier avec d'autres artistes don't j'ai parfois besoin pour les perfs . Toujours à chouiner sur les pépètes, la bouffe, l'hotel, le timing etc... Y te prennet même pour l'organisateur.

Vive le SOLO ;)

Philippe

[rue] Re: triste

- **From: "la fabrique" <alain.blanchard9@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 12:42:07 +0100**

Bien chers tous,

C'est bien vrai que... déception... tracts... banalisation... intermarché... Mais il y a des Guerres Civiles qui ont commencé pour pas plus que ça... On avait une liste "bougenews", entre copains, tous bien sous tous rapports, théâtre de mouvement, compte rendus de nos visions de spectacles etc... Il a suffi d'un peu d'usure, d'un rien de bégaiements et c'est parti en sucette. Et juste en même temps : délation, finalement toi t'es nul et t'aimes pas les mêmes films que moi... Depuis je suis devenu prudent (pardis, c'est moi qui avais commencé)

Et maintenant je fais comme tout le monde : je nique la plupart des messages après avoir lu la première ligne. Moi, au début, ici, j'avais envoyé une diatribe contre les "chasseurs de primes" avec des arguments... (mais je crois que c'était sur la liste Fédé) et une autre sur le sort réservé aux spectacles de Rue à Mirepoix (en Août 2000). Fracassant silence en réponse... sauf un qui m'a répondu perso. Pour moi, ce silence était comme l'écho du vide. Alors il y aurait beaucoup à dire... Arrière-pensées, tribune des humbles qui n'ont que leurs dates à transmettre (après tout c'est un droit), langue de bois, et même, langue de plomb, sans oublier les messages du type "pierrot où t'as mis la clé du camion ?". Et voilà... quand on a rien à dire il n'y a rien à répondre... Et alors ? La Liste est probablement le reflet de "quelque chose". Celui de nos contradictions ? Quoi qu'on dise pour ou contre on est toujours l'élitaire ou peigne cul de quelqu'un. C'est aussi de ce genre de chose dont il faudrait parler. Oh et puis bof... Les Tours (de Babel) finissent toujours par être explosées, même involontairement, par ceux qu'on ne laisse pas entrer dedans. C'est la guerre ?

Alain Blanchard

La Fabrique des Arts d'à côté.

PS : La liste nous a tout de même permis de trouver un camion au moment où on en avait le plus besoin. Merci Max!

[rue] Re: Délation

- **From: Garf Corbier <theatre.eclusee@free.fr>**
- **Date: Tue, 19 Nov 2002 13:09:37 +0100 (CET)**

En réponse à Toreau adrien <adrientoreau@yahoo.com>:

Tiens, j'aimerais que tu m'en dises un peu plus sur les salopards hermétiques du théâtre en salle...???

Parce qu'il y a un truc qui m'agace vraiment c'est cette espèce de sectorisation des genres...

Le "oué on va dans la rue passkeu il fait trop froid dans les salles" m'énerve.

En tant que public, je me suis autant amusé dans la rue que dans les salles....

En tant que comédien, pareil...

Je m'y suis fait bien chier aussi... Quoiqu'il est plus facile de se barrer d'un spectacle de rue que d'une salle se spectacles (mais avec de la pratique on y arrive très bien !!!)

J'ai aussi vu de beaux spectacles créés dans les salles se frotter avec réussite à la rue... Et, tiens ?

J'ai aussi vu l'inverse !!!

Mais bon, t'as l'air d'avoir vécu quelques mésaventures et il serait dommage de ne pas nous en faire part.... Une seule phrase ne fait que me mettre en appétit.

Si on faisait avancer le shmilblick?

A+++

[rue] RE : delateurs

- **From: "Arnô" <arnoz@arnoz.com>**
- **Date: Mon, 11 Nov 2002 03:18:49 +0100**

[Suite au mail de kkhuede@club-internet.fr]

T'as fais une faute à "bander", pascal....

Arnô

[rue] Re: DEFENSE DE LA LISTE...

- **From: "Yffic" <yffic@lefourneau.com>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 10:49:37 +0100**

[Suite au mail de TDecocq@aol.com]

Ouah, ca fait deja 2 histoires d'amours qui ont vu le jour grace a cette liste ? Y'en a pas d'autres ?

Yffic

[rue] déla scions scions scions

- **From: Toreau adrien <adrientoreau@yahoo.com>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 03:48:19 -0800 (PST)**

après les "bénévoles", les "organiseurs"...

ça a au moins le mérite de faire fuir les abonné(e)s les moins endurant(e)s.

j'ai dû louper (par inadvertance, bien sûr) un mail particulièrement important : auriez vous lancé un

concours du mail qui provoque le plus de désabonnements ?

en ce cas, dites le moi, je verrai ce que je peux faire. en attendant, petit calcul :

sachant

qu'il faut environ 3 minutes pour écrire un mail inutile

que 100 % des messages lus ont été écrits auparavant

qu'environ 500 personnes (???estimation à la louche) le reçoivent

qu'il faut environ 5 secondes pour décider si on va l'ouvrir ou pas dans sa boîte aux lettres

qu'il faut environ 2 minutes pour lire le message ou 2 secondes pour l'effacer

que 30 % des messages écrits sont lus (???)

UN message inutile fait perdre 355 mn à la communauté-liste-rue.

à raison de dix par jour (oui, je compte large, on est jamais trop prudent)

ça fait tout de même 60 heures perdues chaque jour !!!

payées en moyenne (comment, vous n'êtes pas payés lorsque vous allez vous instruire en lisant les messages de la liste rue ?!) 60 balles soit 10 euros (c'est pas cher pour tant d'attention),

ça fait tout de même 600 euros par jour.

soit 216 000 euros par an. (oui, 1 416 867 F/an)

soit pas loin de 100 000 sandwiches à 15 balles.

en attendant, éh ben je vais manger.

[rue] Re triste

- **From: deuxième groupe d'intervention <f_acteur@club-internet.fr>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 13:44:17 +0100**

Jacques vraiment, tu exagères de faire deux pages d'écrit simplement pour nous donner ton nouveau numéro de téléphone ...!...

Deuxième Groupe d'Intervention

[rue] Enfin, on s'poile !!!!!

- **From: Les Goulus <jlucprevost@yahoo.fr>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 16:08:28 +0100 (CET)**

Z'ont bien fait le Jacques et le Pascal de l'ouvrir... ça réveille les hibernants de la rue que nous sommes (gros somme). Le mois de novembre est vraiment un mois de déprime et je propose comme pour le mois de mai et sa fête des mères d'instaurer une fête des Psys en novembre - comme cadeau, une bonne analyse (qu'elle soit d'urine ou cervicale).

Du coup, quelques commentaires à chaud sur ce qu'on lit :

Bin si, y'en a des festivals de merde ! ça existe, j'vous assure et j'en connais , des compagnies qui peuvent témoigner. Un festival de merde ne se reconnaît pas à son public toujours top -enfin presque-ouvert et joueur. Il ne se reconnaît pas non plus à son organisation -chacun faisant ce qu'il peut avec ses moyens, ses manches retroussées et ses bénévoles magnifiques. NON, un festival de merde se reconnaît à son esprit et souvent, on ne le sait qu'après avoir été dedans.

Un festival de merde, c'est quand t'as vraiment l'impression que tu t'es fait manipuler (et j'en connais un rayon sur le sujet), rouler dans la farine pour le profit du mec qui en a été l'organisateur. En général, le mec en question vise un poste de conseiller municipal, ou un pouvoir quelconque dans sa municipalité. Pour cela, il a monté un festival (nom, galvaudé s'il en est depuis dix ans) avec peu de sous et en te faisant mousser (soit en tant qu'artiste, soit en t'informant que le nombre de programmeurs présents sera pratiquement supérieur au nombre de gens du public). J'vous donne un vieil exemple : à la Roche sur Yon (ville de Vendée), y'a un mec qui vendait des ardoises (son entreprise) et qui désirait compter (comme notable) dans sa ville. Avec une association (si bien nommée : asso Pont Morineau) il monta un festival de rue - c'était unique en Vendée, à l'époque

(année 93)intitulé : les Zygomates. C'est là que j'ai rencontré les Jo Bithume pour la première fois avec les prémices de "Satanas" - juste pour dire qu'on est aussi des vieux cons de la rue, mais je continue....

Donc, je rencontre un type : Mr Pineau (vous pouvez imaginer le jeu de mots gracieux, mais éviter de l'écrire), hyper obséquieux qui nous propose de jouer (gratoche) dans son festival. A l'époque, on jouait un truc qui s'appellait "l'Esbétonie" - un pays imaginaire avec sa langue, son folklore, son histoire, ses produits, etc... qui a plu au public, mais pas du tout aux programmeurs de l'époque (qui heureusement ont tous changé !) (heu, j'ai dit une connerie ?) et qui a un peu influencé les 26 000 couverts (avec le succès qu'on connaît). Bref, ce type là, quasi imbuvable, renaclant sans arrêt pour la tune et désagréable à souhait s'est monté un festival dans l'unique but de se faire mousser auprès du Maire PS (encore en activité). Aujourd'hui, il a tellement été incontournable qu'il est conseiller municipal (le bébé a été refile à un autre organisateur). L'impression d'avoir été une marionnette est un sentiment extrêmement désagréable, surtout quand on se fait arnaquer financièrement. Bien sûr, c'est du passé et maintenant les "zygomates" doivent être formidables, mais si on ne dénonce pas ce genre d'attitude, tout le monde se fait "baiser" derrière.

C'est ce que j'avais essayé de faire avec "Juste pour rire", il y a deux ans. Encore une fois, ce n'est pas le public, mais la hiérarchie de ce festival (entre gens de rue et gens de salle) qui est intolérable - c'est le moyen âge avec les nobles (la salle) et nous, les gueux. Parlez en aux Tartignoles, vous verrez comme ils sont contents, et pourtant ils étaient prévenus. Un festival, c'est aussi une philosophie, et quand t'es pas d'accord avec, faut le dire... Sinon, c'est comme d'hab : consensuel (le mot le plus disgracieux après concupiscent).

Et bien, voilà, comment on se fait des amis....

JLuc

[rue] Re: DEFENSE DE LA LISTE...

- **From: 12bal@free.fr**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 18:05:18 +0100 (CET)**

J'aime la liste parce que sinon personne ne m'écrit jamais, et en plus maintenant il paraît qu'on peut recevoir des lettres d'amour en russe. ZZZ

Ps: Amédée, t'accumules

[rue] Boycott OUVATLALISTE? (et résumé)

- **From: Tableau Vivant <tableau-vivant@wanadoo.fr>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 20:38:03 +0100**

J'me suis retenu, retenu et encore... ET MERDRE !

1°) C'est PAS possible Jacques sur le net de sectoriser par régions et de se débarrasser des pubs déguisées, des news sans intérêt aucun, faudra tjs que tu sollicites ta poubelle, et oui!

2°) C'est pas juste de lister les mauvais souvenirs, les cons d'un soir et ce n'est pas une solution de ficher les accueils froids et les sourires tendus. Par contre, y'a du boulot sur place!

3°) Scènes urbaines N° 2: je l'ai reçu (et je ne suis pas abonné, il y avait les pubs pour). J'y ai même trouvé des articles intéressants. Bravo pour la frontière rue / cirque KKKhuete, ton fanzine est pas mal non plus, mais d'où te viens se besoin soudain de chier sur les autres ?

4°) [...] [*porte sur un autre débat*]

@+ Claude

[rue] les couilles de Mr K.

- **From: Jacques Livchine <info@theatredelunite.com>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 23:59:23 +0100**

Hôtel Jules Verne. Nantes. Tournée en salle dans les campagnes de la Loire atlantique pour la MCLA. On a tous reçus un cadeau, sauf les technos, ce qui est normal. Ils nous prêtent un mini bus, nos accompagnatrices sont charmantes et font craquer les acteurs, le directeur nous invite au restaurant pour un repas de compagnie. Vraiment quoi, la belle vie. Dîner aux chandelles au Lieu Unique.

Je crois rêver. 64 messages depuis ce matin, c'est le record. Je me régale. J'aime les grincheux qui se désinscrivent au moment même où la vie revient. Formidable ébullition. Dans le TGV sur mon I book, j'avais écrit ça, c'est déjà dépassé, tant pis, c'est fait. J'appuie sur "envoyer maintenant".

Mr Cacahuète, vous adorez faire le classement de tous les festivals, on comprend pourquoi, c'est pour bien faire sentir aux gagne-petits de la liste rue que vous, vous jouez sans arrêt IN et partout, et donc que vous allez étaler quarante noms de festival inconnus, et situés dans les pays lointains que vous parcourez avec votre Josy.

Sans plaisanter, permettez moi de faire une diversion Mr Cacahuète, combien de personnes par an voient vos couilles et les seins de votre femme ? ça, ça nous intéresse.

Bon, allez je ne vais pas me défilier, j'ai adoré le festival de Champlive, en Franche Comté dont la présidente est Chrystelle Lenglet, un festival qui sent bon l'herbe, celle de nos Montbéliardes. Oui, dans le rural, les festivals sont vraiment émouvants.

Revenons au sujet qui nous intéresse.

Savez vous Mr Cachuète que la vision de vos couilles a été très longtemps subversive, je le reconnais, mais vous êtes aujourd'hui rattrapé par Sarah Kane, Olivier PY, Rodriguo Garcia. C'est devenu un lieu commun en 2002 de montrer ses couilles, même qu'il le faut si vous voulez être subventionné par les DRACS. D'ailleurs à ce qu'on m'a dit, vous allez être subventionné. Voyez, vous avez eu raison de persévérer.

La dernière fois que j'ai vu vos couilles c'était en Suisse, à Neuchâtel, un gros gros festival, mais qui n'offrait pas les repas.

A Calais le cattering était excellent, (Jacot et Véro) mais tous les hôtels sont occupés par les CRS, ils surveillent Sangatte la nuit et on prend le petit déjeuner avec eux, on parle de chasse à l'homme, c'est sympa.

Bar le duc, chez Jérôme, la cantine est tenue par des bénévoles qui ont beaucoup de cœur et le conseiller général déguisé ne quitte pas la fête de la journée.

Brainans, en Franche Comté tenu par le Smooz est un festival modeste mais qui a beaucoup de charme, j'y étais public.

Si Molière il y a, je le donnerai à "Jours de fête" à Calais, uniquement pour encourager les scènes nationales à se mélanger avec leur ville.

A la vérité, j'aurai beaucoup de difficulté à dire du mal de ceux qui nous invitent, je les trouve tous compétents, et agréables et disponibles que cela soit Palmira d'Annonay, LES PQ de Chalon, le JP de Tours, les Suisses d'expo 02. Partout nous sommes bien reçus, bien accueillis.

C'est tout de même ça la différence entre la rue et le théâtre-théâtre, où souvent les directeurs sont occupés ailleurs. Mais il y a tout de même eu de grands progrès en vingt ans. Et j'adhère à celui qui a écrit qu'il ne faut pas trop opposer la rue et les salles, moi j'irai voir Caubère, et je m'intéresserai au Peter Sellars de Bobigny. Vous savez, dans la rue on se fait chier aussi, mais

on peut zapper plus facilement que dans les salles. Même au football on peut s'emmerder, on est allés avec la FAI AR voir Sochaux, Montpellier, c'était pas top.

merci à Thierry d'Atabak pour son témoignage bien émouvant. Thierry, tu devrais dire que lorsque tu ne joues pas, tu conduis des trains, et c'est donc un point de vue SNCF que tu donnes, c'est bien rafraichissant.

la vie ne vaut rien, mais rien ne vaut la vie

Jacques Livchine

[rue] Re : Délation

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 23:55:35 +0000**

Délationnons ! Et en direct s'il vous plait pas en catimini! j'aime pas me cacher. Enfin on va pouvoir rigoler...

Délationnons donc même si certains voient en cela des événements regrettables de la dernière guerre qui font froids dans le dos! Je ne vois pas le rapport.

Délationnons, même si "ça pue le gaz: et que ça pète" . Arrêtons de passer la brosse dans le sens du poil, cessons d'avoir peur... De qui, de quoi?

Si on est capable de dire du bien de certains, ayons le courage de dire du mal des autres, surtout quand on le leur a dit en premier.

D'abord, c'est quoi un festival merdique ?

- Ce n'est pas uniquement une question de sandwich (bien que lorsqu'on passe la moitié de l'année sur les routes, on en a marre des mac do qui obésifient: on en a envie et besoin de manger équilibré. Et ce qui me désole c'est qu'il y ait besoin de le marquer dans le contrat, de se justifier (ici même), et encore plus de l'expliquer aux collègues: Vous ne tournez à ce point pas assez pour l'aimer à ce point vot'sandwich ? Comme le dit Philippe ou Jacques, c'est que ça doit être terriblement merdique ce que vous faites... A vous de voir , d'y réfléchir et de vous autodélationner sur la prochaine liste super feedback négatifs des spectacles merdiques...)

- Ce n'est pas uniquement une question de dortoir sur un tas de gravats (bien que lorsqu'on passe la moitié de l'année sur les routes, on en a marre des planches à savon desquelles on ressort fourbus. Des dortoirs collectifs réveillés par les mêmes dont je parlais plus haut, qui sont tellement contents de faire un festival qu'ils se mettent à jouer de la guitare à huit heures du mat: ta gueule on veut dormir. Normalement y a pas besoin de l'expliquer ça ?)

- Ce n'est pas uniquement quand il n'y a pas d'encadrement ou quand il faut se battre pour avoir une prise 220V ou avoir une loge. Ca me fait froid dans le dos la quantité de réactions réac: "Touche pas à mon festival merdique, je le prends moi le sac poubelle..." comme si ça ne nous arrivait jamais de la débarrasser la loge ou d'enlever les crottes de chiens pour installer le chapiteau ou les décors ? On casse pas du sucre sur le dos des bénévoles, ça n'a rien à voir. Si on se sent accueilli, tout s'arrange..)

- Ce n'est pas uniquement une question de tune, mais quand il n'y en pas assez, je ne vois pas comment on peut défendre le métier: (Allez donc chez le boulanger acheter 3 pains en lui disant que vous ne pouvez en payer qu'un seul !) Il n'y a que dans le monde du spectacle que ces questions de tune se posent ainsi. Alors ça m'énerve de lire FALKO qui rigole sur le taux des cotises. M'agace DAVID qui pense qu'en défendant notre profession on ne pense pas au reste des problèmes du monde: c'est bien l'inverse. Comment défendre le monde si on n' a pas un minimum de respect pour ce que l'on fait?

Il n'y a que dans notre métier que se pose le problème du OFF ou du sous payé. "Jesaisplusqui" disait que ce n'était qu'un problème de tune: "NON, c'est un problème politique, dans tous les sens du terme: "j'en veux plein à pas cher". N'est-il pas possible de réfléchir en d'autres termes: "j'en veux moins au prix que ça coûte"?

Voilà donc les ingrédients pour faire un festival merdique. Tout ça n'est pas grave. Mais un peu de tous ça, et ça le devient.

Nous avons fait cet été 2 festivals merdiques: Chalon et Mirepoix. Pourquoi merdiques?
- Chez MIREPOIX pas d'accueil (nous étions transparents), pas de technique (ah bon c'est si important que ça?), logés en dortoir (où ils sont les draps?), mal (ou pas) annoncé, la rue c'est OFF, la salle c'est IN: et le public, où est-ce qu'il est ? Surtout dans la rue bien sûr... Alors oui on peut dire que c'était merdique, parce qu'ils ne défendent pas la profession, ils l'exploitent, ils la paupérisent (beurk! quel vilain mot). Ils font le jeu des politiques: toujours plus de retombées pour les commerçants pour l'image de marque, mais pour les saltimbanques... quelques piécettes suffiront ! Seul bon point, la bouffe (pas sandwich) était bonne, et beaucoup de bénévoles qui la servaient sympas et convaincus (pas tous hélas!).
- Chez CHALON, c'est autre chose. Je préfère vous coller le courrier que nous leur avons envoyé, c'est plus simple:

A l'attention de:
Pierre Lyac et Jacques Quentin

Bonjour,

Nous avons laissé passer quelque temps depuis le festival afin que notre courrier ne soit pas rédigé que sous le coup de la colère et de la déception. En effet, notre compagnie professionnelle -Théâtre Exobus- a eu, pour ce dernier festival, le privilège de faire partie des compagnies du off inconsidérément utilisées pour la décentralisation. Pour notre part, nous nous sommes retrouvés quartier Boucicaud-Verrerie. Certes, comme nous le souhaitions, le square où notre spectacle était installé (structure en fixe d'un palc gradiné) était agréable et calme (Nous, nous avons demandé à être au parc Nouvelle qui était le lieu le mieux adapté à notre spectacle mais bon...). Certes l'accueil des habitants (essentiellement petits retraités de la SNCF) fut convivial... Certes l'entente avec l'autre unique compagnie du off décentralisée pour tout le festival dans ce square fut parfaite...Mais où étaient les spectateurs? Un petit nombre de gens du quartier sont venus, mais vu le taux de population de ce coin c'était dérisoire. Et les autres spectateurs, les festivaliers et les éventuels programmateurs où étaient-ils? Il faut dire que c'était un peu le parcours du combattant pour nous trouver: mauvais fléchage, une demi heure de marche à pied depuis le centre ville, absence d'informations, de navettes, de lieu convivial d'accueil et de restauration...

Nous ne sommes pas contre le fait d'exporter les spectacles dans les quartiers plus reculés mais dans ce cas: - soit les compagnies sont payées pour ça, - soit il y a création d'un réel pôle d'attraction. C'est-à-dire que le festivalier trouve sur les lieux une palette de spectacles différents qui lui permettent de passer sa journée dans ce quartier, qu'un service de navettes assure les transports, que l'information soit donnée correctement, que le quartier puisse se mettre à vivre vraiment au rythme du festival. En tout cas, pour nous, comme pour toutes les autres compagnies du off qui furent décentralisées, c'est un grand coup dans l'eau et un déficit budgétaire important! Si la ville fait pression pour la décentralisation, elle doit s'en donner les moyens humains et financiers et il est ³criminel² de le faire sur le dos des compagnies qui viennent au prix de sacrifices rencontrer public et surtout programmateurs sur le festival. Alors à qui profite le ³crime²?

A l'heure où le MEDEF s'attaque de plus en plus vigoureusement au régime des intermittents du spectacle et à ce qu'il considère comme des abus, n'est-ce pas lui donner dangereusement raison ?... Diffuseurs et artistes sont-ils encore collaborateurs pour la reconnaissance et le développement d'une profession, d'une politique culturelle en terme de service public ?

Pour la compagnie: Régine Paquet et Max Leblanc

Vous allez rigoler, mais ils ne nous ont pas répondu ?????

Alors continuons à délationner... Sur le OFF pendant qu'on en parle...

- C'est vrai ce qu'a dit Leo il y a quelque temps: "C'est quand même paradoxal de discuter sans arrêt de statut d'intermittent, de trop de charges etc... bref de se plaindre niveau fric et ensuite de vouloir à tout prix faire du off c'est à dire de jouer gratoche pour la gloire."

- De plus on est en train de sous-éduquer le public dans ce genre de festival:

-ca zappe sans aucun respect pour les comédiens ni même les autres du public;

-on ne donne aucune conscience du comment et pourquoi ca se passe comme ca : c'est gratuit et on y a droit, c'est tout. Alors on se retrouve avec 1000 spectateurs devant un spectacle en accueillant normalement 2 ou 300... Et puis on se débîne au moment du chapeau, ca fait plus "classe"... Les exemples foisonnent pour chacun de nous, non?

- Y a t il d'autres professions qui pratiquent le OFF?

- Y a t il besoin de rejoindre ces "gros" festivals pour rencontrer le public ? Non , il est partout n'est-ce pas ? Alors, ne soyons pas hypocrites, on ne le fait que parce que c'est plus "pratique" pour les diffuseurs, que ça leur coûte moins cher (toujours la même chose: la tune qu'il faut qu'eux aussi négocient auprès de leur "politique" !) et que peut-être s'ils le veulent au cas où si jamais ça leur a plu on sait jamais si on est pas trop loin pas trop grande gueule pour certains sûrement et pas trop nombreux à leur bon vouloir peut-être si on n'est pas trop cher alors, alors ... un jour on y sera !

- Pour donner réponse à "jesaisplusqui" quant à la création de nouveaux festivals, une petite anecdote pour finir: Un programmateur, politique de plus est, vient voir une collègue à MIREPOIX après son spectacle pour lui demander comment ca se passe pour la faire venir sur son futur festival. Elle lui explique le prix HT +++: "Ah bon vous ne travaillez pas qu'avec le chapeau?" Elle lui explique pourquoi le Off, comment le In etc... Et lui de répondre: "Ah bon, les spectacles en salle c'est payé, dans la rue c'est gratuit, donc en salle c'est "bien" !"

Voilà qui fait réfléchir, non ?

Alors, pas pour rire, pour de vrais comme on dit, et pour cesser d'être politiquement correct, parcequ'on a plus le temps et qu'il faut faire quelque chose pour sauver la profession SI ON LANCAIT UN MOUVEMENT DE BOYCOTT DES FESTIVALS OFF ?

Je fais une liste. Biseàtous.

Max

PS: faut pas oublier de "délationner" les festivals sympas comme disait DAVID aujourd'hui. Ce qui m'embête, c'est qu'il voulait que l'on ne parle que du bien, tout le monde il est beau et plus on en parle plus tout le monde devient gentil !!! Ca, ça reste à prouver ! J'ai cité 2 mauvais, alors je ne cite que 2 bons sinon demain j'y suis encore: Alors voila nous on a beaucoup aimé "les Affranchis", même s'il y a du OFF (maîtrisé et limité) et même si on est en dortoir: là bas au moins on est accueillis pour de vrais! On a aimé le festival du parc Pasteur à Orléans: là, pareil, on est accueilli et en plus, il n'y a pas de OFF, par choix politique !

[rue] <aucun objet>

- **From: Philippe Rives <bkcic@hotmail.com>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 23:31:46 +0100**

Merci Jacques...

Surtout que g vu les merde des la Cie Kkuete dans les vitrines de Vlissingen cet été et cela ne me transcende pas du tout .

Y quand même beaucoup de Cies qui nous chient ce genre de monstruosité et qu'on appelle ça spectacle...voire revandiquant...voire provocateur...moi ça m'emmerde... Y pas de vraies créations, ni en salle, ni en rue ... N'importe quel machpro descend dans la rue fait trois glipètes et hop il est nommé artiste, et ce con il tourne en plus .

Au fait vous savez g un bon remède pour les intermittents : le freelance ! Ici en Allemagne y a pas l'intermittence..et ça fait du bien .

T'es vraiment indépendant, tu te fais moins chier que si tu avais les assedic, t'es ton boss, ton créateur, ton employeur, ton employé... Bref que du bon... Je suis arrivé il y a 4 ans à Berlin, sans rien, 1500 DM en poche, pas un contact, pas de job, parlais pas le deutsch à l'époque, pas d'appartement juste la personne pour qui je suis venu .

Ben je fais mon beurre...c pas évident mais je suis libre...je le paye (pas si cher que ça finalement)...je suis maître de mes performances...de mon organisation voire même de mon pognon...

Allez, bonne nuit les petits ;)

Philippe

[rue] délation festivals

- **From: les grooms <lesgrooms@wanadoo.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 00:42:29 +0100**

A mon tour de me lancer dans la fosse aux lions...

Ce qui me choque dans le débat est qu'on parle de mauvais festivals en terme d'accueil et de restaurants. N'oublions pas que bon nombres de festivals dans le monde n'offrent même pas la nourriture aux artistes. Ils doivent se nourrir eux mêmes sur leur cachet !

Quand 2 acteurs se rencontrent aux USA, ils se demandent d'abord : "dans quel restaurant tu travailles ?" Et ça Pascal Larderet doit bien le savoir...

Il faut arrêter de penser uniquement à la France car on va droit dans le mur. Nous sommes sur un tout petit îlot isolé où les artistes sont traités comme des rois avec restaurants et super cachets. Dans quelques années, la France suivra le schéma international si on ne va pas manifester tous ensembles à Bruxelles avec nos amis Européens.

Le problème en France selon moi n'est pas l'accueil mais l'organisation : combien de fois sommes-nous allés jouer dans des villes désertes où on devait courir derrière les (ou plutôt "le") spectateurs ? Combien de fois sommes-nous arrivés dans des villes où pas une affiche n'annonçait le festival ? Et l'année suivante, ça recommence sans poser de problèmes à personne. Le cas le plus extrême : festival de Grande-Synthe où l'organisateur nous annonce qu'il n'y a personne dans sa ville et que l'on doit aller jouer au supermarché, seul lieu animé le week-end ! Jamais ces problèmes ne nous sont arrivés en Angleterre où nous allons très régulièrement. Si un festival ne fait pas le plein là-bas, il ne recommence pas l'année suivante. Sans être aussi extrémiste, il ne faudrait pas que des festivals déserts ou des fêtes de ville bidons puissent continuer pendant des années sans que personne n'ose y mettre fin.

Je préfère manger un sandwich dégueulasse dans la loge et faire une bonne représentation devant 500 personnes plutôt que de faire un bon gueuleton avec le directeur puis jouer devant 12 personnes (c'est malheureusement plus souvent le cas en France). J'en ai assez pendant les tournées françaises de voir l'argent public jeté par la fenêtre. Et je peux balancer des noms à ceux qui en veulent !!!

Dernière chose au sujet de cette liste : pourquoi y a-t-il si peu de programmateurs qui prennent la parole ? Où sont-ils ? Pourquoi si peu de prises de position de leur part ? A croire que la discussion ne les intéresse pas !

Désolé d'avoir été aussi long. Merci aux courageux qui m'auront lu jusqu'au bout.

Christophe RAPPOPORT
Trompettiste et contact des Grooms

[rue] Re: délation festivals

- **From: Philippe Rives <bkcie@hotmail.com>**
- **Date: Wed, 20 Nov 2002 23:52:57 +0100**

[Suite au mail de lesgrooms@wanadoo.fr]

Yep,
Pas un organisateur ne s'est manifesté depuis que je suis sur la liste .
Sommes-nous du même monde ?

Philippe

[rue] <aucun objet>

- **From: Philippe Rives <bkcie@hotmail.com>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 00:14:48 +0100**

Pas mal Max ton pamphlet

Moi je n'accepte plus les off, ou peut-être pour une super promo d'une nouvelle perf...mais pas sûr...pour le CV, dire que gt à Chalon etc... Les Affranchis, oui c bien, ISTF à Gent en OFF payé c bien aussi...

C vrai que parfois faut souvent réclamer certains détails mais quand le contact est bon on arrive à ses fins, sans stress et en temps voulu . Les artistes qui chouinent me font chier mais c vrai que les organisateurs ont des devoirs à respecter . Et se battre pour le fric ça ronge mais faut tenir .

Mois je peux pas jouer au chapeau, la perf ne le permet pas, difficile de sortir d'une heure ou plus d'immobilité en mouvement et de se figer un large sourire sur la tronche et de présenter le chapeau comme un clown . Alors pour moi pas de off ou pas de festival sans être payé . Les artistes doivent savoir rester souples mais avoir des limites dans ce qu'ils acceptent et ceux qui les programment mieux les aimer alors ils les serviront mieux .

Mais toutes ces considérations n'empêcheront toujours pas certaines productions merdiques de tourner et ça ça me reste en travers...

Philippe

[rue] Re: triste

- **From: "CECCALDI Gilbert" <gceccaldi@mairie-marseille.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 08:31:27 +0100**

la fabrique a écrit :

>Bien chers tous,

>C'est bien vrai que... déception... tracts... banalisation... intermarché... Mais il y a des Guerres
>Civiles qui ont commencé pour pas plus que ça... On avait une liste "bougenews", entre copains,
>tous bien sous tous rapports, théâtre de mouvement, compte rendus de nos visions de spectacles
>etc... Il a suffi d'un peu d'usure, d'un rien de bégaiements et c'est parti en sucette.

C'est le risque du genre, la "saturation" de la liste ne me gêne ni plus ni moins que la zone à Aurillac. Je ne vois pas pourquoi il faudrait rester sérieux et entre nous sur la liste (et d'ailleurs qui c'est nous? une élite?) et accepter ce que d'aucun ont nommé le phénomène Aurillac. La tolérance doit jouer, la liberté doit rester, et je respecte les pathétiques tentatives de certains pour se faire un peu de pub sur la liste dans ce monde de brutes ou il faut bien qu'ils arrivent à vendre quelques spectacles pour tenir la tête hors de l'eau.

> PS : La liste nous a tout de même permis de trouver un camion au moment où
> on en avait le plus besoin. Merci Max!

Moi j'ai récupéré deux CV, trouvé un contact sur Paris, et mis en contact une compagnie et un diffuseur suite au festival de Tarrega...

Je me permettrais de signaler enfin que lors de la polémique sur Aurillac j'ai lancé un appel pour qu'on reparle d'artistique après le débat sur la "zone", le taux de réaction à été proche de zéro. J'en reviens donc à la même conclusion si la zone et les mauvaises pub semblent prendre le dessus c'est que l'artistique a pris le dessous.

@ suivre
Gilbert

[rue] débat ,débitte et déboule

- **From: kkhuede <kkhuede@club-internet.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 10:46:47 +0100**

Bonjour,

Je relève les compteurs ce matin , une petite tempête dans un verre d'eau. Bilan : 2 délateurs le jean luc et le christophe c'est bien mais c'est peu merci à eux.

A part cela , quelques insultes et c'est bien normal , une grande lucidité de Livchine mais qui n'a pas dû voir mon second mail. .

Je rappelle que l'objectif était de réveiller la liste (gagné) et surtout de faire réagir certains programmeurs qui aurait quelques trucs à dire à ce propos (perdu) . Aucune réaction de leur part ce qui tend à démontrer qu'il ne lisent pas la liste et que par conséquent tous ceux qui envoient leur pub sur ce réseau perdent leur temps. Pourtant , j'ai la faiblesse de penser comme Jean Luc que tous les organisateurs de festivals ne le font pas tous pour l'amour de l'art , et je crois qu'un avenir prochain viendra apporter de l'eau à mon moulin pas tres loin de chez nous. Sinon moi j'aime bien le débat sur le festival d'Avignon signé Houdart-Gintz.

Bises à tous , finalement je crois que je vais rester.

Pascal Larderet

[rue] 64, MY GOD....!!

- **From: didier manuel <otomo.dm@free.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 11:15:13 +0100**

64....!!! Nombre de messages reçu en...1 journée....

Mais je continue à penser qu'au jeu du délateur on va se faire du mal.... Les conclusions se dessinent de façon très clair : Pas ou très peu de festivals intéressant depuis "le festival Mondial du théâtre de Nancy" - décédé en 1984 donc, comme un bon festival ne peut plus se définir par : un esprit de découverte, de tentative, de prise de risque mettant tout le monde sans dessus dessous et laissant chacun le coxis broyé sur le bitume... disons qu'un bon festival est un temps passé : avec ses copains de la rue, ou l'on mange bien, ou l'on dort bien ou l'accueil est convivial, où ça respire un peu, et où l'on ramène un peu ou beaucoup de pepette... alors disons : Brainans, Tour, Annonay...pour ne citer que des festivals français...

Ensuite on va se rendre compte que la moitié des compagnies que l'on croise dans la rue feraient mieux de changer de job, que sur le reste, la moitié encore devrait fréquenter quand même de temps en temps Les Centres Dramatiques Nationaux, Les Scènes Nationales et les galeries d'art contemporain... Au regret de dire que même très schlérosée, la programmation d'un Centre Dramatique National reste souvent de bien meilleurs qualité que bon nombre de festivals de rue...

Croyez moi, c'est pas dans un fetival de rue que vous pourrez voir : Le théâtre du Radeau, La societias Raffaello Sanzio, les ballets C de la B, Philippe Caubère, Jan fabre... et tout un tas d'autres...même si la rue connaît Kumulus, le Royal ou les Semola... qu'on ne voit pas assez d'ailleurs... ensuite concernant la locution "Politiquement correct" est politiquement incorrect : qui n'a pas voté au deuxième tour.... est très politiquement incorrect : le Front National

enfin, ce qui n'a rien à voir, je suis pour faire - Pascal des KKhuede en tête - "la grande parade des quequettes" dans les rues d'un festival tiré au sort dans un grand chapeau...Mais attention pas une parade à deux francs... on parle ici d'évènementiel... le point d'orgue en matière de parade depuis les défilés du IIIème reich...désolé pour la référence, mais en matière de parade, on a toujours pas fait plus fort...

ODM

PS : au fait Pascal... où en est tu avec le projet du bouquin ?...pour info, le notre est sorti...

[rue] Re: débat ,débitte et déboule

- **From: "olivia peressetchensky" <olivia4@free.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 11:42:23 +0100**

[Suite au mail de kkhuete@wanadoo.fr]

Envoyer un mail sur la liste de diffusion pour annoncer son spectacle c'est de la pub ou de l'information ? moi je suis désolée mais j'aime bien savoir où jouent les compagnies... pourtant je ne suis pas programmatrice mais membre d'une compagnie. j'aime bien aussi savoir que dans ce petit village-ci il y a une fois par an une journée avec des spectacles de rue... On ne peut pas militer pour qu'il y ait plus de spectacles de rue et ne pas vouloir en être informé.

Et puis CAcahuete ça fait 30 ans qu'ils tournent ??? et ben j'ai jamais vu.... juste entendu parler... j'aimerais bien être plus informée moi....

et l'idée de vouloir sectoriser l'information.... bof. l'idée qu'en un clic tu informes 900 personnes c'est quand même impressionnant. Jacques, est ce que tu aurais aimé que pour l'ouverture de la maison de l'unité, seule la Franche comté soit informée??? moi je pense pas ... tu as même envoyé 3 ou 4 mails pour faire durer le suspense. souvenez-vous du " chacun son 26 octobre...."

Et puis concernant les festivals.... On a pas rencontré de mauvais accueil... au contraire, souvent c'est même très sympas, les directeurs sont sympas et présents. On s'amuse (peut-être parce qu'on est une très jeune compagnie !!) les loges-collège ou les loges-vestiaires-de-foot ne nous dérangent pas on est pas venu pour rester dans les loges mais pour jouer dans la rue. On vient pour le public et pour rencontrer d'autres compagnies.... En ce qui concerne les festivals, le plus dur c'est ceux qui posent des options pendant des mois et qui annulent au dernier moment alors que tu as refusé d'autres propositions ça c'est dur.... Ca démoralise ... mais c'est un autre débat.

olivia (la LISA / les MOUSSES)

[rue] du off en moins

- **From: "latourmente" <latourmente@free.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 14:48:32 +0100**

Novice d'une petite dizaine d'année dans l'univers des arts de la rue, toutes petites années car amateur(ça compte moins), je lis la liste et j'interviens ...parfois

Nous galérons (normal : car amateur, donc ça compte plus) et jouer dans un off pour nous est admirable car on nous autorise à jouer ! alors nos vacances se vident de l'argent d'une année, de la non-reconnaissance de ceux qui regardent de haut : les IN.

Alors si l'on enlève le off, où jouerons nous ? forcément en structure légère, mais pas avec une scène de 30 m2 et 5 heures de montage.. alors on se dit qu'on ne jouera plus si le off n'est plus... les conditions et l'accueil sont nuls, mais on joue... y a pas de spectateurs, mais on joue...

Nous avons pris le parti, par défaut (pas le courage?)et par envie(pour la sécurité?), de travailler et de traiter la Rue en "hobby"... notre "hobby" nous fait nous rencontrer souvent très souvent, échanger par le net(photo,vidéo,croquis,musiques), lire tout ce qui se dit et se fait(le plus possible en tout cas), voir un max de spectacles... bref, comme dirait la pub, "nous vivons Rue"..

Hors les messages de la liste que je reçois sont les plus souvent ceux d'une autre liste : "Les professionnels de la Rue". C'est intéressant mais sent parfois l'élitisme d'une profession qui parle de sa profession...et malheureusement trop de son argent associé.

où est le questionnement sur le jeu et son plaisir, l'Art et sa création, sa place et son public? je sais c'est candide et naïf comme interrogation... trop amateur peut-être...

Bien à vous,
damien
p/o La Tourmentée

[rue] humeur d'automne

- **From: "Quemy Claude" <claude.quemy@mairie-nanterre.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 16:40:09 +0100**

J'aime la liste. Avec ses délires, ses messages sans intérêt, ses pubs, ses rien à dire, ses tout à faire, ses cabotinages, ses ringardises, ses coups de génie. J'aime tout en bloc, sans rien retrancher, même si dans le détail je déteste ceci ou cela. La liste c'est toute une humanité.

Le responsable de festival est souvent bien seul (ce qu'il compense parfois par un ego trop grand pour lui.) Souvent son festival aussi est trop grand pour lui, il déborde de off. Alors puisqu'il ne maîtrise plus, il feint d'en être l'organisateur : il accrédite, liste, communique, et le cas échéant met à son tableau de chasse un événement qui parfois aurait été réussi sans lui. Pour être un peu noir et en tout cas caricatural, il me semble que ce constat n'est pas sans fondement.

Avec la liste, je me remet tous les matins les idées en place. Je garde bien présent à l'esprit qu'il y a une anomalie profonde dans le fait que des directeurs artistiques de festivals et leurs équipes sont payés toute l'année et que parfois une majorité d'artistes ne le sont même pas le jour ou ils travaillent dans le même festival. Je ne suis pas (trop) utopiste, c'est sans doute inévitable. (Je ne sait pas si Parade(s) est à classer dans les bons ou les mauvais, on fait comme on peut, mais je suis bien aise que dès sa création il y a 14 ans nous ayons réussi ,avec Christian Taguet, à éviter le off. J'espère qu'ainsi Parade(s) restera le petit festival qui n'a pas peur des gros.)

Évidemment la liste a d'autres vertus : on est au courant des projets, des difficultés et des réussites . On peut lire en diagonale, élaguer, mais de grâce ne dénigrons pas trop cet outil nous en avons tous besoin.

Amitiés à tous (ou presque)
Claude Quémy

[rue] ouf !!

- **From: "michel.capmartin@voila.fr" <michel.capmartin@voila.fr>**
- **Date: Thu, 21 Nov 2002 19:47:52 +0100**

dire que la semaine dernière j'ai failli balancer sur la liste une "pub" pour une soirée que Happy Culture (assos' dont je fais partie) organisait le 16/11 en salle (!!) avec des spectacles habituellement de rue (!!), de plus au fin fond du Tarn et Garonne (!!).

Je peux dire que j'ai de la chance de ne pas avoir de PC et que par conséquent je n'ai pas eu l'occasion d'envoyer ce mail ...

Là où je pense avoir moins de chance c'est quand j'ouvre enfin ma boîte aux lettres aujourd'hui et que je vois plus de 100 messages à lire, qui partent dans tous les sens sans forcément comprendre d'où c'est parti ni où l'on va ... dur !!

Maintenant que j'ai tout lu, je ne sais pas si je comprend mieux mais en tout cas je vais essayer de me mêler au débat. Alors voilà je pense pouvoir dire que je fais partie des programmateurs (je ne sais pas dans quelle catégories la Fête d'Art d'Art (le festival Happy Culture) va se retrouver ...).

Ce festival, existe depuis maintenant 3 ans, il est et restera (nous l'espérons) un petit festival, plus particulièrement destiné à un public local qui commence à s'approprier cette manif. La programmation se veut assez ouverte avec bien entendu des spectacles de rue, mais aussi des arts plastiques, de la musique, du conte ... etc(mais pas de Off), et surtout des moments pour rendre possible des échanges entre le public(de 300 à 500 spectateurs), les artistes (qui ne mangent pas forcément au resto), les institutionnels (il n'y en a pas beaucoup) sans oublier les organisateurs (souvent affairés mais toujours un minimum dispo au bar).

Bien entendu pour l'équipe de bénévoles que nous sommes c'est pas toujours évident, mais on va

pas se plaindre, on ne nous a pas obligé et je ne pense pas que les visées électoralistes ou autres soient le moteur de notre assos'. A côté de ça, peut être que ce festival, on l'organise aussi un peu pour se faire plaisir, pour partager des spectacles que l'on aime, pour faire la fête ... Il y aurait certainement beaucoup de choses à revoir ... Mais il est vrai que nous sommes peut être avant tout une bande de potes à nous être retrouver autour du spectacle vivant et plus particulièrement du spectacle de rue ... alors on se fait plaisir, et ce plaisir on veut le partager avec le public et les compagnies ... et ma fois ça n'a pas l'air de trop mal marcher ...

Pour en revenir à la liste puisque j'ai cru comprendre que c'était d'elle dont il s'agissait, il est vrai que ces dernières semaines les info étaient un peu molles ... très mobilisées autour du statut d'intermittent (on comprend pourquoi). Cependant quand on n'a pas l'occasion de pouvoir consulter sa boîte quotidiennement, il est parfois difficile de trouver son compte dans des débats, qui on le mérite d'exister, mais qui s'étalent sur plusieurs jours et sont alimentés par des mails de plusieurs pages ... Je vais m'arrêter là en essayant d'être dorénavant plus participatif.

Bizz Bizz
michel
Happy Culture

PS : est ce que quelqu'un pourrait me donner des info concernant une rencontre organisée par Hors les Murs à l'Usine (Tournefeuille) sur l'avenir des arts de la rue en Midi Pyrénées. Merci

[rue] Re : <aucun objet>

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 10:03:04 +0000**

>De : Philippe Rives <bkcie@hotmail.com>

> Merci Jacques... Surtout que g vu les merde des la Cie Kkuete dans les vitrines de Vlissingen cet
> été et cela ne me transcende pas du tout .
T'as pas tout vu d'eux?

> Y quand même beaucoup de Cies qui nous chient ce genre de monstruosité et qu'on appelle ça
> spectacle...voire revandiquant...voire provocateur...moi ça m'emmerde... Y pas de vraies créations,
> ni en salle, ni en rue ...
Ca, c'est pas vrai philippe! Il est sûr qu'on "aime bien ce que l'on fait", mais sans parler de nous, Il y en a : faut sortir plus!

> N'importe quel machpro descend dans la rue fait trois glipètes et hop il est nommé artiste, et ce con
> il tourne en plus .
Ca par contre c'est vrais, surtout à Chalon et Aurillac...

[rue] Re : du off en moins

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 10:43:21 +0000**

Oui, trop amateur ou pas assez... j'imbrique ma réponse dans la tienne...

Max

>De : "latourmente" <latourmente@free.fr>

>

> Novice d'une petite dizaine d'année dans l'univers des arts de la rue,
> toutes petites années car amateur(ça compte moins), je lis la liste et
> j'interviens ...parfois

Tu galères, mais t'as le choix... Si tu veux pas galérer, t'y vas pas et tu vivra quand même... N'oublies pas au passage de relire la charte du théâtre amateur: là aussi il y a un code déontologique...

> Nous galérons (normal : car amateur, donc ça compte plus) et jouer dans
> un off pour nous est admirable car on nous autorise à jouer ! alors nos
> vacances se vident de l'argent d'une année, de la non-reconnaissance de
> ceux qui regardent de haut : les IN.

Normal, la profession est bouffée par des Cies amateurs qui ne s'annoncent jamais comme telle: alors le public comment il s'y retrouve? Des fois même les programateurs n'y voient que du feu...Parcequ'ils sont incompetents, parceque certains de ces spectacles sont de bonne qualité, etc... Amateur ne veut pas forcément dire "mauvais" (mais y en a), de la même manière, "Pro" ne veut pas forcément dire génial (y en a aussi): Il y a des festivals de théâtre amateur, alors profite en... Et puis t'habites bien quelque part, dans un village, une ville avec des rues dedans ? Alors pourquoi t'y joues pas ?

> Alors si l'on enlève le off, où jouerons nous ? forcément en structure
> légère, mais pas avec une scène de 30 m2 et 5 heures de montage.. alors on
> se dit qu'on ne jouera plus si le off n'est plus... les conditions et
> l'accueil sont nuls, mais on joue... y a pas de spectateurs, mais on joue...
Les spectateurs sont partout !

> Nous avons pris le parti, par défaut (pas le courage?)et par envie(pour
> la sécurité?), de travailler et de traiter la Rue en "hobby"... notre
> "hobby" nous fait nous rencontrer souvent très souvent, échanger par le
> net(photo,vidéo,croquis,musiques), lire tout ce qui se dit et se fait(le
> plus possible en tout cas), voir un max de spectacles... bref, comme dirait
> la pub, "nous vivons Rue"..
Ca ça me paraît plutôt bien !

> Hors les messages de la liste que je reçois sont les plus souvent ceux
> d'une autre liste : "Les professionnels de la Rue". C'est intéressant mais
> sent parfois l'élitisme d'une profession qui parle de sa profession...et
> malheureusement trop de son argent associé.
Alors là tu chies dans la colle, parceque pro veut normalement dire militer, défendre son gagne pain...
Alors oui on parle tunc quand il le faut: c'est pas de l'élitisme, ça n'a rien à voir ! Je ne sais pas quel
est ton métier, mais voyons ta réaction par rapport à ceux qui bossent au black dans ta profession ?..
Et si demain on se met à faire du OFF dans ta branche ? T'as jamais fait la grève pour défendre ton
boulot ?

> où est le questionnement sur le jeu et son plaisir, l'Art et sa création,
> sa place et son public? je sais c'est candide et naïf comme
> interrogation... trop amateur peut-être...

T'as fait un choix (il est respectable) et on ne peut pas être "trop amateur": ne te juges pas ! Mais
effectivement parlons, art, création, public et aussi plaisir du jeu et jeu de plaisir, mais n'oublies pas
que ton plaisir d'amateur n'a rien à voir avec le nôtre au quotidien (pas seulement pendant les
vacances).

> Bien à vous,
A bientôt

> damien
> p/o La Tourmentée
Moi je ne suis pas tourmenté pour les mêmes raisons...

[rue] Re : 64, MY GOD....!!

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 09:58:08 +0000**

Un peu trop pessimiste ta vision, mais ...
J'imbrique donc mes réflexions dans les tiennes... A+
Max

>De : didier manuel <otomo.dm@free.fr>

> 64....!!!

> Nombre de messages reçu en...1 journée....

> Mais je continue à penser qu'au jeu du délateur on va se faire du

> mal....

> Les conclusions se dessinent de façon très clair :

> Pas ou très peu de festivals intéressant depuis

> "le festival Mondial du théâtre de Nancy" - décédé en 1984

Je ne l'ai pas connu: trop jeune pour cela !

> donc, comme un bon festival ne peut plus se définir par :

> un esprit de découverte, de tentative, de prise de risque

> mettant tout le monde sans dessus dessous et laissant chacun

> le coxis broyé sur le bitume...

Pourquoi ne peut-on plus le définir comme cela? Il en existe peu qui prennent des risques pour ne plus prendre le (ou "son") public pour des nigauds TF1. Mais ne peut-ont pas les inciter, avec un peu de ferveur, d'acidité, d'engagement politique à ce qu'ils reprennent des engagements pour que le public devienne ARTE ?... C'est pas avec du pessimisme que l'on va y arriver en tous cas!

> disons qu'un bon festival est un temps passé :

Non, non ! Va donc à Auray en Bretagne, ça existe encore.

> avec ses copains de la rue, ou l'on mange bien, ou l'on dort bien ou l'accueil est convivial, où ça

> respire un peu, ou l'on ramène un peu ou beaucoup de pepette... et alors disons : Brainans, Tour,

>Annonay...pour ne citer que des festivals français... Ensuite on va se rendre compte que la moitié

> des compagnies que l'on croise dans la rue feraient mieux de changer de job,

Ca c'est vrais !

> que sur le reste, la moitié encore devrait fréquenter quand même de temps en temps Les Centres

> Dramatiques Nationaux, Les Scènes Nationales et les galeries d'art contemporain...

Qui te dit qu'elles ne le font pas?

[rue] Re : délation festivals

• **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**

• **Date: Fri, 22 Nov 2002 12:19:55 +0000**

Aller, encore une fois je m'incère entre les lignes pour répondre.

Max

>De : les grooms <lesgrooms@wanadoo.fr>

>À : <rue@lefourneau.net>

>Objet : [rue] délation festivals

>Date : Mer 20 nov 2002 23:42

> A mon tour de me lancer dans la fosse aux lions...

T'as bien fait, vaut mieux jouer de la trompette que de fermer sa gueule !

> Ce qui me choque dans le débat est qu'on parle de mauvais festivals en

> terme d'accueil et de restaurants. N'oublions pas que bon nombres de

> festivals dans le monde n'offrent même pas la nourriture aux artistes. Ils

> doivent se nourrir eux mêmes sur leur cachet !

> Quand 2 acteurs se rencontrent aux USA, ils se demandent d'abord : "dans

> quel restaurant tu travailles ?"

> Et ça Pascal Larderet doit bien le savoir...

Il n'y a pas que pascal qui le sache... Alors faut-il encore une fois céder au pessimisme ou tirer les plus

mauvais vers le haut ? en d'autres termes, fermer sa gueule ou lutter contre les méfaits de la mondialisation libérale?

> Il faut arrêter de penser uniquement à la France car on va droit dans le Bin voilà ! et itou et ça recommence ... Comment veux-tu penser aux autres si tu te bats pas pour ce qu'il se passe ici ?

> mur. Nous sommes sur un tout petit îlot isolé où les artistes sont traités
> comme des rois avec restaurants et super cachets. Dans quelques années, la
> France suivra le schéma international si on ne va pas manifester tous
> ensembles à Bruxelles avec nos amis Européens.

Qui c'est qu'est traité comme des rois ? le show biz ou les Cies indépendantes ? Il y a "confondure": Le tarif syndical permet tout juste de manger équilibré, alors si on arrête de se battre "pour", ça ne donnera pas à manger au tiers monde... En d'autres termes, si on exige pas ce minimum de respect que l'on doit à celui qu'on accueille (dans un festival ou ailleurs) comment exiger que les 3/4 de la planète cesse de crever la dalle ? Mais sans passer par le resto et son tarif syndical, on est souvent accueilli chez les bénévoles et ça c'est autrement plus génial: il y a pas trop de sauce contrairement aux restos et on a à qui parler... Quant aux super cachets (mais qu'es-ce qu'un super cachet? on peut entammer le débat: quand vous voulez amigos!), que ceux qui les touchent sur cette liste se délationnent tout de suite !!!

> Le problème en France selon moi n'est pas l'accueil mais l'organisation :
> combien de fois sommes-nous allés jouer dans des villes désertes où on
> devait courir derrière les (ou plutôt "le") spectateurs ? Combien de fois
> sommes-nous arrivés dans des villes où pas une affiche n'annonçait le
> festival ? Et l'année suivante, ça recommence sans poser de problèmes à
> personne.

La ça devient intéressant amigo...

> Le cas le plus extrême : festival de Grande-Synthe où l'organisateur nous
> annonce qu'il n'y a personne dans sa ville et que l'on doit aller jouer au
> supermarché, seul lieu animé le week-end ! Jamais ces problèmes ne nous sont
> arrivés en Angleterre où nous allons très régulièrement. Si un festival ne
> fait pas le plein là-bas, il ne recommence pas l'année suivante.
> Sans être aussi extrémiste, il ne faudrait pas que des festivals déserts ou
> des fêtes de ville bidons puissent continuer pendant des années sans que
> personne n'ose y mettre fin.

Voilà déjà un nom à délationner pour Pascal

> Je préfère manger un sandwich dégueulasse dans la loge et faire une bonne
> représentation devant 500 personnes plutôt que de faire un bon gueuleton
> avec le directeur puis jouer devant 12 personnes (c'est malheureusement plus
Je remet pas le couverts, mais encore une fois il y a "confondure"... bien sûr que l'on préfère voire la jauge de son spectacle remplie !

> souvent le cas en France). J'en ai assez pendant les tournées françaises de
> voir l'argent public jeté par la fenêtre.
La aussi on est d'accord, mais c'est pas le prix du repas qui fait l' argent public s'envoler ...

> Et je peux balancer des noms à ceux qui en veulent !!!
C'est bien de ça dont il s'agit: DES NOMS, ON VEUX DES NOMS !

> Dernière chose au sujet de cette liste : pourquoi y a-t-il si peu de
> programmateurs qui prennent la parole ? Où sont-ils ? Pourquoi si peu de
> prises de position de leur part ? A croire que la discussion ne les intéresse pas !
Là aussi on est d'accord: on-t-ils si peur de dialoguer en terme de service public (service à rendre au public : les ceux-ce qui payent, et eux et nos spectacles...) ou prennent-ils les noms des meneurs pour appliquer encore plus le pouvoir qu'ils s'accaparent, pour beaucoup ?

> Désolé d'avoir été aussi long. Merci aux courageux qui m'auront lu jusqu'au bout.

De rien ! Ce fut un plaisir.

> Christophe RAPPOPORT
> Trompettiste et contact des Grooms

[rue] Re : ouf !!

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 12:28:49 +0000**

[Suite au mail de michel.capmartin@voila.fr]

Enfin un programmeur, et qui parle bien de ce qu'il fait, et comme en général on aime bien ce qu'on fait, sûrement qu'il fait bien ce qu'il aime. Rien ne vaut l'amour... Merci!
max

[rue] Délation, boycott y tutti fruti, mais après la sieste...

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 13:01:00 +0000**

Dis donc Jean Luc, il n'y a jamais ton adresse mel en haut à gauche de l'écran: tu veux pas la diffuser? T'as peur Hein ? Saloupiard va ! Pour la peine j'ai viré ton bigophone en bas du mel, ainsi que ta pub pour Yahoo: ça fait sale ! Beurk: politiquement pas correct. Et pis j'ai répondu à tes remarques entre les lignes...

Si non, comme on s'en doutait: 2 réponses sur le coup du boycott dans le pamphlet d'avant hier (merci à toi et Philippe Rives: ça fait pas beaucoup de courageux ça!), mais c'est vrai qu'il était un peu long... Que voulez-vous il y a des choses qui ne peuvent pas être raccourcies !

Aucune réponse pour le boycott sur le doublement des cotisations ? Il y a pas beaucoup d'engagement dans l'air, comme ça on risque pas de s'enrhumer ! En tous cas de notre côté (celui de ceux qui risquent le rhume des foins chronique), ça bouge ! Si vous voulez des nouvelles ...

C'est pas à la mode le Boycott en ce moment: j'sais pas ce que ça va donner pour celui des CS.

Et toi Pascal, t'as des nouvelles des délationneurs ? Ca serait sympa que ça ne reste pas dans l'anonymat cette affaire (enfin si les délationneurs le veulent bien...)

Allez, bisous, j'voudrais pas gâcher la sieste latente du secteur.

Max

> Sacré Max !!!! T'as bien fait de t'inscrire...! Un peu de mordant et de ventre dur, ça fait du bien à une
> liste qui commençait à ressembler à n'importe quel autre. Pour l'aspect : Boycott du Off.... Je signe
> des deux pieds mais pas pour tous les festivals - type les affranchis justement... Par contre, Aurillac,
> non seulement faut boycotter mais emmerder le monde qui fait du Off. C'est tous ou personne !!!

> J'avais déjà proposé qu'on fasse un OFF le dimanche et une grève le samedi, mais bon.... c'est dur de rassembler.

> En ce qui concerne Chalon, je sais que ce qu'ils ont tenté cette année dans la "décentralisation" ne
> sera pas réitéré. Ils ont pris acte de ce qui s'était passé... Manquent tout de même les excuses de
> PQ.

Tu me déçois JLuc, c'est là que ça serait drôle justement. Prêcherai-tu d'une manière consensuelle pour ta boutique ? ... Mais il est vrai que la question n'est pas simple: on est pris au piège par PQ les malpolis ! Mais ça vaut le coup d'entamer ce débat Paul et Mike, non?

> Pour la question des grèves d'intermittents et pour avoir été les deux seuls déguisés en caca, lors

>de la dernière manif à Paris, je pense sincèrement qu'il faudrait aller vers la création d'un syndicat
>ARTISTES, genre SUD.

Si tu veux le tuyau, il en existe déjà un: Mais il est maudit par la CGT et n'est pas encore assez représentatif ... Alors, en attendant...

> ne me semble pas (et je parle à un coco et moi-même je me sens plutôt par là) que la CGT soit
>bien vélocité sur le sujet. Leur prise de paroles à Paris était minable et sans intérêt.. Mais encore une
>fois, comment mobiliser un secteur si éparpillé ?

Hé oui épar ou pas pillé telle est la question !

> JLuc

[rue] Re : humeur d'automne

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 13:04:51 +0000**

[suite au mail de claudе.quemy@mairie-nanterre.fr]

Belle réponse Claude. Ton analyse me semble juste, et en plus tu m'a donné envie de connaître
"parade": envoie tes infos, n'en déplaise à Jacques !

Max

[rue] pas d'affolage

- **From: Toreau adrien <adrientoreau@yahoo.com>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 04:57:18 -0800 (PST)**

bonjour à ceux qui lisent encore les emails de la liste.

SVP arrêtez l'autocongratulation ; Max, "imbrique tes pensées" avec qui tu veux, moi je m'en tape.
faut pas déconner, la liste n'a pas besoin d'un ou de plusieurs animateurs autoproclamé(s). dois-je
rappeler que le but d'un message est généralement de DIRE quelque chose? alors SVP essayez de
réfréner vos envies d'étaler votre orgueil sur la place publique.

patiemment,

Adrien Toreau

[rue] Réponse à KKhuete

- **From: StephanieRaffin@aol.com**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 09:12:57 EST**

Bonjour,

Bien que notre expérience soit petite, nous nous permettons de rebondir sur cette polémique : Qu'est-ce qu'un festival de merde ?

Nous n'avons pas beaucoup d'éléments pour répondre à cette question, mais nous nous interrogeons sur les nouvelles manières de promouvoir les jeunes compagnies dans certains festivals.

Comme exemple : le festival de Libourne, nous avons été très bien accueillies, bien mangé, bien dormi, vu de beaux spectacles, fait de belles rencontres, un super public... C'était un beau festival !

Mais programmées dans le off (pas de défraiement et pas le droit de faire la manche), nous avons joué dans le cadre d'un concours sponsorisé par la caisse d'épargne (2 écureuils rouges en fond de scène) où 1 compagnie sur les 6 sélectionnées pouvait remporter un prix de 20000 francs. Ceci grâce à un système de bulletins (encore des écureuils !) sur lequel le public donnait une note sur 10 aux spectacles.

Au final comme rien n'avait été réfléchi ni décidé avant, 3 heures de discussion entre les 6 compagnies et une personne de l'orga pour définir les conditions du dépouillement (est-ce qu'on compte les bulletins remplis entièrement ou ceux avec 1 seule note ou tous ?! Et puis comment on fait les moyennes ?!). Il paraît que c'est l'avenir du off, on nous a dit... Nous (le off) , on était un peu déconcerté par ce système et on a beaucoup débattu.

On est peut être hors sujet Monsieur K, mais cette polémique nous a fait penser à ça et c'est vrai que nous sommes curieuses d'avoir des avis.

Cie Ras les Poulettes

P.S. On remercie les Têtes Eh Nous qui ont partagé leur prix avec les autres compagnies !

[rue] Festival des Arts forains

- **From: Jean-Félix Tirtiaux <info@artsforains.com>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 17:34:34 +0100**

Salut,

Domage, qu'il n'y en ai pas un pour parler des bons Festivals en Belgique, j'en connais pourtant certains qui ont bien profiter d'une bonne bière belge à mon bar. Mais bon... je ne leur en veut pas, je sent juste que je vais ralentir sur les consommations.

Nico
Le Festival des Arts forains"

[rue] Re : Réponse à KKhuete

- **From: "Theatre Exobus" <exobus@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 17:58:15 +0000**

[Suite au mail de StephanieRaffin@aol.com]

Vous avez raison de vous interroger.

Ca se pratique depuis quelques années au grand Bornan avec le logo du Conseil général au lieu de l'écreuil. Là bas on dit que c'est pour les cie de moins d'1 an d'existence, pour les aider à démarrer... Voila. Mais même si on voit 6 bon spectacles, il n'y a qu'un seul qui va décoller... Alors si on y va c'est qu'on est d'accord pour jouer à la roue de la fortune: que dire ? Que défendre les jeunes cie qui démarrent, c'est pas facile, parcequ'il n'y a RIEN, aucun système actuellement pour les aider à démarrer... Alors, faut-il blâmer les festivals qui font ce genre de pratique? Pas sur! Ils essaient au moins qqchose. Mais en même temps ils ont 6 spectacles pour le prix d'1. Ca vaut le coup de réfléchir ensemble parce que ça, c'est un vrai problème.

A suivre (sans paul ni mike)

[rue] petit con de richeŠ

- **From: ici meme <icimeme@club-internet.fr>**
- **Date: Fri, 22 Nov 2002 21:11:02 +0100**

[Suite au mail de lesgrooms@wanadoo.fr]

Petit con de riche.
Ou salaud de pauvre.

Mark Etc.

[rue] super délateur

- **From: les grooms <lesgrooms@wanadoo.fr>**
- **Date: Sat, 23 Nov 2002 01:38:34 +0100**

Je me "délationne" : oui j'ai l'impression de toucher de bons cachets (180 euros le cachet net). Et en plus je n'en ai pas honte !!! J'ai du mal à comprendre sur cette liste la haine des compagnies off envers celles qui tournent régulièrement avec de bons cachets. Nous tournons depuis 1984 (déjà 18 ans de guignol dans les bottes !) et nous avons connu toutes les galères nous aussi. Pendant des années on a rien gagné, on a fait la manche, on a écumé les foires à la saucisse, les carnivals, les animations en banlieue, les supermarchés... Chaque semaine on a répété sans être payés et chaque jour depuis des années je passe 2 heures par jour à travailler mon instrument. Je trouve normal de toucher plus d'argent qu'une fanfare des beaux arts débutante. Je n'ai pas honte de me vendre 2 fois plus cher qu'eux. En plus le fait qu'on soit un groupe pas donné laisse maintenant la place à ceux qui se vendent moins chers.

A propos des festivals de merde, je continue à penser que beaucoup font fausse route : vous débattiez sur des détails de repas alors que tout le système est en train de s'écrouler. Non, je ne suis pas d'accord avec toi Max quand tu veux penser à la France avant tout. Quand ta maison est en train de brûler, tu ne continues pas à t'engueuler avec ta femme dans la chambre à coucher. C'est pour un statut d'intermittence européen qu'il faut se battre et non pour obtenir de meilleures loges et de meilleurs repas en France. J'attends que les étrangers de la liste prennent un peu position sur ce débat car je sais que quelques-uns nous lisent.

Je prolonge ma propre délation par celles d'autres festivals de merde (selon moi) :

- Festival de la cité des brebis (59) : nous faisons le voyage de Paris tous frais payés. La fête a lieu dans un quartier très pauvre de Bully les mines (si je me souviens bien). On commence notre prestation et au bout de 15 minutes on nous demande d'arrêter car c'est l'heure de passage du groupe de rap du quartier. Pour le deuxième set, on ne jouera que 5 minutes coupés par l'atelier théâtre local. On enchaîne ensuite sur un très bon méchoui bien arrosé payé par l'organisation. Bilan : 20 minutes de prestation contre 8 A/R SNCF Paris-Lille, 8 repas, un cachet de 16 000 frs.
- Ville de Mantes (78) : Très bon repas préparé par un traiteur puis spectacle devant 0 personnes. On est obligés de courir après les spectateurs puis on finit par jouer pour des spectateurs imaginaires pour se donner bonne conscience.
- Festival Parcs en fête (92) : Accueil très sympathique. Représentations devant une trentaine de spectateurs...
- Ville de Clichy (92) : j'assiste à la 2CV théâtre du Théâtre de l'Unité devant 6 personnes (contre un cachet de 12 000 frs).
- Théâtre des Amandiers (Nanterre, 92) : ma copine ouvreuse subit la débâcle d'un spectacle de Jean Jourdeuilh où la salle de 300 places est totalement vide et où les spectateurs quittent la salle les uns après les autres. L'année suivante, ce même metteur en scène représente un spectacle dans la même salle toute aussi vide.

Le vrai problème français selon moi est que beaucoup d'institutions ont un budget culturel à dépenser et que ça pose des problèmes à certains qui ne savent pas trop quoi faire avec. Il faut absolument dépenser cet argent puis faire un joli rapport d'activités qui sera lu par le chef. Le reste importe peu. Donc on fait un festival sans vraiment se soucier si ça va marcher ou pas. Bien souvent, les programmeurs n'assistent même pas aux représentations et ne viennent même pas vous saluer, ne vous disent ni merde ni merci. Voici ma définition du festival de merde : de l'argent public jeté par la fenêtre devant nos yeux. Et ça c'est plus grave que de manger son sandwich dans des loges pas chauffées.

Je passe en tête des délateurs. A vous de jouer !
Christophe

[rue] A propos des délateurs en tout genre (réponse à Christophe)...

- **From: TDecocq@aol.com**
- **Date: Sat, 23 Nov 2002 05:31:21 EST**

Salut la liste,

Puisque la mode est à la délation, je voudrai apporter ma pierre à l'édifice. Je voudrai joindre ma parole à celle de Christophe qui rappelle que l'urgence est de défendre le statut qui vous fait vivre. Pour moi ça va, Jacques a rappelé que j'étais cheminot et musicien purement amateur, mais Atabak est employeur et donc je me sens concerné. C'est un peu malheureux de voir que d'autres ne réalisent pas qu'on veut les priver de leurs moyens de subsistance...

Si on arrivait à étendre ce statut à l'échelle européenne, ce serait encore mieux. Un statut européen serait non seulement un moyen d'exporter "l'exception culturelle" dont nos politiques sont si fiers (mais qu'ils anéantissent joyeusement !), mais aussi la meilleure défense de vos propres droits: il est plus difficile de détruire ce qui est adopté par Bruxelles que de passer dans le chas de l'aiguille. Reste à voir où se situe l'urgence: est-ce que l'on a les moyens de proposer à l'ensemble de l'Europe ce qu'on ne peut défendre chez soi ?

Venons en à ce qui paraît plus important à certains d'entre vous, à savoir le petit confort dans les festivals... Se sentir bien accueilli est vachement important. Mais la campagne de délation est pour moi une totale idiotie (et je suis poli, je pense à d'autres mots!).

Au moment de contracter un engagement, nous avons l'habitude de regarder attentivement la programmation. Rassurez-vous, c'est après notre lot de galères... Un oeil exercé a vite fait de repérer un programme qui va s'effondrer comme une merde.

Pas besoin d'être sorcier pour voir que l'élu (dont la première fonction est, je le rappelle, de préparer sa réélection), va déborder et transformer le reste de la journée en course de vitesse (avec obstacles) parce qu'une période électorale approche... Et que c'est à cette heure là que passeront les correspondant journaux qui doivent se taper une dizaine d'événements à couvrir en 2 jours chaque week-end et ne seront pas forcément super-motivés par votre prestation... Est-ce jouer les devins que de voir que la MJC ou la maison de quartier locale qui organise le festival n'a dans la tête que le passage du groupe local de rap, ne serai-ce que parce qu'ils sont connus d'eux? Peu importe alors si votre spectacle passe au second plan de leurs préoccupations.

Nous jouons régulièrement dans les corons ou les cités de la métropole lilloise... Au lieu de nous plaindre des organisateurs, on essaie de les aider au mieux quand on négocie avec eux. J'ai le plus profond respect pour ceux qui déploient une énergie considérable à donner un peu de vie à des quartiers culturellement sinistrés. Ce respect passe par un examen souvent très critique du programme ou des conditions d'accueil: il nous arrive de rappeler qu'il faut prévoir les débordements, que les groupes doivent avoir un contact avec l'organisation, qu'un plan d'accès est nécessaire pour que nous soyons à l'heure (ou presque)...

Résultat, ce que nous proposons est généralement conforme à ce que nous voulons offrir au public, et l'accueil se passe plutôt bien: et quand l'organisation ne prévoit que des sandwiches, les musulmans de notre groupe ont autre chose que du jambon...

Il est inadmissible d'être plantés dans une galère lorsqu'on s'adresse à des pros (je ne veux pas dire des gens qui gagnent de l'argent en organisant, mais je parle de personnes qui savent faire). On ne peut s'en prendre qu'à soi lorsqu'on galère dans un événement mal organisé par ceux qui n'ont que leur bonne volonté pour toute arme, parce que dans ce cas, c'est à nous d'être pros dans notre relation. Si chacun adopte cette attitude, le spectacle vivant pourra aller s'exprimer un peu partout, y compris dans les déserts culturels où justement il est le plus utile.

Christophe, puisqu'il y a des budgets culturels à dépenser, autant gagner de l'argent intelligemment quand on fait appel à nous. C'est seulement à partir de ce moment qu'on a le droit de dénoncer non pas ceux qui ne savent pas faire (et on en cotoie beaucoup), mais ceux qui prétendent faire de la

culture et traitent les artistes et le public avec mépris... Je te rejoins alors dans ta définition du festival de merde.

Quant à ceux qui se plaignent du Off, ils savent dans quelles conditions ils joueront et sont libres d'y aller ou non.

C'est con, mais par moment j'ai le sentiment en lisant les messages de la liste que certains bénévoles sont plus pros dans leur tête que beaucoup de ceux qui vivent du spectacle. C'est juste une réflexion, pas une relance d'une polémique vaine... On a des moyens plus urgents de dépenser notre énergie!

@+

Thierry

PS: au passage, Christophe... Bully les Mines est dans le 62 et non le 59.

[rue] =?Windows-1252?Q?"d=E9lotionne?= les vilains ou pas"

- **From: "Compagnie Dornikell" <compagnie.dornikell@wanadoo.fr>**
- **Date: Sat, 23 Nov 2002 12:49:18 +0100**

Allez; ramenons notre grain de sel (de Guérande)

Ok, il y a les pros de la provoc', les rois de l' e-engageulade, les contestataires du clavier, j'en passe et pas que des meilleurs. Mais il y a aussi les ceusses qui nous abreuvent de courriels aussi longs que futile, et qui se poseraient presque en grand prédicateur d'un ordre artistique moral. Hè, ho ! ça va cinq minutes les conneries. Y en a qui passe tellement de temps à répondre et à envoyer des courriels, que je me demande s'ils ont encore le temps de répéter ou de prospecter. Ou alors ils sont peut-être dactylographes intermittents.

Nous on va vous dire ce que c'est un vrai festival de merde : C'EST UN FESTIVAL OU NOUS ON N'EST PAS ! Ça n'est pas de la prétention, c'est de l'honnêteté. Ça m'énerve de savoir qu'il y en a qui jouent quand moi je reste chez moi à bosser entre quatre murs. (Là, je déconne... J'avoue, j'ai un jardin.) Parce qu'en y réfléchissant bien, nous ne jouons pas pour des organisateurs. Bons ou mauvais, ils ne sont que le fil qui relie le fond de ma cave (c'est là que je bosse un peu la nuit. Hips...) aux lumières de la rue.

Nous jouons pour le passant qui passe; que voulez-vous qu'il fasse d'autre ? Et par magie, de temps à autre, il nous gratifie d'une pose. Il jette un regard lointain sur notre art, et ensuite : à nous de faire le reste. Un jour je gagne, un jour je perds. C'est la liberté que j'ai choisie. Ho, Yè... Je fatigue aussi parfois.

Même reçu à l'emporte pièce par un organisateur véreux, nous avons pris un immense plaisir à jouer pour des gens que nous avons fait rêver quelques minutes et qui nous ont nourri de leurs bravos. Après, on y a cassé sa gueule ! (à l'organisateur) Au cours de fêtes où nous nous sommes éclaté et où nous avons pris notre pied, d'autres, compagnies amies, ont vécu l'enfer. Et lycée d'Versailles. Aussi, pendant que l'on se chamaille à : "délotionne les vilains ou pas", Mòssieur l'Barron prépare la vaseline. Et certains vont avoir un réveil douloureux.

Je lis sur certains messages des noms de fêtes, de festivals, de petits trucs dans des cartiers, etc. Existe-t-il une banque de données où l'on peut retrouver toutes ces fêtes avec les contacts? Existe-t-il une banque de données de courriel de services culturel qui pourrait profiter à tout le monde?

Toi qui me lis... Oui toi !

Comment t'y prends-tu pour contacter les gentils organisateurs?

Quelqu'un a-t-il une formule magique pour que l'on se mette à partager nos plans? Bons ou mauvais, on s'en fout. Ce qui paraît blanc pour l'un, le sera moins pour l'autre.

Personnelement, ça nous plaît franchement quand on reçoit un message qui annonce que telle troupe (que nous ne connaissons pas) joue à tel endroit. Parce que cela veut dire que ça se passe encore, et qu'un jour (ou peut être une nuit) nous aurons peut-être la chance de la croisée sur le terrain. Pour ceux qui veulent des infos sur la Bretagne qui bouge, festivals, caf' conc', organisateurs, etc, je vous recommande le guide culturel Bretagne. édition AD LIB 10 rue A. Gerbault 35000 Rennes. Courriel : adlib@adlib.fr

Certes, nous avons été un peu long, mais pas plus que certains, et en tout cas, moins souvent. Voilà c'est comme chat; que chacun y reconnaisse les chiens. Au plaisir de vous lire, et : NON on ne se désabonnera pas. (Nous sommes devenus des pros de la corbeille... et, HOP!)

Bon vent vous pousse.

Olivier &Co

Pour la compagnie

[rue] C'est tellement surprenant!

- **From: TokiaTheatre@aol.com**
- **Date: Mon, 25 Nov 2002 03:20:53 EST**

Cela fait quelques jours que je lis les différentes réponses concernant les festivals et l'organisation. Il m'est très difficile de comprendre, car nous sommes une troupe de théâtre de rue mais aussi de théâtre en salle, professionnelle bien entendue mais nous cotoyons au quotidien des amateurs très pro et surtout avec une envie de diversifier la culture, de permettre à une population très très rurale (je vous assure on nous l'a dit) et qui? questions à nul\$ Une troupe de théâtre de rue que nous avons fait venir dans notre zone très très rurale (la Soule au fond, tout au fond du pays basque) mais avec une richesse humaine incroyable. Et je vous le donne en mille, cette troupe a refusé de se mélanger au commun des mortels. Et nous pauvres organisateurs, nous avons mangé des sandwiches pendant que les autres ont préférés aller à l'hotel plutot que d'etre acceuillis chez l'habitant et ils ont préféees manger au restaurant. Ils n'ont rien vu de notre réalité et sont repartis comme ils étaient venus vides, avec en plus l'amertume des gens très très ruraux qui ce sont promis de ne plus les faire venir;. Je suis d'accord avec Thierry, nous n'avons pas l'habitude de nous prendre la tete de plus nos combats sont plus sur le fait de faire reconnaître la "culture" aux institutionnels et nous avons pour principe d'accompagner une démarche d'organisation plutot que de la casser.

Jo

[rue] Re: super délateur

- **From: StephanieRaffin@aol.com**
- **Date: Mon, 25 Nov 2002 07:45:08 EST**

Bonjour

Juste un petit mot pour qu'il n'y ait pas d'amalgame. Le problème n'est pas payé ou pas payé, jouer dans le off, on sait que c'est un passage obligé pas payé ! Bosser tous les jours nos techniques, répéter, faire la manche, jouer sur les marchés et système D, fait parti du métier qu'on a choisi, par passion.

Le problème c'est que sous couvert de promouvoir et aider les jeunes compagnies, nous avons eu l'impression que c'est le festival et la caisse d'épargne qui se sont faits de la promo. Et notre spectacle dans tout ça, qu'est-ce qu'ils en pensent ? On sait pas, ils l'ont pas vu.

Il n'y a ni haine ni délation, il y a question.

Cie Ras les Poulettes

[rue] Que vivent les bons et mauvais festivals !

- **From: "tony pichard" <tipiche@free.fr>**
- **Date: Mon, 25 Nov 2002 14:17:57 +0100**

Saluts !

Encore un mail assez long mais peut être pas si inintéressant à lire ! A vous de voir - La corbeille ou la sauvegarde ! C'est le premier que j'écris sur ce nouveau débat et, croyez moi, j'ai pris mon temps...

J'arrive dans votre Monde, dans votre société. Et encore, je ne pense même pas y être encore entré. Je ne peux donc pas, hélas pour les intéressés, dénoncer les festivals puisque je n'en ai fait qu'un seul en tant qu'artiste. celui-ci a été très positif pour ma part. Très bon accueil, repas offert (c'est déjà bien), et bonne bouffe (c'est encore mieux). La place où nous avons joués étaient très bien pour une première représentation en festival de Rue d'un spectacle en gestation.

C'était en Off, hélas... Mais, pour roder ce spectacle, c'était parfait. Les organisateurs étaient présents à notre arrivée. Et ils auraient pu se plaindre de notre arrivée en retard, mais même pas... D'ailleurs, j'attends vivement le moment où, sur la liste, les organisateurs vont se mettre à dénoncer, eux aussi, les mauvaises attitudes d'artistes sur les nerfs.

Enfin, comment puis-je dire cela alors que je ne vous connais pas ? Enfin, peut être, vous ai je déjà entrevus dans quelques festivals, mais pas en tant qu'artiste. Peu importe ! Mais cela me rappelle quelqu'un de la liste qui a vécu de mauvais moments en compagnie d'artistes peu contents de la voir débarquer sur ces échasses, je crois. Bref ! Ce festival en question était "Les Uburlesques". Bien !

Comment s'est déroulé le spectacle ? (car c'est aussi ce qui fait la valeur d'un festival) Pas super pour la première représentation. Y avait du Monde ! On n' était pas prêt, ça a foiré, c'était naze ! Petit chapeau mais on s'en fout ! La deuxième ! Y avait du Monde ! Bien ! La pêche ! Première vrai baffe en spectacle que donne Dalo à Picasso ! Excellente prestation pour si peu de préparation ! Mais encore plus petit chapeau ! On n'a pas bien compris et depuis on s'est dit, Putain ! Faut qu'on bosse ! Mais, on m'a dit ! Le public lavallois est difficile. Ah bon ! Mais ça, j'y crois pas...

Y-a-t-il des publics difficiles ?

Tiens en voilà une bonne question !

Y a-t-il des bons et des mauvais publics ?

Encore une question sans réponse, ou plutôt aux multiples réponses qui forme la vérité. Personnellement, je pense que les bons publics sont ceux qui sont les plus difficiles à émouvoir car c'est eux qui nous font faire le plus d'effort pour être bon, pour progresser. Si ! Il y a des mauvais publics quand même. Les enfants pas ou mal encadrés, ceux qui viennent fouiller ou empreinter le matériel. Ceux qui jettent des pierres aux acteurs. Je l'ai vu. Ce sont des publics difficiles. Oui dans une certaine mesure, mais ils sont aussi pour l'acteur l'occasion de mesurer sa capacité d'improvisation et de maîtrise de soi pour rester dans son personnage.

Enfin, cela pour vous dire qu'il n'y a pas de bons et de mauvais festivals, il y en a et c'est très bien. Comment classer les festivals par rapport à leur qualité ? Mais sur quels critères se baser ? La qualité des publics ? celle des places et Rues de la ville ? La qualité de l'accueil ? La qualité des autres spectacles ? La notoriété du festival ? Le nombre de personnes ? Etc... Bon courage ! Ces critères sont subjectifs et non pas la même valeur pour chacun des artistes. J'imagine que quelques fois les artistes n'obtiennent pas les conditions d'accueil techniques demandées au préalable, et ça, c'est un réel problème mais je suppose aussi que ces artistes n'oublient pas de le rappeler aux organisateurs, ce qui ai tout à fait logique. Mais de là à aller dénoncer les bons et mauvais festivals sur une liste. Les organisateurs vont aussi faire leur liste des bons et mauvais spectacles ! Mais, l'Art est subjectif et ne peut être évalué. Ceux qui se permettent de juger un spectacle en disant : " Ce spectacle est mauvais !" ont tout faux. Il ferait mieux de se dire : "je n'ai pas aimé ce spectacle et nous expliquer pourquoi !"

C'est un peu la même chose pour les festivals, je suppose, Non ? C'est vrai qu'une représentation sans publics est une abberation et que, là, l'art et la culture en prend un coup... Quel Gachis ! Quand aux sandwiches dont certains se plaignent, j'ai aussi mon avis sur la chose puisque cela ne concerne pas seulement les festivals de rue mais toutes les manifestations et que cela est une affaire de personne. je pense que ceux qui refusent les sandwiches ou qui se plaignent doivent se payer eux même le resto... Ils vont me dire qu'ils n'ont pas le budget, je leur répondrais qu'ils peuvent toujours augmenter le montant du cachet. Ils vont me dire qu'ils n'en ont pas les moyens si ils veulent jouer

dans les festivals. Je leur dirai qu'ils peuvent se vendre seulement aux grosses organisations, là où il y a des moyens pour payer des spectacles assez chers, et là où la marmite frissonne et où les sandwiches sont bannis. Ils peuvent aussi le souligner sur leur contrat au risque de mal se faire voir. Mais bon, ils doivent assumer leur goût culinaire et leur rejet de la générosité. Si ils arrivent à le faire sur la liste, ils peuvent le faire dans leur vente de prestation. Attention à eux, leur prestation devra être à la hauteur de leur exigence. Aux organisateurs d'en juger ! aux publics surtout !

Personnellement, je ne crache pas sur la générosité. Et puis, c'est du spectacle de Rue, lieu où des gens dorment, mangent dans les poubelles... Ne respecterions nous plus les habitants de notre lieu de travail.

De plus, les organisateurs ne sont pas obligés de nous offrir le couvert. Après tout, si nous voulons conserver notre statut et le système de solidarité interprofessionnelle, nous devons nous comporter comme des salariés classiques. Et, en me souvenant de mes expériences intérimaires et ouvrières préartistiques, je constate que la majorité des salariés paient leur cantine.

Il est vrai qu'il est important de fusionner avec les organisateurs pour qu'un festival soit réussi pour tout le monde, tout comme on doit fusionner avec le public pour réussir un spectacle. Nous désirons tous la même chose, la réussite de notre festival, de notre spectacle et un travail commun allant vers ce but est la meilleure solution. Il est vrai qu'un artiste bien accueilli risque de mieux réussir son spectacle ; ce qui est favorable à tous : organisateurs, artistes et publics.

Alors vous voulez nous enlever le Off. NNon ! Le Off a existé avant le In. Et comment allons nous faire pour se faire connaître des programmeurs et diffuseurs ? Oh si ! remarque ! On reviendra plus au hors festival ! Après tout, je m'en fous. J'aime bien jouer dans ces conditions. Au hasard d'une rue que l'on cherche pour jouer, la meilleure car on a le choix. Les publics ne sont pas avertis et la surprise est plus marquée, mais ils ne sont pas en condition de spectacle et c'est à nous de les inviter à s'arrêter, à prendre le temps de nous découvrir, à les en bonne conditions pour assister au spectacle. Les émouvoir d'un simple regard, d'une attitude ou d'un poème, m'enthousiasme certainement plus que les festivals encadrés où l'on a pas le choix, où le public est averti. Enfin, je dis cela mais je ne sais pas, je n'ai connu que trop peu de Festivals de Rue pour le dire. Enfin, je ne sais pas encore vraiment lequel des deux types de publics est le plus difficile à émouvoir. Les publics de La Rue spontanée ou ceux de la Rue en festival ?

Tiens en voilà encore une autre bonne question !

En ce qui concerne, le sponsoring du Off ! Je n'ai rien contre. Mais il est préférable d'éviter les concours entre spectacles, entre Cies (on ne va pas faire du star academy dans les arts de la rue) et plutôt partager la totalité de la somme entre les Cies. Sinon, on risque de faire du Off le symbole de la Méritocratie du monde des arts de la rue.

En plus, jouer devant des panneaux publicitaires, c'est pas possible ! Là, il y a de l'abus ! Où est le respect de la mise en scène, des acteurs, de l'Art en général... Ah non ! ça, c'est pas cool de la part des organisateurs ou plutôt des sponsors eux même qui imposent leur volonté et par la même occasion ne respectent pas l'Art. Notre Art a besoin avant tout d'être respecté pour s'exprimer dans de bonnes conditions. Avec des panneaux publicitaires en guise de décor, la valeur des spectacles doit être terriblement et affreusement détériorée. il va falloir faire d'énorme para-vent pour cacher tout ça !

Au sujet du Off, je me demandais si il n'y aurait pas d'autres solutions pour rémunérer les artistes... Il est vrai que souvent les publics partent avant même la fin du spectacle, avant que le chapeau soit tendu. Pourquoi le Off semble, selon les dires de la liste, moins considéré que le In, voir pas très reconnu par la profession et les publics. Est-ce du à une non reconnaissance humaine ou à une non reconnaissance administrative ? Si la cause est une non reconnaissance administrative et salariale. J'ai donc une idée qu'il est sûrement difficile d'appliquer voir impossible. Je vous la soumet : Les spectacles Off, quand la géographie d'une ville le permet, pourraient être joués dans un espace clos (square, parcs, cours...). Plusieurs prestations y sont jouées, un décor et une ambiance est installée. Les gens entrent à leur guise, regardent les spectacles comme ils l'entendent, y restent le temps qu'ils veulent... A la sortie, on leur propose de contribuer financièrement à cette initiative, à cette ambiance en donnant ce qu'ils veulent ou rien du tout... Ce n'est plus l'artiste qui demande de se faire payer (ce que ne comprennent pas toujours les publics qui se croient bernés) ; et on peut, à cette sortie, expliquer aux gens le pourquoi de cette mini quête. (Artistes en Off non rémunérés par l'organisation, Pas d'obligation de participer, Off nécessaire pour la survie du festival et la découverte des nouveaux artistes...). L'argent récolté, certainement plus qu'au chapeau direct, serait ensuite redistribué aux Cies participantes et pourquoi pas transformé en cachets par les organisateurs à la demande des

artistes eux même. Les cachets seraient peut être petits, certes, mais la reconnaissance du off serait plus grande et les artistes sans doute plus heureux. De plus, cela créerait, à mon avis, un lieu d'entente entre artistes pour que cet espace soit le mieux vécu possible par les publics. Aux artistes de s'allier pour que les gens, quand ils sortent, aient envie de donner une grosse pièce. Des mini-déambulations, des spectacles en terrasses, des surprises , des spectacles sur espace scénique offriraient une variété de représentations dont raffolent les publics. Cela existe sûrement déjà ? ? ? Il me semble l'avoir déjà vu quelque part ?

Que dire de plus ? Mon avis sur la liste. J'aime bien cette liste. C'est une bonne manière de faire avancer les choses même si ce n'est sûrement pas la meilleure. Elle m'a enseigné beaucoup de choses. J'y découvre une vie culturelle, des articles intéressants et une multitude d'infos. Le principal problème est que les mails n'ont pas la particularité de retranscrire les émotions si bien que, souvent, les messages sont mal interprétés. Quoi que, sur ce débat là, ça va encore. Cette liste est une aubaine pour le Monde de la rue et ses acteurs qui ne sont pas à même de se voir tous les jours. C'est un outil de rencontres et d'union mais, hélas certains en font un outil de délation imbécile car subjective. Quand à l'importance de la forme des messages, elle est sans doute importante mais le fond est quand même l'une des premières préoccupations d'un bon lecteur.

Que vivent les festivals, les bons comme les mauvais pour que continuent d'exister les artistes, les petits comme les grands.

Que vivent le Off et le In, le mauvais comme le bon pour que vivent les artistes, les débutants comme les reconnus.

Que vivent cette liste, ses débats et ces infos, pour apprendre, partager, crier et vomir...

Que vivent la solidarité, la générosité, la joie, le partage du Monde des arts de la rue.

[rue] Merdre aux provos!

- **From: Tableau Vivant <tableau-vivant@wanadoo.fr>**
- **Date: Mon, 25 Nov 2002 16:54:28 +0100**

Booonn, vous me gonfler. Surtout toi avec tes mels sans objet, dans la liste c'est pas agréable et globalement t'es pas vraiment l'image du type sympa. Alors la surenchère entre KKK, JL et dérive, vous nous avez bien fait RIGOLER, maintenant salut.

Pour vous, si c'est sans objet c'est poubelle direct. Je ne vous lirai plus.

Claude

[rue] FW: Merdre aux provos!

- **From: leo PLASTAGA <leo.plastaga@wanadoo.fr>**
- **Date: Mon, 25 Nov 2002 19:53:21 +0100**

[Suite au mail de tableau-vivant@wanadoo.fr]

Vive les provos!

ptet que si y'en avait plus des provos dans le theatre de rue on aurait moins l'impression que ce domaine est maintenant une recuperation, une institution, avalée, digérée , bref la roue de la fortune. Bientot en l'an 3000 et toujours des echasse avec des choregraphie douteuse (je dis ça parceque j'aime la danse mais plutot genre pina baush, voyez).

Abrasons nous par mail interposé, ca fait du bien et c'est moins chiant que de parler de statut. Non?

Et oui le cyber space c'est cela et si vous vous attendez a mieux jetez vos ordi (ou refilez les moi).

Le chaos c'est la vraie forme de la vie. J'aime quand la liste se barre en cacahuete (merci pascal) si c'est trop serieux, la je me desabonne.

Lachons prise!

Léo

[rue] merde aux provos

- **From: les grooms <lesgrooms@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 01:24:57 +0100**

il a raison Léo, merde au tableau vivant ! C'est une liste de discussion. S'il a pas envie de discuter, qu'il aille chez Disneyland...

Christophe

[rue] Programmateur québécois

- **From: "Remi-Pierre Paquin" <rppaquin@hotmail.com>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 16:55:42 +0000**

Ça y est! Je prends la parole. Je suis peut-être en retard sur le débat mais que voulez-vous ... si je me tenais à jour sur ce forum, je n'aurais plus le temps de lire les journaux, faire à manger, rencontrer des filles Câlissque vous vous plaignez le ventre plein. Vous avez une criss de bonne structure en France. Juste le fait que les gouvernements savent c'est quoi duthéâtre de rue, c'est déjà pas pire. J'aimerais tellement vivre au sein d'un semblant d'organisation nationale et qu'il y ait d'autres festivals au Québec. On coproduit des spectacles qui ont comme marché Juste pour rire, Québec et c'est tout. Moi j'y crois au théâtre de rue québécois mais c'est dur en tabarnak. Profitez donc de la tribune que vous avez. Y en a en maudit des artistes d'ici qui en mangeraient des sandwiches pour pouvoir faire plus que 15 jours de shows par année. C'est bien de réveiller les gens mais ça prend l'occasion de le faire. Et ça, vous l'avez!!!!

Rémi-Pierre Paquin

nbspFestival de théâtre de rue de Shawinigan

[rue] Re: super délateur

- **From: DILSOT Véronique / ADIAM <vdilsot@cg92.fr>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 18:02:48 +0100**

[Suite au mail de lesgrooms@wanadoo.fr]

Salut Christophe,

Ravie d'apprendre sur la liste que Parcs en Fête fait partie des festivals de merde. Si c'est vrai autant être au courant... Alors j'avais te faire économiser du fric : évite désormais de m'envoyer comme chaque année un dossier de présentation de la Cie (même tes vœux pour me souhaiter «bonne année» C'est vrai quoi, si depuis 1998 - dernière année où les Gromms sont passés dans Parcs en Fête - tu penses que c'est un festival de merde j'vois pas pourquoi tu veux y retourner. Et je vois pas pourquoi j'vous programmerais dans un tel festival (de merde).

En ce qui concerne «l'argent public jeté par la fenêtre devant vos yeux»: est-ce que tu t'ai déjà posé la question de savoir comment monter un budget chaque année, comment il faut ramer pour que le budget alloué à une manifestation culturelle ne diminue pas chaque année. Et c'est pas «un joli rapport d'activités qui sera lu par le chef» qui permettra d'avoir du fric. Cà se saurait.

Une dernière chose: j'préfère les fautes d'orthographe (claude je t'aime) que les fautes de goût!

Véro

[rue] Re: FW: Merdre aux provos!

- **From: Tableau Vivant <tableau-vivant@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 19:39:01 +0100**

Bonsoir,

Je m'en veux d'être trop crevé et de ne pas répondre instantanément à tous. Alors je vais l'essayer
Brrreefff

> Vive les provos!

> ptet que si y'en avais plus des provos dans le theatre de rue on aurais

> moins l'impression que ce domaine est maintenant une recuperation, une

> institution, avalée, digérée , bref la roue de la fortune.

Il y a provoc et porcvote, impression et sensation, récup et magouilles, institution et destitution, avalée
et manger, digérée et faire la sieste, roue de la fortune et conquête.

Bientot en l'an

> 3000 et toujours des echasse avec des choregraphie douteuse (je dis ça

> parceque j'aime la danse mais plutot genre pina baush, voyez).

MOI GRAND INTELLOS ET SUPER ECHASSIER !

> Abrasons nous par mail interposé, ca fait du bien et c'est mois chiant que

> de parler de statut. Non?

ET CA FAIT MOINS MAL, ONT RISQUE PAS DE S'EN PRENDRE UNE

> Et oui le cyber space c'est cela

POUR TOI MAITRE DU MONDE CYBER

et si vous vous attendez a mieux jetez vos

> ordi (ou refilez les moi).

J'FERAIS UN PEU DE BIZZZZNESS SUR VOTRE DOS COMME D'AB

> Le chaos c'est la vrai forme de la vie. J'aime quand la liste se barre en

> cacahuete (merci pascal)

DETRUIRE C'EST TJS LE + FACILE, LE + SIMPLE & TOI TU ME ME SEMBLE BIEN ETRE DANS
LES + CONS

si c'est trop serieux, la je me desabonne.

BEN J'AI PAS FINI DE T'EMERDER MON GARS, TU PEUX T'ABONNER SUR PROVOS-
COMEDIE.COM C'EST SUPER DROLE ET PUIS TES MENACES...

> Lachons prise!

ALLONS NOUS RECOUCHER, JUSQU'AUX PROCHAINES INSULTES

> Léo

J't connais pas mais je me demande si j'en ai envie...

PS: Mais dans le tas, je reconnais qu'il y a de très beaux mels le problème c'est tout les cacas autour.
J'ai pas le temps de faire le ménage et j'ai l'impression que m'on ordi pue un peu... Mais rêve pas! j'te
le refilerai pas.

[rue] Re: super délateur

- **From: Tableau Vivant <tableau-vivant@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 19:41:45 +0100**

Merci, tu le sais bien que je t'aime aussi Véro, FRAPPE-MOI PAS JEAN-LOUIS !

@+ Claude

[rue] Re: super délateur

- **From: Mothe david <dmothe@genese-prod.com>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 20:45:24 +0100**

SLT

Comment c'est déjà ? Ah oui! politiquement correct, et pourtant je trouve la réponse d'un festival à une compagnie (ou plutôt à un membre d'une compagnie) particulièrement pertinente et justifiée... merde ont peut plus dire des conneries tranquillement ;) c'est vrai que cela ne donne pas forcément envie de travailler avec cette compagnie (que j'ai pourtant rencontrée sur un événementiel et qui était top..) mais la voix d'un seul n'est pas forcément celle de la compagnie..euh si ? Bon ben au moins il lui reste la position de super délateur !!! c'est déjà ça.

David

[rue] festivals de merde

- **From: les grooms <lesgrooms@wanadoo.fr>**
- **Date: Tue, 26 Nov 2002 23:13:34 +0100**

Enfin un organisateur qui ose se lancer un peu dans le bain ! Il aura fallu mettre le paquet... Voici ma réponse à Véronique Dilsot du festival "Parcs en fête". Cela pourra peut-être vous intéresser :

Chère Véronique,

Je ne remets pas en cause ton travail sur Parcs en fête : nous avons toujours été très bien accueillis et les contacts avec toi ont toujours été parfaits. Ce que je remets en cause, c'est le travail de préparation de ce festival : pourquoi recommencer chaque année un festival où les spectateurs se battent en duel ? pourquoi ne pas essayer d'augmenter le nombre de spectateurs en faisant un travail de terrain (stages dans les écoles avant le festival, interventions dans les classes, etc...) et en embauchant des compagnies moins chères ?

Il est vrai que je me suis senti très très mal à l'aise à la suite de certains contrats dans ces parcs, ayant l'impression de ne pas servir à grand chose en jouant pour si peu de spectateurs. Si on avait fait la division entre les cachets des artistes et le nombre de spectateurs touchés sur ce festival, cela devait faire cher la place... Cet argent public, ne pourrait-il pas servir à autre chose qu'à payer des artistes à jouer pour des arbres ?

Ce qui me fait mal dans cette histoire, c'est de voir que personne dans votre équipe ne s'est fait cette réflexion plus tôt.

Concernant mes envois de cartes de voeux, je les ai envoyées avec plaisir car je n'ai rien à te reprocher personnellement. Tu es une des personnes les plus sympathiques avec qui j'ai eu à travailler. Beaucoup de très bons amis font un travail que je n'aime pas mais ce n'est pas pour ça qu'ils deviennent mes ennemis. Pour les envois de plaquettes, on a pas les moyens pour le moment de ne jouer que dans les super festivals !

J'ai perdu un contact professionnel dans cette affaire mais je ne le regrette pas car c'est en foutant un peu le bordel que les choses avancent. Peut-être mon attaque pourra-t-elle faire réfléchir certains programmeurs? J'ai l'impression d'être plus en accord avec mes idées en ayant dit ce que j'avais à dire. Ce genre de débat est difficile à vivre mais peut faire avancer un peu les choses.

Christophe

[rue] =?UTF-8?Q?M=E9phisto? ou poubelle de Claude

- **From: Jacques Livchine <info@theatredelunite.com>**
- **Date: Wed, 27 Nov 2002 00:02:01 +0100**

Une fois de plus, je ne suis pas de mon avis. Je ne voulais pas l'envoyer ce courrier, question de dosage, mais le mel de "parc en fêtes" le remet en pleine actualité. La réaction de Véronique est intéressante et éclairante et humaine : "dis du bien de moi, je te prends, dis du mal de moi, je ne te prends pas".

Donc voilà la suite ...

"J' ai décidé de ne plus dire de mal de mes ennemis sachant que je finis toujours par leur ressembler". C'est une phrase de Cioran ou de moi ? je ne sais plus. Bon, Christophe, tu es tombé dans le terrifiant piège du Méphisto de la liste Rue, Mr K.

C'est un diable satanique qui répand le mal partout, il ne risque rien, la malfaisance est son fond de commerce, il a réussi à transformer les haines qui s'acharnent sur lui en véritable légende. Il a la capacité de détruire qui il veut ; ses pires détracteurs le feront toujours jouer, car dans sa catégorie, il est le seul, l'unique, le meilleur, le pire.

Les philosophes nous expliquent : il n'y a pas de bien sans mal, le bien n'existe que parce qu'il y a le mal. Et ainsi Ben Laden est une bénédiction pour l'occident, il est le mal, et grâce à lui nous sommes "le bien". Et telle est la nécessité de l'existence de l'abominable Mr K.

Alors bien sûr, il est utile de cracher dans la soupe, mais encore faut-il être sûr de son rapport de force. MR K. il a un réseau infernal, il sait qu'il peut perdre une dizaine de festivals, il en a cent derrière. Et on l'aime pour sa nocivité, et il est essentiel que les artistes heurtent, inquiètent, provoquent de l'adversité entend t-on dire, mais Kkhuète bat tous les records, dépasse toutes les limites de la décence. Mais toi, Christophe, tu veux jouer au grand moraliste, comme ton père, et nettoyer les écuries. Méfie toi.

J'avais dénoncé la gabegie de l'institution théâtrale en France, ils me l'ont rendu au centuple. Toutes leurs portes se sont fermées instantanément. Leur haine envers moi est inextinguible et ils s'acharnent à ce que tous les subventionneurs et décideurs culturels lâchent l'Unité et nous jettent à la poubelle.

Alors, quand on passe le plus clair de notre temps à dire que les théâtres "indoor", c'est l'ennui, la monotonie , le manque de vie, qu'on se la joue "classe contre classe" "théâtre-théâtre bras mort de l'art, contre Arts de la rue, vie et innovation",eux jouent le jeu, se serrent les coudes, se recroquevillent et rejettent avec vigueur tout ce qui vient de la rue, qu'ils salissent d'un mépris permanent. Sur le réseau ministère de la culture , soit 200 lieux environ, il n'y en a que 3 ou 4 qui s'ouvrent au théâtre de rue. Or, nous avons besoin d'eux. laissons à Mr Kakahuète le poste de pourfendeur des festivals "pourris, il est le Joe STAR de la rue, on l'aime pour ça, on le déteste surtout aussi, mais on n'est pas obligé de lui ressembler ni de le suivre dans ses délires de délation.

Moralité : soyons rusé. Evitons les attaques de front, Evitons le poujadisme. Calculons bien nos angles d'attaque. Dénonçons avec élégance, finesse et humour le monde de l'art mort, travaillons l'euphémisme, les stratégies homéopathiques, fissurons les habilement, félicitons les dès que cela s'impose, ne soyons ni trop dogmatiques, ni trop sectaires, ce n'est pas si facile que ça le métier d'organisateur. Mais avant de frapper, gare à l'effet boomerang.

Livchine

PS Pour vos annonces, c'est comme nos boîtes à lettre de la poste, quand il n'y a plus que de la pub, c'est triste, c'est ce que je voulais dire. Méfiance, ivresse du net au début, tu te dis clic ! 1000 personnes de prévenues, 500€ d'économisés, mais c'est faux, tu ne préviens personne. Il est là le piège, c'est une illusion. les annonces sont banalisées et vont à la poubelle sans lecture. Alors on peut le faire, mais il ne faut pas abuser. La preuve... je vous la fais de suite.

2500 à l'heure ,

À Machecoul

en Loire- atlantique

Jeudi 28 novembre À 14 H, vendredi 29 À 14 H, samedi 30 À 20 H 30

une pièce étonnante du théâtre de l'Unité, avec Xavier, Laure, Hugues, Jacques Hervée.

Voilà le travail.

C'est plat, c'est nul, c'est triste, c'est sans intérêt. je me dévalorise en passant cette info, où je n'explique aucun des enjeux de Machecoul. est-ce une info pour la liste ? je ne parle évidemment pas de remplir la salle avec mon annonce, mais même vous en informer, est ce une info pour la liste ? je dis, non, c'est de l'info-poubelle. Ceux qui s'intéressent à nous peuvent visiter nos sites, là, tu as toutes les news ou alors ils ont le journal s'ils sont sur place. Mais ce genre d'info ci-dessus c'est de l'info poubelle, de l'info à faire gerber, de l'info polluante.

je soutiens cette liste, à fond J'ai même écrit un article sur cette liste dans Cassandra, et voilà je n'ai pas envie que cela devienne une boîte à lettres à pub dont je dois vider tous les matins 28 tracts inutiles sans même les lire. Dans une liste rue, on a de la ressource, on sait se promouvoir, on n'est pas gris, si vraiment on a une vraie info à passer, on la traite, stylise, on fait une petite recherche, quoi, comme un créatif de pub pour étonner un peu, au moins, alerter, interpeller. Les pubs c'est à peu près comme la plupart de vidéos de promotion, c'est dissuasif, et provoque le contraire de l'effet recherché.

les spectacles commencent souvent à la toute première info, à la lettre de la secrétaire, c'est Jean Vilar qui disait ça. Oui, je sais je suis vieux, c'est de mon époque Vilar. Je dis : Internet est un formidable outil, mais on est en train de le casser, de le banaliser, de le bousiller.

T'as fini là, vieux pénible ?

Exactement ça. je vous explique qu'il faut être avare de nouvelles, ne passer que les exceptionnelles qui présentent un intérêt, et pendant ce temps là, je me répands, je salis les pages vierges comme si j'avais ce temps là à perdre.

-mais, Monsieur, j'ai le temps, j'ai huit heures de train, alors j'en profite pour bavasser un peu.

- mais si tout le monde écrivait aussi long ?

- Vous avez parfaitement raison.

- alors cliquez sur poubelle

[rue] YES, YES, & YES !!! =?Windows-1252?Q?V=E9ro!?=

- **From: "Compagnie Dornikell" <compagnie.dornikell@wanadoo.fr>**
- **Date: Wed, 27 Nov 2002 00:51:58 +0100**

YES, YES, & YES !!! Véro!

Il est vrai que nous nous demandions si le fait de jouer devant peu de personnes lors d'un festival, était un bon critère, honnête et objectif, pour prétendre que ce dernier était de merde. C'est vrai qu'en aucun cas cela ne peut être la troupe qui est de merde; ça ne peut pas être non plus le temps, ni dieu sait quoi... C'est obligatoirement la faute à l'organisation.

Putain, Christophe; tu la ramèneras moins ta fraise après ça j'espère. Tu reproches à d'aucun de chicaner pour des problèmes de bouches, et MONSIEUR estime que trente personnes n'est peut être à sa convenance ?

Trente tout petits spectateurs... Pensez-vous ? Pour lui qui a tant roulé sa bosse et qui affiche ses prétentions comme l'étendard de sa gloire conquise. Ton boulot devrait être plus performant, plus affûté, plus appliqué, plus explosif... Plus le dénominateur public est plus petit. Cela fait beaucoup de plus, mais il en faut toujours plus. Surtout lorsque l'on trouve que tente c'est peu.

Maintenant, j'avoue qu'il n'y a pas que des inepties dans ton courriel, mais franchement, je trouve la réponse de Véro... Comment dirait mon chat ??... C'est trop d'la balle ! YES !

Merci Véro : (Da garoud a ran, me ivez. Evit da respont evel just.)

Alan Fanch, alias le dénicheur.

Pas pour la compagnie; juste perso. Merci.

[rue] Re: M ou poubelle de Claude

- **From: Philippe Rives <bkcie@hotmail.com>**
- **Date: Wed, 27 Nov 2002 09:41:31 +0100**

[Suite au mail de info@theatredelunite.com]

Je tiens à dire que c une des rares longs mails que g eu plaisir à lire. Intéressante prise de parole, plus humaine que les autres.

Seul point, suis pas d'accord à propos de KK. Il est comme ces mails poubelle, il est polluant et n'apporte rien . Le peu que j'ai vu m'en a suffisamment dit sur lui.

Quant à Parcs en Fête, je n'y ai jamais personnellement participé mais la cie avec laquelle j'ai travaillé durant 10 ans avant de venir à Berlin a aussi vécu la même chose que les Grooms concernant le nombre de spectateurs malgré un très fort succès.

Pour moi un festival de merde c'est un festival qui ne prend pas de risque, qui se la joue super prog avec grand nom (Royal De Luxe, Generik et tutti quanti), ça ça me fait gerber. C'est comme les cies qui font de la merde en prétendant faire du neuf avec des idées séculaires, le problèmes c'est qu'elles ont des idées. Sans risque, le vrai, y a pad de création. Et la création c'est bien relatif. La seule création c'est de mettre un enfant au monde, alors un peu d'humilité...Et l'humilité peut nous faire toucher du bout du doigt un instant de créativité...

Restons simples...
Philippe

[rue] sauf votre respect maître Jacques !

- **From: "Pierre PREVOST" <globjo@club-internet.fr>**
- **Date: Wed, 27 Nov 2002 09:35:06 +0100**

Pas d'accord avec votre stigmatisation honteuse des infos de passage.

Le problème est qu'elles sont mal écrites, mal pensées, mal foutues, comme jetées dans la toile à la sauvette comme beaucoup de choses sur cette liste d'ailleurs. Mais ça m'intéresse moi de savoir si des copains passent dans mon coin. Peut-être faudrait-il mettre la ville dans l'objet pour mieux centrer, mais bon, j'estime que la liste est un outil d'information, une sorte de journal, avec ses infos à chaud, ses petites annonces, ses éditos et ses pages d'opinion (dont vous êtes un des piliers: ah! ce très subtil coup de pied à l'âne sur l'horrible Mr K.! un modèle dans le genre élégante vacherie), ses nouvelles du front (les chroniques de tournée de JL et consort), ses billets d'humeur, ses pages syndicales, ses rubriques économiques, ses revues de presse et tout et tout. Tout ça forme un ensemble vivant et qui m'est devenu indispensable, même si parfois ça frise dangereusement la presse de caniveau et le pugilat bas de gamme.

Qu'on pense simplement qu'on prend une certaine responsabilité en s'adressant à 1000 personnes et qu'il serait courtois de ne pas faire n'importe quoi. Rappelons cette règle élémentaire de notre mestre Yffic : tourner 7 fois son mel sur le clavier avant de l'envoyer, dormir dessus de préférence et se demander si c'est utile. ça nous évitera au moins les fautes d'"autographe". Il fut un temps où, sur la toile, on parlait de net-étiquette, où taper son message en capitales était considéré comme crier, où l'on évitait les injures et le reste. Pourquoi ne pas s'y remettre ? Si les agités des glandes pouvaient rengainer leurs cantonnades et se les caler sous le bras, ça nous ferait déjà de l'air.

Bisatous et longue vie à la liste!
Pierre

[rue] un festival c'est quoi?

- **From: "Quemy Claude" <claude.quemy@mairie-nanterre.fr>**
- **Date: Wed, 27 Nov 2002 12:53:59 +0100**

S'il est vrais qu'il faut quelques années pour apprendre à parler et quelques dizaines pour apprendre à se taire, quand on écrit on dit toujours quelque chose. Ce que nous écrivons nous trahit. Parfois une infos de passage (comme dit Pierre) m'intéresse doublement : d'abord j'aime bien savoir ce que font les gens, ou ils jouent, mais aussi la manière dont le message est rédigé est souvent une indication précieuse. Tout cela fait qu'on a envie d'y aller ou pas. Parfois, et c'est peut-être injuste, on se dit qu'on a rien de commun avec tel ou au contraire qu'il y a des connivences avec tel autre..

Quant aux festivals, qu'ils soient ou non de merde, le vocable n'est-il pas galvaudé? n'appelle-t-on pas parfois festival des manifestations qui sont en fait des fêtes de villes et/ou voire même de simples opérations de marketing politique? Pour être un festival il ne suffit pas d'aligner un certain nombre de spectacles dans un certain nombre de lieux sur une certaine durée. Il faut que l'ensemble ait un sens, soit porté par une conception. Il y a quelques jours, l'un d'entre vous m'a demandé qui était programmateur de Parade(s), je lui ai répondu : " Il n'y a pas de programmateur à Parade(s) - je laisse ça aux informaticiens - mais un directeur artistique, assisté de conseillers. Et surtout un dialogue avec pas mal d'artistes pour que la manifestation ne se résume pas à un planning de représentations mais soit si possible une aventure commune". Certains peuvent trouver ça prétentieux, je pense que c'est l'ambition minimum en dessous de laquelle il est difficile de parler de festival.

[rue] Re: YES, YES, & YES !!! Véro!

- **From: Garf Corbier <theatre.eclusee@free.fr>**
- **Date: Wed, 27 Nov 2002 13:19:42 +0100 (CET)**

[Suite au mail de compagnie.dornikell@wanadoo.fr]

"Quand le théâtre est comble, c'est que la création est bonne. Quand il est vide, c'est la communication qui est mauvaise"

Petite citation tirée de "La communication des théâtres" Décembre 1990, Ministère de la Culture & de la communication Département des études et de la prospective.

[rue] Re: FW: Merdre aux provos!

- **From: Tableau Vivant <tableau-vivant@wanadoo.fr>**
- **Date: Fri, 29 Nov 2002 09:33:17 +0100**

Bonjour,

Tu t'excuses, mais c'était du fachisme pur ce texte. Vide de toute beauté, l'avènement du "Kaos" et de la connerie, ça énerve à la longue. Débraye un peu du clavier quand t'en est à la troisième bouteille. Moi, je m'excuse auprès de la liste d'avoir crié, c'était pas le + malin.

@+ Claude

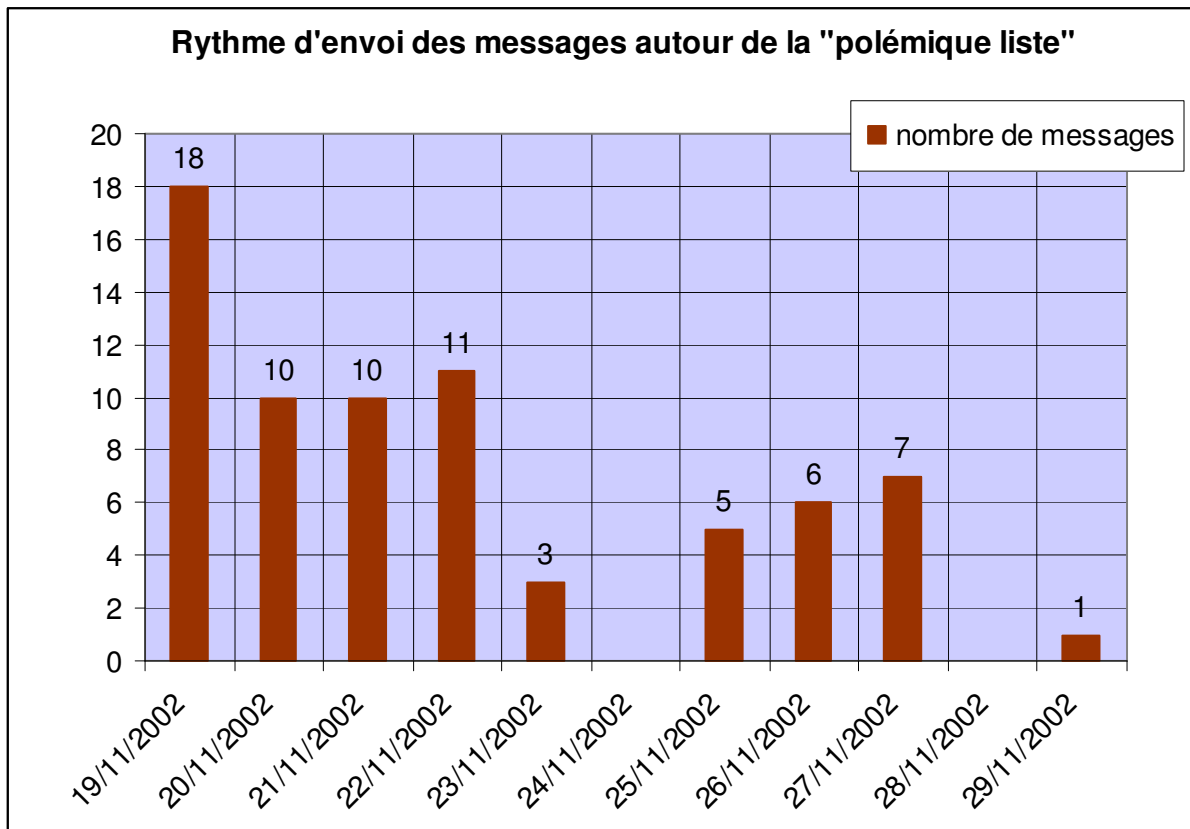
> 26(??)/11/02 19:39

>Heu..... excuse moi mais là je crois que tu as raison. En fait ça m'arrive parfois quand je suis un
>peu trop saoul de dire n'importe quoi et après je le regrettes. Toi je ne te connais pas et je reconnais
>donc que tu ne dis pas n'importe quoi et c'est même plutôt intéressant ta position.
>Dorénavant je tacherai de faire gaffes. Mille excuses pour ce bug cérébrale.

>Sincèrement

>Léo

Annexe 2 : Rythme d'envoi des messages autour de la « polémique liste »



Annexe 3 : Thématiques récurrentes dans la « polémique liste »

Cf. Fichier excel joint « annexes 3 et 4 »

Annexe 4 : Classement des 485 premiers messages par objet et noms cités

Cf. Fichier excel joint « annexes 3 et 4 »